



UN SERMENT AU DESSUS DES LOIS

Plus qu'un livre, un cri un hurlement, un appel au secours !



Par Laurent

Laurent

Un serment au-dessus
des lois

Plus qu'un livre ou un témoignage, un cri un hurlement, un SOS

© Laurent, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4902-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*La plus grande Malice du Diable
est de faire croire qu'il n'existe pas.*
« Baudelaire »

Je m'appelle Laurent. J'ai 27 ans. De nature plutôt joyeuse, j'ai toujours un mot pour rire. Doté d'un bon relationnel, je suis ce type sympa qui a toujours une blague à raconter ou une connerie à dire. Mes parents ont divorcé quand j'avais 6 ans et ma mère m'a élevé seule. À défaut d'un père, j'ai toujours pu compter sur le soutien affectif, moral et financier de ma grand-mère paternelle. Taureau ascendant taureau, je suis un fonceur et ce que l'on appelle un passionné. Ma mère aime à me dire : "Toi, quand tu as quelque chose dans la tête, tu ne l'as pas ailleurs". Optimiste, j'ai un certain sens de l'autodérision et j'aborde sereinement l'avenir, des rêves et des espoirs plein la tête.

Cet entêtement, ainsi que la nature d'entrepreneur bâtisseur que mes grands-parents maternels m'ont transmise, m'ont permis de devenir ce que je suis aujourd'hui : un jeune homme boute-en-train, enjoué, optimiste et réfléchi ; le propriétaire d'une petite maison à retaper ; et un heureux chef d'entreprise plein de rêves et d'ambitions. Avec ma mère pour associée, je viens de créer MV, ma société d'installation de vérandas. J'aime mon pays, sa démocratie, ses valeurs et j'ai totalement confiance en notre Justice, que l'on dit indépendante.



Martine, ma petite mère jolie comme je lui dis, avec qui j'ai développé une relation fusionnelle, est le centre de mon monde. Celle qui m'a élevé avec le soutien de Mémé Jeanine, l'autre femme de ma vie, la mère de ce père absent qui a abandonné femme, mère et enfant. Je n'ai revu cet homme que trois fois peut-être en 20 ans. Qui s'est substituée à lui et à ses obligations paternelles. Grâce à ces deux femmes, je n'ai manqué de rien et j'ai appris à bien vivre l'absence de mon père, dont je suis sans nouvelles depuis des années. Malgré ce vide, je suis

plutôt heureux et sans histoire.

Je n'ai jamais été arrêté, ni même entendu par la police. Je n'ai pas de casier judiciaire et je ne sais pas ce que veut dire "avoir un avocat". Quant aux huissiers ? Houuu c'est à la télé ça.

Je suis le mec qui a appris à se construire. Un type sans histoire, qui a à son actif quelques belles conneries de jeunesse, mais qu'on ne regrette pas. On se dit "Ça, c'est fait" et avec les années, on en rigole parfois autour d'un verre. J'avance et j'ai la niaque, entouré de ma bande de potes. Choyé par ma mère et ma grand-mère et entouré de nombreux amis, je ne suis pas riche, mais je ne manque de rien. Bref, j'ai la vie devant moi, avec une envie de folie.

Ma mère possède une petite maison en Vendée, héritée de ses parents. C'est notre coin de repos. Nous avons bien plus de souvenirs là-bas que sur Orléans, où nous vivons pourtant. Cette maison est un héritage et le dernier lien avec mes grands-parents maternels. Elle est pour nous inestimable et fait partie de la famille, à savoir ma mère et moi. Amoureux de la nature, le bord de mer, ses embruns, son odeur, sa brise au petit matin ou le coucher de soleil à l'horizon sont mes plus beaux souvenirs. La forêt, le vent dans les feuilles, ses odeurs, un chevreuil au coin d'un bois ou la brise au petit matin sont là où j'ai grandi.

En rien adepte de la théorie du complot ou complotiste pour un sou, je crois toutefois aux extraterrestres. Principalement parce que je pense qu'il serait prétentieux de dire que l'on est les seuls et les plus forts dans l'univers. Pour ce qui est des Illuminatis et de tout ce que l'on entend, même si j'ai l'habitude de dire qu'il n'y a jamais de fumée sans feu, je préfère de loin regarder le Da Vinci Code à la télé que de déblatérer des conneries sur des faits et essayer de rentrer dans des théories complotistes à la con. La plupart des choses qu'on lit, principalement sur internet, me font bien rire, même si d'autres sont troublantes et certainement vraies. Bref, je suis le gars de 27 ans qui s'intéresse à tout. Ouvert, j'aime l'échange et le débat. Je trouve plus intéressant de discuter que de rester campé sur ses positions, barricadé derrière des idées fermes et arrêtées.

Sur les religions, je suis athée. Je crois en quelque chose, oui c'est sûr. Divinité, extraterrestre, je n'en sais rien. Je pense que toute, absolument toute religion a du bon et du mauvais. Il faudrait mettre tout ça dans un shaker. Un peu comme la politique d'ailleurs. Il me semble préférable de construire ensemble

des choses et faire tous des compromis pour avancer plutôt que de se battre pour ses propres idées et stagner. Puisque de toute façon quelques années plus tard, tout sera cassé pour faire le contraire. Notre Pays par contre, sa politique, du vrai yoyo. À droite ... À gauche. En haut... En bas ... Cette année-là...

Par contre les extrêmes, quels qu'ils soient, je ne supporte pas. Les gens avec qui ça ne sert à rien de parler, qui sont "la bonne parole", je passe mon chemin rapidement.

Chapitre I

Innocent, ignorant et des rêves plein la tête

1 Décembre 2004 :

Après un cursus technique en tant que collaborateur d'architecte, puis quelques années en architecture et maîtrise d'œuvre, j'ai quitté le monde du libéral pour entrer dans celui de l'entreprise. J'ai commencé dans la menuiserie : bureau d'étude, puis atelier, chantier, puis cadre et rapidement j'ai découvert le monde de la véranda. Quelques années plus tard, je mettais mes idées en place et aujourd'hui, c'est le premier jour d'existence de MV. Mes rêves professionnels se réalisent. Je me lance. On a déjà fait les prévisionnels et anticipé les besoins avec un expert-comptable. Ma mère et moi, tous deux associés de l'entreprise, plaçons 7500 € en capital, et un bout de nos économies pour le fonds de roulement des mois à venir. Pas besoin d'investissement, à part un petit crédit pour les ordinateurs et deux trois babioles. 5000 € et on est parti. Maintenant, il faut se faire connaître et remplir le carnet de commandes. Pour le banquier, j'ai fait simple. J'ai choisi M. Aubin, le directeur d'agence de ma banque personnelle, le Crédit Agricole. Il croit en mon projet et me suit. Pour le moment, je vais louer des bureaux dans les locaux de Steeve, un ami. Pour la réception de marchandises, il m'a également réservé un coin dans son entrepôt. Il y aura juste un commercial qui aura pour mission, pendant les six premiers mois, d'enregistrer un maximum de commandes. Le gros problème de l'entreprise, c'est ses fonds de roulement. Entre le moment où un client me commande une véranda et celui où je viens l'installer, entre la maçonnerie, le permis de construire et la coordination des entreprises, il se passe plusieurs mois. En attendant le règlement du client, pour répondre à ces besoins de trésorerie, le banquier a ouvert une ligne de découvert autorisé, dont j'espère me passer dans deux ans maximums. Pour les investissements, je dois gérer avec ma trésorerie, qui dépendra de mes résultats. Pour moi, MV, c'est un concept et il va falloir le mettre en place. Show-room, équipe commerciale, équipe de pose, structure. Ça va être passionnant. Et comme je n'en ai jamais assez, j'aimerais aussi représenter sur le territoire national la marque de construction d'un grand chef d'entreprise au Luxembourg, avec qui j'ai de bonnes relations. Cette marque est très convoitée mais je suis en bonne voie. Si cela se fait, il faudra créer une autre structure, car ces produits sont destinés à une clientèle de niche et,

techniquement comme financièrement, les besoins sont tout autres.

On verra, j'ai plein de choses et de rêves en tête, les gens et les fabricants me suivent et y croient aussi. Ou tout du moins ils croient, c'est sûr, en mon énergie.

Janvier 2005 :

Je reçois un coup de fil de Nathalie, Nath, ma meilleure amie depuis toujours. Je ne sais pas trop comment ni pourquoi nous nous étions perdus de vue. Après deux ans sans nouvelles, mon cœur a bondi de joie quand j'ai reconnu sa voix. Elle a croisé une connaissance commune au cours d'une soirée et en a profité pour obtenir mes nouvelles coordonnées. Nous avons rendez-vous trois jours plus tard au restaurant *Le comptoir des saveurs*, à Tours.

Pendant le repas, les plats n'ont que peu d'attrait pour nous, trop occupés à parler, à nous regarder et à tenter de rattraper le temps perdu. L'évidence m'apparaît enfin et l'amitié a cessé de me leurrer. Au milieu du repas, je m'agenouille devant elle. Les autres clients du restaurant nous observent, le souffle coupé en pensant que je vais la demander en mariage. Je ne sais pas si j'ai répondu à leurs attentes ou si je les ai déçues, mais c'est bel et bien le souhait d'un engagement à vie que j'ai alors émis :

—Nath, tu es ma meilleure amie et, j'en suis sûr désormais, la femme de ma vie et la mère de mes enfants. Je ne veux plus jamais te quitter.

Ce que je n'avais pas compris, ni vu, depuis toutes ces années, c'est que c'est ce qu'elle avait toujours désiré. Moi qui cherchais ailleurs ce que j'avais là, juste devant moi depuis tout ce temps. Pourtant, déjà à l'époque, lorsque nous refaisions le monde des heures et des heures durant, sur la plage, nous savions que nous voulions deux enfants, et que leurs noms seraient Tom et Charlotte. Depuis un mois, j'avais déjà des rêves plein la tête mais là, elle n'est même plus assez grande. Je... nous flottons. Seul nuage gris dans ce ciel bleu : j'habite sur Orléans et elle, sur Tours.

Dans ce bonheur, il y a tout de même une ombre au tableau. La santé de mémé Jeanine se dégrade. Surtout depuis qu'elle est tombée chez elle il y a plus de deux ans. Et comme mon père ne veut pas s'en charger, c'est ma mère et moi qui, depuis plusieurs années, nous occupons de gérer son quotidien, son appartement, ses papiers administratifs, les démarches auprès de l'hôpital ou de la maison de retraite. Après sa chute, j'ai bien appelé mon père pour lui dire que sa mère était

à l'hôpital, mais il n'a pas voulu en entendre parler. Et encore moins lui apporter son aide. Pour ma mère et moi, qui avons toujours pu compter sur elle, il était hors de question de l'abandonner comme lui l'avait fait. Alors nous avons tout pris en charge et depuis deux ans, nous faisons les allers-retours entre Livry Gargan et Orléans un ou deux samedis par mois. Toutes ces contraintes n'en sont pas et c'est juste naturel pour moi de m'occuper de ma grand-mère, d'aller la voir, de passer du temps avec elle, à parler de tout, de rien, du quotidien tout simplement. Je tiens à ce qu'elle puisse compter sur moi comme j'ai pu compter sur elle pendant toutes ces années où elle s'est substituée à ce père absent, me procurant affection, tendresse et sécurité financière. C'est aussi grâce à elle que je suis parti tant d'années en vacances dans la maison de mes grands-parents maternels, depuis longtemps décédés. Cette maison de vacances familiale à Fromentine en Vendée. Celle-là même où j'ai rencontré Nath, au cours de ces vacances de plus de deux mois que l'éducation nationale accorde aux enfants, mais pas aux parents seuls, comme c'était le cas de ma mère. Heureusement, à défaut d'un père, dont je suis sans aucune nouvelle depuis des années et dont je n'attends plus grand chose, j'avais une grand-mère pour s'occuper de moi, m'emmener en vacances ou me payer la colo. C'est aussi grâce à elle que j'ai pu suivre mes études sur Annemasse. Sans elle, je ferais certainement encore la plonge dans un resto.

Ma grand-mère a connu la guerre et a des principes et idées bien arrêtés. Je pense que mon père a parfois dû déguster quand il était enfant. J'imagine même un secret entre eux, je ne sais pas, mais y a un truc. Mais moi, je suis son petit-fils, je n'ai pas la même relation du tout. Il me tarde de présenter Nathalie à ma mémé Jeanine et de partager avec elle cette belle certitude qu'aucune autre femme n'avait suscité en moi.

Voilà ma vie en janvier 2005. Chef d'entreprise plein de projets, j'ai une relation privilégiée avec ma mère ; éperdument amoureux, je veux me marier, avoir des enfants, bref, mener librement une vie riche et bien remplie. Avec une grand-mère en maison de retraite, espérant que Tom et Charlotte feront la même chose pour Nath et moi plus tard.

Février 2005 :

Nath est venue à Orléans me rejoindre pour le week-end. On profite de ce séjour en amoureux pour aller voir le premier commercial de MV en action, dans

un supermarché où il commence à diffuser l'image de l'entreprise en exposant quelques modèles. Sur le trajet du retour, le téléphone sonne. Je prends l'appel. Les mots que j'entends résonnent dans ma tête alors qu'autour de moi, le monde s'arrête :

—*M. Laurent, votre grand-mère est morte.*

L'employée de la maison de retraite où se trouve mémé Jeanine m'explique qu'elle ne savait pas qui d'autre contacter, que depuis que ma grand-mère est chez eux, ils n'ont eu affaire qu'à ma mère et moi. Ils ne connaissent sans doute même pas l'existence de ce fils qui l'a abandonnée, elle aussi, il y a plus de vingt ans. Sauf si Mémé Jeanine leur a parlé de lui. Je raccroche et je panique. Je n'ai pas le temps de me laisser submerger par le chagrin, il faut faire face aux soucis d'organisation des funérailles. Ma mère est chez une amie à Colmar et je n'ai plus les coordonnées de mon père. Je réussis à trouver son numéro dans un vieux carnet chez ma mère. J'espère qu'il est encore bon. Je l'appelle pour lui annoncer le décès de sa mère. Comme à chacune des rares fois en 20 ans où je l'ai vu ou que je lui ai parlé, il tient les mêmes propos.

—*Je m'en fous, ce n'est pas à toi de me contacter, fais ce que tu veux... mets-la dans un trou.*

Je ne suis pas surpris, mais je n'en suis pas moins peiné. Il ne veut s'occuper de rien et signe bien volontiers toute la paperasse nous autorisant, ma mère et moi, à endosser à sa place ses responsabilités de fils endeuillé. La procuration nous permettra de gérer les funérailles, de respecter les dernières volontés de ma grand-mère et de la laisser partir dignement. Je pourrais comprendre que mon père ait autant de haine pour ma grand-mère, mais je suis heurté par la dureté de ses propos. Ce qui me fait le plus de peine, c'est le détachement total dont il fait preuve à mon égard. Aucune compréhension, aucune tentative, même dérisoire, de réconfort. Je sais qu'on ne s'est pas revu depuis longtemps et que le contact est rompu entre nous, mais ce genre d'événement est plutôt censé rapprocher les gens et là, le côté paternel compatissant, je ne le vois pas.

Evidemment, ma mère rentre en catastrophe de Colmar et nous nous rendons à la morgue de Bobigny pour préparer les funérailles. Plus nous approchons de la région parisienne, plus je me sens mal. Je supporte mal l'idée de voir ma grand-mère à la morgue. La responsabilité de ces funérailles me pèse et ça me rend

malade de devoir assumer cette pénible tâche sans mon père. Je ressens le besoin de le voir, qu'il m'explique. Mémé est morte, il me doit bien cette explication. J'avoue que j'ai peut-être le secret espoir de soigner cette blessure d'enfant, de mettre cartes sur table et, qui sait, une fois tout mis à plat, de pouvoir lui pardonner et repartir à zéro avec lui. Oui, j'espère que le chagrin d'avoir perdu ma grand-mère pourra nourrir la joie de retrouver un père. Pendant le trajet, je me sens mal. La fatigue, couplée au chagrin, me terrasse. Il faut dire que depuis l'ouverture de MV, je ne me ménage pas et je manque clairement de sommeil, même si j'essaie de me rassurer en me disant que l'aventure n'en est qu'à son début, que mon corps s'habituerait. Ma mère arrête la voiture sur une aire de repos et appelle mon père. Elle lui demande s'il peut m'accueillir le temps qu'elle règle certaines démarches à l'hôpital et avec les services funéraires. Elle sait aussi que ce sera l'occasion de nous parler.

Nous arrivons chez lui une bonne heure plus tard. Quand la porte s'ouvre et que je me retrouve face à mon père, le choc me met KO. Toujours ce type grand, carré, que je trouve si charismatique. Physiquement, il n'a pas changé. Alors que je suis déjà passablement fatigué, ces retrouvailles me font l'effet d'une anesthésie et je ressens le besoin de m'allonger un moment. Chancelant, j'ai à peine le temps de lui dire bonjour que je file dans sa chambre m'étendre sur le lit. Je vois des étoiles, j'ai la tête qui tourne, je ne me sens vraiment pas bien. Je ne comprends pas du tout ce qui m'arrive. 20 ans plus tard, je me retrouve là, sur le lit de mon père. Il faut le dire, je déteste son lit. C'est là où je dormais quand je venais encore chez lui. Une petite demi-heure se passe. Je me réveille dans le noir. Je me lève. Ma mère est déjà partie, elle repassera me chercher plus tard. Mon père, assis dans le même grand canapé qu'il a depuis que je suis enfant, regarde la télévision. Je crois l'avoir toujours connu ainsi. Je m'assois près de lui. L'explication, longue et laborieuse, peut commencer. Chacun à un bout du canapé, on se regarde comme deux étrangers. Je lui expose combien cela a été difficile de tout gérer pendant les hospitalisations de ma grand-mère. Je lui pose les questions qui me torturent depuis tout ce temps :

—Pourquoi n'as-tu pas été là pour elle ? Ni pour moi ?

Ses réponses sont évasives, mais je m'en satisfais. L'ambiance se détend doucement. Il me parle du caractère parfois dur de ma grand-mère. Assez dur pour qu'il la renie et l'abandonne ? Je comprends difficilement ses explications mais je les accepte et, trop heureux de le retrouver, je me confie longuement à

lui. Sous le coup de la fatigue et la tension, je craque. Il me prend dans ses bras pour sécher mes larmes et calmer mon chagrin. Je me laisse aller à lui détailler la gestion administrative et financière des affaires de ma grand-mère, comment je gérais sa paperaise, ses comptes, ses factures, les courses que nous faisons pour elle, la façon dont nous nous remboursions avec l'argent sur son compte en banque. Confiant, encouragé par l'affection d'un père enfin retrouvé, je poursuis mes confidences et l'inventaire complet des possessions de sa mère. Je lui apprends que mémé Jeanine m'a fait donation, en 2002, d'un petit studio à Livry Gargan qu'elle a acheté dans les années 90 et qu'en dehors de son propre appartement, qu'elle a refusé de vendre, il reste entre 5000 et 7000 € sur ses comptes, sérieusement entamés par trois années de loyers en maison de retraite. Pour l'appartement principal où elle vivait, comme elle n'a jamais voulu le vendre, nous y passions régulièrement et sa femme de ménage continuait de l'entretenir. Il n'a pas bougé depuis son départ. Ses voisins de longue date, Mme et M. Lesage, avaient également les clefs pour surveiller ce qu'il s'y passait où relever le courrier.

Ce père, absent depuis si longtemps, ne sait rien de nos vies. Il ne m'en demande rien. Mais trop heureux de retrouver mon père et désireux d'instaurer une relation de confiance avec lui, je passe outre et lui déballe tout, absolument tout. Je lui dis de tout prendre, que seul le petit appartement m'intéresse, que j'y tiens énormément, qu'il représente une part de mon histoire avec ma grand-mère. Pour le reste, j'explique à mon père que je ne veux rien, que tout lui revient. Je lui livre les moindres détails de la façon dont nous fonctionnons financièrement.

—Tu sais papa, lorsque j'ai eu procuration sur ses comptes, j'ai découvert une assurance vie à mon nom. J'ai expliqué à mémé qu'elle était en maison de retraite et que si elle voulait me donner de l'argent, comme elle le faisait pour mon anniversaire, pour Noël ou encore pour m'aider sur quoi que ce soit, ce serait par le biais de l'assurance vie. Je lui avais expliqué que je n'avais pas besoin d'attendre son décès pour avoir de l'argent. Qu'elle ne touche pas à son propre argent, parce qu'elle en aurait besoin et que, à la place, elle fasse des rachats de son assurance vie, afin de ne pas toucher à ses propres finances.

Je lui parle de la procuration que m'a grand-mère m'avait consentie sur ses comptes, pour faciliter les démarches ; des chèques que je signalais pour elle, mais toujours en sa présence, afin d'être totalement transparent et pour qu'elle sache toujours comment nous nous occupions des factures et de l'administratif. Son corps fonctionnait mal, mais ma grand-mère ne perdait pas la tête. Elle était

totalemment lucide et gardait un oeil sur ses affaires.

Voilà tous les biens. La succession devrait aller vite puisque tout, hormis ce studio, revient à son fils. Il me rassure, me dit qu'il veut recréer des liens avec moi. Et tout en me jouant la comédie du père compatissant et aimant, me serrant dans ses bras avec ses « *Je t'aime, tu es mon fils* », il me fait expliquer la situation des comptes et le patrimoine de sa mère... J'ai bien remarqué que la question de l'héritage l'intéresse particulièrement mais j'ai envie, j'ai besoin de croire à ses serments. Je me réjouis en me disant qu'enfin mon père est à mes côtés et nous nous quittons sur des « *je t'aime* ».

Sitôt rentré à Orléans, j'appelle mes meilleurs amis, pressé de leur dire que j'ai retrouvé mon père. Je pleure de joie en racontant la scène à Nathalie :

—*Mon Cœur, il m'a dit "Je t'aime" un truc de fou BB. Ça faisait plus de 20 piges que je n'avais pas entendu ça. Mon Coeur, je crois que j'ai retrouvé un père. J'ai retrouvé mon père.*

Ce sera la première et la dernière fois en près de dix ans que j'appellerais cet homme « Papa ».

Quelques jours plus tard, nous nous rendons au crématorium du Père Lachaise. Mon père est absent aux funérailles de sa propre mère, alors qu'il habite à trois stations de métro de là... C'est donc avec ma mère et sa meilleure amie pour seul soutien que j'ai incinéré ma grand-mère. Je pensais pourtant qu'il viendrait. Au moins pour moi. Pour m'aider à affronter cette épreuve. Surtout après les propos qu'il m'avait tenus quelques jours auparavant... Mais il n'est pas venu et c'est moi qui ai porté l'urne. Chaque fois que j'y repense, je me souviens parfaitement de son contact contre mon torse et de la chaleur particulière qu'elle dégageait. Mon père ayant toujours été le grand absent de ma vie, cette fois encore, j'en prends mon parti. Après les funérailles, je rentre vite à Orléans pour retrouver les bras de Nathalie. Je dois maintenant apprendre à vivre sans ma grand-mère. Le bonheur que je vis avec Nath, mon entreprise qui démarre plutôt bien et le bonheur d'un père retrouvé seront mes refuges pour surmonter ce chagrin.

Mars 2005 :

Il y a moins de deux semaines que les funérailles de ma grand-mère ont eu lieu. Je reçois un courrier de mon père. Veut-il s'excuser ? M'expliquer son

absence ce jour-là ? Curieux et plein d'espoir, je m'empresse d'ouvrir. Blême, je découvre les premiers mots :

"Je veux tout, je te demande de remettre en place tous les meubles. C'est irrévocable !"

Je poursuis ma lecture, fébrile. Le contenu de la lettre me donne des sueurs froides. Mon père me somme de remettre en place tout ce qu'il m'accuse d'avoir volé dans l'appartement de ma grand-mère et affirme son intention de tout prendre. Absolument tout. Je ne comprends pas ce qu'il veut dire. L'appartement de mémé Jeanine n'a pas bougé depuis son départ en maison de retraite. Je me demande ce qui a bien pu lui passer par la tête, s'il est fou ou s'il me fait une putain de mauvaise blague... Ma mère m'apprend qu'elle a reçu la même lettre. Papa ? À quoi tu joues ? Il a également écrit à notre notaire de famille, Me Cachou, qui avait, il y a déjà plus de 20 ans, rédigé l'acte de divorce de mes parents. Dans ce courrier, en plus de répéter ce qu'il nous a écrit, il affirme qu'il n'a pas les clés de l'appartement de ma grand-mère et les réclame. Il fait la même chose avec EDF en ajoutant qu'en cas de problème, c'est ma mère et moi qui sommes responsables. C'est insensé ! S'il ne peut pas entrer dans l'appartement, comment peut-il affirmer qu'il manque des meubles ? ! Me Cachou lui répond par retour de courrier que nous avons déposé les clefs de l'appartement chez le notaire de ma grand-mère il y a déjà plusieurs semaines. Mon père s'empresse d'aller les chercher et découvre un testament enregistré à l'étude et rédigé par ma grand-mère il y a près de cinq années, dans lequel elle me nomme légataire universel, ne laissant à mon père que le minimum légal auquel il a droit, c'est à dire 50% de ses biens. Autant dire que ça ne l'enchantait pas des masses. J'apprends cette nouvelle en même temps que lui mais, contrairement à lui, je ne suis pas surpris par ce choix.

Au cours d'un repas chez mon oncle et ma tante, la sœur de ma mère, je leur explique tout ça. Mon oncle, qui a connu mon père durant les six années où il était avec ma mère, propose de l'appeler pour lui parler et comprendre ce qui se passe, ce qu'il veut. Il le fait quelques jours plus tard et nous rapporte que mon père lui a raccroché au nez. Apparemment, juste après que mon oncle se soit rappelé à son bon souvenir, ce père lui a dit un truc du genre :

—Je ne sais pas qui vous êtes, je ne vous connais pas, je n'ai pas à vous parler.

Mon oncle n'a pas pu en placer une. Putain mais il est barge ce type. C'est qui ce père, on lui a fait un lavage de cerveau, il s'est fait enlever par des extraterrestres ? "*Je ne vous connais pas*" ? Ohhhh ducon, c'est tonton !

Avril 2005 :

J'apprends que mon père a contacté la maison de retraite de mémé Jeanine pour récupérer le chèque de caution. Lui qui n'a jamais pris la peine de lui rendre visite connaît finalement le chemin. En réponse à ses propos agressifs et menaçants, la directrice lui adresse un courrier expliquant que seules les personnes ayant laissé leurs coordonnées ont été prévenues et que, malheureusement, la maison de retraite n'avait pas connaissance de l'existence de mon père jusqu'à ce que celui-ci ne se manifeste. Une fois le certificat d'hérédité fourni, la maison de retraite accepte de lui remettre le chèque de caution. Je réalise que je ne connais pas mon père, ou que je ne le connais plus. Je découvre un homme menaçant. Il s'est également rendu sans délai dans l'appartement de ma grand-mère. Celui où elle a vécu toute sa vie, celui où il a grandi et où il n'allait jamais pour lui rendre visite. Je me souviens qu'il m'est arrivé de dormir dans l'ancienne chambre de mon père, dans son lit. Ça ne m'a pas vraiment aidé à oublier son absence, au contraire. Mais sa visite n'a rien de sentimental. Il est venu avec des huissiers afin de prendre des photos dans l'appartement. Les rapports indiquent :

« Je constate que l'appartement est meublé »

On s'étonne et on sourit presque devant la subjectivité de certains rapports bien orientés :

« M. Jacques m'indique que... M. Jacques me demande ça ... M. Jacques m'explique que... ».

On y lit aussi :

« Mr Jacques m'indique qu'il manque le micro-ondes »

Ehhh ducon, elle n'a jamais eu de micro-ondes, ta mère.

Je ne m'attarde pas sur ces conneries, que je juge insignifiantes. Je préfère me consacrer à mon entreprise et ma relation avec Nathalie. Le boulot me prend

d'ailleurs tout mon temps. Je dors tout juste trois heures par nuit et je n'ai pas vu les dernières semaines s'écouler. C'est dur, mais cette vie me plaît. Surtout quand le boulot m'amène à voyager régulièrement au Luxembourg. Je pars avec Nath et on profite de l'occasion pour passer du temps ensemble. Ce rythme de vie trépidant m'épuise et me stimule à la fois. Je suis crevé, mais épanoui.



LES JARDINS de LONGUIOLLES

Résidence Médicalisée pour Personnes Âgées du Groupe GDP Vendôme



Vaujours, le 18 avril 2005

Monsieur [REDACTED]

Suite à vos nombreux coups de téléphone à la résidence où vous vous êtes montré menaçant envers la personne à l'accueil téléphonique et comme je vous l'avais déjà indiqué précédemment, votre maman Madame [REDACTED] avait confié de son vivant aux personnes qui s'occupaient d'elle ses papiers et objets personnels.

En ce qui concerne le fait que vous n'ayez pas été prévenu du décès de votre maman, sachez que nous n'avions dans la résidence aucune coordonnée vous concernant (ni adresse, ni téléphone), seules les personnes qui sont venues lui rendre visite durant ces trois dernières années et qui se sont occupées d'elle nous avaient laissé leurs coordonnées. Ces dernières ont été prévenues comme il se doit.

A ce jour, j'ai enfin en main le certificat d'hérédité qui me permet donc de vous rembourser le dépôt de garantie versé par [REDACTED] ainsi que l'avoir du mois de février 2005.

Veuillez agréer, [REDACTED] l'expression de mes salutations distinguées.

La Directrice



**BIEN ! BIEN !
BIEN PAPA !!!**



Le week-end arrive enfin et c'est mon tour de faire le trajet jusqu'à Tours pour aller voir ma dulcinée. Mon père est retourné aux abonnés absents. Tant mieux ou tant pis, je n'en sais rien. Je ne comprends pas son attitude mais j'ai renoncé à faire cet effort pour un homme qui ne m'a pas élevé ou qui n'a même jamais pris de mes nouvelles. Je préfère me concentrer sur ma nouvelle famille, ma belle-famille, que j'apprends à connaître et avec qui je m'entends bien. Nous sommes d'ailleurs invités à passer la soirée chez la sœur et le beau-frère de Nath. Nous sommes sur le point de partir chez eux. Je suis dans la salle de bain en train de me raser quand mon père m'appelle. J'ai de la mousse à raser plein la tronche, je laisse sonner. En plus je ne m'y attendais pas, je ne sais pas, je sais plus quoi lui dire à ce type. Il laisse un message. Je l'écoute et j'entends la voix de mon père qui me déverse un flot d'insultes et des menaces :

—La mort de ma mère sera ta croix ... Je veux tout ... Tu me rendras tout... Je suis ton Diable... La mort de ma mère sera ta croix jusqu'à ta mort.

Je ne comprends rien aux menaces proférées par mon père. Ce monsieur que je ne reconnais pas me fait peur. Qui est-il ? Mon père ? Vraiment ? J'essaie de passer outre ce coup de fil pour le moins dérangeant et nous nous rendons à notre dîner. Nous passons un moment agréable et j'essaie de faire bonne figure, mais les mots incompréhensibles de mon père me turlupinent. Après le repas, je craque et je m'isole. Pour pleurer, disons-le franchement. Ma belle-sœur et son mari habitent une maison en pleine campagne, avec un terrain de 5000 m². Je me réfugie dans un champ pour pouvoir me laisser aller librement. Tony, mon beau-frère, a bien remarqué que quelque chose n'allait pas. Il me rejoint avec une bouteille de goutte. Une cuvée maison planquée dans une bouteille de Perrier. Mon cerveau fonctionne à plein régime et je ne peux m'empêcher de chercher des réponses que je n'aurai jamais. Mon père me disait "*Je t'aime*" et me prenait dans ses bras il y a quelques jours et maintenant, il me crache cette haine. Maintenant que mémé Jeanine n'est plus là, il va tout reporter sur moi, c'est ça ? Est-ce que j'ai toujours un père ou pas ? C'est quoi son problème ? Je suis perdu. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Alors malheur, plutôt que de pleurer, je prends la bouteille que Tony me tends et j'en avale deux ou trois bonnes rasades. Tout en continuant de pleurer comme un perdu, je crie :

—ÇA VA ME CALMER.

Tony me regarde, interloqué, en me disant que je suis fou. Une demi-bouteille de goutte, effectivement, ça calme bien. Quelques minutes plus tard, nous rentrons dans la maison et je m'assoie sur le canapé. Rapidement, je m'allonge. J'ai la tête qui tourne et la pièce avec. Là, c'est sûr, je sens que je vais bien déconnecter. Mes idées ne se fixent plus sur ce message qu'a laissé mon père dans l'après-midi, trop occupées à chercher un moyen de ne pas gerber. En tout cas, sur le moment. Mais l'apaisement n'est que de courte durée et les effets de mon coup de folie ne tardent pas à se faire sentir. Nath me veille toute la nuit, que je passe évidemment à vomir. Comme on dit, "J'ai pris cher".

Le lendemain, je raconte tout cela à ma mère, je lui explique cet appel incompréhensible. Elle m'avoue alors qu'il nous menace depuis plusieurs années déjà. Elle se résout à me montrer des lettres manuscrites, presque illisibles et bourrées de fautes, qui datent de 2001 et 2002 et qu'il déposait lui-même dans sa boîte à lettres :

"Attention quand tu croira en ton avenir alors tu perdra tous. En attendant le résultat, bravo, tu n'aura que ce qui t'attend et continu"

Dans une autre, il écrit :

"tu as voulu la garde de ton fils tu la, tu as voulu de t'occuper de ton ex-belle mère tu la, tu as voulu son héritage tu l'a, en prime tu as les emmerde tu les gardes ma fille. Bravo"

Portance,

tu a voulu la garde de ton fils tu la,
tu a voulu de t'occuper de ta ex-belle-mère tu la,
tu a voulu son héritage tu la,
en prime tu as ses amies tu les gardes
ma fille.

Bravo

Jacques.

Ex - Femme

tu as voulu la garde de ton fils alors tu la
peux voir le résultat
tu veux t'occuper de ta ex-belle-mère pour avoir
l'héritage enfin le mien, comme il n'y a que
l'argent dans ce monde qui t'intéresse fait
attends quand tu auras ton avoir alors
tu perdras tous - En attendant le résultat
Bravo, tu n'auras que ce qui t'attend et
continue -



DE MIEUX
EN MIEUX,
JACQUES !!

Elle m'explique combien elle avait peur de le savoir rôder dans le coin, peur de ce qu'il aurait pu faire. Elle a préféré me cacher ces lettres pour me préserver, comme une mère protège son enfant. Comme moi, elle ne comprend pas la violence de ces menaces, après tant d'années d'absence et de silence. Je commence à douter de la santé mentale de mon père, me demandant inlassablement qui est cet homme qui révèle un nouveau visage. De quoi est-il capable. Et jusqu'où peut-il aller. Je comprends je n'ai pas retrouvé mon père. J'ai rencontré un homme menaçant, à l'affût du décès de sa mère quand nous, nous mettions toute notre énergie à la soigner et à prendre soin d'elle. Je m'applique à ne pas y penser, à oublier sa présence de la même façon que nous avons fait abstraction de son absence pendant plus de 20 années.

Je veux retourner à mon petit bonheur, à mes projets, mon travail et y consacrer toute mon énergie. Alors je continue à offrir mes semaines à MV et mes week-ends à Nath. Pour nos anniversaires, Nath m'emmène passer deux jours en amoureux en chambre d'hôtes à côté de Tours. Le cadre idyllique est un parfait écrin pour notre bonheur tout neuf. On est jeunes, amoureux et heureux. J'arrive même à oublier les soucis avec mon père.

Mais cette histoire de testament a dû le contrarier un peu trop et lui ne m'oublie pas. Il s'empresse de récupérer tout ce qu'il peut. Je le laisse faire. Entre le chagrin d'avoir perdu ma grand-mère et l'énergie que je consacre à mon entreprise, je n'ai ni le temps ni l'envie de me ruer sur les biens de mémé Jeanine, même si elle voulait que m'en revienne la moitié. Je me contrefous de cette histoire d'héritage. Si lui n'a que ça à faire, qu'il le fasse, tant qu'on ne me mêle pas à ça et qu'il agit avec respect et dignité. Tout ce que j'attends, c'est le coup de fil pour signer un document et clore la succession. Je sais mon père vénal et pressé de mettre la main sur le pactole. Donc il va faire vite, c'est sûr. Il pourra alors retourner aux abonnés absents et, débarrassé de lui, je pourrai retourner à ma vie et à mes projets avec Nathalie et MV.

Enfin, ça, c'est ce que je crois. Tout comme je crois qu'il est la seule menace et que je n'ai à me méfier de personne d'autre que de ce père dont je ne veux pas.

Juillet 2005 :

Avec les agissements de ce père vis-à-vis de la succession, M^e Cachou m'a conseillé de prendre un avocat, par précaution. Alors j'en engage un. Pour la première fois de ma vie j'ai un avocat. Ce sera M^e Christophe, établi sur Paris.

Rapidement, celui-ci m'apprend que mon père fait passer d'autres huissiers dans l'appartement de ma grand-mère, différents de ceux qu'il a fait passer en avril. Et là encore, il oriente leurs écrits. En gros, il fait acter certaines choses en avril par deux huissiers, qu'il fait repasser deux semaines plus tard. Entre chaque passage d'huissier, il rentre et fait ce qu'il veut dans l'appartement de ma grand-mère, puis il refait passer d'autres huissiers deux mois plus tard pour qu'ils actent encore autre chose. Cinq passages d'huissier ? ! Mais qu'est-ce qu'il mijote ? Ça m'intrigue mais je n'ai ni le temps ni l'envie de m'attarder sur ses manigances, que ni moi ni mon conseil ne comprenons.

À côté de ça, MV se lance bien. Les commandes sont là et nous commençons à nous faire connaître. La relation fusionnelle avec ma mère rend parfois notre collaboration un peu compliquée mais dans l'ensemble, c'est cool et ça se passe bien. Même très bien, puisque M. Aubin me propose au cours d'une discussion de me financer le showroom. C'est vrai que pour donner confiance à un client pour une véranda, soit un produit très coûteux pouvant aller jusqu'à plusieurs dizaines de milliers d'euros, avoir un showroom et des vérandas en expo, ça aide largement plus qu'un simple bureau. Ça donne une toute autre dynamique à l'entreprise. Un showroom, ça en jette. Ça y est, MV est désormais sur la place. L'investissement n'est pas trop lourd. 40 000 €. En contrepartie, parce qu'il faut bien une garantie pour la banque, la direction de M. Aubin demande le nantissement de mes 30 000 €. Ça représente l'intégralité de mes économies, à savoir l'assurance vie de ma grand-mère, qui m'est tombée dessus il y a seulement quelques semaines. Les nantir, ça signifie qu'ils les bloquent et se servent dedans pour le capital qu'il resterait si MV ne paie pas. Je n'ai pas besoin de ces sous pour le moment et je suis persuadé de pouvoir les récupérer au moins sous deux ou trois ans, alors on se lance et MV contracte donc un prêt de 40 000 € sur cinq ans. M. Aubin me rassure en me disant qu'au pire, que je n' imagine bien sûr pas, on trouvera une solution. Même nantis, il ne s'agit que d'argent et à mon avis, pour libérer des fonds si besoin, je pense que la banque saura faire. Les objectifs sur le CA sont tenus et pour le moment, la sous-traitance pour la pose des vérandas fonctionne bien. Pas besoin d'investir sur une équipe avant au moins un an, voire un an et demi. Pour l'administratif, ma petite mère m'aide beaucoup le soir après son boulot.

Tout s'ouvre à nous et les clients aiment nos produits et nos services, que j'ai voulus différents de la concurrence. Avec ce prêt, pour tenir les objectifs, j'ai de quoi prendre deux autres commerciaux. Ils seront donc désormais trois. Pour le

produit luxembourgeois, le contrat n'est pas encore officiel. Mais la firme luxembourgeoise croit en moi et me donne ma chance sur un an. Les autres commerciaux n'ont pas le droit de commercialiser ce produit. Alors, j'ai trouvé Seth, un auto-entrepreneur qui se consacrera uniquement à cette marque. Il va avoir pour mission de prospector, ramener et signer des chantiers. Prospector auprès d'architectes que je connais et de clients prestigieux qu'il va falloir intéresser pour qu'ils signent leurs projets chez nous. Je le paierai uniquement en commission sur ses ventes, plus le remboursement de ses frais mensuels. De toute façon, il faut que je le fasse. Avec le commercial, le show-room et les travaux, le travail administratif, les plans techniques, les commandes, ainsi que les installations, je n'ai plus le temps de grand-chose. Il faut se structurer. Et puis si on veut atteindre nos objectifs, il faut y mettre les moyens. J'ai confiance en ma banque et je pense que c'est réciproque. Bon, c'est vrai que je viens d'avancer mes objectifs d'investissement d'au moins un an, mais avec M. Aubin, on a bien pesé le pour et le contre et surtout, on a regardé et étudié de près la situation financière de MV. Si on avait su, on aurait certainement déposé un capital bien plus élevé pour MV et on aurait demandé un emprunt fort mais logique à la banque. Mais bon, c'est comme ça et heureusement, j'ai un banquier qui sait ce qu'il fait et qui a l'habitude des PME. On s'apprécie et il croit réellement en l'entreprise et notre énergie. En tant que banquier surtout car restons pragmatique, il voit surtout le carnet de commandes plein d'espoir.

La seule véritable ombre au tableau, c'est mon cher père. Il n'y a pas si longtemps, je rêvais, pauvre inconscient, de le retrouver. Aujourd'hui, je rêve de m'en débarrasser.

Septembre 2005 :

Je rentre de deux semaines de congés. Enfin congés... Disons qu'avec Nath, on a réussi à prendre un peu le large. Je suis reposé et pour ce qui va suivre, ça vaut mieux. En rentrant, j'apprends que mon père continue à faire n'importe quoi avec la succession. Il écrit aux impôts, à edf, à la copropriété.... pour leur expliquer que je suis le gérant de cette succession. Il va jusqu'à payer la moitié de la taxe sur le logement vacant pour l'appartement principal de ma grand-mère, en leur demandant de s'adresser à moi pour le solde. Il ne manque évidemment pas de leur fournir mes coordonnées. À peine rentré, c'est la bataille avec ces organismes. Je trouve incroyable que l'on me reconnaisse comme gérant de la succession, et donc réservataire, alors que je ne suis que le petit fils. Le légataire

et encore, je n'ai rien accepté, aucun notaire n'a pris attache avec moi. Même le testament, je ne suis pas censé le savoir. Vraiment je ne comprends pas. Ces organismes sont-ils incompétents ?

Là, si l'objectif de mon père c'est de m'emmerder avec l'administration, il a réussi son coup le con. Il m'emmerde et je n'ai pas le temps pour ces conneries.

Quelques jours plus tard, alors que j'arrive chez un client, juste avant de sortir de ma voiture, je reçois un coup de fil de mon avocat :

—*M. Laurent ?*

—*Oui.*

—*Vous êtes assis ?*

—*Oui.*

—*Votre père vient de porter plainte devant le procureur de Bobigny contre vous et votre mère.*

—*Quoi ? Mais c'est une blague, Maître ?*

—*Non non et vous êtes toujours assis ?*

—*Oui.*

—*Il porte plainte pour faux en écriture et usage de faux, vol, escroquerie et abus de confiance. Maintenant, on sait ce qu'il préparait avec tous ces huissiers. J'ai reçu le dossier et ne vous cache pas que moi-même je n'y comprends rien.*

Incroyable ! C'est une farce ? Mon père se constitue partie civile contre moi et ma mère. Comme il ne peut pas porter plainte pour vol contre moi, puisque je suis son descendant, qu'à cela ne tienne, il porte plainte pour faux en écriture et usage de faux. Et contre ma mère, il porte plainte pour faux en écriture, vol, escroquerie et abus de confiance.

On est passé des retrouvailles émouvantes aux menaces en à peine quelques semaines. Et voilà maintenant qu'il me traîne en justice. C'est quoi ce bordel !

Dans sa plainte, mon père prétend que nous avons « déménagé » le contenu de l'appartement de sa mère. Il rédige une liste du mobilier, des bijoux, un truc incroyable. Il fait même des faux en photographiant des vases et d'autres objets qui me sont inconnus, afin de les ajouter au dossier et les déclarer comme volés, estimant le tout à 200 000 €. Rien que ça. Heureusement pour moi, il n'a pas pensé à photographier un Picasso ! Dans la liste que dresse M. Jacques, on trouve pourtant de nombreux meubles, bijoux, etc dont la présence a été constatée par les huissiers lors de leurs multiples passages en avril et mai 2005, à sa demande. C'est à n'y rien comprendre ! En plus de dresser cette liste qui n'a ni

queue ni tête, ce cher père a fait ressortir tous les chèques émis du compte de ma grand-mère dont, évidemment, certains signés de ma main et d'un montant de 100 ou 150 €, encaissés aux dates de mon anniversaire ou de Noël. Il m'a bien sorti les vers du nez en février et maintenant, il s'en sert contre moi. Il ressort également tous les chèques de remboursement de frais : coiffeur, femme de ménage, edf... une multitude de petites sommes. Ainsi que deux chèques. Le premier, c'est celui qui m'a aidé à me racheter une voiture quand la mienne m'a lâché. Le second, qui a accompagné celui de ma petite mère, c'est son coup de main pour m'aider à accéder à la propriété. En résumé, tous les dons que ma grand-mère m'a faits de son vivant au cours des dix années précédant son décès. Études, vacances et j'en passe... Après plus de 20 années d'absence, mon connard de père revient uniquement pour piller ce que ma grand-mère m'a donné durant ces dix dernières années et exige que la moitié soit reversée dans la succession. C'est pour ça qu'il a fait un enfant ? Il a cru que j'étais sa complémentaire retraite ou quoi ?

J'en suis malade de lire tout ça ! Ces attaques, son assignation et ses plaintes. Que des mensonges, puisqu'il ne connaissait plus rien de la vie de sa mère depuis plus de 30 ans. Et ce dossier manipulé et complètement bidon. Je comprends maintenant pourquoi tous ces passages d'huissiers. Il préparait son coup.

Je me remémore toutes ces années sans lui, ces 20 années avec ma mère et ma grand-mère. Quand il est parti, ma grand-mère a pris le relais. Comme pour compenser son absence. Le lien que nous avions, mémé Jeanine et moi, s'est alors renforcé. Pour soulager ma mère, financièrement et moralement, elle s'est occupée de moi, m'emmenant en vacances, payant mes sorties, mes études et même une mobylette. La liberté qu'offre cet engin, pour un gamin de 14 ans, ça n'a pas de prix. Merci mémé ! Et son fils, mon père, débarque du jour au lendemain et veut me prendre tout ça ? ! Il estime que je l'ai volé, que j'ai entamé sa précieuse succession et veut récupérer pour lui le soutien d'une grand-mère à son petit-fils. Tu parles d'un père. En apprenant cette plainte, je suis totalement désabusé. Dans le dossier, il a mis des photos de moi à deux ans, assis sur un lit aux côtés de mon arrière-grand-mère. C'était en 1979. Il demande la lampe qui se trouvait sur la commode... Il montre aussi des photos anciennes en noir et blanc de ma grand-mère à 30 ans, en compagnie d'un homme. Il montre les bagues qu'elle porte à cette époque et me les réclame. C'est de la folie ! Le pire, dans tout ça, ce n'est même pas de devoir me justifier sur des choses

improbables. C'est de le voir utiliser les photos de famille, dégrader les souvenirs de ma grand-mère. C'est comme ça que j'ai découvert le visage de mon grand-père par alliance, que je n'ai jamais connu et de qui je ne voulais rien savoir. Il le savait, alors pourquoi a-t-il fait ça ? Il ne recule vraiment devant aucune infamie, ce type. Il a utilisé toutes les photos qui étaient chez elle, tous ses documents administratifs. Quand le gardien me disait qu'il ressortait avec des petits meubles et des gros sacs, parfois en compagnie d'une femme blonde et forte, il disait vrai. Mon père se sert dans l'appartement, en sort ce qu'il veut et dépose une plainte pour vol contre moi. Incroyable. Mais vrai. J'ai envie de cracher à la gueule de cet homme qui me sert de père. L'humour me quitte petit à petit. Psychologiquement, son degré de connerie commence à me poser un sérieux problème. Je pourrais l'appeler, demander des explications, mais je sais, je sens que ce sera peine perdue. Il a déjà envoyé chier mon oncle il y a quelques mois, me fait toutes ces saloperies, j'ai peur qu'il me foute à mal car je le sais désormais menaçant et je n'ai pas besoin de ça. Je n'ai pas, mais alors pas du tout envie de l'appeler. Je n'en vois même pas l'intérêt.

Je ne bois pas d'alcool, à part en soirée, et jamais jusqu'à être complètement bourré. Je ne passerais sans doute pas l'alcootest avec succès, mais je gère. À pied évidemment. Pourtant, le week-end qui a suivi l'annonce de cette plainte et sa lecture, je me suis lâché et encore une fois, j'ai pris cher. Nathalie ne m'a pas lâché d'une semelle.

En parallèle, il dessaisit comme un malpropre le notaire qu'il avait missionné en avril pour en reprendre un nouveau :

À ce jour je n'ai toujours pas de réponse de votre part et pour quelle raison, et quand avez-vous l'intention de me répondre.

Il écrit à la chambre des notaires, à la caisse de consignation et des dépôts, à tout le monde. C'est à n'y rien comprendre. Il finit par dessaisir le deuxième notaire également.

Mon notaire m'explique qu'il ne peut pas faire grand-chose à part leur écrire, car pour le moment, il n'a encore aucun interlocuteur dans la succession. Je ne suis pas l'héritier direct, je ne peux donc pas désigner un notaire. Mon avocat, lui, est certain que la justice verra clair dans les manigances de mon père, qu'il fait une énorme erreur en portant plainte avec un tel dossier, que l'on sent monté

de toutes pièces et constitué uniquement d'éléments fabriqués, et que cela nous permettra d'arrêter rapidement cette folie.

Malgré ces difficultés, l'entreprise MV continue sa route. J'arpente la France en long, en large et en travers pour trouver des clients, des partenaires... Chaque fois que j'ai un moment, entre deux séjours professionnels en Belgique ou au Luxembourg, je fais l'aller-retour entre Orléans et Tours pour voir Nathalie. On s'aère la tête, on sort, on passe la soirée avec des amis... Le nuage est au-dessus du foyer mais, occupé à mon petit bonheur et absorbé par mon entreprise, je ne le vois pas si gris. Même si, désormais, on parle beaucoup de mon père et de son fichu dossier. Il aura fallu que ce soit mon propre père qui m'inflige la première procédure en justice de toute ma vie. Au pénal, en plus. Mais j'ai mon entreprise et un boulot de fou : je suis gérant, commercial, poseur, technicien. Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur ce procès. Je n'ai pas le temps pour grand-chose d'ailleurs, et j'adore ça. Je suis fait pour ça. Bon, je ne me paie pas mais j'ai encore le droit à quelques mois d'indemnités chômage. Pour le moment, les commandes sont là et je sais qu'il faut attendre pour avoir des résultats. Deux ans, trois maximums pour que tout décolle réellement. J'y crois dur comme fer. La clientèle est là et nous fait confiance. Sans me vanter, je pense être un bon technicien. Du coup, on arrive à faire les moutons à cinq pattes que personne d'autre ne veut faire. C'est une de nos forces, en plus de la qualité de nos produits et de l'ambiance familiale de notre société. Le côté étude et faisabilité de projets. Alors j'avance en me disant que ce nuage ne sera fait que passer.

Octobre 2005 :

Ça fait à peine huit mois que ma grand-mère est décédée et je sens que je vais craquer. Ma boîte à lettres aussi. Je croule sous les courriers des divers interlocuteurs de la succession. J'ai beau tout transmettre à mon notaire, rien n'avance. Et rien ne pourra avancer tant que mon foutu père, l'enfant direct de la défunte et seul et unique héritier, ne daignera pas désigner un notaire pour la succession. Le mien est exaspéré. Mon père a changé déjà trois fois de notaire et M^e Cachou ne sait plus avec qui correspondre pour faire avancer cette succession. Il écrit à M. Jacques. Dans son courrier, il lui demande de lui indiquer rapidement, définitivement et irrévocablement de quel notaire entre M^e Pierre, M^e Jean ou M^e Paul s'occupe de la succession. Sans quoi il se verra dans l'obligation de déposer une requête auprès du tribunal.

Mon cher père prend la peine de lui répondre, feignant l'ignorance :

"Je viens de recevoir votre courrier qui m'a surpris car vous m'apprenez à mon plus grand étonnement que Maître Paul n'est plus en charge du dossier. Que se passe-t-il ?"

On n'est pas sorti de l'auberge. Ce type se fout vraiment de la gueule du monde et sa volonté d'empêcher de faire avancer ce dossier de succession est flagrante.

Un juge veut nous rencontrer, mon père et moi, suite à la plainte de ce dernier. Nous rencontrer ? Non non, évitez-moi ça. Je ne veux pas. C'est con, mais j'ai aucune envie de revoir ce type. Il me fait peur. J'avais déjà, je le sais, un peu peur de lui. Si je ne le revois plus depuis que j'ai huit ans, il y a des raisons. Alors maintenant avec le coup du *"Je t'aime"* puis *"Je suis ta croix, ton diable"*, merci mais non merci. Pas envie de le voir. Pourtant, il faut y aller. Nath prend un jour de congé pour venir avec moi au tribunal de Bobigny. Je n'ai aucune envie d'y aller. Nath le sait, et je peux ne pas y aller, je le sais. M^e Christophe est là, il me représente. Alors je reste comme un con dans un café juste en face du tribunal pendant qu'elle y va avec lui, curieuse de voir ce futur beau-père, ce père tout simplement et d'une certaine façon, affronter ce type à ma place. J'ai un peu l'impression d'abandonner Nath, mais là, je ne peux vraiment pas. Je me sens lâche. Elle ne l'a jamais vu et c'est ainsi qu'elle rencontre son futur beau-père pour la première fois : dans une petite pièce, avec un tableau au mur représentant un ange. Nath les adore et elle voit ce tableau comme un bon présage. Mon père est là, avec son avocat. Le juge s'adresse à lui :

—Pourquoi faites-vous ça à votre enfant ? Vous n'en avez bien qu'un seul ?

—Oui je n'en ai qu'un pour l'instant.

Le juge ironise :

—Et bien, vous avez le moral.

Voilà en gros le ton de l'entretien que me rapportent Nath et M^e Christophe. Il ne dure pas longtemps et Nath ne parle pas. Seuls les avocats répondent sur une ou deux questions puis pliez, emballez, c'est pesé. En sortant de cette entrevue, mon avocat nous exprime sa totale confiance en la juge. Il est certain qu'elle a bien analysé le phénomène et il ne devrait pas y avoir de suite.

Décembre 2005 :

Les fêtes de Noël s'annoncent bien. J'ai créé mon entreprise il y a un an et aujourd'hui, les clients nous connaissent. MV a pignon sur rue avec un beau hall d'exposition. Le banquier et les différents partenaires connaissent bien l'entreprise, ses prévisions et l'avenir s'annonce bien. La confiance est clairement partout. Côté financier, pôle emploi continue à me verser mon indemnité sur 2005, soit 850 € par mois. Pour 2006, on a prévu 1500 € de salaire pour moi. Plus des commissions sur mes propres ventes. J'ai Nath près de moi, mon Ange, et ma petite mère est à nos côtés, comme toujours. Une ombre obscurcit toutefois ce tableau presque idyllique. C'est le premier Noël sans ma grand-mère. On pense évidemment fort à celle qui nous manque tant, on lui dit que son fils est loin d'être un cadeau et qu'il m'en a fait un beau. Une plainte au pénal.

On passe toutefois un super Noël. J'ai l'habitude de faire une foule de petits cadeaux. Pas forcément des choses de grande valeur. Je suis plutôt de ceux qui préfèrent mettre 100€ dans plusieurs bricoles que dans un seul gros cadeau. Et puis c'est si beau, un sapin entouré de paquets. Alors j'en dépose tout un tas au pied du nôtre, pour Nath. Elle qui n'a pas trop l'habitude est émerveillée. J'adore son sourire lorsqu'elle déballe tous ses paquets. Une vraie môme. Et puis trouver sous le sapin une boîte d'une vingtaine de briquets parce que Nath les perd souvent, ça fait marrer. Tout se profile au poil et on forme une famille normale, pas bien riche, mais pleine d'espoirs et soudée.

Janvier 2006 :

Voilà maintenant près d'un an que mon père m'envoie tous les créanciers et que rien n'avance dans la succession. M^e Cachou contact le notaire qu'il pense être missionné par mon père. Le quatrième, M^e Raimond. Il faut vite sauter dessus avant qu'il ne décide encore d'en changer. Il lui téléphone pour s'en assurer et lui écrit :

« Je vous confirme que M. Laurent est toujours dans l'attente de la délivrance de son legs, qu'il subit un préjudice tant au plan civil que fiscal qu'il n'entend pas supporter »

La réponse de M^e D est claire :

« J'ai contacté M. Jacques qui n'est pas disposé à effectuer quelque démarche

que ce soit pour l'avancement du dossier ».

Et ben on n'est pas dans la merde. Tout ça commence à me peser sérieusement. Voilà maintenant une année que je reçois tous les jours, ou du moins toutes les semaines, un courrier en relation avec la succession ou des créances. 8000 € pour la copropriété, autant pour les impôts et j'en passe. Je n'arrive pas à supporter les charges, financières et morales, de cette succession qui n'avance pas. Tous ces courriers, ces avis de paiement et relances, je stresse un max... Certains sont portés par huissier et les dettes s'accumulent. Je n'ai pas d'argent, pas d'économie, j'ai tout mis dans MV. Je ne suis même pas le gérant de la succession, bordel. Je suis le petit fils, le légataire universel. Le réservataire, c'est mon père. C'est à lui que tout revient. C'est lui qui empoche les sous, mais c'est moi qui ai les problèmes. J'hallucine. Décidément, l'absence, c'était le plus beau cadeau de mon père.

Côté cœur, c'est toujours le bonheur, même si les trajets Orléans-Tours, en plus de notre travail respectif, commencent à nous user. Je pense que dans un an, si les objectifs de l'entreprise sont tenus, j'aurai besoin d'un responsable commercial. Nath et responsable d'une équipe de plus de 100 personnes d'une force de vente d'un grand groupe bancaire. Elle sera parfaite.

Avril 2006 :

Trois mois ont passé. À part quelques coups de fil inutiles avec mon avocat et mon notaire, rien n'avance pour le moment. Tout est entre les mains de la justice et la délivrance du legs au civil est bloquée par la plainte au pénal pour le moment. Super. J'ai perdu ma grand-mère et en échange, je récupère ce père dont je me passerais bien. Enfin, pour le moment, plus de son, plus d'image, c'est très bien comme ça. Mais ça ne pouvait pas durer et le revoilà qui fait des siennes. Alors qu'il a déjà fait passer cinq huissiers dans l'appartement de ma grand-mère, où il va et vient à sa guise, mon très cher père implique un troisième cabinet d'huissiers, qui effectue deux nouveaux passages et émet là encore un rapport des plus subjectifs. Qu'est ce qu'il prépare, cette fois-ci ? Dans ce nouvel inventaire bidon, on peut lire qu'il manque un vase, pourtant bien visible sur les photos du rapport, ou encore un tableau, alors que sur la photo on le voit posé au sol sous l'empreinte qu'il a laissée sur le mur. Incroyable, mais vrai. Mon avocat m'indique que beaucoup d'autres choses ne vont pas avec ces rapports et m'apprend que mon père a été entendu par la gendarmerie à propos de la plainte

qu'il a constituée. Il est persuadé que cela devrait freiner totalement mon père dans ses manipulations et frasques en tous genres. Ça me rassure. Mon père va enfin devoir arrêter ses conneries et on va pouvoir avancer.

Pourtant, ses manigances commencent à porter leurs fruits. À force de passages d'huissiers, de commandements de payer et d'avis à tiers détenteur rejetés pour non possession des fonds nécessaires, je me retrouve avec une deuxième procédure contre les impôts du Raincy. Je suis obligé de les contraindre au tribunal pour essayer de me défendre et geler ces créances sinon, ils finiront par me saisir. L'objectif de mon père est de m'adresser tous les créanciers et pour sûr, il le fait bien. Un vrai écrivain. Commencent alors les nuits blanches passées à rédiger des conclusions, ma vie avec ma grand-mère pour la plainte au pénal et, désormais, pour me justifier contre les impôts du Raincy. Comme si cela ne suffisait pas, je me retrouve impliqué dans une troisième procédure, cette fois face à la copropriété de l'appartement principal de ma grand-mère. Incroyable que ces organismes agissent de la sorte, m'expliquent mon avocat et mon notaire. Je ne suis pas le réservataire de la succession et malgré les preuves, ils ne veulent pas le reconnaître ! C'est vraiment incroyable. Il n'y a pas d'autre mot.

Ces trois procédures me demandent un temps considérable. Surtout celle du pénal. Je dois répondre sur des trucs incompréhensibles, retrouver des preuves, des courriers, aller voir les gens et leur demander de témoigner de ma vie avec ma grand-mère. Heureusement, je commence à voir le bout du tunnel pour l'entreprise. On a toujours plus de nouvelles commandes et on commence petit à petit à rattraper les délais d'exécution. Nos efforts paient. On a toujours besoin de l'autorisation de caisse accordée par M. Aubin, mais on le savait et on s'est tracé un chemin. Moi qui avais des a priori sur les banquiers, ce directeur m'a fait changer d'avis. Il a compris le fonctionnement de l'entreprise et le décalage du chiffre d'affaire. Alors on continue d'avancer, même si les frasques de mon père commencent à peser sérieusement sur mon moral et le temps que je dois consacrer à ces conneries. D'ailleurs, alors que j'arrive au travail chaque jour à 7h, ce matin, j'ai pris une heure de sommeil en plus pour essayer de récupérer un peu. J'arrive donc à 8h. J'ai à peine le temps de m'y mettre que le téléphone sonne. C'est M^e Christophe qui m'apprend que je vais être contacté par la gendarmerie de Créteil suite à la plainte de mon père :

—*Je pensais que la juge avait vu clair, Maître.*

—*Moi aussi. Mais ne vous inquiétez pas. Les gendarmes vont bien s'apercevoir que tout est bidon et cerner l'énergumène qu'est votre père. C'est la procédure.*

Rassuré par la confiance de mon avocat, j'attends le coup de fil sans trop d'appréhension.

Mai 2006 :

Après 35 ans de métier, ma petite mère renonce à une bonne grosse prime et démissionne de la fonction publique, à trois ans de la retraite, pour venir travailler dans l'entreprise. Il faut quelqu'un à l'administratif et je dois dégager du temps pour me consacrer plus au technique, aux tarifs, aux liens avec le service commercial, au marketing bref, au développement de l'entreprise. Avec ma petite mère, ça devrait être au poil. Parfait pour mon anniversaire qui vient de passer, et celui de Nath qui arrive. Pendant ce temps, encore des nouvelles de ce père. Alors qu'il a été entendu par la gendarmerie le 24 avril dernier, pile le jour de mon anniversaire, quelques jours, il écrit au brigadier qui l'a entendu pour lui expliquer ce qu'il faut faire, qui il faut entendre, les questions qu'il faut poser, etc. Incroyable. Il lui écrit trois courriers. Au total 18 pages. Ce fou ne doute vraiment de rien. Encore une fois, il s'agit de lettres manuscrites incompréhensibles. Non seulement son écriture est illisible, mais sa syntaxe aussi. Ce monsieur a décidément un grain dans le poireau. C'est hilarant de connerie et on se dit que, forcément, il va aggraver son cas.

Cela fait un an que ma grand-mère est décédée. Je retourne sur Paris et prend le temps d'aller la voir au cimetière du Père Lachaise. Sa plaque n'y est pas. Je tombe sur une plaque en ciment, sans nom, sans rien. Mon père n'a pas cru bon non plus de la remettre. Personne ne l'a fait. Je prends sur moi car c'est vrai qu'il nous avait demandé de tout faire. Je me renseigne. Ça coûte 2500 € ! Oufff ça fait mal, ça. Je n'ai pas cet argent. Je ne me paie pas des masses et avec les frais d'avocat en plus, je galère un maximum. Par avocat interposé, j'en fais la demande à mon père qui, évidemment, n'en fera rien.

Je pense à tous ces sous qu'il a encaissés et qui permettraient de payer cette plaque. Rien que la caution de la maison de retraite suffirait bien. Je n'ai pas envie, lorsque je vais voir ma grand-mère, de voir une simple plaque de ciment au lieu de ses nom et prénom, et de ceux de son ancien mari, qui étaient là depuis 30 ans et qui ont disparu eux aussi. C'est un autre petit nuage qui vient obscurcir le ciel au-dessus de ma tête. J'ai bien évidemment demandé à mon

avocat de faire passer le message, mais en vain. C'est financièrement **et** juridiquement impossible. Seul son fils a le pouvoir de l'autoriser. Je sens que ma grand-mère va rester anonyme encore un bout de temps.

M^e Cachou, mon notaire, est désespéré face aux manipulations de mon père et son inertie volontaire. Il écrit à mon avocat que je suis "*dans l'obligation d'intenter une procédure pour faire valoir mes droits*". Et voilà une quatrième procédure. Même si mon père gèle le dossier de legs, il faut que je fasse la demande de legs pour arrêter tous ces cons qui me réclament des sous. J'ai parfois à peine le temps de dormir. Souvent je pars à six heures, je rentre à minuit et je dois encore continuer à travailler. Des devis ou des plans pour l'entreprise, bien sûr, mais aussi des rapports et des conclusions, ce qui me prend de plus en plus de temps, au détriment du reste. Dans l'urgence, je dois rechercher tout un tas d'éléments pour mes quatre procédures. Par moment, je craque quand je réalise qu'il s'agit de mon père, quand je pense à ce qu'il me fait et à son absence. Non pas qu'il me manque, mais parce que j'ai toutes ses responsabilités sur le dos, notamment par rapport à ma grand-mère. Je garde toutefois un moral globalement bon. L'entreprise et mes rêves me tiennent. Je me dis que tout ça va bien s'arrêter un jour. Un an, deux tout au plus et d'ici là, j'aurai grandi en tout point.

BIEN MONSIEURS,
COMPRIS MONSIEUR,
À VOS ORDRES MONSIEUR !



Paris, le 2 Mai 2006

Jacques [redacted]
[redacted]

Adjudant [redacted]
Gendarmerie de RAINCY

Objet: Document et lettre pour [redacted]

NON ADD [redacted] PALAIS

Vous trouverez ci-joint un ensemble de
questions à poser à
Banque Société Générale de Raincy
Notamment [redacted]
Notamment [redacted]
Notamment [redacted]
Notamment [redacted]
Notamment [redacted]

ainsi que de mon questionnaire et une fois à la
fin car vous avez dans les documents de demandeurs -
ceux là vous prouvent de leur fin de requête
Vous trouverez ci-joint également différents
Documents de la Demande de Retraite
- lettre de la Requête
- cheques de la Retraite avec signature
demandeur si ce n'est bien les si parents de la Retraite
ainsi que différents documents en un journal
de la Retraite et Retraite sans pour personnel
au sujet de la maison de Retraite

1/3

de ma mère ?

Dans le cas de la Retraite [redacted] ne vous inquiétez pas
reprendre à tout le gent. on garde reserve le droit
de faire passer justice à tous ceux qui ont
fait le fait - et de ce fait de repasser une lettre
du 11 Mai 2005 (Boulevard) [redacted]
? quel est l'état de santé de ma mère ?

Chapitre II : Poussé dans les Enfers.

Juin 2006 :

Le téléphone sonne. C'est la gendarmerie de Créteil, pour m'annoncer qu'à la suite du dépôt de plainte de mon père en septembre dernier, ils souhaitent nous auditionner à notre tour, ma mère et moi. Bon, M^e Christophe nous avait prévenus. Alors direction Créteil. Le gendarme qui nous reçoit est celui qui a auditionné mon père. Il se montre plutôt sympathique et ne me prend pas de haut. Il nous pose d'emblée cette question :

—Que pensez-vous de lui ?

Bien que la question soit surprenante, nous lui répondons spontanément :

—Il est cinglé...

Il nous avoue être totalement d'accord avec nous et nous dit faire son rapport au parquet en ce sens. Il a bien vu clair dans son jeu et sa personnalité. Lors de son audition, mon père a même dit au gendarme qu'il n'avait pas les clefs de l'appartement, alors qu'il ne cesse d'y retourner. Le gendarme nous mentionne une liste dressée par mon père. Une liste de meubles et d'objets que j'aurais volés dans l'appartement de ma grand-mère, pour une valeur de 200 000 €. Il précise qu'il n'a pas le droit de me la montrer, puis il s'absente pour aller faire une photocopie en laissant négligemment la fameuse liste sur son bureau. J'en profite évidemment pour la consulter et je tombe encore une fois des nues. Cette liste comporte plein de meubles qui sont chez ma grand-mère et sur les photos des rapports d'huissiers, mais aussi plein de meubles que je ne connais absolument pas et que je n'ai jamais vus. En plus, les photos montrent le mobilier de mon père, photographié dans son propre appartement. Il n'y a pas d'erreur possible, je reconnais parfaitement son hideux papier peint en fond. Nous voilà malgré tout plutôt rassurés. Le policier, super concilient, semble avoir bien compris à qui il avait affaire en voyant mon père. Ça s'est fait. Je retrouve un peu de sérénité. La Justice semble avoir compris et tout va pouvoir enfin rentrer dans l'ordre. Bien sûr, il faudra un certain temps avant que les dossiers ne se bouclent et que tout se règle, mais mon père et ses entourloupes retourneront bientôt aux oubliettes. Le

ciel va enfin pouvoir redevenir bleu.

En attendant, l'entreprise MV remplit ses objectifs. Le carnet de commandes se remplit, mais le besoin en trésorerie, le temps de l'installation des produits, se fait encore sentir. Et forcément, vu que le chiffre d'affaires augmente, ça ne va pas en s'arrangeant. Il va aussi falloir investir dans une équipe de pose. La banque le sait. On avait anticipé cette étape et elle nous suit. D'autant plus que j'ai déjà pas mal investi sur la trésorerie Autre source de joie : ça y est, c'est officiel, j'ai décroché le partenariat avec la grande marque luxembourgeoise : une exclusivité sur le territoire afin de commercialiser ses constructions. Il s'agit de constructions en verre très luxueuses et complexes, qui demandent un réel savoir-faire technique et logistique. J'ai hâte de montrer le mien et de remporter ce challenge. La cible est une clientèle de niche. En parallèle, le showroom sur ma marque MV commence à faire son effet auprès des clients. Mon objectif à terme est de créer une enseigne de la marque et de monter une seconde entreprise pour la marque luxembourgeoise. Les fonds de roulement, le marketing, la clientèle, le technique, tout, absolument tout est différent. Il faut une autre structure et je le sais. Mais pour le moment, sans commandes signées sur le produit, j'attends.

Je suis justement au Luxembourg, avec la firme en question, quand la banque de l'entreprise MV me contacte. M. Aubin, visiblement gêné, m'annonce que le dossier MV est repris par le directeur d'une autre agence, qui souhaite d'ailleurs me rencontrer. Contre toute attente et sans prévenir, M. Grosplan, directeur de l'agence du Crédit Agricole d'Orléans, s'empare du dossier « MV ». Je prends donc un rendez-vous, auquel je me rends accompagné de ma mère. Enfin rendez-vous... Nous allons plutôt, j'ai l'impression, à une convocation. M. Aubin est présent mais le nouveau responsable des finances de MV prend les commandes et se montre extrêmement agressif. Il nous somme de renflouer le découvert que M. Aubin nous a accordé, nous menaçant du dépôt de bilan. Ma mère et moi échangeons des regards interloqués. Il débarque d'où celui-là ? Ce banquier a vu, dans l'acte de patrimoine que j'avais déclaré, le petit studio de ma grand-mère. Celui-ci étant en donation, mon avocat m'avait expliqué qu'il était bien à moi. Et, il faut bien avouer qu'à l'époque, le déclarer me crédibilisait. Très vite, ce monsieur me demande donc de couvrir le découvert, pourtant autorisé, par la vente de ce petit studio. Je lui propose de le prendre plutôt en caution. Il refuse et, pour nous obliger à vendre l'appartement, il dénonce le découvert accordé à MV, réduisant à néant tous les objectifs et le travail que nous avons fait avec le

directeur de l'agence, qui n'a à aucun moment pu donner son avis. J'ai donc un peu plus de 25 000 € à trouver, juste pour le découvert, qui est autorisé à hauteur de 40 000 €. Je tente le tout pour le tout en lui rappelant qu'il y a 30 000 € sur le compte nantis par le prêt sur le showroom, qu'il peut trouver une solution avec. Que je prenne caution personnelle à la place pour les dégager, par exemple. Mais rien n'y fait, je vois bien que je ne peux rien espérer dans ce sens. Il faut que j'oublie ces 30 000 €. Pour ce M. Grosplan, ils sont déjà à lui. Et quand je lui demande où il veut qu'on trouve une telle somme, il me propose :

—*Vous n'avez pas des amis ?*

Super le banquier... Il a vraiment tout compris à son métier. Ma mère regarde M. Aubin, lui aussi stupéfait. Rien à faire, le seul mot d'ordre de ce M. Grosplan, c'est "rentrer des sous". En gros, la banque ne veut plus rien faire du tout, après un an de collaboration, alors que le carnet de commandes et le CA grossissent à vue d'œil. 175 000 € fin 2005 et une prévision de 400 000 € fin 2006, dont déjà 70% d'enregistrés.

On sort après 30 minutes de rendez-vous. Dans la voiture, ma mère et moi sommes en pleurs. Elle qui vient tout juste de rentrer dans l'entreprise. Mais les larmes n'ont pas le temps de durer. On doit se bouger le cul si on veut sauver l'entreprise. Alors ma mère et moi, on sort nos économies. Sans question ni hésitation, Nathalie emprunte 10 000 € en prêt personnel pour me les donner. Maman et moi également. Je découvre alors que les banques, bien qu'elles affirment croire en votre projet, préfèrent accorder des prêts personnels en sachant où iront les fonds, plutôt que de prêter à une entreprise qui peut disparaître. Mon expert-comptable me conseille un banquier qu'il connaît bien, un directeur d'agence sur Orléans. Je cours à sa rencontre. Ayant la délégation, il me fait sans la moindre difficulté un emprunt personnel pour injecter dans l'entreprise. Mais vraiment, il débarque d'où ce type. Nous sommes en milieu d'année, qu'il me laisse au moins la finir, on reste dans les clous ohhh. Le directeur d'agence connaissait pourtant le prévisionnel et le dossier. Nous venions tout juste d'investir... C'est qui ce prétentieux de jeune banquier à la con qui exige que je lui refasse tout le business plan ? ! Ça tombe bien, j'ai que ça à foutre, connard ! Il n'est quand même pas difficile de comprendre que l'entreprise ne peut pas assumer les investissements, et les décalages de trésorerie, et l'augmentation des charges de structure etc etc ... Allo, y'a un banquier là ? Je ne suis pas milliardaire moi ! Bien sûr que MV a droit à un découvert, comme beaucoup d'entreprises dans leurs débuts, et je n'en abuse pas.

Je sais que parfois, les banques font tourner les responsables sur les dossiers, afin d'éviter l'affect. Et bien là, l'affect, les responsables peuvent être sûrs et certains qu'il n'y en a aucun. Ce type est désormais notre interlocuteur et même M. Aubin ne sait pas pourquoi. D'autant plus que MV est la seule entreprise que M. Grosglan a reprise. Ce monsieur m'a fait l'honneur de débarquer de l'agence principale uniquement pour mon dossier.

Quelques jours plus tard, on se fait un repas entre amis. Parmi eux, trois chefs d'entreprise qui me donnent leur sentiment sur cette histoire :

—Mon pauvre, t'es tombé sur un connard de banquier comme il en existe malheureusement trop, t'a pas de pot.

C'est clair, on n'a pas de pot. Mais on va se battre.

Alors que, une fois le découvert à peu près comblé, on pourrait s'attendre à pouvoir souffler un peu, ce M. Grosglan ne lâche rien. Quelques jours seulement après notre fructueux entretien, je sors d'un rendez-vous avec un client. J'ai à peine le temps de démarrer la voiture que le téléphone sonne. C'est le roquet. Il dit que le Crédit Agricole ne veut plus nous aider dans notre trésorerie. Découvert couvert par le prêt personnel que je viens de faire, celui de Nath et les économies de ma mère, il va toutefois falloir continuer à investir, tel qu'il était prévu. Et faire face à des imprévus comme un client qui va nous faire le coût du carnet de chèque qui est dans le sac à main de madame et donc, payer tardivement. Nous ne sommes pas à l'abri de cela, et la banque ne veut plus nous suivre. Ou plutôt, ce M. Grosglan ne veut plus que la banque suive. Je ne comprends pas ce changement soudain, et je comprends encore moins les intentions de ce type. Nous savons que ce que nous venons d'injecter, c'est un pansement sur une fracture. En cas de paiement tardif, de décalage de planning, de livraison, bien sûr qu'il nous faut ce découvert pour le moment. Ce petit arriviste de Grosglan remet en question tous nos objectifs et le fonctionnement qu'on a mis en place avec M. Aubin. L'apport n'est plus du tout le même et l'entreprise est déjà ouverte. Ce type nous fait faire n'importe quoi. Quel casse-tête.

Nous avons deux solutions. Soit nous nous développons et nous avons besoin d'aide en trésorerie, soit nous ne faisons rien et nous nous ferons manger par nos concurrents, en place depuis déjà bien des années. Le choix est évident. Je viens

de découvrir les joies de la collaboration entre une banque et une petite PME. L'entreprise ne cessant de croître, le besoin en fonds de roulement grossit également et au bout d'un an d'activité, mis à terre par ce banquier, je n'ai d'autre choix que de lui promettre de vendre le studio de ma grand-mère.

Deux semaines passent et malgré les fonds remis et notre accord, M. Grosplan remet ça. Sous l'effet de la pression, je commence à hausser le ton en lui expliquant qu'en deux semaines, j'ai déjà remis beaucoup d'argent et que je n'ai pas encore eu d'offre pour le studio. Sachant qu'il est à Livry Gargan, je dois déjà trouver le temps de me rendre là-bas pour voir dans quel état il est et le mettre en agence. Livry Gargan, ça paraît à côté, mais c'est Paris nord. Très énervé, je lui demande pourquoi il agit de la sorte. Je lui explique que je n'ai aucune prise sur les offres pour le studio. Qu'à cela ne tienne, M. Grosplan me trouve rapidement la solution : un prêt relais de la moitié de la valeur de l'appartement. On parle d'une entreprise. On devrait se focaliser sur le besoin réel, chercher des solutions adaptées et durables, plutôt que bidouiller mais, en réalité, il s'en fiche. Ce banquier ne s'intéresse absolument pas aux besoins de l'entreprise, au business plan ou au nouveau prévisionnel que je lui ai refait. Seule la vente du studio l'excite. La pression exercée par ce trou du cul arrogant en costume ne me laisse pas le choix. Le temps de la vente, il m'accorde un prêt relais personnel, que je réinjecte aussitôt dans les comptes de MV. Me voilà redevable auprès de ma banque, avec une échéance de quelques mois maximum pour vendre ce petit studio qui m'est si cher. Erreur de chef d'entreprise. On m'avait pourtant raconté un paquet d'histoires qui confirmaient bien que les banquiers peuvent être parfois de vraies saloperies. Je me fais une raison mais j'ai quand même bien les boules. Alors que tout partait bien avec M. Aubin, ce banquier débarque et ça, on ne peut pas l'intégrer dans son business plan. On n'a qu'à dire que c'est le hasard.

Parallèlement à ça, un salarié de MV m'informe qu'un de nos sous-traitants, qui connaît bien M. Grosplan, lui a rapporté que ce dernier s'amuse à raconter que MV a de gros problèmes, qu'il ne faut plus travailler avec cette entreprise, qu'elle va bientôt déposer le bilan. En passant, il divulgue même des informations financières. Mon ami banquier, en plus d'être dangereux, a la langue bien pendue. Bravo pour le secret professionnel. Et pourquoi MV devrait déposer le bilan ? Ohh on n'en est pas là tout de même ? Il parle de quoi lui ? Quoi qu'il en soit, à cause des ragots de Grosplan, mon sous-traitant me force maintenant à des paiements avant l'installation des vérandas. Soit il va falloir

trouver un autre sous-traitant, soit on va devoir avancer la date de création de notre propre équipe de pose. Un investissement qu'on avait prévu, mais plutôt d'ici un an. Deux bonhommes, le camion et les outils, ça coûte deux bras et demi, et le banquier vient tout juste de me couper les deux jambes. Donc d'un côté, j'ai mon père qui met le bordel dans ma vie personnelle et de l'autre, j'ai ce charmant banquier qui vient polluer ma vie professionnelle. Merde, j'ai dû être une sacrée enflure dans une autre vie pour mériter deux cons pareils.

Je n'ai plus qu'une idée en tête : sauver ma société. Je prends contact avec d'autres banques. On m'avait prévenu que la route d'un chef d'entreprise était faite d'obstacles, mais j'avoue que je ne m'attendais quand même pas à ça. À côté de ça, un mois entier sans nouvelles de mon cher père et de la succession. Impeccable. Même si je sens toujours la présence de ce lien retrouvé qui m'enchaîne à un père cinglé qui me veut clairement du mal. Mais cette accalmie et la confiance de mon avocat me rendent un peu de sérénité. J'attends patiemment de laisser tout ça derrière moi. J'ai d'autres chats à fouetter.

Septembre 2006 :

Je prends le temps de savourer ma joie. J'ai reçu ma première commande de la marque luxembourgeoise. Un sacré marché, et une sacrée référence. Je me dis que ça devrait calmer M. Grosplan. Pensez-vous. "*Le studio, il en est où le studio ?*" Il n'a que ça à la bouche. Je viens de signer une construction à près de 200 000 € et ce banquier s'en fiche. Incroyable. Ma première commande pour la marque luxembourgeoise et les constructions que je propose sont tellement coûteuses que je viens de ramener un sacré acompte à la banque mais il s'en fout. Il faut vraiment que je me débarrasse de ce petit banquier arrogant. Avec cet acompte, on devrait pouvoir facilement trouver une autre banque qui voudra bien, elle, nous accorder sa confiance. Cette première belle commande confirme le business plan de la société que l'on veut créer. On a déjà le nom.

Le problème de trésorerie pour MV est donc réglé pour le moment. J'ai encore quelques mois pour vendre le studio. Je respire un peu mais je ne dors toujours pas beaucoup.

Depuis quelques temps, j'ai de gros problèmes pour faire travailler mes sous-traitants qui, en plus, bossent n'importe comment. Le boulot est mal fait, voire même pas fini. Mais ils me présentent quand même la facture alors que les clients, et on les comprend, refusent de payer une véranda mal posée. Dois-je

faire le lien avec les ragots de M. Grosglan ? Il me faut mon atelier et mon équipe. Avec l'atelier, j'ai décidé en juin de fabriquer mes toitures de véranda. MV devrait gagner en marge. J'avais anticipé et demandé au proprio d'agrandir le hall d'expo pour recevoir aussi notre propre équipe de pose. L'équipe de pose MV. Yes ! Ce mois-ci, je réceptionne l'atelier et quelques stocks de matériel et de profils aluminium. Au vu des commandes enregistrées, nous avons déjà de quoi occuper une équipe chaque jour. Alors on se prépare à constituer l'équipe MV, la première, on espère. On trouve rapidement le second. Mais trouver un menuisier chef d'équipe, c'est rock & roll. C'est également le mois où MV doit investir dans le technique. L'équipe, l'atelier et un métreur qui prendra aussi en charge l'équipe et les chantiers. J'ai besoin de dégager du temps pour me consacrer à la partie commerciale : gérer les vendeurs, revoir les tarifs et la communication. En plus, je prospecte énormément pour la marque luxembourgeoise avec Seth. Plus que lui d'ailleurs. Mais je ne lui paie que les frais, alors je ne peux pas dire grand-chose. Et je sais que ce genre de construction prend du temps à se signer. On parle de projet global pour le client, avec beaucoup d'intervenants. Je n'ai pas le choix. Sans ça, le showroom, le développement, ça ne sert à rien. Il faut la structure qui va avec. Sans le soutien d'une banque, on sait que ça ne passera pas. Comment faire. On ne peut pas tout assumer. Mais on se dit que ça va le faire. Au mieux, Grosglan pourrait être muté dans le sud.

Décembre 2006 :

Nous avons créé une belle entreprise. Nous sommes désormais huit. Tout le monde s'entend bien, il y a une belle cohésion. Les caractères sont totalement différents et certains font rire les autres. Les fêtes s'annoncent bien. Nous avons réuni tout le monde pour la première fois, avec leurs familles, pour passer un repas de Noël ensemble. On passe une très belle journée.

Dans l'ensemble, la période des fêtes est plutôt bonne malgré tout. Pourtant, avec ma mère, autour du sapin, on se remémore le Noël dernier. Bordel, qu'est-ce qui est arrivé. À chaque fois, dans la discussion, j'en reviens à ce M. Grosglan. Mais qu'est-ce qu'il est venu foutre là ? En un an, à cause de ce type, ma mère a mis 20 000 € dans l'entreprise, dont 15 000 en crédit. Nath, mon Ange, qui pourtant n'a rien à voir avec l'entreprise, a contracté une dette de 10 000 €. De mon côté, j'ai dû contracter un prêt relais de 50 000 balles que je dois rembourser dans trois mois. Avec ça, j'ai aussi un crédit à la Banque Pop de 30

000 balles. Mais on va où là ? On a injecté plus de 100 000 balles et plus aucune aide de la banque ? ! On est la banque. Incroyable comme en un an, tout a changé, à cause d'un banquier borné. Face à ce triste bilan de fin d'année, Noël nous tire quelques larmes. De peur et de stress, surtout, car tout ça a mis du plomb dans l'aile à MV et il faut désormais que l'on trouve chaque mois de quoi payer la mensualité de tous ces prêts. Je me doutais que devenir chef d'entreprise serait difficile, mais tomber sur ce genre de chose, ce genre de type, je n'avais pas prévu. Comment ce type peut-il m'obliger à gérer une entreprise comme ça ? Incroyable. Si c'est ça une banque, alors être débarrassé de ce banquier serait mon plus beau cadeau de Noël. J'essaye de garder le positif. Je sais à présent que je dois me méfier pour ne plus reproduire ces erreurs de confiance sur ce genre de partenaire. Une pensée s'élève vers ma grand-mère. L'esprit de Noël, malgré tout, nous porte et l'espoir l'emporte.

Février 2007 :

Après plusieurs mois sans nouvelles de mon père, ce répit prend malheureusement fin. Deux années ont passé et il continue son manège. Pour les taxes sur l'appartement de ma grand-mère, cet homme attentionné envoie la moitié du montant de la taxe aux impôts et continue de leur fournir mes coordonnées afin que je paie l'autre moitié. Évidemment, les impôts plongent et s'adressent à moi rapidement, par voie d'avis à tiers détenteur. Je suis seul avec mon notaire, M^e Cachou. Mais comme il n'est pas missionné pour le dossier, il ne peut rien. Je me retrouve comme un con face à tout ça, puisque ce père ne fait que noyer le poisson avec les notaires et encaisser les fonds, comme la caution de la maison de retraite, edf, ...

En plus, le délai est écoulé et je dois désormais m'attacher urgemment à vendre le studio. Ça commence à urger. Pour le moment, M. Grosglan ne peut plus rien dire contre l'entreprise mais il me tient par ce crédit relais. Et il ne me lâche pas. Ça me fait mal au cœur. Ce studio, j'y tiens, c'est tout ce qu'il me reste pour faire le lien avec ma grand-mère. J'ai la haine contre ce banquier débarqué de nulle part. Je réussis tout de même à trouver un acquéreur. Mon avocat nomme un notaire du coin pour la vente. Cependant, il ne souhaite pas vendre sans l'autorisation de mon père. Il estime, et je pense, à raison, que le legs n'étant pas délivré, le studio ne peut être vendu sans l'accord du réservataire,

même s'il m'a été porté en donation il y a plusieurs années. Le notaire écrit donc à mon père pour lui demander l'autorisation de vendre le studio que, bien évidemment, celui-ci refuse en ne se donnant même pas la peine de répondre, jouant le sourd à tout courrier. Merci cher père de me faire autant chier. Si c'est ce que tu veux, tu t'en sors à merveille. Je me retrouve dans une merde effroyable avec l'obligation de rembourser ce banquier arrogant et puant d'orgueil. Je suis pris au piège. Il me faut vite une nouvelle banque ou ce naze va me mettre en interdit bancaire, et MV dans la foulée puisque j'en suis le gérant. Surtout s'il apprend que je ne peux pas vendre. Gros vent de panique.

Grâce à mon comptable, je rencontre rapidement une autre banque. Cette fois-ci, ce sera HSBC et notre dossier sera suivi par Mme Merci. Celle-ci comprend le problème sur l'activité et me fait confiance. Rien de grave, en dehors des problèmes d'une entreprise qui commence, qui a besoin d'oxygène et qui investit sur ses résultats à venir. Elle comprend d'autant plus qu'elle a clairement vu l'apport de trésorerie, la rentabilité que la marque luxembourgeoise génère et les commandes qui arrivent. Cette directrice d'agence croit clairement en nous. Que ça fait du bien. Elle ne nous accorde pas un découvert autorisé, mais une forme de Dailly à hauteur de 60 000 €. C'est à dire que HSBC accorde un découvert à hauteur du montant cumulé des factures client en attente de règlement, sur un maximum de 60 000€. Pour preuve de sa confiance, Mme Merci ne me demande même pas de me porter caution. Un grand merci, Mme Merci ! Elle a vu que MV ne pouvait pas tout prendre en charge. Elle croit en nous et au vu de l'augmentation du CA, elle mise sur un maximum de deux ans avant de ne plus avoir besoin du Dailly. Si elle comprend bien le fonctionnement et les difficultés de MV, elle comprend moins la façon dont M. Grosplan gère notre dossier. Je la soupçonne même d'avoir contacté M. Aubin à ce sujet. Pour elle comme moi, et M. Aubin à l'époque, il faudra effectivement un emprunt. Mais avant, HSBC demande une année de connaissance et le prochain bilan. Un an, c'est bon, ça devrait tenir avec ce qu'on y a déjà mis.

Je respire un peu pour MV mais les manœuvres de M. Grosplan me nuisent désormais aussi sur un plan personnel, puisqu'elles m'obligent à vendre le petit studio. Le fait que mon père accepte ou non de le vendre, c'est autre chose. C'est lié à une succession ouverte. Donc le studio n'appartient pas à l'entreprise mais bien à moi. Et cette situation d'endettement dans laquelle M. Grosplan m'a mis, Mme Merci ne l'aime pas beaucoup. D'ailleurs, il me met de plus en plus la pression sur le paiement du crédit relais, le délai pour son remboursement arrivant à échéance. Mon père ne répond pas et je ne peux pas vendre ce studio.

Les acheteurs vont s'en aller. Ça me fait flipper. J'ai malgré tout réussi à me sortir partiellement des pattes de M. Grosplan Les nuages sont partis, le ciel est bleu et le soleil brille. Jusqu'à ce qu'une nouvelle connerie à rien n'y comprendre me tombe dessus. Mon assurance décennale m'écrit pour me dire qu'elle ne souhaite plus assurer l'entreprise. Je n'ai jamais eu de sinistre, j'ai toujours payé en temps et en heure les cotisations, je ne comprends rien. Rien de grave, on ira ailleurs, mais ce petit détail, c'est encore du temps et de l'énergie perdus.

Côté personnel, ces liens insaisissables et le nuage paternel persistent. Toutefois, pas de pluie à l'horizon. Cela fait deux ans que ma grand-mère est décédée et j'y pense. Déjà deux années que ce père est revenu dans ma vie, j'y pense aussi.

Avril 2007 :

Mon avocat me contacte au sujet de la plainte au pénal. Une ordonnance de non-lieu vient d'être rendue en ma faveur. Là je respire. Le réquisitoire de M. le Procureur de la République explique :

Attendu que l'information n'a pas permis de démontrer des faits de vol, ni de faux ou escroquerie à l'encontre de la partie civile, M. Jacques, les auditions de l'entourage de la défunte mère démontrant qu'elle avait réalisé en toute conscience des actes positifs à l'endroit de son petit-fils qui s'en occupait de longue date et avec assiduité...

Je souffle que quelqu'un ait enfin fait fermer sa gueule à ce vieux con qui me sert de père et, surtout, qu'on reconnaisse mon dévouement "assidu" auprès de ma grand-mère. La justice a vu la même chose que moi. Un homme vénal, absent, un sale type. L'histoire aurait pu, aurait dû s'arrêter là. Mais non. Le voilà qui fait appel et m'ouvre alors une cinquième procédure. Il faut que je reprenne contact avec mon conseil. Rebelote. Il va finir par me rendre fou, et je commence à croire que c'est ce qu'il veut.

Pour couronner le tout, le délai pour le crédit relais va se terminer et j'ai toujours M. Grosplan sur le dos. Il dénonce le prêt et in extremis, Mme Merci m'octroie un découvert autorisé personnel exceptionnel de 50 000 € afin que je puisse le rembourser. Ouuuuuuu ! Un découvert de 50 000 € ! Le stress ! ! Il faut vraiment que je vende ce studio. Sauf qu'on en est déjà au deuxième acheteur me faisant une offre et que mon père ne répond toujours pas au courrier du notaire

pour finaliser la vente. Le premier acheteur m'a filé entre les doigts il y a une semaine et je sens bien que je suis en train de perdre celui-là aussi. Il est clair que je n'arriverai pas à vendre ce studio pour le moment. Toutefois la solution proposée par Mme Merci me donne assez d'air pour me concentrer sur mon travail et me permet de me sortir totalement et définitivement des griffes de ce M. Grosgran. Et surtout, c'est la seule que j'aie. Par contre, bravo pour le montant des frais ! Alors que je me paye tout juste le smic depuis quelques mois, il faudra désormais sortir les mensualités des frais de découvert, que je vais aussi devoir prendre en salaire, ce qui sera donc assujéti au RSI. Tout ça sur la trésorerie de MV. D'ailleurs, il faut passer à autre chose, grandir. Nous avons la clientèle pour. C'est le bon moment pour que Nathalie intègre MV. L'entreprise se développe et son premier client pour la marque luxembourgeoise est un propriétaire de centre commercial et président d'un grand club de football. La clientèle de niche est atteinte. C'est parfois compliqué à cause du délai d'installation des marchés et l'exigence des clients et des architectes, mais l'entreprise n'a que deux années. Avec Nathalie aux commandes du commercial pour MV, je ne m'inquiète plus et je vais avoir plus de temps pour me consacrer au technique et à la gestion. Ainsi qu'à la marque luxembourgeoise, dont nous avons l'exclusivité et qui demande une sacrée concentration sur le technique. On va y arriver. En plus du bénéfice évident pour moi et pour l'entreprise, ça nous permettra de vivre enfin ensemble. Finis les allers-retours incessants, on va pouvoir se poser et se reposer. Ce ne sera pas du luxe. Nous avons des rêves, des objectifs, comme l'envie d'enfants et, d'abord, aménager notre foyer.

En attendant, toujours aucune nouvelle de l'appel sur la plainte que mon père a faite. Donc pas de nouvelle de la succession. Je pense qu'il a fini ses allers retours jusqu'à l'appartement de sa mère. Rien ne se passe et j'en oublierai presque cette succession, si ce n'est que l'appartement de ma grande mère se dégrade fortement et que les pigeons ont depuis longtemps élu domicile sur le balcon. Il faut faire quelque chose. Comme pour le reste, mon père se contrefout totalement de cet appartement où il a pourtant vécu et grandi. C'est encore à moi de me battre avec tout ça. Difficile de couper les liens avec mon père dans ces conditions. Si tu savais, père, j'ai d'autres préoccupations que ça. Prends tout, prends ta putain de succession et fous-moi le camp ! Laisse-moi m'occuper sereinement de mon entreprise. La vie de chef d'entreprise me convient et je pense que je suis fait pour ça. Gérer de grosses responsabilités, créer et construire, se donner des challenges, j'adore ça.

Au milieu de toute cette merde arrive l'anniversaire de Nath. Ce jour spécial va devenir d'autant plus important qu'il signe le jour où une petite boule de poil entre dans notre vie. On ne sait pas trop ce qui nous est tombé sur la tête, on a l'impression de courir après les sous, c'est du grand n'importe quoi. Mais notre couple fonctionne bien. On vient de créer notre petit foyer et malgré les emmerdes, on a toujours l'objectif d'agrandir la famille. Nath a toujours eu envie d'un petit chien, un petit nounours vivant. Alors le 1er mai, bien qu'on ne bosse pas, on se lève vers cinq heures du matin, direction la région de Metz. Ma mère a trouvé un petit bout de chien, un bichon maltais nain, un véritable nounours vivant. L'éleveur est un monsieur qui adore les animaux et dont la chienne a eu une portée. Après cinq heures de route, nous arrivons chez lui. Il est dehors, des oies et des poules à ses pieds. Il vient vers nous, nous souhaite un grand bonjour et nous ouvre la porte de sa maison. On découvre un homme qui donne tout pour ses animaux. Le genre de personne souvent critiquée mais dont il faudrait pourtant s'inspirer à bien des égards, totalement altruiste. Il ouvre la porte et un et deux et trois et quatre et cinq et six chiens sortent. Six Cavaliers King Charles. Il les garde pour une dame pendant le week-end. Incroyable, une véritable arche de Noé. Du petit salon, où se trouvent plusieurs cages d'animaux blessés, un petit bout de chien arrive. Un tout petit bout de poil tout juste sevré. Le monsieur, que l'on voit bon, aimant et carrément fou de ses animaux, le prend dans ses bras et le pose dans ceux de Nath. Le chien, d'un coup, pose sa tête sur ses épaules, comme un enfant fatigué que l'on prend dans ses bras. C'est fait, ce chien vient d'adopter Nath. Elle a les yeux comme jamais je ne les ai vus. Pourtant, j'ai horreur des petits chiens et je sais qu'il va falloir que je prenne sur moi. Mais un pressentiment me dit que, malgré le gros vomi qu'il nous fait en voiture, ce petit bout de poil va prendre une place énorme. Rien qu'à le regarder de toute façon, on ne peut que craquer. On le baptise Croquette. Ce petit bout de chien de deux kilos devient très vite la mascotte de l'entreprise et bien plus. On ne sait pas encore à quel point il va compter pour nous.

Ce mois-ci est également le mois de mes 30 ans et ma mère et Nath m'ont elles aussi réservé une belle, une très belle surprise. Elles ont transformé le showroom en restaurant et avec l'aide d'amies, de ma tante et de ma nourrice, qui est comme ma deuxième mère, elles ont préparé plein de belles choses à manger. Tous nos amis sont là. Nath et ma mère ont repris contact avec un ancien collègue de cours quand j'étais sur Annemasse et ont fait venir celui que je considère comme mon père spirituel, un architecte béninois que j'ai rencontré à

seize ans pour un stage. Cela fait plusieurs mois que je ne l'ai pas vu, ni même eu au téléphone. Ce monsieur, ma mère le sait, me manque. Un jour, cet architecte a vu débarquer un jeune, t-shirt Nirvana, cheveux longs et rasés sur les côtés, avec des bottes et un jean troué dans son bureau pour un stage en architecture. Il ne s'est pas arrêté au look et m'a donné sa confiance. Max est devenu comme un père. Celui qui me sort de quelques emmerdes et qui a toujours été là durant ces années. Je n'aime pas trop fêter mon anniversaire mais ce jour-là est pour moi une superbe surprise et un merveilleux cadeau.

Septembre 2007 :

Le nuage gris flotte toujours au-dessus de ma tête. En dehors de quelques averses et un peu de vent, rien d'inquiétant et j'espère toujours le retour du soleil. En deux ans et demi, j'ai appris ce que sont un avocat, un avoué, un notaire, un juge, un tribunal, un avis de paiement, un avis à tiers détenteur, un huissier, des conclusions, une assignation. Merci, cher père, de veiller si bien à mon éducation.

Je passe une nuit blanche de plus. Mais cette fois, c'est pour bosser sur un autre beau projet de la marque luxembourgeoise. Un travail de nuit comme je les aime. J'apprécie vraiment cette atmosphère particulière, le calme et la certitude que la sonnerie du téléphone ne va pas soudain retentir. Je lance un film ou un cd pour créer une ambiance, un bruit de fond et, concentré et tranquille, j'abats un boulot monstre. Je bosse jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Il m'est même arrivé de gratter jusqu'à huit heures. Aux aurores, juste avant d'aller me coucher deux ou trois heures, je file à la boulangerie. Nath est encore au lit et je veux en profiter pour lui préparer son petit déjeuner. Je connais bien la boulangère :

—Bonjour M. Laurent ! Tenez ! J'ai vu votre père, hier !

Horreur, la boulangère a vu mon père ? ! Cette phrase, d'une banalité pourtant affligeante, résonne en moi comme une menace, un danger, un signal d'alarme.

—Mon père ? Mais comment vous savez que c'est mon père ?

—Il cherchait un jeune qui a une entreprise de vérandas.

—Et il voulait quoi ?

—Bah rien ? Je ne sais pas. Il s'est juste présenté comme étant votre père.

Peut être juste que je vous le dise. Il n'a rien acheté.

Mon père rôde autour de moi. Il m'épie et il veut que je le sache. Je suis sûr qu'il doit aussi passer chez ma mère. Surtout que là, il y a la possibilité de faire le tour de la maison. Plus tard, un voisin me prévient qu'il a un jour aperçu un homme rentrer dans mon terrain et regarder par la fenêtre. Il va même jusqu'à s'adresser aux services des impôts d'Orléans pour leur demander des renseignements sur moi, ma mère et mon entreprise, que ces derniers ont bien évidemment refusé de lui donner sans une quelconque instruction de la Justice. Je réalise que ce père, que je pensais absent, était en fait dans l'ombre depuis toujours et qu'il nous épiait en attendant le décès de sa mère. Comme un charognard qui attend que sa proie meure pour s'en repaître. Le harcèlement moral et les pressions psychologiques qu'il m'inflige font leur effet sur moi. Comment un père peut-il infliger ça à son propre fils ? !

Histoire aussi de tout reprendre à zéro, M. Jacques prend un nouvel avocat, le troisième, et redemande au service des impôts si un testament a été fait dans le cadre de la succession de sa mère. Comme si on ne perdait pas déjà assez de temps comme ça.

La plainte - Le legs - Les impôts - L'appel de la plainte - Le syndic. Déjà cinq procédures en à peine deux ans. Une énergie et un temps de folie consacrés à ça. Sans compter les nuits blanches. Je n'arrive même plus à ressentir la fatigue. Je tiens sur les nerfs, et eux aussi me tiennent.

En tout cas, MV a trouvé sa mascotte. Croquette, notre petit chien, fait un carton avec sa tronche de nounours. Ce petit bout de chien, encore tout jeune, est très joueur. Je ne pensais pas qu'un chien pouvait créer autant de sourires et de cohésion. Dorénavant, il nous suit partout.

Octobre 2007 :

Côté professionnel, j'atteins doucement mes objectifs. MV ne va pas trop mal et fait son bonhomme de chemin. Quelques problèmes de recrutement, mais rien de grave. Côté trésorerie, toujours le même problème dû au décalage d'installation des chantiers, des paiements, mais là encore, ça se gère, malgré de beaux découverts. Pour la marque luxembourgeoise que je représente, d'autres commandes sont arrivées. Il est temps d'ouvrir la nouvelle structure qui lui sera

entièrement dédiée. Lorsque je contacte la banque pour rencontrer notre conseillère, Mme Merci, afin d'ouvrir cette seconde entreprise, j'apprends qu'elle est décédée d'un cancer foudroyant. Je rencontre sa remplaçante, Mme Pasdepos, qui comprend elle aussi le fonctionnement de l'entreprise. Elle écrit une note interne très claire sur l'entreprise et ses objectifs. Toutefois, je ne peux m'empêcher de trouver cette nouvelle directrice un peu, disons "gnangnan". Autant Mme Merci avait de la poigne et savait ce qu'elle voulait ou ne voulait pas, autant Mme Pasdepos est un peu molle et se cache beaucoup derrière le fait qu'elle est nouvelle. Elle m'explique par exemple qu'elle n'a pas les mêmes délégations que Mme Merci. Bon, bref, on repart pour un tour. Adieu Mme Merci et encore merci. Quelques jours plus tard, j'essaie de contacter Mme Pasdepos pour l'informer de la signature d'une belle construction de la marque luxembourgeoise qui légitime la création d'une seconde structure. Mme Pasdepos s'enferme dans le silence. À part un ou deux coups de fil quand elle peut ou quand elle veut. Son absence laisse pourrir cette situation et rompt en plus totalement le suivi du dossier MV, dont elle détient les comptes bancaires, ajoutant à ma déjà longue liste une difficulté supplémentaire dont je me serais bien passé. Me voilà à courir après ma banque maintenant.

Novembre 2007 :

Bien que Nathalie habite désormais à Orléans, nous continuons de nous rendre régulièrement à Tours pour rendre visite à ses amis, qui sont devenus également les miens. Le reste du temps, je cours comme un malade et passe mes nuits à faire des devis et des plans pour l'entreprise. Une véritable vie de chef d'entreprise, paraît-il. Je suis conscient que toutes ces procédures m'ont fait perdre une énergie et un temps considérables. Celles des impôts et du syndic me font particulièrement stresser, du fait des sommes engagées. Mais je suis de bonne foi et j'ai confiance en la justice. Il y a de l'argent en jeu et savoir que ces sous, c'est mon père qui les a détournés, ça me met en colère ! Le soir, quand je rentre du travail, la journée est loin d'être finie. Je passe la soirée, et parfois même la nuit entière, à faire des dossiers, des réponses de conclusions, et encore des conclusions pour me défendre. Retrouver chaque pièce, passer en revue ma vie avec ma grand-mère et devoir rendre des comptes à son fils, mon père, pour l'appel qu'il a interjeté devant le pénal. J'aimerais tant qu'il me foute la paix.

Un mois déjà depuis notre dernier rendez-vous et toujours aucune nouvelle de

Mme Pasdepos. Là, j'avoue que je ne comprends pas. J'ai besoin d'une banque pour déposer mon capital et ouvrir l'entreprise pour la marque luxembourgeoise. Je suis chef d'entreprise avec des salariés, j'ai besoin de rencontrer ma banquière, c'est si compliqué que ça ? C'est quoi encore ce bordel. Je réussis enfin à la joindre. Là, pas de pot, Mme Pasdepos m'explique que la banque ne souhaite pas continuer sa collaboration dans ces conditions et qu'il me faut d'abord couvrir mon découvert exceptionnel personnel. Rappelons qu'il s'agit de 50 000 €. Concernant la future entreprise, elle reste vague et je comprends bien que ce n'est pas sa priorité. C'est reparti, on est à nouveau dans la merde. C'est fou ça, on n'arrivera donc jamais à se poser et voir nos objectifs se remplir tranquillement ? Mme Pasdepos met un sacré frein à la collaboration. Visiblement poussée par sa direction, et à contrario du bon partenariat précédent, elle me met la pression pour mon fonds de roulement. Nous n'avons eu l'occasion de nous rencontrer qu'une fois rapidement depuis le décès de Mme Merci, mais j'ai la désagréable impression de traiter en réalité avec sa direction. Il va encore falloir se battre, mais je suis un passionné, alors je me bats. Je crois en mes objectifs et j'ai confiance en moi. Nous avons déjà changé une fois la personne en charge du dossier, il faut juste recommencer. On va y arriver et pour rassurer les banques, je m'entoure d'un contrôleur de gestion, ancien directeur d'agence bancaire.

Décembre 2007 :

Ce partenariat avec un grand chef d'entreprise luxembourgeois pour représenter sa marque en France est beau et j'en suis fier. Il me faut plus que jamais créer la seconde société. Cette structure était prévue depuis le début, bien avant qu'on lui trouve un nom. Nous en avons déjà parlé avec Mme Merci, mais aussi avec monsieur Aubin, en 2004. Mme Pasdepos est visiblement indifférente à mes appels. Je n'ai donc pas d'autre choix que celui de domicilier mes comptes dans une autre banque qui, avec le marché que j'amène, m'ouvre grand ses portes. Bienvenue à moi au CIC. Je rencontre Mme Bienvenu. Sans surprise, elle a totalement confiance et accepte d'ouvrir le compte de l'entreprise que je souhaite créer. Ainsi naît JDO, le 1^{er} décembre 2007. Symboliquement, ce jour est fort car c'est également l'anniversaire de MV. Je ne dors pas beaucoup avec ces deux bébés, mais j'adore. La séparation des deux marques me demande une attention particulière sur la gestion des deux entreprises, en plus de nombreux

déplacements au Luxembourg. Là encore, toutes les emmerdes que mon père m'a collées sur le dos m'ont fait perdre un temps considérable. Plus la pression de M. Grosglan, on peut dire que j'ai été servi pour ces trois premières années en tant qu'entrepreneur. Cette nouvelle entreprise est liée uniquement à la marque luxembourgeoise et mes associées sont ma mère et Nath. Logiquement, JDO rachète les commandes sur la marque luxembourgeoise de MV, qui pourra ainsi se stabiliser et se consacrer à sa propre marque. Avec le comptable, on a estimé le rachat de toutes les commandes, son carnet clients et ses projets en cours. En plus, JDO rachèterait à MV tout le matériel d'expo. Normal. La facture s'élève à 160 000 €. Le deal, c'est que la banque CIC finance 60 000 € à JDO pour un acompte à MV. Les 100 000 € restant seront versés selon un échéancier sur cinq années. M^e Christophe s'occupe de tous les enregistrements nécessaires pour ça. Coté investissements, JDO n'a besoin de rien d'autre. Elle pourra partager les locaux et le loyer de MV, on fera simplement une plateforme dans le showroom pour présenter la marque. Du coup, sans le savoir, j'ai créé un levier et je me suis financé moi-même. Ça redonne de la tréso à MV, tout juste de quoi combler le découvert. Mais pas assez pour continuer correctement à investir et se développer. Les objectifs sont tenus et MV devrait enregistrer un CA de plus de 800 000€ sur 2007, quand on en faisait que 175 000 en 2005. En plus, une véranda, ça coûte un bras. Nous, on doit en payer six ou sept en un mois. Il en faut de la tréso quand on n'a pas le soutien de la banque. En plus de ça, Mme Bienvenue rachète les prêts que l'entreprise MV a contractés au Crédit Agricole pour le showroom, ce qui libère les 30 000 € de l'assurance vie que j'avais touchés de ma grand-mère à son décès. En contrepartie, c'est ma petite mère qui se porte caution. Moi impossible, le CIC ne veut pas. On est sûr d'avoir trouvé enfin une banque qui nous suit et, de toute façon, on n'a pas le choix. Quelques jours plus tard, il ne reste pas grand-chose une fois remboursé les crédits. Mon compte perso reprend également un peu d'oxygène car depuis 2006, mes faibles salaires ne servent qu'à payer les échéances de la Banque Populaire et le découvert exceptionnel autorisé par Mme Merci.

Pour JDO, nous avons mis un capital de 10 000 €. Il n'y a aucune charge, aucun salarié. Les acomptes des dernières commandes n'avaient pas été encaissés par MV, donc c'est JDO qui les encaissera. La trésorerie de JDO est au top. Nous parlons de constructions de minimum 100 000 €. Facilement 200 000 ou 300 000 €. Les acomptes sont élevés. La problématique toutefois, c'est que pour la livraison de la construction, JDO doit en payer 100% à la firme luxembourgeoise, donc bien plus que ce que nous a donné le client comme

acompte. Du coup, même si on a un compte avec 60 000 ou 70 000 € en positif, difficile de demander à la banque d'être à découvert de 30 000 € pendant quelques jours. Même si le client doit fournir un second acompte à la livraison, qui couvrira le découvert le temps de l'installation, et qu'il donne le solde à la réception de chantier, il ne sera pas forcément présent le jour de la livraison et on ne court pas après un millionnaire. Pour ça, merci Mme Bienvenue de nous faire confiance. Dans un an, un an et demi, ça ne devrait plus poser de problème. Pour JDO, tout se profile donc pour le mieux. MV a de l'oxygène, mais reste fragile. HSBC laisse un découvert autorisé sous forme de Dailly. Le comble, c'est que lorsque je me rends à la banque, je suis obligé de m'entretenir avec l'employée du guichet, personne d'autre ne pouvant, ou ne voulant me recevoir. Je lui explique que j'ai signé une véranda pour un client qui doit nous transmettre 9000 € d'acompte. Il a fait une demande de crédit à sa banque et attend son déblocage. J'ai la preuve qu'il a fait la demande, que son prêt a été accepté et qu'il s'agit d'une autre agence HSBC. La fille me répond qu'elle ne peut rien et qu'elle transmettra l'info. Evidemment, je n'ai jamais eu de nouvelles. Comment ne pas s'énerver. Si les banques pouvaient arrêter de traiter les petits chefs d'entreprise avec dédain, ça serait bien mieux.

Tout part super bien pour JDO et MV a consolidé ses fondations, bien qu'elle reste fragile à cause de l'augmentation de son CA et de ses charges, puisque désormais, elle compte, en plus de moi, trois commerciaux, un hall d'expo de 700 m² et tout ce qui va avec. Sans oublier l'atelier, ses stocks et ses techniciens.

Ce M. Grosglan a bien foutu le bordel, rendant certaines collaborations plus difficiles. Merci M. Grosglan. Qu'est-ce qui vous a pris ? Avec une attestation de la personne qui m'a tout dit, je vais voir le service juridique du Crédit Agricole au siège d'Orléans. Je leur explique sa façon de gérer une PME, le bordel qu'il a mis, là où j'en suis maintenant, où on en est. Rien à foutre. Cette seule pièce ne les intéresse pas et je ne suis même pas sûr que Grosglan ait été inquiété. En tout cas, je n'entendrai plus jamais parler de lui.

Après ce silence insoutenable de Mme Pasdepos, je me dis qu'elle devrait se réveiller, que je vais gagner des points en lui prouvant que j'ai des ressources et qu'elle peut me faire confiance. Que nenni que nenni. Elle s'en fout, la garce. Elle s'en contrefout et prend tout juste mes appels. Bon si je tiens comme ça un an, le CIC finira par reprendre MV. Un an. Les prévisions sont de plus 1M € pour l'année 2008 et on devrait y arriver, les objectifs sur 2007 seront tenus. Par contre, il faut absolument que je travaille sur mes tarifs. Cela devient une

priorité, mais où trouver le temps quand je dois constamment faire des dossiers pour les banques et les procédures, ou des courriers aux diverses administrations liées à la succession.

Les fêtes approchent et comme à l'accoutumé, avec les salariés de l'entreprise et leurs familles, on fait un sapin et une belle petite bouffe tous ensemble. À la maison, un petit cadeau de Noël m'attend avant l'heure. La chambre de l'instruction de Paris confirme l'ordonnance de non-lieu rendu par le TGI de BOBIGNY dans l'appel interjeté par mon père, par arrêt en date du 20 décembre 2007. Bien évidemment, le parquet déboute mon père d'absolument toutes ses demandes, de ses accusations de vol, de faux, de détournement et de tout le reste. Beau cadeau sous le sapin. Cet arrêt est particulièrement motivé car non seulement il confirme l'ordonnance de non-lieu, mais il va encore plus loin en mettant directement en cause mon père en relevant son absence durant des années, son retour soudain au moment de la succession et sa manière douteuse d'utiliser des constats d'huissiers. Là je pense que la messe est dite. On pourrait me demander pourquoi je n'ai pas simplement refusé le legs. C'est bien ce que je voulais faire car tout ça je m'en fiche totalement. Mais mon avocat m'avait expliqué à l'époque que si je faisais ça, il faudrait que je rende le petit studio que ma grand-mère m'avait donné. Et ça je m'y refuse. Après la pluie vient le beau temps. Le gros nuage noir s'éloigne enfin. Ça tombe bien, j'ai tant de choses à faire avec mes deux entreprises. Et plus encore à vivre avec Nath. On rêve de voyager et de faire des enfants. Ce jugement va enfin me débarrasser de fichu ce père qui pollue ma vie depuis son retour il y a déjà bientôt trois ans.

On y croit et l'avenir nous sourit. Les entreprises fonctionnent bien, grâce aux commerciaux, aux équipes, aux fournisseurs et surtout aux clients. Ainsi qu'à Nath et ma mère, qui s'y donnent à fond. Le chiffre d'affaires ne cesse de croître fortement. Un peu trop par moment d'ailleurs, ce qui demande ponctuellement un effort financier puisque plus on vend, plus on achète. Mais on tient bon et on garde le cap. Ça fait un an maintenant que Nathalie et moi vivons ensemble et on a envie d'aller de l'avant. Pour ça, c'est vrai que ma maison est un peu petite. Une seule chambre, pas de cellier ni de garage. Pour commencer un couple, envisager la vie, un peu plus grand, ce serait pas mal. J'ai pourtant acheté cette maison en 2002 mais avec la création de MV, j'ai eu d'autres chats à fouetter et il reste encore plein de travaux à faire. Nathalie étant associée de l'entreprise JDO, elle a rencontré avec moi Mme Bienvenue. Le couple que nous formons a bien accroché avec cette conseillère et elle est prête à nous consentir un petit prêt

immobilier. Alors nous contractons cette nouvelle dette pleine de promesses afin d'agrandir la maison et la finir, avec l'idée d'y accueillir bientôt un petit bébé. Ce serait cool et j'en connais une, ma mère, à qui l'idée plaît vachement.

Février 2008 :

Mme Pasdepos me contacte. La revoilà, celle-là. Qu'est ce qu'elle veut pour maintenant m'appeler ? Elle, ou plutôt son directeur veut me rencontrer. Tiens, encore un directeur qui sort de nulle part. Rendez-vous est donc pris et dès le début de l'entretien, ce dernier, un certain M. Cesqui, m'informe brutalement vouloir renoncer au Dailly. Là, j'ai l'impression que c'est reparti, va falloir encore un gros travail pour trouver une solution. Ce directeur sorti de nulle part menace à son tour de faire déposer le bilan de l'entreprise MV. Il veut purement annuler le Dailly. Plus de découvert autorisé en somme. Incroyable, je lui ai prouvé que le CIC était là et que l'effort de HSBC n'était pas bien grand, mais rien. Il annule le Dailly. À la place, après un véritable plaidoyer de ma part, il met un découvert autorisé de 60 000 €, soit le montant du Dailly, mais sous condition de ma caution personnelle. Il est impossible, et inutile, de parler de futurs objectifs, de l'augmentation du CA et des résultats. Sa seule préoccupation : obtenir ma caution. Et pour la fin du mois s'il vous plaît. Ce banquier m'en rappelle un autre, que je préférerais pourtant oublier. Je vois bien que MV ne l'intéresse absolument pas. Pourtant je lui explique que cela fait déjà un an que j'attends l'aide de HSBC et que je ne peux pas passer un an de plus comme ça. C'est quoi ce rendez-vous, Monsieur ? Rien n'y fait, M. Cesqui est intraitable.

J'ai bien cherché d'autres banques pour reprendre MV. Le problème n'est qu'aucune ne veut mettre les pieds là-dedans à cause de l'autorisation de caisse de 50 000 € sur mon compte personnel. 50 000 €, ce n'est pas rien. On a fait quatre ou cinq banques, pour entendre toujours le même discours. La situation de mon compte personnel est rédhibitoire. Je sais que je n'ai aucune solution de repli et pour sauver l'entreprise et les emplois qu'elle fournit, je suis obligé d'accepter cette solution plus que discutable. On peut penser que je m'obstine, que je m'acharne, mais je suis sûr de mes résultats. Il faut juste rattraper le temps d'installation et d'encaissement parfois long. Je n'ai pas le choix et malgré toute la pression que ça implique, je signe. La caution personnelle ? Ma maison. C'est tout ce que j'ai et je sais que par cette caution, s'il se passe un truc, que MV doit liquider sans payer ce découvert, HSBC viendra la prendre. Je n'ai que ça, le

foyer que l'on espère construire. Mais j'y crois tellement et les espoirs se confirment avec notre clientèle, ces commandes et cette énergie qu'ont les salariés. Nous n'avons même pas commencé les travaux d'agrandissement que déjà je mets notre foyer en danger. Ce directeur sorti de son chapeau laisse au final le découvert. Donc pour MV absolument rien ne change. On vient juste de m'endetter. La note interne de HSBC sur l'analyse de l'entreprise rédigée par Mme Pasdepos en 2005, et que je possède, est pourtant claire. Je ne comprends pas et maintenant que je me suis porté caution personnelle, j'ai les boules. Je flippe ma mère, comme diraient les jeunes, car sans le soutien de ma banque, je ne vois pas comment je vais faire. Bon, au moins le découvert est maintenu. Mais, alors que je pensais l'entrevue terminée, M. Cesqui m'en met une en me parlant cette fois de mon découvert autorisé de 50 000 €. Je lui explique la situation, que le studio m'appartient bien par la donation faite par ma grand-mère mais qu'il est inscrit dans une succession. Et là encore, rien n'y fait, il veut dénoncer le découvert. Comment je vais faire ? ! Ce banquier ne me laisse aucun répit. Bordel il se passe quoi ! On dirait que quelqu'un veut ma peau. Qu'on cherche à m'étouffer en me privant l'une après l'autre de toutes les pauvres petites bouffées d'oxygène que j'avais réussi à obtenir. Je commence vraiment à me poser des questions. Je sais que sur la place d'Orléans, on commence à bien parler de nous, nous avons fait notre trou. Je sais aussi qu'Orléans est un petit village. Un concurrent voudrait-il ma peau ? Je deviens parano. Mais tous ces obstacles me troublent. Quand j'en parle avec le comptable et mon contrôleur de gestion, nous trouvons cela incroyable. Surtout mon contrôleur de gestion, qui est un ancien directeur d'agence bancaire. Un mois pour trouver 50 000 € ? Facile ! Bref, c'est comme ça. On chiale un bon coup et on y retourne. On ne baisse pas les bras ! Mais bordel, que d'énergie ça me prend, tout ça. Je ressors de ce rendez-vous désabusé. À n'y rien comprendre. Je repense juste à une discussion avec des amis :

” Tu es juste tombé sur un con de banquiers”.

Et ben avec Cesqui, ça en fait deux, des cons de banquiers.

Heureusement, pour JDO tout va bien. Notre carnet de commandes se remplit, tout comme notre liste de contacts. Le compte est très bien fourni. J'ai déjà signé trois commandes et nous en avons installé trois également. Nous ciblons une clientèle de luxe. De grands domaines. Ceux de Sologne nous ouvrent leurs portes. Nous avons également de grands projets sur la Côte d'Azur et, au contraire de Mme Pasdepos qui ne me contacte jamais, quand je vais voir Mme

Bienvenue du CIC, j'ai parfois le droit au café et au petit gâteau. Très déstabilisant.

Le lendemain matin, j'arrive au bureau comme d'habitude, vers 6h30. Je n'ai pas dormi de la nuit. Je prépare mon dossier JDO et MV, puis dans la matinée, je téléphone à Mme Bienvenue. Je ne sais pas comment lui annoncer ça, mais il faut que je lui dise la merde dans laquelle le directeur de HSBC vient de me mettre. Je dois trouver une solution pour ce découvert personnel que ce directeur veut clôturer. Je me résous à en parler à Mme Bienvenue parce que si je ne trouve pas 50 000 € sous 30 jours, je vais être fiché en Banque de France et c'en sera fini pour les deux entreprises. J'ai sauvé le coup en avril 2007 et un an plus tard, on remet ça. C'est à peine croyable. Evidemment, Mme Bienvenue est furax. Surtout contre M. Cesqui. Elle ne comprend pas non plus et préfère remonter le dossier à sa direction qui est, elle aussi, très remontée. Forcément, on me dit que si on m'aide sur ce coup-là, on ne pourra plus le faire après pour JDO. Pour l'instant, le CIC joue le jeu mais il explique qu'il ne pourra pas tout faire longtemps. In extremis là encore, Mme Bienvenue me sauve les miches en m'octroyant un crédit personnel du montant du découvert dénoncé par M. Cesqui, plus celui du premier prêt contracté en 2006 sous la pression de M. Grosplan, soit 60 000 €. Je viens une nouvelle fois de sortir de justesse des griffes d'une banque. D'une deuxième banque. Si ça continue, j'aurai bientôt sollicité plus de banques que mon père de notaires. Mais contrairement aux deux autres, le CIC me sauve et prend pas mal de risques. Je n'y croyais même pas mais le CIC m'a suivi. Pourtant ils me savent déjà super endetté, avec en plus le prêt immobilier, et incapable d'assumer. Mais pour sauver leur investissement, à savoir 220 000 €, le CIC me prête 60 000 € supplémentaires. Comme me dit Mme Bienvenue :

—On n'a pas le choix c'est du soutien abusif mais sinon on perd tout.

Mme Bienvenue me dit qu'elle croit en tout ça, que JDO est une belle promesse qui pour le moment tient ses prévisions. Toutefois, je viens de fragiliser JDO et de sceller la non reprise de MV pour le moment par le CIC. Avec ce crédit supplémentaire, le CIC fait fort et pose sur mes épaules une dette totale de 280 000 euros. Même mes avocats me disent qu'ils doivent vraiment nous faire confiance car c'est vraiment du soutien abusif. C'est dingue qu'ils reprennent toutes les responsabilités des autres banques et parfois sans aucune caution personnelle. Mais pour une fois, tant mieux pour moi. C'est sans doute

une faute de leur part mais je ne vais pas m'en plaindre. Aux banques de prendre leurs responsabilités. À partir de ce moment-là, Mme Pasdepos ne me contactera plus jamais malgré mes nombreux messages. Il n'y a plus aucun suivi de l'entreprise MV. À chaque fois, je tombe sur une personne différente et les délais d'exécution des traitements de nos demandes deviennent de plus en plus longs. Le bordel. Et le stress. Je sais que dans ces conditions, on ne passera pas l'année, il nous faut une banque, bordel. Maintenant, y'a du monde chez MV.

Mai 2008 :

Pour le moment, j'arrive à garder la tête hors de l'eau et à nager contre le courant. On croit en nos espoirs et nos rêves. C'est l'anniversaire de Nath, ma petite femme. Dans un moment d'accalmie, je lui prépare une surprise. J'ai réservé une soirée dans un très bel endroit. On dîne tranquillement et malgré nos emmerdes, on parle de nos rêves, nos espoirs. De Tom et Charlotte aussi, de la bouille qu'ils auront, celle de leur mère ou de leur père ? On imagine déjà Tom tirer sur les couettes de sa soeur. On rigole et on s'aère l'esprit. Après le repas, on sort se balader dans le parc. On s'assoie sur un petit muret. Là, tout comme je l'avais déjà fait en janvier 2005, je m'agenouille devant Nathalie. J'entends un :

—*Oh merde.*

Et ben ça, pour la demander en mariage, ça n'aide pas ! Allez ! Coûte que coûte, on prend une grosse respiration et on ne se dégonfle pas :

—*Mon amour, je t'aime plus que tout, tu es la mère de mes enfants, mes espoirs et mes rêves, celle pour qui je veux bien donner ma vie. Mon Amour veux-tu être ma femme ?*

Elle dit oui et on flotte dans un moment de bonheur. Malgré notre fatigue et nos craintes croissantes, on arrive à trouver quelques moments de détente et de bonheur. Très courts certes, mais aussi très intenses et ce soir-là en fut un.

Juin 2008 :

On vient de se débarrasser de deux banquiers, nous avons un bébé nommé MV

et un autre nommé JDO à faire grandir, un petit chien qui répond au nom de Croquette et qui nous suit partout. Ce sont des victoires dont on peut se réjouir. Professionnellement, on avance et en plus, ça fait un moment qu'on n'a pas eu de nouvelles du malade qui me sert de père. Parfait. Le permis de construire pour l'agrandissement a été accepté. On lance les travaux de la maison et on déménage dans un gîte à 30 km de là, à côté des locaux de MV et JDO. Je viens de demander Nath en mariage, la maison s'agrandit et nous espérons très fort que la famille va suivre. Envers et contre tout, nous sommes heureux. Malgré quelques tensions dues au stress financier.

Grâce à Mme Bienvenu, on va pouvoir se construire notre petit foyer. Après tous ces soucis avec les banquiers, on se dit que l'on va enfin pouvoir construire un truc durable, notre vie, notre maison. Agrandir le foyer. Tom, Charlotte, nos longs discours sur la plage il y a bien des années vont-ils se concrétiser ? Grâce à Mme Bienvenu, on a l'espoir que oui. Alors on casse tout. Le but est de rehausser la maison et de faire deux chambres. Couverture, charpente, cloison, il ne restera plus que les murs. On a jusqu'à novembre maximum. Je suis les travaux lourds et dès que la maison sera hors d'air et hors d'eau, ce sera à nous de jouer. Créer tout notre intérieur, ça ne va pas être simple. Avec MV et JDO, je vois déjà les nuits blanches. Mais ce sera pour construire quelque chose. Mettre du parquet, peindre, monter les cloisons, la salle de bain. Des nuits blanches pour quelque chose de productif. Ça fait du bien.

Juillet 2008 :

Je reçois un appel tout à fait officieux de mon conseil. Il a reçu un coup de fil de la nouvelle avocate de mon père, qui vient encore d'en changer. Elle souhaite savoir dans quel état d'esprit nous sommes et si nous sommes des gens « sains » car, de son côté, elle trouve mon père cinglé. Elle a peur de lui et refuse de le recevoir seule. "Cinglé", je commence aussi à le penser. D'autant plus que c'est déjà la deuxième fois que j'entends ça. Cette fois, c'est sûr, le diagnostic est sans appel : mon père est cinglé.

Ce mois-ci, nous installons pour JDO deux superbes constructions. L'une d'elle pèse plus de quinze tonnes et il faut installer deux dômes vitrés en toiture. Ces dômes font plus de dix mètres par quatre et pèsent plus d'une tonne chacun. Pour les installer, il faut faire appel à un camion grue et là, ça se corse. Le

portail, c'est limite pour passer et il va falloir un sacré chauffeur pour manœuvrer. Si on fait une boulette, ça va coûter cher. J'ai une idée et je vais me la faire financer en grande partie par la firme luxembourgeoise. On va faire appel à un hélicoptère, avec les logos de la firme JDO et de MV. Je prends donc contact avec une entreprise qui a l'habitude de cela. Je suis surpris d'apprendre que la différence avec l'ensemble de la logistique d'une grue et le temps passé n'est pas si grande. Je fais un dossier devant le préfet et m'occupe de trouver un terrain pour l'atterrissage de l'hélico. Là c'est facile, je fais appel à un ami de mon client qui a sa société tout près et qui vient en hélico au boulot. Deux jours avant l'opération, le préfet nous adresse un courrier et accepte l'intervention. Yes. Problème, avec un hélicoptère bimoteur et non un monomoteur. L'entreprise que je sollicite n'est équipée que d'un monomoteur et n'a pas le temps de trouver un nouvel appareil. Pourtant ils ont l'habitude de faire ça sur Paris mais le préfet ne nous connaît pas et préfère sans doute prendre toutes les précautions. Je comprends mais là, je viens de rater un super coup. J'avais même contacté quelques médias. Voilà le genre d'installation auquel nous avons affaire avec JDO. Du lourd. Rien à voir avec une véranda MV. JDO et MV voguent dans deux dimensions totalement différentes.

Août 2008 :

Un jugement est rendu le 8 août 2008 par le tribunal d'instance du Raiincy, qui déclare irrecevable la demande du syndicat des copropriétaires à mon égard et recevables et bien fondées mes demandes à l'égard de mon père. M. Jacques est condamné à payer au syndicat des copropriétaires la somme de près de 8000€, ainsi que 500 € au titre de l'article 700 du code de procédure civile. Par ailleurs, le syndicat des copropriétaires est condamné à me payer la somme de 500 € au nom du même article. Deux ans pour que le syndic reconnaisse mon père comme héritier or, malgré ce jugement, je reçois encore des courriers d'appels de fonds de sa part. Incroyable. À croire qu'ils font exprès d'être cons. À ce moment, je m'aperçois d'un truc, un détail, certes, mais qui attire mon attention. M. Lesage, le voisin de ma grand-mère, est membre très actif dudit syndic, dont il a d'ailleurs été le président. Mon père, dans son courrier en date du 2 mai 2006 à M. l'Adjudant précise, à propos de Mme Lesage :

« Vous pouvez lui lire ce courrier et lui présenter toutes mes excuses pour le dérangement et la remercier pour l'aide et son témoignage ainsi que l'aide

qu'elle a pu apporter à ma mère »

Je ne veux pas en tirer de conclusions. De toute façon, il a été jugé. Je passe à autre chose, sans toutefois pouvoir m'empêcher de penser que, décidément, les Lesage sont partout.

Octobre 2008 :

Côté JDO, tout va bien mais tout l'argent gagné passe à anticiper l'échéancier sur l'achat du fonds de commerce à MV. En gros je déshabille Pierre pour habiller Paul. Bordel, allo HSBC vous êtes là ? J'ai toujours le silence de Mme Pasdepos et aucune banque pour le moment qui veuille me suivre. Trop la merde en peu de temps. Il faut stabiliser le tout d'ici un an ou deux. Mais pour la première entreprise, MV, il faut toujours que je développe et le temps passe. Malgré mes très nombreuses relances, Mme Pasdepos fait la sourde oreille depuis des mois. Sauf que moi, je dois gérer l'entreprise et j'ai impérativement besoin de la voir. Allo ? Allo ? Mais où est ma banquière ? ! On arrive à s'autofinancer par JDO mais ça ne va pas le faire longtemps. Allo ?

Côté personnel, le legs a repris et mon avocat y travaille. Dans ses conclusions, mon père ment avec un aplomb incroyable et il garde la même ligne d'attaque avec ses photos d'il y a 40 ans. Il rabâche et rabâche encore. Comme dit mon avocat :

—Ce monsieur gagne du temps, mais je ne sais pas pour quoi faire.

J'essaie d'en faire abstraction. Il va bien finir par dégager un jour ou l'autre de ma vie et pour le moment, l'heure est aux préparatifs de mariage. On a prévu ça l'an prochain. On fait des repérages, on regarde des lieux, Nath va avec ses copines faire des essayages. Les préparatifs vont bon train et elle est heureuse de s'y consacrer. Elle a choisi sa robe et a déjà réservé l'endroit où se tiendra le repas. Petit budget mais ça va être bien. Le conte de fée d'une femme, ou en tout cas de la mienne.

Décembre 2008 :

Les fêtes arrivent, une autre année va s'achever. Après y avoir passé des nuits

et des nuits, ainsi que tous nos week-ends, tout en menant de front JDO et MV, on a fini notre maison. On l'adore. On a réussi à en faire le petit cocon que l'on voulait. Depuis juin, pas un week-end sans y bosser et beaucoup de nuits blanches. Sur la mezzanine, on a de quoi faire un bureau et à côté, une énorme chambre. On peut en faire deux. Le foyer est prêt.

Noël approche et pour la première fois en quatre ans, on a envie, et particulièrement besoin, de vacances, de partir. Mais notre budget est limité. Steeve, un de mes meilleurs amis, avait parlé, au cours d'une soirée et un peu pour déconner, de partir ensemble à l'étranger. On avait rapidement opté pour la Tunisie. Ce pays doit être superbe. C'est décidé, on part tous ensemble passer Noël là-bas. En all inclusive, attention, on a le badge ! ! ! Ouais. Pas de pot, mais alors bordel de merde, je ne sais pas ce que l'on a fait dans une autre vie, mais vraiment on est maudit. Pour la première fois depuis des décennies, il pleut partout à Djerba et en Tunisie. Il y a 20 cm d'eau dans les rues et le souk. En dehors d'une ou deux journées, on a passé tout le séjour dans l'hôtel à jouer aux cartes, au « trou du cul ». On passe aussi du temps à parler des tempêtes professionnelles par lesquelles on passe. Le jour de Noël, on trinque toutefois à Mme Bienvenu, en pensant à ce qui aurait pu arriver sous les demandes de ces messieurs Grosglan et Cesqui. On fête Noël en se disant qu'on est juste tombé sur deux gros enfoirés. Pas de pot. C'est comme ça qu'on passe la majeure partie du séjour : enfermés dans l'hôtel au lieu de visiter le pays, paralysé par cette pluie d'enfer. Les Tunisiens nous disent ne jamais avoir vu ça. Moi non plus, c'est hallucinant. Ça aussi, tiens, fallait que ça nous arrive. Déterminés à ramener un souvenir de notre voyage et, il faut bien l'avouer, un peu gourmands, on affronte le déluge pour aller acheter des pâtisseries orientales. Dans les 20 ou 30 cm d'eau qui coulent dans les rues, je ne vois pas un bout de ferraille et je me blesse le pied. On trouve tout de même notre bonheur et on rentre à l'hôtel tant bien que mal, notre précieux dans les bras. C'est déjà l'heure de repartir et ce n'est pas trop tôt. On fait les bagages, je cale nos précieux gâteaux à l'abri dans une valise. Bilan du séjour, je repars avec une plaie au pied infectée, et ma mère avec un rhume qui va vers la pneumonie, pendant que Nath et Steeve, eux, continuent à faire les andouilles et à raconter des conneries. Ça au moins c'est cool, leurs âneries rafraîchissent l'ambiance. Super la Tunisie, on s'en souviendra. Il paraît que c'est beau mais on ne sait pas, du coup. Décidément, le sort s'acharne sur nous. Au moins, cette fois, ce n'est pas à cause d'un banquier. Nous voilà de retour en France et malgré les emmerdes qui nous attendent, je ne suis pas mécontent d'être rentré. Pendant qu'on patiente pour récupérer nos

bagages, ma mère, éprouvée par le voyage et son vilain rhume, s'assoit sur une valise. Avec Nath, on se regarde et on explose de rire. Oups ! Les gâteaux !

Janvier 2009 :

Une nouvelle année commence et rien. Toujours aucune nouvelle de Mme Pasdepos, même pour nous adresser ses vœux. Ça devient pourtant vraiment urgent. Cela va faire bientôt un an qu'elle m'a fait rencontrer son charmant directeur, M. Cesqui, et qu'elle laisse pourrir la situation. Incroyable. Allo, y'a un interlocuteur au bout du fil ? C'est bon maintenant que vous avez ma caution, on me laisse crever ? ? Et ohhh ?

Février 2009 :

Enfin des nouvelles de Mme Pasdepos. Il était plus que temps. Après plusieurs mois de silence, tout ce temps perdu et ce stress à gérer, elle m'appelle pour m'annoncer que le dossier MV a été transmis au siège et est désormais géré par M. Lechêne et M. Gland son " adjoint sorti de l'école " , qui me reçoivent enfin le 18 février 2009. En fait, cela fait des mois que Mme Pasdepos n'a plus le dossier et personne, ni elle ni au siège, n'a jugé bon de me tenir au courant. Comme un con que je suis, j'appelais l'agence, et donc Mme Pasdepos, alors que le dossier MV était au siège. Tout va bien, on se calme. Mais tout de même ! Près d'un an sans nouvelles. Hallucinant ! Il était temps, les gars ! Je reprends le fil, me relève et j'y crois. J'ai enfin un interlocuteur. Merde ! Évidemment qu'il faut faire confiance à l'entreprise. Elle n'a eu de cesse de se développer. Elle est passée d'un bureau de 18 m² à un show-room de 700 m² en un an et possède maintenant un atelier de 700 m². Les commandes sont là, je vais y arriver. J'obtiens rapidement un rendez-vous avec la personne qui a repris le dossier MV, un certain Mr Lechene. Au cours de l'entretien, auquel je me rends accompagné de mon contrôleur de gestion, la volonté de ce M. Lechêne s'affiche clairement, et rapidement. Il voit bien que le chiffre d'affaires et maintenant de près d'1M € et que les résultats commencent à être bons, voire s'annoncent excellents, mais que les investissements sont lourds et très souvent personnels. Il voit bien qu'un crédit logique et normal, que toute banque fait à une entreprise, serait la solution mais rien n'y fait, il s'en fout. Il est clair que M. Lechêne ne veut pas de

l'entreprise et ça se sent. Un peu trop. C'est reparti pour un tour. Bordel, plutôt qu'investir sur notre trésorerie, il nous faut un emprunt. Ce n'est pas dur à comprendre ça, si ? Il va falloir encore combien de dossiers de bilan et business plans pour faire comprendre ça à un banquier ? ! Et puis d'abord, c'est qui encore ce mec ? Je ne lui ai rien demandé, moi ! Depuis ma fâcheuse expérience avec MM. Grosglan et Cesqui, je me méfie. On m'accorde toutefois plusieurs rendez-vous, toujours en présence de mon contrôleur de gestion. Les rendez-vous sont très bizarres. En fait M. Lechêne nous écoute, il nous laisse la parole, nous laisse exposer les faits, les résultats annoncés de JDO qui va bien et du CIC qui nous soutient, mais il n'entend rien. Il est borné et visiblement, il a quelque chose derrière la tête. Mais quoi ? J'en peux plus, en plus de toute cette pression, il y a aussi cette énergie perdue à me battre contre le courant à cause de toutes les manigances de mon père et de toutes ces procédures. Tout ça est tellement pesant... Et chiant. Tu parles d'une vie. Et pour couronner le tout, il y a toujours un foutu banquier qui sort de nulle part et démolit mon projet. Je suis vraiment bon à rien, putain. En fait, mes rêves ne sont que des rêves. J'ai cru que je pouvais y arriver mais je dois me tromper. Je dois être dans le faux et le rêve est devenu un vrai cauchemar. J'ai l'impression de n'arriver à rien, de tout perdre, que tout se brise. Tout m'échappe, me glisse entre les mains. Je sens un malheur arriver. Je n'arrête pas de pleurer en disant à ma femme :

—Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir.

Je sens que quelque chose va casser et que, cette fois-ci, je ne trouverais plus un autre banquier pour m'aider. À force de s'acharner et de me faire faire n'importe quoi, ils vont y arriver.

Ma mère et ma femme morflent aussi énormément. Elles sont présentes, m'entourent, me soutiennent pour affronter toutes ces merdes extrêmement lourdes. Elles supportent mon caractère parfois excessif. Il m'arrive de péter un plomb. J'ai toujours eu besoin d'ouvrir la soupape. C'est un peu comme ça que je fonctionne. Seulement là, la pression est énorme et de toutes parts. Je suis dans un état de fatigue physique et morale intense.

Les négociations avec M. Lechêne sont toujours en cours. Nous proposons de ré-augmenter le capital de l'entreprise et proposons même une solution avec la banque de JDO pour un financement de MV à 50-50. On ne peut pas apporter mieux, merde ! Alors que les chiffres et le marché sont là, M. Lechêne me fait part dans un mail de ses hésitations, m'expliquant qu'il va étudier la proposition

avec sa direction. Déjà deux mois de perdu. Je m'entretiens avec lui le jour même. Je me dis qu'avec une autre banque qui veut bien suivre, un carnet de commandes rempli pour les deux structures, un hall d'exposition et un atelier assis, ça va forcément le faire !

J'ai du mal à me concentrer réellement sur l'entreprise. J'ai dû faire appel à un contrôleur de gestion pour rassurer ces messieurs de HSBC qui ont débarqué comme un cheveu sur la soupe. J'ai fini de monter, avec le comptable et mon contrôleur de gestion, le dossier que ce cher M. Lechene souhaitait. Une nouvelle fois, mais cette fois avec une autre banque, le CIC veut bien rentrer dans la danse. On n'a plus qu'à attendre mais là, c'est clair, si la banque dit non, on coule. On fout tout en l'air. Ça me rend malade. À tel point que j'en dors plus. Depuis 2006, je me bats avec les banques. Je ne sais pas si c'est ce qu'un chef d'entreprise ressent avant un dépôt de bilan, mais moi, c'est ce que je ressens, j'ai l'impression que je vais perdre mon bébé, limite que je vais mourir. En plus ce soir, il faut que je me mette sur le dossier du legs. Le pénal est fini et mon avocat me demande de répondre aux nouvelles conclusions. Le délibéré est pour mai prochain. Encore deux nuits blanches devant moi. La journée, je n'ai pas le temps. Le week-end... C'est quoi un week-end ? ? ? Fatigué ou pas, on n'a pas le choix, on se bat, on attend, on prie et surtout, on continue de bétonner le dossier pour convaincre ce banquier. Heureusement qu'il y a les préparatifs du mariage, parce que tout ça m'épuise...

Avril 2009 :

J'arrive à l'entreprise. Ma mère est déjà là. Je vais m'installer à mon bureau. Quelques minutes plus tard, elle me rejoint, dans un stress de fou. Le facteur vient de passer. Ça y est, tout est fini. La banque HSBC vient de rejeter plusieurs chèques de l'entreprise. C'est fini. On arrête là. Tous ces efforts, toutes ces années... Le rêve s'achève. HSBC vient de tuer MV. Le plus terrifiant là-dedans, c'est que j'ai eu ce sale type de M. Lechêne au téléphone hier et pendant tout le temps qu'a duré notre conversation, il ne m'a parlé de rien, ne m'a prévenu de rien. Au contraire, j'ai même raccroché en espérant encore. Pourtant, le courrier de rejet des chèques, signé de sa main, date de la veille. Ce banquier de merde n'a même pas eu les couilles de m'annoncer un truc aussi crucial de vive voix. Tous ces banquiers, les uns après les autres, nous ont tués. La dépression n'est pas loin, je le sens. Il reste une semaine à vivre à l'entreprise MV, le temps de

faire le dossier de liquidation. Ils ont fini par avoir notre peau et je ne peux plus payer mes fournisseurs. Que va-t-il se passer pour JDO qui, pour le moment, va bien et dont Mme Bienvenue du CIC est contente. Mme Bienvenu, tiens, il va falloir lui annoncer la liquidation prochaine de MV, elle qui a repris le prêt du Crédit Agricole. Ça c'est une grosse épine dans le pied. Le stress. Rendez-vous pris avec Mme Bienvenu, il est clair que déjà, il faut rembourser le prêt. Elle nous explique que si le CIC se retrouve en contentieux contre ma mère, également associée chez JDO, JDO ne pourra plus rien demander. Comment faire ? Comment trouver 30 000 € en cinq jours ? Mme Bienvenu, jamais avare de solutions, fait contracter un crédit personnel à ma mère, qu'elle injecte aussitôt dans l'entreprise MV qui elle, rembourse le prêt du CIC. Quand MV déposera le bilan, elle ne devra rien au CIC. Ma mère vient de sauver la situation. Elle qui hésitait entre continuer à travailler encore deux trois ans après sa retraite ou donner beaucoup de temps dans une asso et bien c'est réglé. Ce sera travailler car le bénévolat ne paiera pas ses mensualités. Jusqu'où tout ça va aller. J'ai le sentiment que tout ça, toutes ces années avec les banques sonnent faux. En plus de ce prêt, et parce que JDO anticipe aussi le fonds de roulement qu'il doit à MV, il doit trouver des fonds rapidement car sa trésorerie a pris un coup. Mais où ? Ma tante, la sœur de ma mère, et mon oncle viennent à notre secours et nous prêtent 30 000 €. Je les dépose sur le compte courant de l'entreprise JDO. Merci tati, merci tonton. Vous êtes aussi ma seule famille, je vous aime.

Durant cette ultime semaine, je pars pour la dernière installation avec mes gars. Ils ne savent rien mais vu mon état, ils se doutent de quelque chose. Je pleure, je passe ma journée au téléphone avec les fournisseurs, les clients, les avocats, mon comptable... Il faut fermer MV mais l'entreprise JDO est encore là. Il va falloir lui trouver rapidement de nouveaux locaux et ça, ce n'était pas prévu. Déménager une entreprise, quel stress.

Avec ce coup dur qui nous tombe sur la tête, l'heure n'est plus du tout au mariage. C'est la fin du conte de fée. Je n'arrive même plus à y penser. Je ne vois que les larmes de Nath, des larmes que je n'arrive plus à retenir. Je vois une promesse qui s'effondre, mon bébé, MV. J'ai la trouille. Une trouille immense. Je sens que je vais mourir, noyé dans des abysses d'emmerdes incommensurables. Comment je vais m'en sortir financièrement avec tant de crédits personnels sur le dos ? Et Nath, sans salaire pendant deux mois, le temps que le mandataire fasse son job ? Ma mère, qui est à six mois de la retraite ? Et les salariés ? Je pense à

Jean-Marc, qui vient d'avoir son deuxième petit bout. Et moi ? Je n'ai pas de voiture, pas d'indemnités, aucune économie. HSBC va venir me prendre ma maison ? Je n'ai plus le goût au mariage et pourtant, c'est ma priorité. C'est la seule bouée de sauvetage pour espérer survivre à ce naufrage.

Histoire de parfaire le tableau et de bien me mettre au fond du trou, j'apprends qu'il va aussi falloir que j'abandonne mon autre bébé, JDO. Je viens d'avoir une longue discussion avec Maître Christophe afin de savoir ce qu'il va m'arriver. Après tout, la liquidation judiciaire, je ne connais pas. Je sais que je n'ai rien à craindre, puisque j'étais clean sur tout, mais j'ai aucune idée de comment ça se passe. Qui paie les fournisseurs, les salariés ? Quand ? Et moi ? Quels sont mes droits, mes devoirs, mes obligations ? J'ai une trouille de folie. Mon avocat me dit qu'étant gérant des deux entreprises, le mandataire pourrait s'immiscer et fermer aussi JDO. Voilà le comble. Il faut que j'abandonne mon autre bébé pour le sauver. Même si cette idée m'anéantit, elle est bonne car je n'y arrive plus. Je n'ai plus envie de parler de banque et de tout ça. Je suis écœuré à en vomir. J'ai perdu ça aussi. Mais que se passe-t-il dans ma vie pour tout perdre et ne jamais arriver à rien ? C'est fou, moi qui me croyais fait pour ça, jamais je n'ai eu autant l'impression d'être une merde.

Reste à trouver un nouveau gérant pour JDO. Ma mère ? Impossible, elle est associée dans MV. Nath, impossible aussi. Elle perdrait ses droits Assedic et l'entreprise n'a pas de quoi la rémunérer. Elle souhaite se donner un an pour être capable de gérer l'entreprise. Nous en parlons à Steeve, qui connaît bien le milieu de l'entrepreneuriat. Il prend les comptes, les bilans pour étudier tout ça avant de donner une réponse. Normal, c'est une sacrée responsabilité. De mon côté, même si je ne m'occupe plus de la gestion, je reste le maillon de l'entreprise. Je m'occupe aussi bien de la partie commerciale que des rendez-vous avec les architectes, du technique, des plans, des commandes, de la gestion, de la logistique. Je vais même avec les équipes sur les installations. C'est un marché pour lequel on parle de constructions de plusieurs tonnes, acheminées par semi-remorque et posées à la grue. La pose ne prend, certes, que deux semaines, mais les projets se prévoient une, voire deux années à l'avance. Il y a une sacrée logistique et techniquement, il faut anticiper bien des éléments. Les chiffres sur ces affaires sont très gros et dépassent très souvent les 200 000 €. Nous avons de beaux objectifs pour cette entreprise. Alors on se reprend, ou du moins, on essaie, et on y va. On traîne un peu la patte, mais on y va quand même. Steeve accepte de reprendre la gérance pour un an, sous réserve que je reste le technicien. Il accompagnera Nath, qui va donc être beaucoup plus active

dans l'entreprise côté gestion. J'abandonne mon bébé, la gérance de cette entreprise que j'ai créée de mes propres mains, pour en devenir un simple salarié. Quelle chute. Je ne peux m'empêcher d'éprouver de la honte après un tel échec. On ne choisit pas sa famille, mon père en est le parfait exemple, mais on choisit ses amis et ce jour-là, Steeve, en reprenant la gérance de JDO, nous a sauvé la vie. Après ce que nous venions de traverser et l'impact que cela avait sur nos vies et notre moral, perdre aussi JDO aurait été le coup de grâce. Il nous reste finalement une autre bouée pour nous accrocher et essayer de ne pas couler. Une seconde chance aussi.

Je viens de rentrer après une semaine intense de pose. Maintenant, avec l'aide d'amis, on doit déménager JDO. Nous emménageons dans les locaux d'une architecte avec qui nous travaillons. Ils sont situés à plusieurs kilomètres, dans un autre département limitrophe du 45. Nos nouveaux bureaux se trouvent en pleine nature, dans une petite maison dans les bois qui représente bien le côté *cocooning* et feutré qu'on souhaite pour notre clientèle dite "privilégiée".

Le lendemain matin, tous les salariés arrivent à l'entreprise MV. Ils voient bien qu'il se passe quelque chose. Les bureaux, les échantillons, les matériaux, tout ce qui appartient à JDO et qui était là hier a disparu. Je me mets devant eux :

—Mesdames et messieurs, mes ami(e)s, je suis au regret de vous annoncer que la banque nous a coupé les vivres. Nous sommes contraints de placer l'entreprise MV en liquidation judiciaire. Vous pouvez rentrer chez vous.

Tous se mettent à pleurer. J'avais, nous avons réussi à faire une entreprise familiale, avec un très bon climat social. Tous les salariés sont aussi nos amis. Ils ne comprennent pas. Les vendeurs me disent que pourtant ils vendent, que les clients sont là. Les poseurs me disent qu'ils n'arrêtent pas. Ils ne comprennent pas et moi non plus. Les questions fusent et je ne saurais comment leur dire pourquoi on en est arrivé là. Oui on avait des commandes, oui pas un jour n'était pas productif, oui on a investi sur la trésorerie parce que pas le choix, mais pourquoi ces banquiers on agit comme ça l'un après l'autre ? Je ne sais pas quoi leur répondre et je pleure avec eux. Ce jour-là, tout le monde pleure et, pour la dernière fois, je décide que nous irons manger tous ensemble. C'est ainsi que l'entreprise MV dira au revoir à tout son petit monde. Fin d'un rêve. Après près de cinq années, on m'a fait perdre MV. Je dis "On m'a fait perdre", car je suis convaincu que tout ça n'est qu'un beau gâchis. Nous avons très largement trouvé notre place sur Orléans. Je vois enfin tous les courants contraires dans

lesquels j'ai dû me débattre et décidément, je ne comprends pas.

J'ai la haine et ça me tue d'avoir perdu MV et toutes ces d'années, foutues à la poubelle comme ça. Et puis j'en peux plus de ces appels pour me faire engueuler et traiter comme une merde par des fournisseurs et des clients sans vergogne et sans scrupules. JDO, maintenant, c'est aussi le rêve de Nath et de maman. Je les ai fait rêver avec mes projets. Il ne faut pas que je grille cette deuxième chance. Tant qu'on ne croise pas des banquiers comme ceux que j'ai croisés avec MV, ça devrait aller. Mais c'est dur car avec le déménagement, et surtout l'anticipation du fonds de commerce, maintenant d'un point de vue trésorerie, quand il faut sortir les livraisons, on galère. Et le CIC reste rigide. Sur 160 000 euros de vente du fond à MV, JDO doit maintenant un truc comme 28 000 euros et on sait que le mandataire ne va pas tarder à les demander. On s'y attend, on verra bien.

J'ai peur. L'avenir me fait peur. Comment je vais faire pour m'en sortir ? Hier, j'étais éreinté mais heureux patron de deux entreprises pleines de promesses et aujourd'hui, je me retrouve salarié de l'une d'elle, avec un salaire qui couvrira à peine les mensualités des emprunts que j'ai contractés pour sauver l'autre. J'ai une trouille de folie. À cause de ce directeur, ce M. Cesqui qui m'a juste fait signer une caution personnelle sur le découvert l'année dernière, c'est sûr maintenant HSBC va venir saisir notre foyer, le petit nid que l'on se construisait. Avec des grands-parents entrepreneurs, je savais à quoi m'attendre. Je savais dans quoi je m'engageais. Mais je pensais y arriver. Putain, c'est ça être chef d'entreprise ? ! Pour beaucoup, c'est le 4x4, c'est manger au resto aux frais de la société etc. Mais c'est surtout les cautions, les emprunts et toutes les responsabilités qui vont avec. Qui accepterait de se porter caution personnelle sur de très grosses sommes ou encore mettre en gage sa maison, ses économies, toute sa vie, entre les mains de personnes en qui il doit avoir confiance et qui peuvent à tout moment mettre tout à mal ? À part un entrepreneur ? En prime, quand le patron perd sa société, il n'a aucune indemnité. Aucune rentrée d'argent. Que dalle. Et pas d'argent de côté, puisqu'il a tout investi dans la société... Depuis que ce M. Grosgran est apparu dans la vie de MV, tout va mal. Je suis sûr qu'avec M. Aubin, on n'en serait pas là. Si l'énergie que j'ai perdue à me battre avait été dépensée pour le bien et le développement de l'entreprise, on aurait fait des putains d'étincelles. J'ai les boules. Surtout parce que je suis convaincu que j'ai loupé un truc sur les banques. Je reste perplexe sur mes relations avec les banquiers. La bonne nouvelle, c'est qu'aujourd'hui, ce n'est plus à moi de les rencontrer. Tant mieux, je n'en ai plus la force.

Nath, quant à elle, va se retrouver au chômage. Bien Laurent, de l'avoir débauchée, bien ! Notre foyer a à peine de quoi couvrir ne serait-ce que la mensualité des prêts du CIC. Ça va commencer à devenir très compliqué. La dépression arrive. L'épuisement, lui, est déjà là. Je regarde derrière moi. Près de cinq années d'un combat hallucinant avec les banquiers et avec ce père qui me bouffe la vie et mon mental.

Le foyer vit dans un stress de fou. Les huissiers s'en donnent à cœur joie. Seul notre petit bout de chien, "Boubou", nous tire quelques sourires. C'est fou ce qu'un petit bout de poil peut faire sur le moral. On ne se sent pas seul. Quand on s'allonge dans le canapé ou sur le plumard pour craquer et penser au pire, il arrive en courant, nous lèche la tronche et essaye de nous remuer, en jouant avec nous, en se mettant sur le dos, en partageant de l'affection. Quel bonheur, ce petit chien. "*Viens voir Papa*". Certaines personnes se placent en tant que parent avec leurs animaux et s'appellent vis à vis d'eux "papa" ou "maman". Maintenant, je comprends pourquoi. J'ai même l'impression que Boubou va devenir une sorte d'enfant de substitution. Avoir des enfants, nos enfants, Tom et Charlotte, c'est notre rêve et cela nous tarde. Mais dans ces conditions, c'est tout bonnement inconcevable. Non non, ce n'est pas comme cela que nous souhaitons avoir des enfants. Pour fonder notre famille, nous avons besoin d'instaurer une certaine sécurité dans notre foyer. On pensait la tenir à bout de bras. Mais non. On vient de construire deux chambres, on va nous les voler. Cerise sur notre immonde gâteau d'emmerdes, il va falloir annuler le mariage prévu pour juillet. Le mariage. Une promesse faite à Nath que je n'ai pas pu tenir. Une de plus. Décidément, je rate tout. Je me sens comme une merde. Je ne comprends pas comment j'en suis arrivé là.

Nath abandonne sa bague et sa robe. Nous annulons le lieu de réception, les invités, bref, toute la cérémonie. Mais pas le mariage. On veut se marier et il est hors de question qu'on abandonne cette idée. Mais qu'est-ce que j'ai à offrir à ma femme ? Une vie de stress et d'emmerdes permanentes ? Ma petite femme m'a suivi, m'a fait confiance, s'est prise à rêver avec moi et voilà ce que je lui fais vivre. Et ma mère, qui se retrouve au chômage à six mois de la retraite à cause de moi. Mais qu'est ce qui m'arrive ! Qu'est ce qui m'arrive !

Le dossier de liquidation de l'entreprise MV a été déposé au tribunal de commerce vendredi dernier. Depuis cette date, nous ne sommes pas retournés à l'entreprise. Nous mettons toute notre énergie dans JDO. Je travaille dur. Avec

Nath et ma mère, on met tout en œuvre pour JDO mais, dans ces conditions, c'est dur. Nous sommes convoqués devant des juges commissaires et M. le président du tribunal de commerce. C'est la démarche habituelle et un liquidateur va nous être désigné. Ici, il n'y en a que deux. M^e Couille et M^e Riche. En arrivant au tribunal, ma mère et moi consultons la liste affichée devant la porte du conseil. La liquidation de la SARL « MV » est attribuée à M^e Riche. Le pire des deux, paraît-il. Nous entrons dans la salle, accompagnés d'une salariée. Sont présents le président du tribunal de commerce, quatre ou cinq juges commissaires, l'adjoint du procureur, ainsi qu'une autre personne. Un greffier, me semble-t-il. Lors de l'audience, le président du tribunal de commerce s'adresse aux juges commissaires présents dans la salle, afin de demander lequel veut bien s'occuper de cette affaire.

—*Moi je veux bien m'occuper du dossier*, annonce M. Leuff, un des juges.

Il est le seul à lever le doigt et à regarder le président. Les autres juges regardent par terre ou en l'air. Je ne peux pas m'empêcher de trouver ça bizarre. Ce type, ce M. Leuff ne me connaît pas, et encore moins l'entreprise. Il montre pourtant un intérêt certain pour le dossier de MV, intérêt que les autres juges ne partagent visiblement pas. Pourquoi cet honneur. Il sort d'où, ce juge ? Peu importe. De toute façon, je n'ai même pas la force de réagir ou de m'étonner. Ça fait quelques semaines que je suis totalement abasourdi. J'ai l'impression d'être dans une machine à laver qui tourne et qui tourne sans s'arrêter. Le président, après avoir confirmé la prise en charge du dossier MV par M. Leuff, nous avise qu'il désigne non pas M^e Riche comme mandataire judiciaire, tel que c'était pourtant inscrit sur la liste à l'entrée, mais M^e Couille. Ah bon ? Pourquoi ? Au nom de quel critère ? Est-ce coutumier au sein des tribunaux de commerce ? La société est placée en liquidation judiciaire, ce qui constitue pour moi la sixième procédure.

Je sens que je sombre. Ma femme et ma mère me répètent sans cesse d'y croire encore :

—*Il reste JDO, relève-toi, sombre pas je t'en prie, il reste JDO et on est là, Laurent.*

Avec en plus l'épée de Damoclès de la saisie future de notre maison par HSBC, je ne compte plus le nombre de fois où ma femme m'a veillé.

Je me sens las, plus que fatigué. C'est comme si tous les efforts que j'ai

fournis durant ces quatre dernières années me revenaient en pleine gueule. Comme un bon gros gauche de Mike Tyson. C'est l'effet que ça me fait. Avec en prime l'insomnie. Ma mère n'a pour le moment plus de revenus. Comme tous les salariés, elle attend ses droits Assedic. Nath aussi. Quant à moi, l'intégralité de mon salaire est toujours engloutie par les crédits du CIC. J'ai la tête dans le guidon ! Je me réfugie dans mon travail pour ne pas avoir à penser à la merde noire dans laquelle on est fourré. En plus, on a trois gros projets sur le feu et bientôt deux nouvelles constructions à installer pour un très beau client, dans un grand domaine de Tours. Autant dire que je n'ai pas tellement le temps de m'appesantir sur mes malheurs.

JDO m'aide beaucoup. Plus que de la véranda, il s'agit de constructions en verre, souvent de très grand volume et pesant plusieurs tonnes. Ces éléments sont extrêmement compliqués à installer et demandent une logistique et une technicité impeccable. Le bureau d'étude pour la conception et la fabrication des constructions, c'est à dire moi, se doit d'être irréprochable. Quand je finis les plans de la construction, parfois extrêmement compliqués, JDO la commande à son fournisseur. Le coût d'achat est en moyenne de 100 000 €. Autant dire que si je me trompe dans le relevé, les mesures, les plans, la conception en elle-même, ne serait-ce que d'un cm, JDO se retrouve au fossé. Cette responsabilité est parfois compliquée à gérer, surtout depuis la perte de MV. De plus, la clientèle est très aisée. Il faut assumer, la satisfaire. Autant ce monde ne me fait pas rêver, autant l'exigence qu'il demande, si. Cette pression est délicate, mais elle me permet de tenir debout et de continuer à avancer, coûte que coûte. Mais malgré JDO et la motivation que constitue cette seconde chance, j'ai peur. Peur de ce qui va m'arriver. Peur du liquidateur. Pourquoi les banques ont-elles agi de la sorte ? Je suis peut-être obstiné, mais je suis sûr que mes rêves tenaient la route et que tout cela n'est qu'un immense gâchis. Je suis convaincu que la quatrième année était la bonne, que tous ces banquiers, et surtout ce premier trou du cul de Grosplan, ont fait perdre un temps, une énergie et une trésorerie énormes. Surtout quand on pense à l'équipe de pose dans laquelle on a dû investir un an plus tôt, et l'atelier de front face à ce con qui voulait annuler le découvert. Ces cons de banquiers, j'en suis convaincu, ont leur responsabilité que je trouve énorme.

Voilà dans quel état d'esprit je suis pour mon anniversaire et celui de Nath, qui arrivent dans quelques jours.

Mai 2009 :

Je suis convoqué par le juge, M. Leuff, dans les locaux du mandataire, que je n'ai toujours pas rencontré. Je sais qu'un gros problème se pose : les commandes en attente. Les clients ont versé un acompte et ils attendent leur produit. M. Leuff ne manque pas d'appuyer le fait qu'il s'agit d'une procédure pénale. Je dis "Monsieur" car les juges consulaires au tribunal de commerce ne sont pas des magistrats assermentés. Ce sont souvent des chefs d'entreprise qui copulent entre eux. M. Leuff, donc, conseille aux clients de porter plainte contre moi. Décidément, on ne me fait pas de cadeau. Voilà une menace de plus au-dessus de ma tête. Merci pour le stress supplémentaire. Quelques semaines plus tard, après maintes et maintes recherches pour trouver un repreneur pour le carnet de commandes de MV, j'arrive à m'entretenir avec le PDG d'une enseigne de véranda concurrente très connue en France. *"Monsieur, un carnet de commandes de 180 000 € pour 1 €, ça vous tente ?"* L'entrepreneur dépêche son directeur commercial la semaine suivante et le carnet de commandes est repris chez le mandataire, que je rencontre enfin et que je ne reverrai jamais. Le repreneur honorera les commandes des clients à ma place. Aucun client ne sera lésé et aucun n'aura à verser ne serait-ce qu'un centime d'euro supplémentaire. Et moi, j'évite les plaintes des clients et une éventuelle procédure supplémentaire au pénal. Je me sens libéré d'un sacré poids. Cette menace qui pesait sur moi me collait des angoisses.

Côté personnel, déjà quatre années qu'on est sur cette succession que domine ce père et ce mois-ci, ça bouge. Le tribunal de Bobigny déboute une nouvelle fois toutes les demandes de mon père, ordonne la délivrance du legs, commet le juge en charge du dossier pour surveiller ces opérations et faire rapport en cas de difficulté, et condamne mon géniteur à 2000 € au paiement de l'article 700 du code de procédure civile. Le tribunal applique clairement les dernières volontés de ma grand-mère, en corrélation avec le droit de succession et toutes les lois y afférant. Un fils, un petit fils, 50-50, tel qu'elle le souhaitait. Alors que je lui proposais bien plus et après tout ce bordel, on en est là. Quel gâchis ! Et quel pauvre type ce "papa" !

Pour moi, l'important, c'est que la cour reconnaisse les rapports entre ma grand-mère et moi, mais aussi ceux totalement inexistantes entre mon père et sa mère. Elle rejette toutes les accusations et les affabulations de M. Jacques. Il y a eu une enquête. Ils ont clairement vu à quel genre d'énergumène ils avaient affaire au

cours de son audition. Le tribunal n'est donc pas dupe sur les intentions malhonnêtes de mon cher père. Il constate la résistance abusive de M. Jacques à délivrer le legs et son intention de me nuire en portant plainte de manière diffamatoire. Comme on dit, dans le cul lulu ! Quoi dire de plus là. C'est plié, Ducon. Alors prends ta part et casse-toi. Comme le tribunal a vu clair dans les intentions de mon père, il demande à la chambre des notaires d'attribuer quelqu'un pour régler la succession. Enfin un notaire va pouvoir se charger du dossier. Cette fois, il a été démasqué, je vais enfin pouvoir me débarrasser de lui. Mais c'est mal connaître mon cher papa, qui fait appel de la décision devant le tribunal de la cour d'appel de Paris. Il en profite pour demander que tout l'argent que ma grand-mère a pu me donner de son vivant sur les dix dernières années soit intégralement restitué dans la succession et, tant qu'on y est, la vente en adjudication, c'est à dire aux enchères publiques, de l'appartement principal de ma grand-mère. Pour un prix bien inférieur à sa cote, à n'y rien comprendre. Ce sera la septième procédure. Mon père veut tout. Les anniversaires, les Noël ou encore l'argent qu'elle m'a donné pour m'aider à acheter ma première voiture. Il veut tout me reprendre. Il veut que je lui rende mon passé, mon histoire, celle dont il ne fait pas partie. Évidemment, il veut aussi que le petit studio revienne dans la succession. Tant qu'à faire. Mais je vais donc jamais me débarrasser de lui ? ! Après 20 ans à l'attendre et à l'espérer, il ressurgit dans un moment difficile pour me prendre dans ses bras, il endort ma méfiance à coups de promesses et de tendresse pour, quelques jours plus tard, me planter tous ces couteaux dans le dos. Les montagnes russes émotionnelles, rien de mieux pour vous mettre le cerveau à l'envers.

Quelques jours plus tard, alors que je travaille sur un projet pour JDO en essayant de m'enlever tout ça de la tête, je reçois un appel de l'étude de M^e Couille. Il me demande de lui remettre l'ensemble de la comptabilité mise à jour, chose que nous n'avions pas eu le temps de faire avant la liquidation. Je demande à ma mère si elle peut s'en charger, ce qu'elle fait avec les moyens du bord. Je remets à Me Couille tous les journaux bancaires, la compta à jour, bref, la totale. Dans une note, je précise que ma mère n'est pas comptable et qu'elle n'a pas pu bénéficier des conseils et accompagnements du nôtre pour faire cet exercice, contrairement à ce qui était le cas lorsque l'entreprise fonctionnait. M^e Couille m'écrit que j'ai bien raison de spécifier que ma mère n'est pas comptable et que ce que j'ai rendu est alors sujet à caution. Bah alors, M^e Couille, si tu sais que c'est sujet à caution, pourquoi les demander ? Je ne sais pas pourquoi,

mais j'ai un mauvais pressentiment sur ce type. Vraiment un sale sentiment. J'ai l'impression qu'il veut nous piéger mais pourquoi ? Comment ? J'en sais foutre rien mais je sens, dans ses propos, dans sa façon de nous traiter, qu'il y a un truc pas clair. C'est peut-être comme ça qu'agissent tous les mandataires, avec leur pouvoir à la con et leur impunité. Ces sont des personnes respectables alors que nous, simples citoyens, à côté, nous ne sommes rien. Du moins, c'est ce que j'entends souvent. Et moi, je ne suis pas respectable, alors ?

Juin 2009 :

Suite au jugement clairvoyant du tribunal sur les manipulations de mon père et à ce que je subis, aussi bien financièrement que psychologiquement, à cause de toutes ces procédures, je décide de porter plainte à mon tour devant le tribunal de grande instance de Bobigny. Maintenant, il faut se positionner comme attaquant. On va arrêter les conneries. Je ne vais pas subir tout ça sans broncher, je vais me battre. Je dépose plainte avec ma mère pour diffamation devant le parquet de Bobigny à l'encontre de mon père et nous nous constituons partie civile. Je vais prouver les manigances de mon père dans ce dossier, comment il s'y est pris pour me mettre toutes les créances sur le dos. Comment, aussi, il laisse pourrir l'appartement de sa mère. Je vais montrer les nombreux faux portés devant les tribunaux, ainsi que les preuves de ses propres détournements de succession. Montrer comment il se fout de tout le monde, y compris de la justice. Ce sera ma huitième procédure. Mais cette fois, c'est moi qui l'initie.

Maintenant, au tour de HSBC, la banque responsable des manœuvres de M. Duchêne, Mme Pasdepos et son directeur, M. Cesqui. Mon avocat, désormais très occupé, écrit au service juridique de HSBC pour demander des dommages et intérêts en reprenant les erreurs et le mépris de ses cadres. On verra bien mais ce qui est sûr, c'est que je ne peux pas non plus laisser passer la façon dont ils ont mis à terre MV. Ok le côté banquier sans souplesse, sans âme et sans humanité, je connais, mais à ce point, c'est ou de l'incompétence ou de l'abus de pouvoir. Ou pire, et j'y pense, le coup d'un concurrent. Je sais que c'est le combat du pot de terre contre le pot de fer, mais on verra. Il faut que je me relève, ou plutôt que je ne sombre pas plus et pour ça, faut se battre bordel, pas le choix. Même si ça doit occuper mes soirées, mes nuits et tous mes week-ends. On commence à se couper des autres, on se retrouve isolés dans un tourbillon familial de fou. Rien ne va plus. On n'a plus le temps ni l'énergie de penser à nous, de partir souffler

un peu. De toute façon, je ne vois pas comment on pourrait. C'est tellement la dèche qu'on a du mal à manger et payer les factures. Nath n'est toujours pas payée depuis fin mars. Et M^e Couille ne se décide pas à payer les salariés. Il ne me demande que des comptes et encore des tableaux sur les commissions pour les vendeurs. Un travail de fou.

Je n'ai plus une minute. Même pas pour dormir. MV existe toujours physiquement, bien au chaud, ou plutôt au froid, dans son entrepôt. M^e Couille a nommé un commissaire-priseur pour la liquidation de l'entreprise. Il va vendre le mobilier, les vérandas d'exposition, les stocks, les outils.... Tout doit disparaître. Absolument tout. Le commissaire-priseur, M^e Salaud, me donne rendez-vous au showroom de MV, prétextant avoir oublié les clefs de l'entreprise que je lui ai remises, à sa demande, la veille au soir. Cette épreuve restera gravée en moi. Les intentions de M^e Salaud et de son collègue sont claires. Ils débarrassent l'entreprise sans le moindre respect, avec un certain plaisir et un mépris évident. Ils jettent les armoires et les meubles, réunissent en énorme tas l'ensemble des archives, bureautique et documentations commerciales, se servent dans le matériel d'outillage et mettent à sac toute l'entreprise. Ils pillent et saccagent cinq ans de travail en moins de dix minutes. Je suis estomaqué, en état de choc devant le spectacle que m'offrent ces deux personnes. Ils jettent les meubles, crient :

—*Une armoire"... "20 € de crayons"... "On s'en fout, cette véranda, on ne la vendra pas, elle est moche".*

Quatre ou cinq personnes sont venues pour les enchères. Ils bradent tout ce qu'il reste. Pendant dix minutes, je suis debout, je regarde, abasourdi. L'assistant, avec sa grosse barbe, saccage tout. Je suis outré, effondré par ce que je vois. Après m'avoir volontairement forcé à être témoin de ce pillage, M^e Salaud s'approche de moi et, déjà sans gêne jusque-là, me demande s'il peut prendre un câble pour le téléphone de sa fille qui n'en a plus. Puis avec un sourire, il me dit que si je veux, je peux désormais partir. Quelle honte d'agir de la sorte face à un homme dans la détresse. Ne peuvent-ils pas liquider mon entreprise avec décence et respect ? Le monde s'acharne sur moi. Ou alors je viens juste de découvrir qu'il est bien plus abject que je ne le pensais. Je rentre chez moi anéanti, en pleurs. Je viens de voir cinq années de passion se faire maltraiter, casser, jeter. Quel choc. Ébranlé par cette agression, je me réfugie dans mon travail pour JDO. Je commence à m'enfermer, à m'isoler. Je reste chez moi. Le

téléphone ne sonne plus comme avant. Que ce soit mon foyer ou celui de ma mère, on est dans une merde noire. Je pense aussi à tous les autres salariés, à cette belle équipe que nous formions. On ne perçoit aucun revenu depuis mars. Déjà trois mois. Ma petite mère jolie commence à craquer, elle aussi. Nath... dans quoi je t'ai embarquée. Je suis un bon à rien, je m'excuse d'être aussi nul.

Histoire de nous changer un peu les idées, des amis nous ont invités à dîner. On repasse rapidement par chez nous dans l'après-midi pour se changer. M. Plouc, le commercial de M. Patrick, l'ancien fournisseur de volets roulants de MV, sonne à notre porte. Il est accompagné du jeune commercial de l'époque. Il vient à notre rencontre, nous menace clairement et me traite d'escroc :

—Tu fais la pute, tu vends ta voiture, mais tu paies ce que tu dois.

Je dois, je crois, ou plutôt l'entreprise MV doit 2000 € à ce fournisseur, que je n'ai d'ailleurs jamais rencontré. J'avais toujours affaire à ce M. Plouc. Bref, M. Patrick m'envoie ses chiens de garde. À se demander ce qu'il fait pour une créance de 5000 €. Et à 10 000, il tue le gars ? Ce cher M. Plouc qui, fut un temps, appréciait certainement ses commissions sur les commandes que je lui passais, s'en prend aussi à ma mère en proférant des menaces à peines voilées et digne du Parrain :

—Elle est d'un certain âge, seule et on sait où elle habite.

Ce type nous traite d'escroc. Le plus étrange, un détail qui me déplait plus encore que le reste, c'est cette allusion à mon père :

—Je n'aimerais pas être ton père.

Qu'est-ce qu'il vient foutre là-dedans, mon père ? C'est qui ce type, bordel de merde ! Un fournisseur ou un homme de main de la mafia ? Sur les conseils de mon avocat, je vais illico déposer une main courante à la gendarmerie pour relater les faits et les propos de ce type. En parallèle, j'écris à M. Patrick afin de lui demander de s'adresser au liquidateur, M^e Couille, plutôt que d'envoyer ses chiens de garde me menacer. Sa réponse est à se tordre de rire ou presque, avec des gentillesse telles que “ *Le qualificatif d'escroc que vous vous êtes attribué n'engage que vous* “. Encore ce mot “ escroc”. À se tordre de rire aussi, il écrit que ma mère est une femme charmante. Il ne l'a pourtant jamais vue.

Juillet 2009 :

Je suis à Bordeaux chez des amis, à décompresser un peu autour d'une bonne table, quand je reçois un coup de fil de ma mère. Elle est en larmes. Je ne souhaite à personne de voir sa mère un jour dans une telle détresse. Une maman, c'est précieux, c'est un lien puissant et indescriptible. Ma maman.... La femme qui m'a élevé, qui a dû et su faire face toute seule pour prendre soin de moi, qui m'a aidé à devenir celui que je suis aujourd'hui. Mes principes, mes valeurs, c'est à cette femme que je les dois et ça me brise le cœur de la voir souffrir autant. En pleurs, elle m'annonce que M^e Couille, devenu liquidateur de l'entreprise, lui a dit qu'il n'a pas à payer ses salaires et indemnités. Ma mère a tout perdu et se retrouve sans revenus, sans Assedic, sans aucune ressource, et cela pendant dix mois, jusqu'à l'âge de sa retraite en février 2010. Après près de 40 années dans la fonction publique. Tout ça parce qu'elle a décidé d'aider son fils ces quatre dernières années. Chaque jour, je la vois pleurer d'angoisse. Elle lance une procédure aux prud'hommes contre ce M^e Couille. Elle aussi décide de se battre. Un combat de plus à mener. Mais au moins, cette fois, on sait contre quoi. La descente aux enfers continue. Nathalie, ma mère et moi tombons dans les abysses financiers. Ma mère, sans voiture, sans argent, sans revenu, se retrouve coincée chez elle et sombre dans une dépression sévère. Pourtant, il y a JDO, faire les études, honorer les rendez-vous avec les architectes, les clients... Et quels clients ! Des clients très connus et très exigeants. C'est un combat de chaque instant pour se concentrer sur le travail à faire. Surtout dans notre état dépressif. Et toujours le fantôme de ce père qui rôde, là, quelque part au-dessus de moi. Il faut vraiment que je me débarrasse de ce poids écrasant.

Le mariage approche et je vois que ces quatre dernières années ont laissé des traces. Ou la la je monte sur la balance et j'ai pris quinze kilos. Non de diou je fais pile poil le quintal. Bon je fais plus d'1,80 m mais quand même, quinze kilos sur quatre piges. Ahhh. Là l'expression "Tu te vois plus pisser", je la comprends bien. Pour mon costume et la robe de Nath, on n'a pas une tune. C'est simple, je ne vis que sur un découvert non autorisé donc impossible de payer quoi que ce soit avec ma carte bleue. C'est Nath qui, avec les indemnités qu'elle vient de recevoir de M^e Couille, m'achète mon costume et mes chaussures. C'est grâce à ça que nous ne ferons pas tâche sur les photos, bien au contraire. Mon ange, tu es la plus belle des femmes. Je me vois encore faire ma demande l'an passé. Et

aujourd'hui j'en suis là. Mais que m'est-il arrivé ?

C'est dans ces conditions idylliques que nous préparons tant bien que mal notre mariage, avec la frustration d'avoir dû annuler le domaine, sa robe, sa bague, les 45 invités, le traiteur et tout ce qui va avec. Finalement, ce sera entre amis, dans la petite maison que nous louons pour les bureaux de JDO. Comme on vient de signer une nouvelle construction pour un grand entrepreneur du coin, j'arrive à me prendre une commission. Elle paiera une bonne table et quelques chambres d'hôtel pour le soir. Cette nouvelle commande vient à point pour embellir ce mariage. Toute cette merde nous a peut-être mis dans la dèche et la déprime, mais il est hors de question que ces événements nous volent notre mariage. Avec Nath, nous allons nous marier. Entre deux témoins, à la mairie, sans bague, sans robe, mais nous allons nous marier. Dans un mélimélo de sentiments, entre joie et dépression, le 25 juillet 2009, nous rassemblons nos proches, notre courage, et nous nous présentons à la mairie. Seules les personnes les plus proches de nous sont présentes. Tous savent ce que nous traversons depuis des années, l'état dans lequel nous sommes. Je vois ma petite femme arriver avec un sourire énorme, son grand-père sous le bras qui la mène à moi. Au moment du "Oui", nous pleurons tous, mais je ne saurais dire si c'est de joie ou de chagrin... La charge émotionnelle est si forte que même Mme l'adjointe au maire pleure, sans trop savoir pourquoi. Nous sommes désormais mariés, pour le meilleur et pour le pire. Malgré les circonstances épouvantables de nos misérables vies, ce jour est un des plus heureux que j'ai pu vivre au cours de ces quatre dernières années qui furent, il faut bien le dire, quatre belles années de merde. Tous nos plus proches amis sont là. Mais pour combien de temps encore ? Certains s'en sont déjà allés, d'autres s'éloignent. Nous perdons tout jour après jour. Toute cette scoumoune leur fait peur et je les comprends. Qui sait si elle n'est pas contagieuse.

Cette journée restera à jamais dans nos mémoires et c'est déjà l'heure de retrouver la réalité et ses joies. Le mandataire continue de me mettre une pression de fou. J'ai l'impression que le fait que j'aie réussi à trouver un repreneur pour toutes les commandes de MV ne lui plait pas. Au juge non plus. C'est dingue. Je me démène pour que les clients ne soient pas lésés et ça ne convient pas. Oh, ils se sont bien gardés de le dire. Encore moins de l'écrire. Mais au lieu de se montrer compréhensifs, on dirait qu'ils s'amuse à me mettre encore plus de pression et qu'ils en jubilent. Malgré tout ça, je reste droit dans mes baskets. MV, c'était mon aventure, mes rêves et mon bébé. Il est mort, ok, mais je veux l'enterrer proprement. Lui dire au revoir dignement. Histoire de

faire un parallèle, pas comme mon père avec sa mère. Mon idée de base avec MV, quand j'ai ouvert l'entreprise, c'était de créer une franchise sous cinq années. Le nom de l'entreprise est très porteur pour ça. Je me dis alors que vendre le nom, que j'ai déposé à l'INPI, pourrait servir au mandataire pour récupérer des fonds et couvrir les créances. En plus, je pense savoir à qui m'adresser. Alors j'écris à M^e Couille afin de lui soumettre l'idée et lui proposer de m'en charger. C'est un vrai crève-cœur, car ce nom, je l'aime. C'est le nom de mon bébé professionnel. Je l'ai trouvé, il s'imposait et je trouve qu'il collait bien. Mais l'idée est bonne et la nécessité est réelle. Alors j'envoie mon courrier en me disant qu'il ne peut qu'approuver l'initiative.

Août 2009 :

Ma mère est désespérée. Je n'ai jamais vu ma petite maman dans cet état. Elle n'en peut plus et pour tout dire, j'ai peur pour elle. Peur, comme on ne devrait jamais avoir peur pour sa maman. En plus de la précarité de sa propre situation, elle me voit sombrer. C'est vrai que j'ai du mal à me relever. Je suis entre deux eaux, entre le positif qu'il me faut pour JDO et la liquidation de MV, où M^e Couille et M. Leuff, je le sens, sont les pires salauds. La fatigue due aux heures et aux jours que je perds pour retrouver des éléments, des photos, me défendre et prouver que j'ai aimé et pris soin de ma grand-mère, que c'était réciproque, n'arrange rien. Je sais plus qui je suis, ni où j'en suis. Toutes ces années d'effort et l'énergie considérable perdue à se battre m'ont épuisé. J'ai plus aucun jus et j'ai plus tendance à sombrer qu'à positiver. Ma mère voit bien qu'en plus des soucis avec les entreprises, je suis plus que troublé par les agissements de mon père vis-à-vis de ma grand-mère, dont je n'arrive pas vraiment à faire le deuil. Ça a été tellement brutal que j'ai du mal. Le fait que son nom n'apparaisse pas sur la plaque ne m'aide pas. Elle voit bien que tout ça me mine. Et surtout, elle sait que j'ai un mal fou à me remettre des "je t'aime, mon fils" prononcés par mon père en février 2005 et remplacés par des menaces le lendemain. Voir la dépression gagner également sa belle-fille ne fait qu'accroître la détresse de ma mère. Elles ont noué une belle relation. La souffrance de l'une peine l'autre et ma mère a bien du mal à masquer ce stress. À cause de nos énormes difficultés financières, le facteur est quasiment devenu notre meilleur ami, tant il sonne souvent à la porte. Nath aussi a perdu son emploi et perçoit ses indemnités chômage. En plus, elle aussi a pris un coup dans l'aile et a du mal à digérer le

dépôt de bilan de MV. Une raison de plus pour moi de culpabiliser, puisque c'est moi qui l'ai débauchée alors qu'elle était responsable d'une force de vente de plus de 100 personnes il y a tout juste deux ans.

À force de se triturer la cervelle à chercher des solutions, ma mère se souvient qu'un très bon ami de mon grand-père était juge commissaire au tribunal de commerce. Elle réussit à avoir son numéro de téléphone et le contacte. Elle lui explique la situation, son extrême détresse, son incompréhension face à la situation. Ce monsieur se montre d'emblée bienveillant et compréhensif. Il explique à ma mère qu'il connaît M. Leuff et accepte de lui donner son numéro de téléphone. Ma mère parvient à joindre ce dernier. Une nouvelle fois, elle explique sa détresse. Il la traite d'escroc. Un mot que je n'entends que trop. C'est quoi ce truc ? L'autre jour Plouc, maintenant Molle, qui refuse carrément d'écouter ma mère. Il la traite d'escroc et de voleuse, lui explique qu'elle mérite ce qui lui arrive et raccroche. Mais pour qui il se prend, ce gros con, pour insulter ma mère ? ! T'es qui toi ? C'est quoi ce juge encore ? Ce coup de fil la démoralise encore un peu plus. Mais qu'est-ce qu'on a fait pour mériter ça, putain ? !

La dépression de ma mère s'aggrave. Je ne l'avais jamais vue dans un tel état. Ma chère petite mère. Merci M. Leuff et M^e Couille. Ça va, la vie, pour vous ? C'est encore en pleurs qu'elle m'appelle ce jour-là pour me raconter l'entretien téléphonique avec Molle. Elle n'arrive plus à parler tant le désarroi lui noue la gorge. Je sens des larmes couler sur mon visage et le sien. Un jour gravé à jamais et dont je me tiens pour responsable. J'étais le gérant de l'entreprise. Nath quand à elle vient de recevoir son solde de tout compte, mais elle est dans le même état financier, après quatre mois sans ressources. On est tous les trois dans des états lamentables. Mais on arrive à tenir chacun de son côté. Allez maman, "plus que" huit mois à tenir... Comment peut-on obliger quelqu'un à vivre comme ça ? Je me sens responsable de l'état de ma mère. De sa situation. De la merde dans laquelle elle vient d'être plongée. De l'échec de notre entreprise. De l'état de ma femme et de notre foyer. Notre seul petit bonheur, c'est notre petite boule de poils de deux kilos. Moi qui ne supportais pas les petits chiens, là je kiffe. Ce petit bichon maltais a une vraie gueule de nounours. Exactement ce que voulait ma femme. On en est gaga. Il nous aide à surmonter la détresse, la déprime, les angoisses... et notre désir frustré d'enfant. On a conscience de sombrer. On passe notre temps à se surveiller dans la peur que l'autre fasse une connerie. On risque de se faire prendre la maison. L'avenir étant sombre et plus

qu'incertain, on a mis entre parenthèses notre projet de faire des enfants. J'ai l'impression d'étouffer, d'être un bon à rien.

Pour essayer de surmonter tout ça et d'avancer malgré tout, on essaie de voir le bon côté des choses. Un, on se dit que nos rêves professionnels ont pris un autre chemin, celui de JDO. Deux, on attend le jugement de l'appel sur la succession que mon père a interjeté sans le redouter. Avec le rendu de jugement en mai dernier, je ne vois pas ce qu'il pourrait se passer. Un jugement contradictoire ? Je ne vois pas comment. Même l'instruction du parquet en 2006 et 2007 sur les deux non lieux est claire. Les rapports de la gendarmerie, l'audition de mon père, plus qu'un simple dossier papier, c'est l'homme que la justice a démasqué. C'est une histoire de temps. Ce père s'obstine, c'est tout. Le dossier, ou tout du moins le plus gros a été fait. Cela m'a pris un temps considérable, mais c'est fait. Il reste l'appel, on va y arriver encore une fois. La cour va délivrer le leg, le notaire fait le compte, 50-50 et bye bye cher père. Enfin qu'il me foute la paix. Ce sera tout ce temps, ce stress, ces avocats de gagné.

Quelques jours plus tard, je reçois la réponse de M^e Couille concernant la vente du nom "MV". Le président du tribunal de commerce aurait dû nous laisser sur la liste de M^e Riche, tel que nous l'étions le jour de l'audience. Là, on se retrouve avec un mandataire qui me répond :

“ Vous y avez trouvé un grand intérêt en vous évitant bien des soucis personnels d'ordre pénal concernant la vente du carnet de commandes ...”

C'est quoi cette réponse à côté de la plaque ? Manquerait plus qu'il me traite d'escroc lui aussi. Il m'autorise malgré tout à vendre le nom, mais sans y croire. D'après lui, le nom est trop entaché pour intéresser qui que ce soit. Je ne vendrai donc pas le nom. Après tout, j'ai vraiment autre chose à foutre.

Septembre 2009 :

La gendarmerie m'appelle à propos de ma main courante au sujet des menaces de M. Plouc en juin dernier. Ils veulent me revoir. Visiblement surpris, le gendarme m'informe que le Procureur souhaite que je porte plainte. Comme les faits ne sont finalement pas très graves, je me dis qu'il veut peut-être se servir de moi pour le choper. J'hésite mais je refuse en expliquant que je ne vais pas

m'embarquer là-dedans pour le moment, j'ai déjà trop d'emmerdes. Et ce gros bonhomme menaçant est effrayant et je redoute, je l'avoue, d'éventuelles représailles. Je leur transmets toutefois ma correspondance avec M. Patrick. On va éviter une neuvième procédure, en espérant que les menaces s'arrêteront là. Et puis, ce que m'a dit ce M. Plouc au sujet de ma mère, j'aime pas du tout, ça me fait aussi un peu peur pour elle.

Quelques jours passent. Parmi les désormais habituels et nombreux courriers liés à la liquidation, aux créanciers et à la succession, j'en reçois un de M^e Couille. Il apporte des réponses à mes questions. Des réponses qui me font halluciner. De quoi être écœuré et se demander si on ne se fout pas de ma gueule. Il m'écrit que l'entreprise était rentable de 75 000 € sur l'année 2008 et déjà 18 000 € de bénéfices sur les trois premiers mois de l'année 2009. Quel gâchis ! Mais quel gâchis ! Putain de banquiers de merde. J'ai envie de hurler, de crier ma rage. Je le savais, ils le savaient et c'est pour ça qu'ils ne voulaient pas attendre le bilan. J'avais réussi, putain. On était entre huit et douze salariés. Une super petite équipe. C'est dur de remonter la pente et d'avancer. J'ai du mal à me lever. Mais il faut bien, j'ai un rendez-vous avec un client et son architecte pour un gros projet. Il va falloir être bon. J'ai la tête ailleurs. Partout mais ailleurs. Impossible de fixer mes pensées. La succession, la liquidation, la maison, ma mère, ma femme. Mais heureusement toujours cette petite boule de poil, Boubou, ce petit bonheur dans le foyer, l'ex-mascotte de MV. Même si j'ai l'impression que lui aussi déprime un peu. Tu m'étonnes. Passer de 1000 m² et plein de taties et tontons gaga de lui à la solitude d'un canapé, ça ne doit pas être facile à vivre.

Quel gâchis tout ça. Si c'est ça l'entrepreneuriat en France, qu'elle se démerde avec son économie. J'ai la haine. Je tourne en rond. Seul le temps fera son effet. Pour le moment, il faut s'occuper de JDO. Nath et Steeve commencent à prendre en main tout le côté financier et cherchent activement des prestataires, des banques partenaires. JDO a racheté le fonds de commerce de la marque luxembourgeoise à MV. L'anticipation de l'échéancier pour ce rachat a sévèrement entamé la trésorerie des JDO et ça, ce n'était pas prévu. Les besoins ont totalement changé. Je suis dégouté. Il faudrait aussi penser à un hall d'exposition. Pourquoi pas des investisseurs. Je m'entends très bien avec plusieurs clients, dont quelques très grands chefs d'entreprise. À réfléchir. Grâce à l'expérience que j'ai tirée de MV, de sa création, mais aussi de la relation avec

les banquiers et ce dont ils sont capables, ou incapables, nous avons bien réalisé les fondations de JDO. On avait tout pour partir comme il faut et ne pas refaire les erreurs de MV. Mal anticiper la trésorerie et surtout, dépendre d'un banquier ou de son chef. Et il reste encore une dette de près de 28 000 € que l'autre rapace de Me Couille va forcément demander. On l'attend toujours et on ne s'en presse pas. Les agissements et comportements du juge-commissaire et du mandataire, et même bien d'autres acteurs liés à la liquidation, me dérangent beaucoup. J'ai découvert un monde peu respectueux et peu scrupuleux et le tout est détestable. Ils ne nous connaissent pas, ne nous parlent pas, mais agissent comme si on était des criminels qui ne pensent qu'à s'enrichir. Leur attitude m'inquiète. On nous prend pour des escrocs, le mot est souvent lâché et je n'aime vraiment pas ça.

J'essaie de ne pas penser à tout ça en me concentrant sur JDO mais, avec moi dans l'entreprise, Nathalie et Steeve n'arrivent à rien avec les banques. On nous a même demandé si on ne voulait pas divorcer. Rien que ça. Nathalie n'arrive pas à se payer et de mon côté, je fais de mon mieux. On travaille bien mais notre problème, c'est clairement la trésorerie. On en a un peu maintenant, mais il devient impossible de faire tous les achats avant le client, les sommes sont trop grandes. Même temporaires de cinq jours à trois semaines, elles sont quand même parfois de 50 ou 70 000 €. Il nous faut adresser les fonds au partenaire avant la livraison. On a affaire à la mentalité de travail, excellente, du luxembourgeois à l'allemande. Clair, net, rigide. Nous parlons de constructions de plus de 100 000 € à l'achat. Même si on a un peu de trésorerie, il faut avancer cette somme conséquente. Avant, on pouvait, maintenant on peut plus. Le déménagement précipité à lui aussi sérieusement entamé nos réserves. Caution, camion, aménagement téléphone etc ... Autour de nous, tout le monde se barre. On découvre nos vrais amis. Mais on va y arriver. Il nous reste Mme Bienvenue du CIC. Elle croit en nous. La banque a tout repris, et sans caution. Il nous reste aussi un partenaire. On continue d'y croire. Mais je dois repenser mes plannings de pose et négocier avec les clients et architectes. Pas facile.

Sur le plan personnel, mon père redevient omniprésent. Il ne veut pas faire avancer la succession mais il encaisse allègrement les cautions, soldes et autres fonds. En revanche, pour le règlement des frais, il demande toujours de s'adresser à moi.

Mais mon père veut plus. Toujours plus. C'est un "grand écrivain" qui s'immisce dans tout à coup de lettres grossièrement rédigées, bourrées de fautes et parfaitement illisibles. Il tourne autour de moi, nous épie, passe à la

boulangerie, se renseigne sur nous et fait en sorte qu'on le sache. Au fond de moi, j'ai toujours attendu le retour d'un père. L'avoir dans mes bras, croire à cette mascarade des retrouvailles et me faire jeter de la sorte a été insupportable. Recevoir toute cette haine et voir les agissements de cet homme, de ce père tant attendu, plus qu'une déception, c'est un véritable traumatisme. Avec toutes ces procédures, je n'arrive pas à déconnecter. Que faire pour vivre comme avant, sans lui ? Attendre. Je ne vois pas d'autre solution. Attendre son départ comme j'ai attendu son retour. Cet homme va bien finir par repartir comme il est venu. Il me pèse, c'est incroyable. Mais ça fait maintenant partie de ma vie. Nous avons tous notre croix à porter et la mienne, c'est mon cher papa. Financièrement, je n'ai plus rien. Ma mère n'a plus rien. Sa situation financière n'est malheureusement pas la seule chose que ces épreuves ont détruite. Notre relation n'est plus ce qu'elle était. Tous ces combats nous ont tués et notre amour a trop souffert. Mais désormais, je suis marié, avec ma belle, aujourd'hui ma femme. Ma femme, c'est elle aussi qui encaisse tout. Ça me tue qu'elle souffre autant simplement parce qu'elle m'a épousé. Nath me surveille, me veille. Je suis un grand maniaque de "la tronche à l'envers" comme on dit, quand j'ai besoin d'oublier un tel poids. Ma petite femme, tu te bats pour JDO, tu te bats pour moi, tu te bats pour ma mère, tu t'en prends plein la gueule, je t'aime et moi aussi, je me bats pour toi. Tu me donnes la force de tenir debout.

J'appelle mon avocat pour savoir si, avec le jugement de mai dernier, maintenant, je peux vendre le studio sans l'autorisation de mon père. Ce jugement, qui explique que ma grand-mère m'en a fait donation en tout conscience et gratitude et que ce père n'a pas à le ramener à la succession, me permet de me passer de l'accord de ce dernier :

—Oui monsieur Laurent, vous pouvez vendre en toute liberté.

Ok je peux vendre, alors je vends. Pas de gaieté de cœur. Mais toutes ces dettes et le frigo vide font taire mes derniers scrupules. Comme pour le reste, ça ne va évidemment pas être simple. Il faut aller à Livry Gargan pour vider la cave du studio. On avait déjà été voir et elle est remplie de merdes en tout genre. On ne sait pas comment on va faire. Trouver quelqu'un ? Impossible. Et on n'a pas les moyens. J'ai alors une idée un peu saugrenue, mais rigolote. Une sorte de loterie. J'explique ça à Nath et on se marre. Comme ce n'est pas si souvent qu'on se laisse aller à un peu d'insouciance, on décide de le faire. De toute façon, on n'a pas le choix et on ne risque pas grand-chose. Alors le week-end suivant, on se

rend à Livry Gargan et on met en application le plan. On nettoie le studio et on descend à la cave. Personne. C'est le genre de cave un peu sombre, avec une ambiance de film d'horreur. Avec un tournevis, j'enlève les attaches des cadenas sur plusieurs portes des autres caves, on les ouvre toutes et on bourre de tout le bordel qu'il y a dans la cave du studio. On distribue au pif dans une bonne dizaine de caves. À un moment, on s'interrompt. La voix du gardien résonne dans le hall. On stoppe tout et on se planque. On reste quelques minutes dans le noir, sans faire de bruit. Quand l'alerte est passée, on ne peut pas se retenir d'éclater de rire. On reprend rapidement notre distribution digne du Père Noël. Certains ont gagné des évier, des berceaux, d'autres des matelas, un lit, un petit piano, des planches, des jouets d'enfants, bref, tout un tas de choses laissées là, certainement après chaque départ d'un locataire. Qu'est-ce qu'on s'est marré ce jour-là.

En moins de deux semaines, je trouve un acheteur qui me signe une offre grâce à Fatima, une amie. Malgré le soulagement que ça devrait représenter, je suis dépressif et épuisé. J'ai comme on dit le cerveau en jachère. Le soir, j'ai souvent besoin de continuer les conclusions récapitulatives pour l'appel du legs. Entre deux conclusions visant à démontrer que jamais je n'ai volé ma grand-mère, je pense à mon père, aux choix qu'il a faits avec moi. Je ne comprends pas son attitude, je la vomis. La seule façon que je vois de pouvoir lâcher prise, c'est de lui parler. Il faut que cela s'arrête. Ça martèle dans ma tête :

—*Il faut que je l'appelle, il faut que je le rencontre.*

—*Il faut que je l'appelle, il faut que je le rencontre.*

Si je lui répète qu'il a tout, il laissera tomber. C'est ce qu'il veut, il va l'avoir. Je n'ai pas attendu que ma grand-mère parte pour avoir ses sous. Qu'il prenne tout et me foute la paix, comme je lui ai déjà dit en février 2005. Je pense qu'il acceptera. C'est sûr. C'est simple : je signe, tu te casses.

—*Il faut que je l'appelle, il faut que je le rencontre.*

Bordel je ne sais pas pourquoi mais j'ai une trouille de fou. D'après un psy que j'ai rencontré, c'est dû au traumatisme du "Je t'aime et je te hais. Vous avez peur de ses paroles". C'est mon père, il ne va pas me faire un deuxième trou du cul ! Qu'est-ce qu'il peut me faire de plus, après tout ? J'ai l'habitude de discuter, négocier, diriger ou même parfois avoir le ton fort auprès d'équipes, de banquiers, de salariés ou de clients, alors je ne vais pas me laisser impressionner

par ce père qui débarque de nulle part. Il a perdu le procès, les gendarmes se sont aperçus de ses manœuvres, je porte plainte contre lui... Désormais c'est nous qui attaquons, je vais avoir le dessus. Il faut que je me mette ça en tête.

Un samedi soir, je m'isole dans la chambre et je compose le numéro. J'espère qu'il est encore bon. Ça sonne. Mon père décroche. J'ai 31 ans et, pour la première fois de ma vie, j'appelle mon père " Jacques". Là c'est clair, pas besoin d'avoir fait des études de psychologie pour voir que quelque chose est bel et bien brisé. Après discussion rapide, une fois sa méfiance à propos d'éventuels micros que je pourrais porter dissipée, il accepte de me rencontrer. Ce sera à ses conditions, dans un bistrot rue Bargue, près de chez lui. Je ne sais pas s'il se prend pour James Bond ou s'il est juste parano, mais à présent, je peux même plus rentrer chez lui.

La SARL [REDACTED] a été mise en liquidation judiciaire par un jugement en date du 15/04/2009. L'examen du dossier montre que pour l'exercice du 01/01/2008 au 31/12/2008 et l'exercice du 01/01/2009 au 15/04/2009 (date de la LJ) la déclaration d'impôt sur les sociétés, modèle n° 2065 N et les tableaux annexes n'a pas été déposée.

I - Procédure

L'article L 86 2° du Livre des procédures fiscales disposent que sont taxés d'office les redevables qui n'ont pas déposé dans le délai légal leurs déclarations.

II - Redressements envisagés

Impôt sur les sociétés :

Malgré la mise en demeure, qui a été adressée selon détail ci-après, la situation n'a pas été régularisée en faisant parvenir, dans les 30 jours de la première mise en demeure, la déclaration au service.

Exercice(s)	01/01 au 31/12/2008	01/01 au 15/04/2009
1 ^{ère} mise en demeure	19/06/2009	19/06/2009
AR postal du	23/06/2009	23/06/2009

Exercice du 01/01/2008 au 31/12/2008 :

Le chiffre d'affaires taxable est évalué par référence aux déclarations N° 3310-CA3 souscrites au titre de la période du 01/01/2008 au 31/12/2008.

Le chiffre d'affaires HT (hors taxe) peut s'établir :

- pour l'exercice du 01/01 au 31/12/2008 à : 1 094 000 € ;

Achats et frais généraux évalués à :

- total des charges : 1 039 300 €

Détermination du résultat :

Le bénéfice à retenir s'élève donc à :

- exercice du 01/01 au 31/12/2008 : $1\,094\,000 - 1\,039\,300 = 54\,700$ € ;

Montant des droits dus :

Exercice du 01/01 au 31/12/2008 :

- impôt sur les sociétés à 15% : $38\,120 \times 15\% = 5\,718$ €
- impôt sur les sociétés à 33 1/3% : $16\,580 \times 33\frac{1}{3}\% = 5\,527$ €

Soit un rappel de 11 245 €

Exercice du 01/01 au 15/04/2009 (date de la LJ) :

Le chiffre d'affaires taxable est évalué par référence aux déclarations N° 3310-CA3 souscrites au titre de la période du 01/01/2008 au 31/12/2008.

Le chiffre d'affaires HT (hors taxe) peut s'établir :

- pour l'exercice du 01/01 au 15/04/2009 (date de la LJ) à : 365 000 € ;

Achats et frais généraux évalués à :

- total des charges : 346 400 €

Détermination du résultat :

Le bénéfice à retenir s'élève donc à :

- exercice du 01/01 au 15/04/2009 (date de la LJ) : $365\,000 - 346\,400 = 18\,600$ € ;

Montant des droits dus :

Exercice du 01/01 au 15/04/2009 (date de la LJ) :

- impôt sur les sociétés à 15% : $18\,600 \times 15\% = 2\,790$ €

Soit un rappel de 2 790 €

III - Pénalités

Non appliquées (article 1756 du code général des impôts)

J'AVAIS RÉUSSI.



Chapitre III : Face au Diable

Octobre 2009 :

Depuis que j'ai eu mon père au téléphone, je n'arrive plus à dormir. Que lui dire et comment ? Par où commencer ? Comment vais-je réagir face à ce père que je serais dans mes bras lors de notre dernière rencontre ? Il faut pourtant que j'arrive à mon objectif : me débarrasser de lui. Lui faire comprendre qu'il peut prendre tout ce qu'il veut, tant qu'il se casse. Avec JDO, je n'ai pas le temps pour ces conneries. Alors qu'il me foute la paix, qu'il foute la paix à ma famille et que seules Nath et la construction de notre foyer soient ma priorité. Aujourd'hui, je n'y apporte que des incendies. Nous venons de nous marier et vraiment, j'admire ma femme car je suis tout sauf sécurisant comme mec. C'est pour ça que je me fais un devoir, une obligation de me débarrasser de ce père et de ramener une certaine paix à la maison. Je n'irais pas jusqu'à dire sérénité, avec ce que nous vivons avec JDO et la liquidation de MV mais déjà, si je peux me débarrasser de cette histoire de succession et de mon harceleur de père, ce sera pas mal. Ma principale angoisse, c'est la réaction que j'aurais quand je vais le revoir. Déjà, il est hors de question que je l'appelle " Papa". Ça c'est réglé. Je dois bien l'avouer, cet homme m'impressionne. Mais dans le mauvais sens du terme. En fait, je pense que j'en ai peur depuis longtemps, que j'ai toujours su au fond de moi que c'est un homme mauvais et peut-être même pire. Mais il reste mon père. J'ai surtout peur de la confrontation qui m'attend et des réactions que je pourrais avoir s'il commence à me parler d'un ton très appuyé comme je sais qu'il peut le faire. J'ai gardé le souvenir d'un homme grand, le buste en avant, fier et sûr de lui.

Le grand jour est arrivé. Je me rends à Paris. Nath m'accompagne. Elle m'attend dans un café pendant que je vais rejoindre mon père. Je sonne à son interphone.

—Je descends.

Une minute se passe, la porte s'ouvre. Mon père est là, devant moi, charismatique, encore plus pour l'enfant que je redeviens immédiatement. Pas de

poignée de main, et certainement pas de bise entre père et fils. Un "*Bonjour Jacques*" pour un "*Bonjour mon fils*". Je me mords les lèvres. Mon objectif, je dois penser à mon objectif. Si je l'agresse, c'est foutu. Devant moi se trouve un homme sur la défensive, agressif, hautain et puant d'orgueil. Mais je décèle tout de même un côté « petite bite » ou « grande gueule petites pattes ». Derrière cette carapace, je flaire un mec qui n'en mènerait pas large si je décidais de lui mettre mon poing dans la gueule. Et on peut dire que ça me démange. Mais c'est mon père et cette réalité m'obsède autant qu'elle me retient. Et puis, je n'ai aucune idée de comment il pourrait réagir. Il m'a tellement montré la stupidité et les manipulations dont il est capable que je suis pétrifié. J'ai du mal à avancer vers lui. Le lien père-fils, aussi pourri soit-il, est indéniable et nous enferme dans une attitude que nous n'aurions pas avec une tierce personne, c'est sûr. J'essaye de garder mon calme, mais sa façon de bomber le torse, comme s'il partait en guerre, m'effraie autant qu'elle m'exaspère. Je suis partagé entre l'envie de pleurer de tristesse en me disant que ce pauvre type est mon père, et celle de me jeter sur lui pour lui mettre un coup de poing dans la gueule. Voire deux.

—*J'ai fait ouvrir un pub pour nous juste à côté. Je ne veux pas que l'on nous entende, je ne veux pas de micro.*

Il a fait ouvrir un pub pour lui ? Des micros ? Que l'on nous entende ? Mais c'est quoi ce cinéma qu'il me fait ? Il se croit dans un film ? Mon père est propriétaire du pub ? Je ne sais pas mais en tout cas, c'est vrai. Nous allons dans un pub à deux pas de chez lui, où nous sommes les seuls clients pour une seule serveuse. Je dois admettre que la situation me surprend mais ne me choque même pas. J'ai déjà bien trop d'emmerdes pour me préoccuper de ça et me formaliser des délires d'espionnage de ce malade. Il prend une bière, moi un café. Je suis pétrifié. Je ne sais pas par où commencer. Je regarde cet homme et je ne sais plus trop qui il est. Ce père que j'ai tant attendu et qui m'a serré dans ses bras ? Ou celui qui me harcèle au téléphone et par voie judiciaire, qui n'a plus de visage, que je n'ai pas revu depuis des années et des années et qui me demande des comptes sur ma vie ? Assis derrière sa bière, il me regarde droit dans les yeux, avec une expression froide, presque menaçante :

—*Bon tu veux quoi ?*

Je lui pose les questions qui me hantent depuis tout ce temps :

—*Pourquoi ce choix alors que tu m'avais dans tes bras Jacques ? Pourquoi*

fais-tu cela à ton fils ? Mémé est partie il y a maintenant quatre années. Pourquoi tu me tourmentes ainsi, au lieu de me traiter comme le fils que tu tenais dans tes bras ? Pourquoi Jacques ? Sais-tu le mal que tu me fais ? Pourquoi tu fais ça à ton fils, Jacques ? À ton seul enfant ?

La seconde qui suit sera le tournant de ma vie, de tout mon être. Cet homme tue définitivement le Laurent que j'étais. Celui qu'il n'a jamais éduqué et qui, comme bon nombre de gosses, s'est fait seul, sans l'appui d'un père :

—Mon fils ? Tu n'es pas mon fils. Tu n'es qu'une merde.

Cette phrase, qu'il a prononcée mot pour mot, s'inscrit au fer rouge au plus profond de mon âme.

—Tu n'avais qu'à t'occuper de tes problèmes et ne pas aider ma mère, il fallait la laisser crever. Je sais tout de toi, je suis ton diable depuis la mort de ma mère. Je suis à l'origine de ta déchéance. Tu n'imagines pas de quel réseau je fais partie, et tout le relationnel dont je dispose, c'est grâce à moi que Robert a ton dossier et que le juge commissaire Bernard le suit.

Il les désigne par leur prénom. C'est clair, il les connaît très bien et me le montre. Encore ce besoin de domination.

—La couleur de mes gants m'ouvre toutes les portes. L'argent de ma mère me revient de droit, tu n'en auras pas le moindre centime, je t'avais prévenu. Tu me donneras tout ce que tu as perçu. Je te contrôle, toi et ta vie et suis derrière tout depuis le début, je suis ton Diable. »

Impossible de boire mon café. Je suis scotché. Je n'arrive pas à en placer une. Pourquoi il me parle du liquidateur de MV ? Pourquoi il me parle de ces gens ? Pourquoi il me parle de MV d'ailleurs ? J'essaye de pas tomber ou de m'évanouir sur le coup. J'ai un coup de chaud, un peu comme la claque que l'on prend quand on a trop bu. Pire encore, j'ai l'impression que l'on vient de me mettre un gros coup de boule. Je suis complètement assommé. J'arrive plus à mettre une idée devant l'autre alors je ne vois pas comment je pourrais lui répondre. Je ne comprends rien. Je viens pour lui parler de la succession et lui, il me ressort tout ce qui m'arrive avec mon entreprise. Qu'est ce qui se passe là ?

—C'est dommage que tu ne te sois pas entendu avec le Crédit Agricole...

Sur le moment, je ne comprends pas cette phrase. Je me sens blanc comme un cul et je ne comprends rien à ce qui se passe. Je n'arrive pas à réagir, j'arrive même plus à me concentrer sur ce que j'ai à lui dire. Qu'est-ce que j'ai à lui dire, au fait ? Pourquoi je suis là ? Il connaît mes dettes, les détaille, me cite des chiffres liés à MV et ma dette HSBC, parle des comptes bancaires de MV, des miens, de ceux de ma femme et de ma mère... Je ne réalise pas encore ce que tout ça signifie.

—*Je vais te mettre à genoux et te ruiner. Mon but, c'est te ruiner, que tu me donnes de l'argent, que je te saisisse.*

J'avais déjà peur de cet homme mais ça empire. Je m'attendais à tout sauf à ça. Il me terrifie. Et si en fait, ma grand-mère avait essayé de me protéger de lui durant toutes ces années ? Et si...

—*Je suis ton Diable, me dit-il avec tout son charisme. Je suis ton Diable. Je suis ta croix. Je te mettrai à terre, je vais te tuer.*

J'entends ses mots, mais je ne comprends pas. Ils n'ont pas de sens. Je ne les déchiffre pas. Mes oreilles entendent, mais mon cerveau ne décode pas. Impossible de traduire ce qu'il me dit.

—*Je vais te mettre à genoux et te ruiner. Mon but, c'est te ruiner, que tu me donnes de l'argent.*

J'arrive malgré tout à lui glisser :

—*Mais pourquoi fais-tu cela à ton fils. Je t'ai attendu toute ma vie. Que t'ai-je fait. Je viens de me marier, ne souhaites-tu pas connaître tes futurs petits enfants ?*

Ses réponses sont de pire en pire et il montre son sourire et sa jouissance à m'annoncer tout ça.

—*Ce jour-là tu n'auras qu'à les noyer, je n'en veux pas.*

Dans sa déblatération de haine, il prononce le prénom d'une certaine Sylvie :

—*Sylvie m'aide et m'informe et s'occupe de tout sur les banques.*

Je ne sais que répondre à tout ça. D'ailleurs, je ne réponds rien. Assommé,

KO, je quitte le bar. Loin d'être débarrassé de ce type comme je le souhaitais, je réalise qu'en fait, il est infiltré dans chaque pan de ma vie et qu'il en contrôle chaque aspect. Qu'il œuvre à manipuler et à détruire ma putain de vie. J'ai juste la force de lui dire que j'ai porté plainte contre lui, que la justice a vu clair dans son jeu et qu'il a perdu le jugement sur la succession, que la justice ordonne les volontés de ma grand-mère, un point c'est tout. Il me rit au nez en m'expliquant qu'il gagnera son appel comme tous ses autres procès. C'est d'ailleurs là qu'il a commencé à déblatérer sa haine en m'expliquant qu'il me prendra tout jusqu'à me saisir mes biens. Je suis sonné. Tellement secoué que je ne sais quoi faire, ni où aller. Chez moi ? Dans cette vie qu'il contrôle et détruit ? Je retrouve Nath dans le bar où elle m'attendait. Nath qui est toujours là, toujours dans le coup, toujours et toujours. Elle aussi, elle en prend plein la tronche. Les actes de mon père l'affectent à travers moi et elle a vu sa robe de mariage s'envoler, la possibilité d'avoir des enfants en toute sécurité disparaître, le sourire et la pêche de son mari s'effacer un peu plus chaque jour. Je la sais tenaillée par la peur qu'HSBC vienne un jour nous saisir la maison que nous venons de reconstruire et qui nous a demandé tant d'efforts. Je m'apprête à lui remettre une bonne grosse gifle en lui apprenant que nous sommes en fait pris au piège, esclaves des souhaits de ce père qui nous mène là où il veut depuis tant d'années. Elle non plus n'arrive pas à y croire. Pourtant, on comprend mieux un certain nombre de choses et des liens qu'on n'avait pas soupçonnés se révèlent finalement. Des phrases résonnent dans ma tête :

—*C'est dommage que tu ne te sois pas entendu avec le Crédit Agricole.*

Je repense à M. Grosplan, débarqué d'on ne sait où et qui a tout fait pour me faire couler.

—*C'est grâce à moi que Robert a ton dossier et que Bernard le suit.*

Comme dans un film, j'ai des flash-backs et je comprends tout. Je revois le président du tribunal de commerce posant la question : "*Qui veut s'occuper du dossier ?*" et M. Leuff levant le doigt et disant "*Moi je veux bien*", les autres le nez sur la table. Je me souviens du même président qui nomme M^e Couille en remplacement de M^e Riche, pourtant désigné. Je me souviens m'être posé la question du pourquoi une telle chose. Ce père vient d'y répondre. Je me souviens également de tout ce que M^e Couille et M. Leuff nous font, à moi et ma mère, en nous traitant d'escroc sans nous connaître. La froideur des discours, l'ironie des propos. Les pièces du puzzle s'assemblent et tout devient évident. Je suis étourdi

par ce tourbillon de souvenirs qui, aujourd'hui, prennent enfin tout leur sens. On ose à peine imaginer des liens avec M. Plouc qui venait chez nous nous menacer, nous et ma mère, avec des propos tel que « *Je n'aimerais pas être ton père* ». Quoi d'autre ? Cette Sylvie dont parle mon père :

—*Sylvie m'informe et s'occupe de tout sur les banques.*

Est-ce elle alors qui l'a renseigné sur mes dettes envers la banque ? Et ce directeur, en 2008, sorti lui aussi de nulle part après le décès de Mme Merci ? Et ce M. Lechêne l'année suivante ? Une nouvelle question se pose, dans tout ça. Si effectivement la prise en charge du dossier MV était anticipée auprès du Juge Molle et de M^e Couille, il fallait bien avoir prévu la liquidation et donc, avoir les infos à ce sujet. Toutes ces emmerdes et ces banquiers arrivés de nulle part, y aurait-il aussi un lien ?

—*Tu n'imagines pas de quel réseau je fais partie.*

Un réseau ? Mais quel réseau ?

—*La couleur de mes gants m'ouvre toutes les portes. Je gagnerai tous mes procès !*

Mais quels gants ? Une secte ? Un cartel ? Un gang ? C'est quoi tout ça ? Comment un homme peut-il faire ça ? C'est un film de Luc Besson ? On est dans Da Vinci Code ou quoi ? J'ai l'impression de voir mon père courir vers moi, sortant de la nuit pour me faucher, me bousculer et me jeter dans un placard qu'il ferme à clef. C'est comme ça que je me sens. Jeté dans les enfers et enfermé dans un placard. J'entends du bruit autour. C'est lui qui rôde, avec ses idées malsaines et ses projets pour moi. Il serait à l'origine de tout ? De l'état dans lequel nous nous retrouvons, ma mère, ma femme et moi ? De tout ce gâchis, ce dépôt de bilan, cette peur de voir la banque venir saisir notre maison. S'il est derrière, que va-t-il se passer, maintenant ? Je comprends finalement que quoi que je fasse, je ne contrôle rien. Cela fait désormais bien des années que les dés sont jetés et peu importe à quel point je me battrai, j'ai déjà perdu. D'ailleurs, je perds tout petit à petit depuis qu'il est revenu. Je suis totalement stone, broyé par tous les rouages enclenchés par un réseau d'acointances qui lui a permis d'arriver à ce résultat, ma chute complète.

Ce Diable derrière le visage de mon père était au courant d'informations qui

précédaient largement la procédure de liquidation et que seuls les banquiers et les personnes en charge de la liquidation connaissaient. Il m'a expliqué m'avoir cerné dans la procédure de MV. Je ne comprends que petit à petit cette vérité. Depuis toutes ces années, ma vie est dans le creux de ses mains. Il les serre de plus en plus fort et désormais, je sais qu'il n'est pas seul. Je suis sur le cul. Alors que je soupçonnais un éventuel concurrent, c'est en fait mon propre père qui est derrière tout ça. Voilà qui rend une situation déjà douloureuse parfaitement insupportable. Il me dévoile une partie de son réseau et des relations qui l'aident mais surtout, qui me cernent. Cette vérité, aussi pénible soit-elle, me soulage en partie.

Tout cela n'arrange évidemment rien à ma dépression. Maintenant, j'ai peur de ce qui va m'arriver. Mes pensées ont changé. Je ne pense plus à comment je vais arriver à développer, gagner, suivre des objectifs, mais comment je vais m'en sortir, comment nous allons nous en sortir et surtout que va-t-il nous arriver demain. Qu'a-t-il prévu encore pour moi, pour nous ? J'ai peur. Je sens que bien des choses vont encore nous tomber dessus. Il faut peut-être que je songe à m'équiper d'une deuxième boîte aux lettres... Je rentre chez moi le soir, j'en peux plus, je suis entre les larmes et la colère, entre la haine et la détresse. J'ai envie de buter cet homme qui détruit ma vie depuis des années et qui, visiblement, s'en amuse. Maintenant, et malgré la dépression qui me ronge, il va falloir établir les liens et identifier les membres de son fichu réseau. Ne pas rester dans l'ignorance. Comment on va se sortir de là ? Que va-t-il se passer ? Si je force, si je me plains, on tape encore plus. Que faire ? Je veux savoir. J'ai mis un visage sur ce Diable, ou plutôt celui-ci s'est dévoilé. Je ne suis pas fou et je veux mettre un visage sur chaque larmier qui aide mon père dans sa funeste mission. Je ne suis pas une merde et demain, il faut repartir pour JDO, cette seconde chance. Ce mois-ci, un client que j'apprécie beaucoup vient de me faire envoyer une caisse de champagne. Qu'un tel client me fasse un tel cadeau pour me remercier de mon travail, c'est ce genre de chose qui me tient.

Quelques jours plus tard, un soir, alors qu'on repasse tout ça en revue avec ma mère et ma femme, on en vient à évoquer le passé. Dans la discussion, dans nos interrogations, on pense à Max. Cet homme a une place énorme dans mon cœur. Plus que mon mentor, c'est devenu un ami, un père spirituel avec qui nous avons partagé pas mal de moments. Ma mère le connaît et sait qu'il a un très large réseau professionnel. Elle me propose de l'appeler. Il est vrai qu'il connaît tout le monde, comme on dit, alors peut-être qu'il pourra nous aider. Comment, nous

n'en savons rien, mais il possède une très grande expérience et il peut être de bon conseil.

Ces questions et les révélations de mon père continuent leur travail de sape. Je sens des pressions au niveau du cœur. J'ai subi une chirurgie cardiaque quand j'étais enfant, je me sens fragile à ce niveau. Mon père aussi. À quoi joue-t-il ? J'ai la trouille, je me sens oppressé. Pour me rassurer, je me rends chez mon cardiologue. Le docteur au centre d'exploration cardiovasculaire d'Orléans constate que mes pointes au cœur sont la conséquence de stress, de problèmes de travail. Mais je suis bien trop obsédé par l'idée de continuer à lever ce voile dont mon père n'a soulevé qu'un petit coin.

La toile bien organisée qu'a tissée mon père se révèle un peu plus chaque jour. En discutant à droite et à gauche, j'apprends rapidement que M. Leuff est, ou était président d'un Lions Club dans le Loiret. Tiens une info intéressante. Je rentre chez moi, me mets derrière l'ordi et me renseigne sur internet. On ne sait jamais. Bingo. J'établis un lien entre M. Leuff et M. Patrick. J'en trouve des preuves sur internet. M. Leuff est past-président au Lions Clubs d'Orléans, alors que M. Patrick est lui-même past-présidents au Lions Clubs d'une proche commune. Il en est le membre fondateur. Il est indéniable qu'ils doivent au minimum se connaître. Mon cerveau va exploser. Mon père m'a dévoilé tellement de choses, de chiffres. Ce sentiment d'avoir été dépouillé sans le savoir durant ces années, c'est effroyable. Dépouillé, humilié, qualifié d'escroc, menacé et j'en passe. C'est incroyable. Qui sont ces hommes ? Dans quoi suis-je tombé ? Eux aussi ils ont des gants dont la couleur ouvre toutes les portes ? Et ces dix dernières années, j'ai travaillé pour quoi ? On m'a volé et détruit cinq années. J'en suis convaincu maintenant, on m'a tué mon bébé, on m'a tué MV, ce n'était pas un accident.

Ça fait maintenant plusieurs mois que ma mère se débat sans le moindre revenu. De mon côté, je suis à découvert de plus de 10 000 €, mais le CIC ne bloque pas mes comptes. Ils savent que la vente du studio est imminente. J'imagine que c'est pour ça qu'ils se montrent patients. Il n'en reste pas moins que je n'ai plus de carte, plus de chéquier, plus un centime. Mon salaire tombe sur le compte pour être aussitôt englouti par ce monstrueux découvert. Pour Nath, la situation n'est guère plus brillante. Malgré la profonde dépression qui l'écrase, ma mère dépose un dossier devant le tribunal prud'homal à l'encontre de M^e Couille, afin d'être reconnue comme ex-salariée de MV et percevoir enfin ses droits. L'avocat de ce monsieur ne se présente pas à la première audience.

C'est la neuvième procédure.

La vente du petit studio vient de se finaliser. M^e Cachou a les fonds. 100 000 € tout rond. Déduction faite de la taxe sur la plus-value, il reste 88 000 euros. Mais je viens de me défaire d'une chose qui a beaucoup compté pour moi, qui a pour nous une histoire. Je le connais depuis longtemps, j'y ai dormi très souvent. Cette vente me peine mais grâce à cette rentrée d'argent, le stress descend un peu. On peut rembourser quelques créanciers, amis mais aussi par ma tante et mon oncle, mon découvert de maintenant 12 000 €, donner 10 000 € à ma petite mère qui n'a rien depuis maintenant neuf mois. Il reste 40 000 € pour lesquels on n'a pas vraiment le choix, sous peine de ne plus pouvoir financer les constructions à installer chez les clients. Pour donner confiance au CIC, on les met au capital de JDO. Ça aide beaucoup Steeve et Nath dans la gestion et ça relance le plan de marketing et de prospection lointaine.

Novembre 2009 :

Fermement décidée à en savoir plus sur mon père et son mystérieux réseau, ma mère se rend à Paris pour voir Max. Elle sait la place que cet homme a dans ma vie. Elle le connaît aussi bien que moi et je suis trop dévasté pour y aller moi-même. Elle lui raconte tout ce qui nous arrive et lui rapporte tout ce que mon père m'a dit. Est-ce possible ? Comment ? Est-ce seulement vrai ? Que ferais-tu, Max, face à ça, face à un tel homme ? Quel est ce mystérieux réseau qui l'aide dans l'ombre ? Tant de questions pour lesquelles nous ne sommes vraiment pas sûrs d'avoir une réponse. Des pistes, tout au plus. Ce qui serait déjà un début. Il nous faut des réponses. Comprendre comment ce père nous a placés là où il voulait. Comment nous nous retrouvons dans cette merde effroyable à cause de quelques sales types qui, sans nous connaître, ont suivi aveuglément mon père et abusé de leur pouvoir. De quoi sont-ils encore capables ? Jusqu'où vont-ils aller ? Dans quel pays suis-je, dans quel système corrompu vivons-nous ?

La réponse on l'obtient, et c'est de la folie. À son retour, ma mère me raconte en détail le déroulement de leur entrevue. Max s'est "dévoilé". Il est franc-maçon à la Grande Loge National de France. Après cet aveu, il a pris son téléphone et a contacté une personne, visiblement travaillant aux renseignements généraux, un Frère, afin de tout savoir sur mon père. S'ils ont un dossier, qui il est, et surtout, si c'est un Frère... Avant que ma mère ne le quitte, il lui assure qu'il la rappellera

dès qu'il aura des infos. Ma mère est scotchée. Quand elle nous raconte tout ça, on échange des regards médusés. Bon, il se dévoile ok mais... C'est quoi un franc-maçon ? J'en ai déjà entendu parler évidemment. Je sais qu'ils existent, puisqu'ils ont pignon sur rue. Mais je ne suis pas trop avisé. J'ai l'impression d'être dans une autre sphère. On ne parle plus de ma vie là, on est dans un film. Un mauvais film. Pour moi franc-maçonnerie, c'est le Da Vinci Code, une secte, les Illuminatis, Satan, on entend même parfois parler de pédophilie. Comme beaucoup je pense. Ce qui est clair c'est que tout ça est entouré de secret, alors forcément, les esprits vont et viennent là où ils veulent.

En tout cas, une chose est sûre, avant la réapparition de ce père dans ma vie, je ne savais pas ce qu'était un huissier. À présent, j'ai mon compte et aujourd'hui ça fera une fois de plus. HSBC lance une procédure devant le tribunal de commerce d'Orléans afin de récupérer le montant du découvert sur lequel je m'étais porté caution. Je me souviens alors de ce directeur sorti de nulle part début 2008 et qui m'avait menacé de prendre le découvert autorisé en caution. Ça aussi était-ce prémédité ? Bien me tenir pour mieux me détruire. Après tout, ce fameux directeur, je ne l'ai rencontré qu'une seule et unique fois. Puis jamais plus. Ça rappelle fortement l'arrivée subite de M. Grosplan. Cette fois, c'est sûr, HSBC va venir saisir notre maison. Ce sera la dixième procédure et c'est mon père qui est derrière tout ça. Maintenant je n'ai plus de doute, je comprends tout.

Le procès arrive au tribunal de commerce d'Orléans. Je sais, grâce à mon père qui s'en est vanté un mois plus tôt, que cette instance est polluée par son réseau, qu'il me surveille et essaie de me détruire grâce à lui. Après qu'il ait dénoncé Me Couille, M. Leuff et cité le président du tribunal de commerce, je préfère être prudent. À ma place, je pense que tout le monde ferait pareil. Je décide donc de plaider sur l'incompétence du tribunal de commerce afin de juger le fond dans un autre tribunal. Un tribunal qui ne serait pas à la botte de mon cher papa. Il n'est pas question de défendre le fond, de plaider ou quoi que ce soit. Ni moi ni HSBC n'avons à se défendre sur le sujet de la dette. Je veux juste être jugé par un autre tribunal.

Les paroles de mon père ont achevé de me détruire. Elles m'obsèdent. Je ne cesse de revoir l'image de cet homme si charismatique et imposant. Il m'impressionne, me fait peur. Je n'arrive plus à penser à autre chose. La puissance de ses propos, le fait de le savoir présent dans l'ombre m'écrase et m'enferme dans une bulle. Je me sens totalement pris au piège et je prends conscience de ces années perdues et détruites. De tous ces rêves, ces efforts

perdus d'avance. Au moins, j'ai compris d'où viennent toutes ces attaques. Je me rappelle de certains rendez-vous et comprends mieux certains comportements. Tout s'éclaire, mais ça reste incroyable. Les pertes financières, morales, psychologiques et physiques sont énormes. Face à l'immensité de cette perte due à l'acharnement de mon propre père, à qui je n'ai pourtant jamais rien demandé, si ce n'est, peut-être, de m'aimer ; face à la certitude que ça ne s'arrêtera jamais et que, quoi que je fasse, j'irai droit dans le mur, pour la première fois de ma vie, je pense à l'irréparable. Je n'arrive plus à me lever. Même pour JDO. Je me sens comme dans un placard. Mon père a réussi sa domination et je suis convaincu, il m'a convaincu, que ma vie lui est soumise. Je vais tout perdre. Quoi que je fasse. Quoi que je crée, il me le prendra. Je ne sais pas comment faire face à ça. C'est infernal. Et je ne peux rien y faire. J'ai les bras qui pendent. Je viens de me marier et que puis-je promettre, à part un échec perpétuel, la perte de tout ce à quoi on tient et la destruction de nos rêves ? Je sais maintenant que je n'arriverai plus jamais à rien. Les recoupements que je fais sont clairs. En tout cas, ils le sont pour moi et rien n'est dû au hasard. Financièrement, matériellement, socialement, je vais mourir. Je n'ai plus la niaque, plus le souffle, plus l'envie. Tous ces coups ont fini par me mettre à terre et les mots de mon père m'ont achevé. Quand je fais le point, je n'ai plus rien à part ma maison. Mais pour combien de temps. Le studio de ma grand-mère y est passé. Je me sens comme dans cette chanson de Starmania. Je voudrais m'étendre et me laisser mourir. Ma nourrice, que j'appelle ma tata, possède un bout de terrain dans les bois. Je m'y rends, le fusil de mon grand-père à la main. Assis sur ma souche, le fusil à la main, je pleure. Plus je pleure, plus je rapproche le canon de mon menton. Il finit par le toucher. En larmes, je n'arrive pas à me résoudre à aller jusque-là. Ça fait déjà bien des années que je pleure mais là, je pleure comme jamais. Je pleure toutes les larmes de mon corps. Je pleure la colère, la peur et l'angoisse qui me rongent. Malgré tout ça, j'entends une voix qui me dit « La roue tourne, bats-toi ! Bats-toi ! » Le fusil de mon grand-père me donnerait la paix. Non ! Je ne peux pas faire ça. Je ne veux pas. Je viens de me marier. J'ai fait un serment, moi aussi. Un serment d'amour, de partage et d'avenir. Pas un serment de destruction aveugle. Trop lâche pour appuyer sur la détente et causer tant de chagrin, je rentre chez moi en pleurant. Je ne pense qu'à ma mère, ma femme et mon petit chien. Et à la chose qui vient de me sauver la vie. Fusil sous le menton, j'ai fini par réaliser une chose importante. Plus capitale encore que la peine que j'étais sur le point de m'infliger. Je sais désormais d'où vient mon malheur et contre qui me battre. Je suis sorti de

l'ignorance, cette chose mortelle, comme l'évoque la Déclaration des droits de l'homme. Pendant toutes ces années, j'avais effectivement un Diable. Aujourd'hui, ce démon a un visage. Désormais, je ne me bats plus contre du vent, la malchance ou la fatalité mais contre un homme, mon père. Et il est hors de question que je le laisse gagner. Pas sans me battre.

Je rentre chez moi et je m'écroule dans les bras de ma femme. Bien que j'aie renoncé à mourir, je continue de m'enfoncer dans la dépression. Certains mots de ma mère me reviennent :

—Ce type a été un mauvais mari, un mauvais fils, le pire des pères, et maintenant tu vois, c'est aussi le pire des Frères. Ce n'est pas toi la merde, mon fils. Ne l'écoute pas, ce n'est pas toi la merde. Reste en vie mon fils, reste près de nous.

Merci Maman. Je t'aime. Mais ces paroles réconfortantes ne parviennent pas à effacer les mots prononcés par mon père ce jour-là :

—Tu n'es pas mon fils, tu n'es qu'une merde.

Pour elle, pour elles, pour moi et pour ne pas lui donner raison, je me relève. Je me sens enchaîné, en cage. Mais j'essaie de me relever et de continuer à combattre ce Diable, ses larbins et le rouleau compresseur qui tente de me broyer. Difficile de se sentir combatif quand on n'a plus rien, qu'on est obligé de voler un peu de bois dans la forêt, de prendre le lambris de la chambre pour alimenter la cheminée, que c'est sa tante qui nous remplit le frigo. Car on en est là.

La franc-maçonnerie, c'est quoi, bordel ? J'en sais foutre rien, alors je me renseigne. Quel est la première chose que chacun de nous fait pour se renseigner ? Un moteur de recherche, bien sûr ! Je passe des heures à chercher, à fouiner sur internet. Je lis des articles, je parcours des blogs... Peut-être que je n'aurais pas dû. Maintenant, j'ai peur de mon pays, de l'avenir et du système dans lequel vivent nos enfants. Enfin, vos enfants, car Tom et Charlotte, on n'y pense plus. En tout cas, on n'en parle plus. On dit "*Connais ton ennemi*". Alors je me mets à taper plein de trucs. "Justice + franc-maçonnerie" puis "justice corrompue". J'essaie aussi d'associer plein de noms de personnes à "franc maçonnerie". Même des noms de ministres. Je fouille, je cherche, je me renseigne, j'améliore ma culture générale. Bon, par contre, il ne faut pas, surtout pas tomber dans toutes les théories du complot que l'on peut voir avec des photos grossièrement retouchées.

Je suis surpris de voir que la franc-maçonnerie a un site internet. Chaque obédience en a un, en fait. Il existe une foule d'obédiences, parmi lesquelles deux principales - le Grand Orient et la Grande Loge Nationale Française - puis des secondaires - la Grande Loge de France, la Loge Mixte, la Loge Féminine. Si j'ai bien compris, parce qu'après tout, je n'ai que quelques jours d'études sur le sujet. Va falloir creuser tout ça mais déjà, savoir que des présidentiables, ministres en fonction ou autre autorité vont faire des discours dans des obédiences, ça me fait peur. Pourquoi ils ne s'expriment pas plutôt devant nous, les citoyens ? C'est qui ces gens-là ? Le Grand Orient, la GLNF, la Loge Mixte ? Pourquoi on n'en entend jamais parler ?

Et je n'en suis qu'au début mon enquête. Ils se font passer pour des bâtisseurs. Des bâtisseurs de cathédrale. Et j'ai bien l'impression qu'ils usurpent la fonction du compagnon du devoir. En recoupant mes lectures, j'apprends que les francs-maçons adorent depuis toujours Satan, Baphomet, etc.... je vois pas comment ils auraient pu bâtir des cathédrales. Malgré les nombreux noms et symboles utilisés en franc-maçonnerie, ils n'ont rien à voir non plus avec les Templiers. Putain, mais c'est qui alors, ces mecs ? Ils se disent devenus des penseurs ? Si on regarde bien, sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, on voit leur symbole. Ok, là on n'est plus dans la théorie du complot. Je me dis que nous, Français qui crions sur les politiques, on ferait mieux de connaître ce sujet et de savoir où vont nos voix. Je crois qu'on est tous à côté de la plaque. Eh les gars ! Peuple Français ! Citoyens ! Réveillez-vous ! Pour se rendre compte qu'on n'est pas du même monde, y a qu'à essayer de rentrer dans une obédience. D'ailleurs, je me demande comment ils financent leurs "centres culturels". Il n'y a pas un peu de nos impôts, là-dedans ? C'est quoi leur rôle ? Leur influence ? Ils sont clairement proches du gouvernement. Ils sont le gouvernement ? J'aimerais savoir pour quel serment les Français vont voter. J'ai remarqué des divergences entre certaines obédiences. D'ailleurs, et je ne suis que profane, mais d'un premier coup d'oeil, en voyant Grand Orient et Grande Loge Nationale de France, j'ai l'impression de voir la Droite et la Gauche en politique. Une citation me revient en tête. *"Si tu veux être riche, crée ta religion"*. Des journalistes ont fait des investigations. On a tous vu un jour un magazine ou un livre avec le titre portant le mot "Francs-Maçons, le complot", "Les francs-maçons, leur vrai pouvoir" etc.

Je comprends aussi un peu mieux le concept de la laïcité et d'où vient ce mot que l'on entend partout. C'est encore eux qui poussent le truc ?

"Conception et organisation de la société fondée sur la séparation de l'Église et de l'État et qui exclut les Églises de l'exercice de tout pouvoir politique ou administratif, et, en particulier, de l'organisation de l'enseignement. (Le principe de la laïcité de l'État est posé par l'article 1^{er} de la Constitution française de 1958.) Caractère de ce qui est laïque, indépendant des conceptions religieuses ou partisans : La laïcité de l'enseignement."

En gros, on ne veut pas que l'église intervienne dans les décisions de l'État, ce qui semble parfait pour pouvoir prendre sa place ou lui dire quoi faire. C'est vraiment ce que veulent les Français ou c'est la lubie d'une poignée de personnes qui se retrouvent autour d'un crâne ? Le plus effrayant, c'est que je me rends rapidement compte que beaucoup d'autres personnes ont de graves problèmes avec ces francs-maçons. Beaucoup de blogs existent, où on raconte ce qui leur arrive. Dépouillement de succession, liquidation et vol d'entreprise, d'immobilier, jugements tronqués, etc. On voit toutes ces magouilles, dites de Frangins, qui se trament en toute impunité. Des gens soi-disant honorables qu'il ne faut surtout pas vexer. J'ai la trouille de tout ce que je lis. Le secret fait turbiner l'imagination. Ce qui se dit sur le réseau de franc-maçonnerie est franchement un cauchemar. Pédophilie, complot, Illuminati, rituels, sacrifices et j'en passe. Putain c'est quoi ce truc ? ! C'est donc ça, les gants de mon cher père qui lui ouvrent toutes les portes ? D'ailleurs, je connais enfin leur couleur. Ils sont blancs. Son arme, c'est son réseau de juges, huissiers, banquiers, notaires, avocats et quoi d'autre encore. Ses "Frères", liés entre eux par un serment. Il faut que j'en apprenne plus sur ce serment.

À présent, je comprends mieux tout un tas de choses. Mais dans quoi je suis tombé ? Ça existe en France, ça ? C'est quoi ce truc ? En tout cas, papa, visiblement, ton serment de garder le secret, tu te l'es mis où je pense lorsque l'on s'est revus. Tu sais ? Ce truc :

"Moi, sous l'invocation du Grand Architecte de l'Univers et en présence de cette Respectable Loge de francs-maçons régulièrement réunie et dûment consacrée.

De ma propre et libre volonté, je jure solennellement sur les 3 grandes Lumières de la franc-maçonnerie de ne jamais révéler aucun des secrets de la franc-maçonnerie à qui n'a pas qualité pour le connaître, ni les tracer, écrire, buriner, graver ou sculpter, ou les reproduire autrement.

Je jure d'observer consciencieusement les principes de l'ordre maçonnique, de travailler à la prospérité de ma Respectable Loge, d'en suivre régulièrement

les travaux, d'aimer mes Frères et de les aider par mes conseils et mes actions.

Je jure solennellement tout cela sans évasion, équivoque ou réserve mentale d'aucune sorte, sous peine, si je devais y manquer, d'avoir la langue arrachée et la gorge coupée, et d'être jugé comme un individu dépourvu de toute valeur morale et indigne d'appartenir à la franc-maçonnerie. Je le jure !"

Et ben Jacques, tu leur as fait un beau doigt d'honneur, à tes Frères. J'espère qu'ils t'ont coupé la langue et fait fermer ta gueule. Tu n'aurais rien dû me dire, faire l'imbécile une demi-heure et me maintenir dans l'ignorance. Ça m'aurait tué. Mais ta vantardise l'a emporté et c'est ça qui t'a perdu. Papa chéri, c'est parce que tu m'as tout dit que je suis encore en vie.

Je continue de m'informer et je découvre les joies de la franc-maçonnerie et de ses rituels. Parce qu'en franc maçonnerie, attention, hein, on a des rituels. Avec toutes les loges existantes, il y en a bien une qui doit consister à se mettre une plume dans le cul, tous en rond. Parfois, le plus souvent, même, ces rituels sont super glauques. Putain, faut dormir les mecs. Prenez des calmants si vous faites des cauchemars, mais arrêtez tout. Respirez. Voyez positif et collectif. Nous sommes près de 60 M, tout ne tourne pas sur les "belles idées" de 200 000 Frangins et Frangines qui se rassemblent en secret dans un « centre culturel ». Près de 50 000 uniquement au Grand Orient de France si je ne m'abuse. Il paraît qu'il faut passer par une salle, la salle des réflexions, avec une petite table et un crâne. Un crâne les mecs ? ! Ohhh ! Un vrai, en plus ! Mais... il appartient bien à quelqu'un, ce crâne. Un peu de respect bordel. Et s'il est en plastique, tout est faux alors chez eux ? Telle est la question... Il faut que j'en sache plus sur tout ça, mais les prémices de cette enquête me font déjà flipper.

Max s'est renseigné et passe manger un soir chez ma mère. Nous sommes là avec Nath. Mon père est bien franc-maçon, visiblement de très longue date. Il nous dit qu'il fait partie de ceux qui ont quitté la Grande Loge Nationale de France pour le Grand Orient. Bon ok, là c'est du chinois mais on prend. On apprend que le liquidateur, M. Couille, est lui aussi franc-maçon et que cela est connu sur Orléans. M. Leuff également, sur Paris. Bref on apprend plein de choses. Par exemple, lorsqu'on rentre en franc-maçonnerie, on a un "Jumeau". Une personne qui sera toujours là pour vous, une sorte de double. Max me murmure que le Jumeau de mon père serait M. Couille. Et ben je ne suis pas dans la merde avec ces deux-là ! Il y a encore quelques mois, je ne m'intéressais absolument pas à la franc-maçonnerie. Rien à foutre, moi. J'avais tort et maintenant, grâce à toi, cher père, je m'informe. Je crois que chacun devrait en

faire autant. À commencer par lire ce que l'on trouve sur les différents sites internet des différentes obédiences. Leurs rituels, leur serment, leur fameux GADLU (Grand Architecte de l'Univers), leur passation "sous le bandeau", l'omerta sur leurs actions etc...

Pour le profane que je suis, la première phrase qui me vient en tête après avoir lu tout ça, c'est : " Bordel, c'est quoi cette secte ? ! ". Dans quel enfer ce père m'a foutu ? À partir de ce moment, certaines personnes autour de nous se dévoilent. Dévoiler, c'est le terme pour dire qu'un franc-maçon avoue son appartenance à la confrérie. Je n'en reviens pas. J'avais en fait autour de moi des francs-maçons et je ne m'en doutais même pas. Je pensais pourtant bien les connaître, et de longue date. Je comprends mieux pourquoi il arrivait que certains ne soient pas disponibles au même moment pour boire un verre. Nous avons rencontré beaucoup de monde, de Paris à Orléans et tous confirment les faits. Certains, j'en suis intimement convaincu, ont rencontré mon père. Orléans est un petit village où tout se sait. Qui est qui, qui travaille avec qui, sur quoi, où, ... Un petit village. Max a vécu longtemps sur Orléans et vit depuis quelques années sur Paris et repasse pour nous sur Orléans. Il nous présente une personne, un de ses Frères. Puis d'autres. Nous sommes « pris en main » par un homme qui, ironie du sort, est directeur d'agence d'une banque sur Orléans. Et pas n'importe laquelle. Ce directeur, M. Pognon, est très sympa et se montre très disponible pour nous. Dès le premier jour, on l'appelle par son prénom, Franck. Il nous présente un couple, Charles et Lucie. Impossible de vraiment comprendre ce qu'ils font dans la vie, mais beau train de vie et très belle maison en Sologne. Ils sont très souvent là et nous, très souvent avec eux, chez eux. Parfois avec leurs enfants. Beaucoup de monde passe par leur maison. On rencontre aussi une certaine Julie, qui vient très souvent chez nous, nous accompagne ici et là. Avec Franck aussi, on cause et on boit des coups. On apprend à se connaître. Lors d'une soirée, il nous présente encore bien d'autres personnes. On se sent rassurés, quelqu'un prend soin de nous, nous aide enfin. Max nous met dans un nid, au chaud. Un petit nid d'aigles, parce qu'on se dit aussi qu'il faut faire gaffe. On ne connaît pas vraiment non plus tous ces gens. Malgré tout, ça fait du bien de se sentir compris, aidé, entouré. Mais la réalité, ça reste bel et bien les procédures, les assignations, les huissiers, les dettes, les banques, bref tout. Au cours de ces soirées, on en apprend de belles sur Orléans. Franc-maçon ou pas, les gens parlent et ce n'est pas la franc-maçonnerie qui refera la nature d'un homme. L'alcool, ou autre chose, en fait causer certains. Et on se sent enfin

écoutés. C'est quelque chose de précieux quand on se noie dans la dépression. Je ne sais pas s'ils agissent pour nous, mais ils offrent une épaule pour pleurer, une oreille pour écouter. On n'imagine pas comme ça fait du bien de se savoir écouté et cru. Au milieu de tous ces inconnus masqués, je me sens un peu moins seul, un peu moins mal. Comme si quelqu'un était en train de bidouiller la serrure de mon placard.

Un jour, je passe voir Franck. Nath est avec moi et on s'arrête prendre un café. On rentre dans son bureau, on parle de tout de rien et de clients potentiels pour JDO. Nous avons la même clientèle prestigieuse et il accepte que nous laissions des docs sur son bureau. Dans une salle, il y a une œuvre énorme. Une superbe sculpture d'un Oscar. Mais vraiment balaise. Je dirais 1,80 m de haut sur 50 cm de côtés. C'est celui de Marion Cotillard, qui doit d'ailleurs venir le chercher. Une soirée se prépare en son honneur et notre nouvel ami se montre fier de dire que Guillaume Canet sera sûrement présent également. Sans réfléchir, Nath sort :

—Ben avec ce que tu sais sur l'histoire de Laurent et son père et tout ce dont on a parlé, tu lui proposes le scénario !

On se regarde et on rigole tous les trois. Franck, un peu jaune, peut-être.

Décembre 2009 :

Suite au jugement du 5 mai dernier, la chambre des notaires a nommé une étude notariale pour se charger de la succession. Enfin. La succession va pouvoir avancer. C'est l'étude de M^e Salaud et son clerc, M^e Bonarien, qui est en charge du dossier. Celui-ci nous convoque dans l'appartement de ma grand-mère pour un inventaire de ses biens. Le hasard fait que ce rendez-vous a lieu le 9 décembre, jour de l'anniversaire de ma mère. Mon père et son avocat, le quatrième, sont présents, ainsi que M^e Bonarien, un commissaire-priseur, Nathalie, mon avocat et moi-même. C'est la première fois que je le revois depuis ce terrible jour où il m'a tout balancé. À peine entré, mon père fait rapidement le tour des lieux et s'assoie dans le canapé comme un pacha, un bras le long du dossier. Parfois il lève le doigt en disant des trucs comme :

—Ça, ça vient de son ex-mari, je le veux.

Ou :

—Ça aussi ! Je l'ai toujours connu, je le veux.

Ou encore :

-Ça, ça coûte cher, je le prends aussi.

Il laisse faire l'inventaire et rapidement, le commissaire-priseur prend l'exercice à bras le corps. Mon avocat me montre une supercherie. Dans la cuisine, on retrouve les bijoux qu'en 2005 mon père a sorti du coffre à la banque grâce à un huissier, qui écrit dans son rapport que M. Jacques les laisse sur la table de la cuisine. En fait, les bijoux qu'on retrouve sont des babioles, des bijoux fantaisie sans valeur. Mon père, qui rentrait à sa guise dans l'appartement de ma grand-mère depuis bien longtemps, avait remplacé tous les vrais bijoux. Pour quelle raison ma grand-mère aurait mis dans son coffre des bijoux de pacotille, dont certains pas très vieux, voire neufs ? Tiens, tu déclarais des bijoux volés. Effectivement, ils l'étaient. Bien joué, Jacques. Dans l'appartement, on retrouve aussi tout le mobilier déclaré "volé" par mon père à la gendarmerie en 2006. Il demande tout, absolument tout ce qui se trouve dans l'appartement. Des statues en bronze, des vases sang de bœuf chinois, des bibliothèques d'anciens manuscrits, une colonne en marbre et des lampes sublimes. Bref, si mon père avait listé le tout à la gendarmerie en 2006 pour 200 000 € là, le commissaire-priseur estime le tout à 3500 €. On dirait que mon père compte aussi bien qu'il écrit. Pour ma part, j'ai demandé une petite commode. Celle où je rangeais systématiquement mes affaires, depuis tout petit, lorsque je venais chez ma grand-mère. Etrangement, celle-ci coûte 250 €, soit à elle seule 8% de la valeur totale du mobilier de l'appartement complet de cinq pièces. Une autre commode du même type, restée pour mon père, vaut quant à elle 40 €. Je ne le sens pas, encore, ce coup-là. Mon avocat me dit que si je m'oppose, tout partira aux enchères, il faudra payer le déménagement, les taxes et tout le bordel. Je n'ai pas les moyens. C'est clair, mon père me tient cette fois encore. Je ne peux rien faire. Il obtient la totalité du mobilier, sauf ma commode. L'assurance qu'il affiche me désarçonne un peu plus. Il expose clairement sa domination et la maîtrise qu'il a sur ma vie.

Samedi matin. Pour changer, un huissier sonne à la porte. Tiens encore le même. J'hallucine. HSBC lance une requête aux fins d'inscription provisoire d'hypothèque sur le studio de Livry Gargan, écrivant que "HSBC vient

d'apprendre que M. Laurent serait propriétaire de divers biens et droits immobiliers sis à Livry Gargan", m'ouvrant ainsi la onzième procédure. Une inscription provisoire, ça veut dire que HSBC bloque toute vente sur le bien immobilier, donc sur le studio, le temps du jugement afin que, si le jugement leur est favorable, ils puissent en disposer. S'il n'était pas déjà vendu, je ne pourrais pas vendre. D'ici la fin de la procédure, certainement jusqu'à l'appel, d'après mon conseil, ça fait au moins cinq bonnes années. J'aimerais quand même bien demander à HSBC d'où ils tiennent cette information. "HSBC vient d'apprendre... ". Comment ? Par qui ? J'en déduis que quelqu'un les renseigne. Mon père, cet immonde connard, a raison lorsqu'il me dit qu'il sait tout et que sa fameuse Sylvie s'occupe du côté bancaire. Il veut m'empêcher de vendre le studio. Son informateur ne lui a pas dit qu'il était déjà vendu ? Débarrassez-moi de ce type. J'ai quand même un petit coup de stress ! J'appelle le notaire :

—Ne vous inquiétez pas, la vente est faite, ils ne peuvent rien, ils débarquent trop tard.

Ouf ! La onzième procédure est morte dans l'oeuf, le stress redescend. Mais même si, cette fois, il arrive trop tard, je sens plus que jamais l'omniprésence de ce père. J'ai bien un Diable. Il y a aussi beaucoup de diabolins. Qu'est-ce qu'il va m'arriver encore... nous arriver. Je continue de me demander comment il a anticipé et même participé à la liquidation de MV. Il fallait bien le prévoir sinon à quoi bon Me Couille et M. Leuff ? Sans une banque pour prévoir et construire la chute, ces deux-là ne servent à rien.

Noël arrive et cette année, quelque chose a changé : les antidépresseurs. Sans eux, c'est sûr, on ferait une connerie. Moi surtout. Décidément, les Noëls ne sont jamais les mêmes et il s'en passe des choses en une année. C'est la vie que ce père a voulu pour moi. Pour ce Noël, mon plus beau cadeau serait que l'on nous entende, qu'on arrête ce malade, que tous ses Frères nous lâchent. Que l'on reprenne notre vie, que l'on reprenne à Noël 2005. Pour ce Noël, comme beaucoup à cette occasion, je suppose, on boit un peu plus que de raison. Et puis merde, ça fait du bien aussi. De tout façon, on ne bouge pas, on reste chez nous ce soir. Évidemment, on reparle de ce père, de ses aveux, des liens que l'on connaît désormais et, surtout, de tout ce qui nous arrive. Des procédures. On se dit qu'en 2005, on avait tout, que depuis qu'il est revenu dans ma vie pour me pourrir avec cette succession, les tribunaux et les procédures, on commence à en avoir notre claque. D'après ses dires, et on y croit dur comme fer, avec ses gants,

il a réussi à liquider mes rêves et ma boîte.

Ce type nous a ruinés pour un bout de temps et on a peur de ne jamais s'en remettre. On récapitule toutes les procédures qui nous sont tombées dessus et on a peur de la suite.

- Une 1^{re} procédure au pénal, intentée par mon père en septembre 2005,
- Une 2^{de} procédure au civil, contre les impôts du Raincy en avril 2006,
- Une 3^e procédure au civil, contre la copropriété de ma grand-mère en avril 2006,
- Une 4^e procédure de demande de délivrance de legs en mai 2006,
- Une 5^e procédure en appel intentée encore par mon père au pénal avril 2007,
- Une 6^e procédure avec la liquidation MV en avril 2009,
- Une 7^e procédure en appel sur le dossier de succession, encore intentée par ce père,
- Une 8^e procédure ou enfin, c'est moi qui porte plainte contre mon père en juin 2009,
- Une 9^e procédure au prud'homme contre M^e Couille, que ma mère a lancée en novembre 2009,
- Une 10^e procédure lancée par HSBC en novembre 2009.
- Une 11^e procédure sur une action hypothécaire que HSBC lance en décembre 2009, morte dans l'oeuf.

Avec les aveux de ce père, ce réseau que l'on sait désormais bien présent, comment ne pas avoir peur de l'avenir. À quel niveau ce père, ce Diable va-t-il nous faire chuter dans les enfers. Déjà dix procédures en à peine cinq années, on va aller jusqu'à combien ? Quinze ? Vingt ? Je sais maintenant pourquoi je dors plus depuis longtemps et d'où viennent mes insomnies et mes cauchemars.

AFFAIRE : HSBC / [REDACTED]
[REDACTED]

REQUÊTE AUX FINS D'INSCRIPTION PROVISOIRE D'HYPOTHEQUE

A Madame le Juge le Juge de l'Exécution du Tribunal d'Instance d'ORLEANS, délégué à cette fonction par Ordonnance de Monsieur le Président du Tribunal de Grande Instance d'ORLEANS.

HSBC, société anonyme au capital de 379.833.330 € immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de PARIS sous le n° B 775 670 284, dont le siège social est 103, avenue des Champs Elysées 75419 PARIS CEDEX 08, prise en la personne de son Représentant légal domicilié es-qualité audit siège.

Représenti par la SCP [REDACTED] Avocat près la Cour d'Appel d'ORLEANS, dont le cabinet est à [REDACTED]

A L'HONNEUR DE VOUS EXPOSER :

Que HSBC vient d'apprendre que Monsieur [REDACTED] serait propriétaire de divers biens et droits immobiliers sis à LIVRY-GARGAN.

**MAIS FOU MOI LA PAIX
JE T'EN SUPPLIE !
FOU MOI LA PAIX "PAPA" !!**



Janvier 2010 :

Ma mère perçoit sa retraite. Enfin ! Quel soulagement ! Pendant ce temps, mon cher père continue de vider l'appartement de ma grand-mère. Les voisins se plaignent qu'il fait un bruit énorme. Il bouche également le vide ordure de l'immeuble et se met à dos l'ensemble du voisinage le même jour. Les gendarmes ont dû intervenir et une main courante est déposée. Il s'empresse de tout déménager, laissant derrière lui un appartement extrêmement sale, avec un sol totalement souillé par ce déménagement et des excréments de pigeons. Un déménagement monstrueux, à la hauteur de celui que j'avais vécu avec la liquidation de l'atelier et du hall d'exposition de "MV". Les pigeons en plus. Tout ça me pèse atrocement. Écrasé par le poids de ce père destructeur, j'écris, dans l'espoir de me libérer ne serait-ce qu'un peu. Je tape encore et encore sur mon clavier et j'envoie des courriers comme on jette une bouteille à la mer. Je lance un appel de détresse, je crie pour qu'on m'entende, qu'on sache, pour que quelqu'un m'aide. J'écris des courriers formels qui hurlent à qui voudra bien entendre :

"Sortez-moi de cet enfer, enlevez-moi ce con accroché sur mon dos comme un cafard"

J'écris tout : ma situation, ce que mon père m'a avoué, les rapprochements qu'on a faits... Je l'envoie d'abord à un ou deux journalistes sur internet. Tous ces courriers sont autant de bouteilles à la mer pour essayer de me sortir de ce placard dans lequel je suis enfermé.

Mars 2010 :

Nous sommes toujours au milieu de ceux qui nous ont pris sous leur aile. On nous invite dans des soirées, avec des personnes que nous ne connaissons absolument pas il y a quelque temps. D'un point de vue professionnel, social, ou même au niveau de l'âge, ils n'ont rien à voir avec nous. On nous met dans un certain "confort" ou plutôt "repos". Nous avons l'impression d'être soutenus, qu'en coulisse, ça travaille à ce que tout s'arrête. Ça nous permet un temps de nous sentir mieux. On nous fait rencontrer à nouveau du monde, parfois pour parler de mon histoire, que tous connaissent et confirment. Au milieu de tous ces

gens qui savent et comprennent, je me sens accompagné, entouré et, clairement, ces moments nous aident à tenir. Psychologiquement, je pense que mon cerveau a fait un demi-tour sur lui-même quand mon père, les yeux dans les yeux, m'a tout avoué. Être au milieu de ces personnes qui me croient et, parfois, me guident dans ma réflexion, ça me fait un bien fou. Ils me confirment clairement que mon père a bel et bien mis en place un réseau tentaculaire pour me détruire, qu'il est apparemment d'un haut niveau de grade en maçonnerie. Ah oui parce qu'il y a aussi des grades dans la franc-maçonnerie. 34, paraît-il. Si j'ai bien compris, il y a trois premiers degrés que le franc-maçon novice, après son premier serment, doit poursuivre. C'est après qu'il sera décidé s'il va s'engager réellement dans la franc-maçonnerie.

Ensuite on l'appelle « *Maître* »... Ce qui lui donnera envie de poursuivre l'aventure. Bien vu, c'est futé.

Les *Loges de Perfection* vont du 4ème au 14ème degré

Les *Souverains Chapitres* vont du 15ème au 18ème degré

Les *Sublimes Aréopages* vont du 19ème au 30ème degré

Le 31ème degré est appelé *Tribunaux*

Le 32ème degré est appelé *Consistoires*

Le 33ème degré est appelé *Suprême Conseil*

Et le 34ème degré, degré tellement secret qu'aucun franc-maçon ne le connaît, est appelé *Esclave soumis à Satan pour l'éternité* (après une mort lente et douloureuse).

Apparemment, ça dépend des obédiences : si elles sont régulières traditionnelles, libérales ; des loges ou encore des rites s'ils sont français, écossais, écossais rectifié, ancien et primitif, égyptien, anglais et encore plein de bordel. Faut faire bac +10 pour comprendre le truc. Dans tout ça, c'est sûr, il y a le meilleur du meilleur. Mais je suis sûr aussi, on doit y trouver le pire du pire. "*Coucou Papa*". La reine d'Angleterre serait tout en haut mais alors tout en haut de la pyramide de la franc-maçonnerie. On parle aussi du duc d'Edimbourg, qui doit reconnaître une obédience pour qu'elle ait l'appartenance à la franc-maçonnerie. Le Grand Orient n'est pas reconnu mais la Grande Loge Nationale de France, oui. Je ne comprends rien. Je peux m'auto-proclamer franc-maçon et faire une obédience dans ma cave alors ? C'est quoi tout ce bordel. Dans la franc-maçonnerie, les niveaux inférieurs ne savent rien de ce qui se passe dans les niveaux supérieurs. Du coup, je comprends pourquoi certains ne me disent rien. C'est parce qu'ils ne savent rien. Je sais, on me l'a bien expliqué, que mon père a un haut niveau ou grade. Mais lequel, je n'en sais rien. C'est sans doute

pour ça qu'on me présente des personnes haut placées dans la hiérarchie maçonnique.

De ce que j'ai lu, on parle beaucoup de satanisme. Mon père lui me parle de diable, me dit qu'il est mon Diable. Tout ça colle bien. Mais où je suis tombé ? Que cache vraiment ce secret ? Y a-t-il un réseau dans le réseau ? Mais c'est quoi tout ça, y'a de quoi tomber dingue.

Il faut connaître son adversaire. Celui que mon père a décidé de me donner ou, plutôt, qu'il a décidé d'utiliser comme arme. L'arme qui vient de tuer mon entreprise, j'en suis maintenant convaincu. Tout était prévu. J'ai peur. Tout ce qui m'est arrivé s'explique et cette vérité, aussi salvatrice soit-elle, est difficile à accepter. Je ne sens que trop bien le poids de sa présence. Depuis six mois, depuis qu'il m'a tout dit, il m'obsède. Maintenant que j'ai bien compris l'arme et son fonctionnement, j'ai une trouille d'enfer. Je sais qu'il est totalement cinglé et qu'on n'arrête pas un homme comme lui.

Après toutes ces rencontres, avec Nath, on comprend clairement certaines choses. On comprend surtout que le Français, à commencer par moi, par nous, est complètement à côté de la plaque. On ne sait absolument pas dans quel pays on vit. Qui propose, ou peut proposer des lois, des amendements ? Qui peut les faire voter ? Qui dîne aux frais du contribuable tous les ans pour les vœux ? Et bien toutes les obédiences maçonniques. Pas les citoyens, mais les francs-maçons. Et à nos frais, s'il vous plaît. Tous les ans, les Frangins sont reçus à l'Elysée. On voit, on sait que les candidats aux présidentielles vont tous ou presque présenter, détailler, débattre de leur programme dans des obédiences, mais évidemment, ce n'est que très peu relayé, voire carrément caché. Principalement, il me semble, celle du Grand Orient de France. Je préférerais que ce soit devant nous, les citoyens, le peuple, que devant des personnes que je ne connais pas et qui ne veulent pas qu'on les connaisse. Le plus flippant, c'est que tout est secret, tout est caché. Ils n'ont aucun droit de dénoncer l'autre. Ils sont entre eux. Bahhhh, une véritable secte, ce truc. J'ai l'impression que mon père m'a déposé une matière visqueuse sur le corps et que je n'arrive pas à m'en sortir. *"Si tu veux être riche, crée ta religion"* c'est plutôt réussi, sur ce coup. Toutes les religions ont leurs rangs, leurs degrés, les francs-mac' aussi.

Nous passons pas mal de temps dans notre nid d'aigles. Ce soir, avec Nath, nous sommes chez l'un deux, M. Mito. Un type super sympa. Très étrange car on ne sait pas exactement ce qu'il fait, mais vraiment très sympa, avec qui on passe de bons moments. Entouré de ses amis, qui sont maintenant aussi les

nôtres, je fais une petite partie de billard et l'un d'eux me souffle à l'oreille qu'il pense avoir rencontré mon père dans une obédience sur Orléans. Mais surtout sur Paris. En tout cas, il confirme la présence de M^e Couille et M. Leuff. Il est convaincu que ces trois se connaissent. Pour M. Patrick, peut-être parce que c'est moi qui ai posé la question, il ne me dit rien. Il me confirme tout de même le lien que j'ai établi entre eux, le Lions Club. Je lance alors la discussion sur les procédures et surtout, sur celui qui me les apporte souvent, M^e Tonton. On m'explique que c'est sa fille qui reprend l'affaire, mais qu'il est toujours là, qu'il fait partie du réseau de Couille et de la place. Je demande doucement "Ouais il est frangin", ce qu'on me confirme à demi-mot :

—Il est du réseau, t'en déduis ce que tu veux.

Bon ok, je ferais avec. Il ne m'en dit pas plus. Je me sens frustré mais c'est déjà pas mal. Mais "Et alors ? ". On commence un peu à déchanter. Eh oh tu veux m'aider ou tu soutiens ce monstre ? T'es dans quel camp ? Tu attends ou veux quoi de moi ? On se sent dans un nid, au chaud, mais un nid d'aigles où on peut se faire bouffer d'un coup à tout moment. La réalité, les dettes et les emmerdes sont toujours là et on ne voit rien bouger. J'obtiens des informations, je fais des rencontres, je découvre des lieux et j'enrichis ma culture. Mais c'est toujours le facteur avec ses recommandés notre meilleur ami.

Heureusement, avec Nath, on a encore la déconne et notre complicité. En assemblée, on est encore joviaux. Surtout Nath. Moi, je commence à m'isoler. Tout ça devient de plus en plus dur. Je me sens tiraillé. En me disant tout, mon père m'a sauvé la vie, mais comment accepter le fait que mon bourreau soit mon propre père. J'ai du mal à l'encaisser et ça commence à jouer sur mon humeur.

Malgré toute cette merde et toutes ces menaces qui planent sur nous, on a quand même passé de bons moments au cours de ces deux dernières années. Pas au milieu des rapaces aux griffes acérées. Mais grâce à ma famille de cœur. La famille de ma deuxième maman, ma Tata. On passe du temps avec ces personnes qui ne nous jugent pas. En tout cas, pas pour l'instant. Ça fait du bien de s'amuser et s'enivrer. On passe quelques belles journées, entourés de ma deuxième maman, ses petits-enfants et ceux que j'appelle mon demi-frère et ma demi-sœur. J'imagine qu'ils ont quelques a priori, l'être humain est ainsi fait, mais ils ne sont pas apparents et ça fait du bien. Ils me connaissent depuis tout petit. Enfant déjà, je prenais ce petit frère et sa petite soeur dans mes bras. Aujourd'hui ils sont grands, ils se construisent et ça fait du bien d'être entouré

de ceux qu'on aime. On ne choisit pas sa famille comme on dit, mais ses amis. Mon demi-frère, Titi, est aujourd'hui un jeune homme. Sa soeur aussi a grandi. J'absorbe la chance qu'ils ont. Je savoure de les voir dans la force de l'âge se construire un avenir. Je ne leur souhaite qu'une chose, c'est de toujours se trouver devant le bon serment. Je ne peux m'empêcher de penser qu'à leur âge, à 27 ans, j'étais comme eux : innocent, ignorant et des rêves plein la tête. Aujourd'hui, j'ai un père. Alors j'absorbe autant que je peux le bonheur de ce petit homme et de sa sœur et j'espère que leur sourire et leurs espoirs ne rencontreront jamais le serment qui me soumet dans ces enfers.

Chapitre IV : Enfermé aux Enfers

Avril 2010 :

Obsédé par mon père et sa machination, je tape son nom dans un moteur de recherche. Je trouve rapidement une page Facebook sur laquelle il y a sa photo. Sans explication sur lui. Rien que sa photo. Je trouve aussi des commentaires signés de son nom et son numéro de téléphone sur un grand site d'achat. Monsieur gribouille des commentaires incompréhensibles sur de charmants articles tels qu'une pompe à clito, une tenue en cuir et un bâillon boule, une sorte de muselière SM. Qu'est-ce que je me marre avec ses commentaires. Ahhhhh merci Jacques pour la rigolade de ce jour-là. Ça nous a fait du bien. Il a même déposé une annonce sur un site de rencontre. Je l'ai trouvé assez facilement puisqu'il utilise ses nom et prénom.

"Bonjour

Pour une relation riche de sens et durable dans la complicité, de rendre une femme

très heureuse a chaque instant dans la tendresse du bonheur, la générosité du cœur

Qu'en pensez-vous ? À bientôt peut être au télé :

Jacques"

Je rêve. Je le vomis, ce type. Il s'affiche fièrement dans son salon, devant une bibliothèque et une étagère. Sur la photo, il arbore des cheveux mi-longs et bruns. Le hic, c'est qu'en décembre dernier, lorsque je l'ai revu pour l'inventaire, il avait les cheveux blancs et bien longs. Rien à voir avec la photo, qui date donc de plusieurs années déjà. Ce que je retiens surtout, c'est qu'on retrouve derrière lui toute l'argenterie de ma grand-mère : les timbales en argent qu'il disait volées dans sa plainte de 2006. Idem pour les vases : un qu'il déclare volé alors qu'il lui appartient et qu'il a toujours été chez lui et un autre vase vraiment volé. Par lui, donc. Il avait déjà tout. En décembre, il ne restait déjà que les meubles. Tout ce qu'il n'a pas pu emmener tranquillement sous le bras, en fait. Il s'est quand même bien foutu de la gueule des gendarmes et de la justice avec sa plainte et ses déclarations en audition. Allez comprendre ! Pourquoi

afficher juste une telle photo ? Pour que je la découvre et que je comprenne qu'il avait déjà tout ? Il est tellement timbré que c'est bien possible.

Toujours dans notre nid d'aigles, bien au chaud pour le moment, ce qui me fait surtout plaisir, c'est de discuter avec des personnes qui trouvent dégueulasse ce que fait ce père. Honteux. On me fait même comprendre qu'il est plus sale type encore que je ne le pense :

—Ton père, un sale type ? Là encore, Laurent, je t'assure que tu es loin du compte. Ton père est plus que ça, je pense.

J'adore. On te lâche un truc, une petite bombe, comme ça, en passant, et puis c'est tout.

—Tu n'es pas un frangin, je ne peux pas t'aider ou t'en dire plus.

Super. "frangin". Le mot "citoyen", rien à foutre, alors. J'en ai marre des Frangins. Vraiment marre. Peuple français, compatriotes, vous êtes où ? ?

L'appartement de ma grand-mère est désormais vide et dans un état désastreux.

—Ça y est c'est fait, mémé, ton fils a tout déménagé, il ne reste plus rien... Jacques, tu devrais trouver dans les tiroirs de la commode quelques affaires à moi quand je venais la voir, garde-les, je les récupérerai logiquement un jour.

Alors depuis février dernier, je m'emploie à le nettoyer et le rénover avec Nathalie pour lui donner un caractère attrayant. Fatima, mon ex devenue une très bonne amie n'habite pas très loin et nous aide. Elle s'entend super bien avec Nath. Ça fait bizarre mais c'est cool. Fati a fait partie de ma vie et en ce moment, ça fait du bien d'être entouré d'être chers. On fait l'aller-retour quasiment tous les week-ends. Une fois le nettoyage presque terminé, je passe des annonces afin de proposer le bien à la vente. Bien évidemment, j'ai sollicité l'autorisation de mon père afin d'effectuer les travaux, qui consistent principalement à repeindre les murs. Un cinq pièces tout de même. D'ailleurs, heureusement que je n'ai pas attendu sa réponse pour commencer les travaux sinon, on y serait encore. Être obligé de passer par un avocat pour parler à son père, pour lui demander de bien vouloir accepter que je réalise seul et à ma charge des travaux dans l'appartement de sa mère, ça peut sembler surréaliste mais c'est notre triste

routine depuis 2005. Quel drôle de père on m'a filé là. Je fais venir deux agences immobilières afin de les mandater sur la vente de l'appartement de ma grand-mère. Mon père refuse de signer les mandats. Je ne sais pas pourquoi. En plus, dans sa demande d'appel au tribunal, il demande la vente en adjudication au prix de 140 000 €. Quel est son intérêt à demander ça ? Surtout à un prix extrêmement bas. J'ai beau chercher, je ne pige pas.

Mai 2010 :

Incroyable mais vrai, la cour d'appel de Paris casse totalement toutes les décisions de la première instance du tribunal de Bobigny du 5 mai 2009. Comment ce père a-t-il réussi son coup ? Ses paroles me reviennent en mémoire : *"Je gagnerai tous mes procès"*. C'était donc vrai. La cour d'appel ordonne que tout, absolument tout ce que ma grand-mère m'a donné dans les dix années avant son décès revienne à la succession. Elle rejette tout ce que les magistrats du tribunal de grande instance de Bobigny, ainsi que les gendarmes, avaient vu et conclu en 2006 sur la plainte au pénal de mon père. La cour d'appel de Paris rejette aussi le jugement et la clairvoyance des juges du tribunal d'instance en mai 2009 et bafoue les lois de succession. C'est tout bonnement incroyable. Par ce jugement contradictoire, la Cour d'Appel de Paris vient de violer les articles 1315 – 2276 – 922 – 858 du code civil. La procédure en adjudication, soit la vente aux enchères de l'appartement de ma grand-mère, est accordée au prix bas que veut mon père, soit 140 000 €. Bordel il en vaut 30 de plus ! Incroyable. L'appartement de ma grand-mère, celui dans lequel moi aussi j'ai grandi, va être vendu de la sorte. Ce père obtient même ça alors qu'il est évalué à 170 – 180 000 €. Allez comprendre. Par contre, bien qu'il donne raison sur tout à mon père, il le condamne à payer mes frais de défense. Je décide de ne pas me laisser faire et d'ouvrir un pourvoi en cassation. Non mais c'est quoi, cette cour d'appel qui vient de dire en gros que ma grand-mère ne pouvait pas me donner, à moi son petit fil, hors succession ? Non mais on va où là ? Pourtant, l'enquête et le non-lieu de Bobigny en 2007 disait que ma grand-mère était saine de corps et d'esprit. Merde ! En plus mon avocat me dit qu'il va falloir calculer une imposition dessus. Je vais être relevé fiscalement sur ce que m'a remis ma grand-mère il y a déjà des années.

—*En gros Maître, vous me dites que je vais devoir payer de l'impôt par exemple sur mes Noël ou mes études ?*

—Bennn ...Oui M. Laurent, c'est la conséquence de ce jugement, j'en suis navré.

—Et ben moi je rêve...

Sinon ce mois-ci, côté JDO, Steeve redonne la gérance à Nath. Après une année d'accompagnement, elle est parée, elle se lance maintenant dans l'aventure de chef d'entreprise.

Juin 2010 :

Un samedi, je me rends à l'appartement pour faire des visites. Arrivé devant la porte, je constate que la serrure est pétée et la porte bloquée par des vis. Je redonne rendez-vous à l'acheteur potentiel pour le samedi suivant et je passe le reste de la journée, de la soirée, et une partie de la nuit à meuler la porte avec l'aide du voisin pour essayer de l'ouvrir. En vain. Je n'ai plus qu'à faire venir un serrurier. Fort du témoignage du gardien de la résidence, je porte plainte à la gendarmerie. Je dois impérativement faire venir un autre serrurier pour remplacer la porte. Une voisine me confie que mon père a laissé les fenêtres ouvertes, certainement dans le but d'en faire profiter de nouveau les pigeons. Encore tant et tant d'allers-retours Paris-Orléans. Mon père, lui, habite sur Paris. Il a en plus le culot de demander au notaire de diviser par deux la facture de son serrurier. Non mais je rêve. Je ne vais tout de même pas accepter de payer sa facture alors qu'il m'a empêché de rentrer dans l'appartement. Non mais on va où, là ? Épuisé, au bout du rouleau, je rentre sur Orléans seulement dans la nuit, alors que demain matin, j'ai un rendez-vous important pour le boulot. JDO. On s'accroche à ça. Nath reprend la gérance. On a déjà de belles réalisations derrière nous et notre savoir-faire auprès de clients et des architectes commence à se savoir. Et aujourd'hui, j'arrive à assurer. Pour tout dire, sur certains dossiers, je me suis épaté moi-même. Travailler, c'est ma canne. C'est mon autre façon de me battre contre ce connard de père. Ça et crier à qui veut l'entendre pour me débarrasser de lui.

Malgré tous les efforts de mon père pour que je ne puisse pas vendre l'appartement, j'arrive tout de même à faire une contre-visite et à négocier la vente à 160 000 €, au lieu des 168 000 € demandés le premier jour de la visite, avant de devoir remplacer une porte blindée. La promesse de vente est adressée à mon père qui, évidemment, ne donne aucune suite et préfère laisser ce bien à la vente en adjudication pour un prix de 140 000 €. C'est quoi l'idée ? J'ai fait tout

ça pour rien. On arrête là et on attend que les pigeons reprennent possession des lieux ? Voilà ce que je ressens dans tout ce que j'entreprends, depuis que ce père est revenu dans ma vie. La vilaine impression de me battre contre des moulins à vent. Tant d'efforts inutiles. Ce n'était pas des paroles en l'air. Il est bel et bien là, partout autour de moi. Et il est loin d'être le seul à me l'avouer.

Juillet 2010 :

Aucune nouvelle de M^e Couille. Par contre, je suis convoqué par le juge commissaire Molle au tribunal de commerce pour le passif de "MV". Je dois passer devant tous les clients qui n'ont pas eu leur véranda par MV, mais par l'entreprise que j'ai trouvée juste après la liquidation et qui a accepté de reprendre le carnet de commandes. Normalement, tout devrait bien se passer puisque tous ont eu leur véranda sans rajouter un centime. J'arrive dans un état déjà pathétique. Abattu et angoissé, je ne pensais pas que ça pourrait être pire, mais si. Le juge commissaire m'achève. Devant mes propres clients, M. Leuff me traite « d'escroc » et explique qu'il a demandé des sanctions au procureur. Des sanctions ? Sur quelle base ? Quel genre de sanctions ? Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Mes angoisses ressurgissent. Il ajoute qu'avec ma mère, nous avons commis des « malversations ». Je n'ai à aucun moment la possibilité de m'exprimer. Ce monsieur, juge commissaire du dossier MV, désigné par mon père pour être un de ses bras armé, vient de transformer le tribunal de commerce en tribunal répressif. M. Leuff va jusqu'à dire aux clients que lui et le mandataire veulent m'interdire de gérance à vie. Il ose prétendre que c'est lui et le mandataire qui ont trouvé un repreneur pour leur projet et pousse le vice jusqu'à dire que pourtant, étant donné la conjoncture, ce n'était pas chose aisée, mais qu'il pensait aux clients avant tout. Quel enfoiré. Tout ça sans me laisser la moindre possibilité de m'exprimer. Je me fais une nouvelle fois écraser. Tout comme mon père m'avait écrasé en octobre dernier. Je me suis battu comme un fou pendant toutes ces années pour mon entreprise. Jamais je n'ai détourné un seul centime et encore moins spolié un client. Au contraire, quand on a liquidé MV, j'ai continué à me démenier et j'ai même trouvé un repreneur pour qu'ils puissent obtenir leurs travaux. Et ce juge, non seulement il me fait passer pour un escroc, mais il s'attribue le mérite d'avoir trouvé un repreneur, lui qui ne s'est jamais soucié des clients ! ! ! Il se fout ouvertement de ma gueule, on dirait. Je me sens humilié. Je ne supporte plus qu'on me traite d'escroc. La tenue de cette

séance, le traitement inhumain et l'abus d'autorité clair conduisant à une injustice que je ne peux supporter, me poussent à écrire à ce juge commissaire, avec copie au président du tribunal de commerce, au procureur et à M^e Couille, qui reste sourd à mon courrier. M. Leuff, lui, réagit et m'écrit un rapport à la demande du président du tribunal de commerce. En retour de ce courrier, il me fait parvenir son rapport, dans lequel il adoucit les faits, sans cependant les démentir. Je m'enferme de plus en plus dans ma bulle. Ça fait tout juste un an que je me suis marié et mon foyer s'effondre sous les coups de mon père et de ses bras armés. Quel serment ai-je en face de moi ? Qui sont ces hommes ? Dans quelle vie m'ont-il glissé. « La couleur de mes gants m'ouvre toutes les portes ». Même les portes du tribunal de commerce, visiblement...

Septembre 2010 :

En décembre dernier, j'ai plaidé pour l'incompétence du tribunal de commerce d'Orléans afin de pouvoir délocaliser le dossier HSBC. Si mon père est derrière cette affaire, c'est sûr, je suis mort. Je n'ai plus aucun doute là-dessus. En réalité, le tribunal s'avère encore plus incompetent qu'on pouvait le penser, puisqu'il juge sur le fond le dossier de HSBC, sans avoir aucune conclusion ni défense de quelque partie que se soit. Ce tribunal vient de transgresser toutes les lois des défenses et rend un jugement qui n'est qu'une monstruosité juridique, validé par le président du tribunal de commerce lui-même. Après le juge Molle qui transforme le tribunal de commerce en tribunal répressif, c'est la cour elle-même qui bafoue les procédures même de défense, en France. Mais je suis tombé où, là. Toujours "au fond de mon placard, dans le noir, et entendant des voix autour de moi". Ces derniers se disent non seulement compétents, mais me volent mon premier droit, qui est celui de me défendre. Ils viennent d'accorder la dette de plus de 73 000 € à HSBC. Mais qu'est-ce qu'ils ont fait là, ces cons ? Incroyable, c'est ça, des magistrats compétents ? Pour couronner le tout, ils ont jugé de l'exécution provisoire, c'est à dire qu'ils disent que HSBC peut venir tout de suite pour réclamer ma dette et ce, même avec un appel qui normalement gèle le rendu de la première instance. Il ne me reste désormais que l'appel de cette décision mais avant, il faut absolument faire en urgence un référé pour annuler l'exécution du jugement. Pour couronner le tout, le tribunal accepte que les frais de défense de HSBC soient à ma charge et leur donne droit à l'article 700. Je rêve. J'en peux plus. Mais vite faire en sorte que HSBC n'envoie pas un

huissier pour saisir la maison. Pas la peine de se leurrer, le hasard n'a rien à faire là. Les paroles de mon père ne cessent de résonner et accompagnent notre dérive. Nous coulons, bercés par la voix implacable de cet homme qui m'a à la fois conçu et brisé. Pour enfoncer le clou, cette fois on y est, HSBC va venir saisir notre maison car c'est tout ce qu'il me reste pour couvrir la dette. Mon avocat essayait de me rassurer l'an passé, en me disant :

—Ne vous inquiétez pas, ce genre de dossier avec l'appel, ça prend des années et vu les erreurs monstrueuses des juges, je ne vois pas comment le président de la cour d'appel en référé peut ne pas casser l'exécution provisoire. On vous veut du mal je le sais. Vous avez un bon dossier et en plus, en ce moment les tribunaux de commerce sont saturés.

Pas si saturés, vu que ça ne leur a pris que cinq mois, au lieu des cinq ou six ans prévus. Mais pas le temps d'avoir des regrets. La priorité, c'est de se présenter devant le président de la cour d'appel pour arrêter l'exécution provisoire en urgence, entamant ainsi ma douzième procédure, en référé, cette fois-ci.

Mon père de cœur, Max, est un homme très occupé, que je ne vois pas souvent. Mais quand on se voit, on se connaît, on s'apprécie, on discute et on s'éclate aussi. Aujourd'hui, il me dit qu'il veut m'introniser dans sa loge. Pourquoi ? Pourquoi Max ? Pourquoi vous voulez de moi maintenant ?

—Écoute Laurent, il y a bien des choses que je ne peux pas te dire et que je ne te dirai pas, d'autres que je te fais deviner et d'autres que je te fais accepter. Je ne sais pas tout mais ce que je sais, c'est que la seule façon... Tu entends, Laurent ? La seule et unique façon pour toi de pouvoir gagner tes procès face à ton père, c'est d'être un Frangin.

Incroyable. C'est fou. Mon mentor, mon ami, ce jour-là, choisit le côté obscur. Je me sens renié. Je me sens déjà tellement rejeté de toutes parts. Non, je suis citoyen moi, je n'ai pas une plume dans l'cul ! Je me souviens lui avoir dit :

—Bordel c'est quoi ça Max ? Tu me dis qu'il faut que je sois franc-maçon pour gagner mes procès face à cet homme ? Mais c'est quoi ce délire, c'est quoi ce truc, on est où là ? Non non non Max, je suis citoyen et j'en suis fier. Je crois en ma justice. Merde, ça va bien s'arrêter tout ça, c'est juste une poignée d'hommes.

Après tout, il ne peut pas aller loin ce père. Il n'était pas juge dans la vie, ni une autre profession dite respectable. Juste salarié à la caisse nationale d'allocations familiales, que je sache. Heureusement, je m'entends très très bien avec Max, car c'est vrai que je n'ai pas été cool.

Octobre 2010

Je ne sais pas bien ce qu'il se passe. Mes droits sont bafoués sciemment, intentionnellement par tous ces gens. Même par le président qui a signé le jugement. J'ai vraiment l'impression d'être pris au piège, que ma vie est totalement foutue et que mon père et ses Frères vont me tuer. On a beau s'accrocher à chaque fois à quelque chose, les idées noires paraissent souvent la meilleure solution. Il va réussir le meurtre parfait. " Je vais te tuer" me disait t-il. Il va finir par y arriver. Maintenant, HSBC peut venir saisir la maison. Il faut que je prenne les devants. Alors que nous venions de la rebâtir pour l'agrandir, il faut maintenant s'en séparer. Ce père me prend tout. Je le hais mais je ne sais pas au final qui je dois haïr le plus. Lui ou ses Frères, sa confrérie, association ou secte de merde qui lui permet d'arriver à ses fins. Car ce père n'est pourtant qu'un simple ancien fonctionnaire du genre enfermé dans un bureau. Il n'était pas juge, mandataire ou toute profession de ce type. Il n'est rien. Comment y arrive-t-il ? Est-ce une véritable incompétence des juges et présidents, tous ensemble sur le même dossier ? Un Serment ? Un chantage ? Il faut absolument arrêter et casser cette exécution provisoire. Faire appel, mais surtout, faire en sorte que HSBC ne vienne pas maintenant.

Mon conseil est sur le cul, il n'avait jamais vu ça. M^e Giraipa, mon avocat postulant sur Orléans, est désolé et les greffiers ne comprennent pas ce qu'il s'est passé. M^e Giraipa adresse un courrier à M^e Christophe, mon conseil :

"Je me suis donc renseigné auprès du Greffe du Tribunal de Commerce d'Orléans, suite au jugement rendu le 30 septembre dernier statuant au fond, alors que seul avait été plaidé l'incompétence du Tribunal. Les Greffiers étaient très embêtés et m'ont confirmé qu'il s'agit manifestement d'une erreur du Tribunal. Ils encouragent l'appel, estimant que ce jugement est nul. Ils vous invitent à faire suspendre l'exécution de cette décision."

M^e Christophe m'adresse à son tour un courrier :

"Comme je vous l'ai indiqué, il s'agit d'une monstruosité juridique dans la mesure où nous n'avons pas eu la possibilité de conclure ni de plaider au fond. Ce jugement me laisse un arrière-goût particulièrement amer et m'interpelle sur les intentions des magistrats consulaires à votre égard."

Me revoilà dans ce placard, dans le creux de la main de mon père, qui ne fait que la serrer. On n'imagine pas le nombre de fois où la sonnette retentit chez nous pour un huissier ou un recommandé. Nous croulons sous une masse de papiers. Face à tout ça, j'essaie quand même de me battre et, suite à mon dépôt de plainte au parquet de Bobigny, mon père est convoqué et entendu par un juge. Ses explications « nébuleuses » le placent directement en examen. Yes ! Ça au moins, c'est fait. On va enfin me débarrasser de lui. Je me remets à espérer. Mais depuis 2005, l'ascenseur émotionnel, je connais. Alors on reste méfiant. D'ici à ce que le tribunal de Bobigny lui ait aussi ouvert ses portes. On verra bien, mais sa mise en examen me fait penser que la couleur de ses gants n'ouvre peut-être pas toutes les portes.

Cette minuscule victoire est loin d'être suffisante et ce soir, tout ça me pèse. Tous les écrits du monde ne suffiront jamais à exprimer cette sensation d'être emprisonné, d'être sous la coupe d'hommes, d'un truc qui pue, qui contrôle ma vie, qui a décidé quoi faire de moi et contre lequel je ne peux rien. Ce père veut ma mort, ma ruine, ma déchéance et il va y arriver. Contrairement à lui, je ne suis pas armé. Ni pour me battre, ni pour encaisser tout ça. Ce soir, avec Nath, nous pensons à l'irréparable. Allongés sur le lit, nous nous regardons, des médicaments, somnifères, antidépresseurs et tout ce bordel que l'on nous donne à portée de main. Nous sommes lucides, rationnels et pragmatiques. Nous sommes pris au piège partout, nous nous sentons cernés. Le poids est de plus en plus lourd, le constat est effrayant, nos dettes abyssales, nos peurs énormes, notre fatigue monumentale, et nos espoirs, à peine visible derrière ce nuage qui flotte au-dessus de nous et nous écrase. Allongés sur le lit, dans le noir, nous avons clairement la même idée, les mêmes envies. Ce complot, cette destruction de MV, cet acharnement contre ma mère et moi, les menaces de mon père. Mais surtout, on sait qu'il n'a pas fini. Maintenant, il est en retraite et il n'a que ça à foutre. On est fatigué, on n'en peut plus. Les médocs sont là, pas loin. On est prêt. S'endormir. C'est sûr, sans douleur, sans mots, mais bourré de reproches envers notre pays, notre Justice, ces personnes qui disent vouloir élever l'homme et, surtout, envers ce père. Mais Boubou ne l'entend pas de cette oreille. Il saute sur le lit, court et saute sur nous, sur Nath, lui lèche la tronche. Nous le

repoussons mais rien n'y fait, il veut jouer. D'un coup, après plusieurs tentatives de le repousser et quelques minutes, un sourire apparaît sur les lèvres de Nath. Ce chien vient de nous sauver. Il vient d'apporter un sourire, puis continue à vouloir lécher l'oreille de Nath. Et voilà deux sourires. Ce petit bout de chien est un bonheur immense depuis qu'il est rentré dans notre vie. C'était la mascotte de MV, c'est aussi la nôtre. Alors on pleure un bon coup, on se lâche et on s'y remet, en prenant d'abord cette petite boule de poil dans nos bras, ce minuscule chien qui vient peut-être de nous sauver la vie.

Le lendemain, un client de JDO à qui on a fait une superbe installation en Sologne me contacte. Très heureux de sa construction il souhaite m'inviter à une partie de chasse dans son parc. Il sait que je suis de Sologne et d'une famille de chasseurs. Qu'un tel client m'invite à une de ses chasses pour me remercier de mon travail, c'est aussi ce genre de choses qui me fait tenir. Je vois ça comme un signe. Me donner à fond pour JDO, notre seconde chance ; faire vivre ce rêve qu'on partage, ma mère, ma petite femme et moi ; voir l'espoir dans les yeux, ça me donne la force de continuer. Dans mon boulot, vu la technicité, la logistique que j'arrive à tenir seul, je me sens plus trop une merde. C'est même plutôt le contraire quand je regarde les constructions finies, avec à chaque fois un client heureux, fan de son projet achevé et réalisé, et sa femme aux anges.

Paris, le 8 Octobre 2010

Par Email : [REDACTED]

RE: [REDACTED]
N/REF : 2009 05 0021

Cher Monsieur,

Comme convenu, vous voudrez bien trouver ci-joint le jugement du Tribunal de Commerce d'ORLEANS du 30 Septembre 2010 vous condamnant à payer à HSBC la somme en principal de 73.571,22 € avec intérêts au taux légal à compter du 22 Juin 2009 outre, la somme de 1.000 € sur le fondement de l'Article 700 du Code de Procédure Civile.

Le Tribunal a ordonné l'exécution provisoire.

Comme je vous l'ai indiqué, il s'agit d'une monstruosité juridique dans la mesure où nous n'avons pas eu la possibilité de conclure ni de plaider au fond.

Ce jugement me laisse un arrière goût particulièrement amer et m'interpelle sur les intentions des Magistrats consulaires à votre égard.

Comme convenu, je demande à mon Avoué d'interjeter appel immédiatement de ce jugement et d'organiser un référé arrêt de l'exécution provisoire.

Compte tenu de la violation manifeste du contradictoire puisque nous n'avons pu nous défendre, nous avons de très bonnes chances que le Premier Président ordonne l'arrêt de l'exécution provisoire au visa de l'Article 524 du Code de Procédure Civile.

Je ne manquerai pas de vous tenir informé des suites de ce dossier.



Avocats à la Cour

POUR CE DOSSIER, Ecrire à :

ORLEANS

Avocat

Par e-mail

Le 8 octobre 2010

Nos références :
Dossier suivi par
SV/se - Doss : 0

Vos références :

Mon Cher Confrère,

Je me suis donc renseigné auprès du Greffe du Tribunal de Commerce d'ORLEANS suite au jugement rendu le 30 septembre dernier statuant au fond, alors que seul avait été plaidée l'incompétence du Tribunal.

Les Greffiers étaient très embêtés et m'ont confirmé qu'il s'agit manifestement d'une erreur du Tribunal.

Ils encouragent l'appel, estimant que ce jugement est nul.

Ils vous invitent à vous rapprocher de [REDACTED], afin de suspendre l'exécution de cette décision.

Enfin, je vous adresse ci-joint, par courrier l'original du jugement du Tribunal de Commerce d'ORLEANS, ainsi que votre dossier de plaidoirie.

Veuillez agréer, Mon Cher Confrère, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Société Civile Professionnelle d'Avocats

Page 1 sur 2



Marquée par l'année 2009 et la dépression dans laquelle elle est rentrée, ma mère est loin d'en être sortie. Abruti de père, salopard de mari, enfoiré de fils et gros con de Frère, tu as même ruiné ça. Les espoirs et la joie de maman. Je te hais, Jacques. Un jour, j'en fais la promesse, je te pisserai dessus. Qu'est-ce que je te hais. Mais qu'est-ce que je te hais. Je n'arrive même pas à savoir qui tu es vraiment. Même si j'en ai une petite idée. Malgré tout, elle essaye de se relever, de nous soutenir. Elle s'inquiète pour nous, mais elle doit aussi se battre aux côtés de sa sœur. Ma tante lutte contre un cancer. Un lymphome. Elle a besoin de moelle. C'est urgent et ma mère est compatible. Forcément, sans se poser de question, elle fait les hospitalisations nécessaires, passe devant un comité, un psychologue, un tribunal et donne à sa sœur un peu de sa moelle. On n'est pas riche, si ce n'est de dettes. Notre vie, nos vies sont détruites jour après jour et les coups sont perpétuels, mais l'altruisme, la famille, les liens de sang, les valeurs que chacun devrait avoir, je le sens, on les a gardées. Je pense que c'est ça qui nous aide. Nos valeurs.

Novembre 2010 :

Encore un huissier. Celui-là, je le connais et je ne vais pas le rater :

—*Bonjour tonton.*

Il s'approche de moi, me parle.

—*D'accord tonton.*

—*Arrêtez de m'appeler tonton !*

—*Ah excusez-moi mais à l'école, on m'a appris que le Frère de mon père était mon oncle et moi, mon oncle, je l'appelle tonton.*

La tête qu'il fait ! Panique à bord ! Où sont planqués les micros ? Petite satisfaction pour moi. Le type me regarde, me remet les documents, je signe et il part sans un mot, un peu agacé. Bizarrement, je ne l'ai plus jamais revu. Son étude me suit toujours, et de près, mais ce ne sont plus que des clerks ou salariés qui se présentent. Quelques jours plus tard, je reçois un appel. Je suis convoqué par la gendarmerie d'Orléans, dans le cadre d'une enquête financière, car M^e Couille et le juge commissaire M. Leuff ont demandé des sanctions pénales devant le parquet. En route pour une douzième procédure. Les menaces de M.

Leuff lors de l'audience du 20 juillet étaient vraies.

"M. Laurent et sa mère sont des escrocs et avec Maître Couille, nous avons demandé une enquête"

Après avoir enquêté sur tous nos comptes bancaires personnels et professionnels sur les cinq dernières années, après avoir entendu ma mère, le comptable, les salariés, mon épouse et moi-même, la gendarmerie ne trouve rien d'anormal. Aucun détournement de fonds ni abus de biens sociaux. La policière qui nous a entendus nous explique :

—J'ai étudié vos comptes sur les trois dernières années. Vous avez tout perdu, je ne comprends pas pourquoi ce dossier est sur mon bureau. Il n'y a rien dans ce dossier et ce sera ma conclusion lors de mon rapport au procureur. J'ai vraiment autre chose à faire que de regarder ce qu'il n'y a pas à voir.

Cette brigadière, perplexe sur le dossier, me dit même qu'après étude de nos comptes, elle se demande comment on arrive à vivre. Elle a vu les rejets EDF, des mensualités de crédits et toutes les autres dettes.

Ce père voulait m'envoyer la brigade financière et fouiller dans tous nos comptes bancaires, c'est chose faite. Il n'a pas réussi à m'avoir en 2006 avec sa plainte, alors il remet ça par le biais de la procédure MV grâce à ses potes, ses Frères. C'est quoi ce monde judiciaire là ? On est en France ? L'injustice, la frustration, l'angoisse me mettent les nerfs en pelote. J'ai l'impression d'être marginalisé.

Décembre 2010 :

Noël arrive. Pour fêter ça, je m'offre un petit référé au tribunal d'Orléans pour essayer d'empêcher HSBC de saisir ma maison. Je me présente avec mon conseil devant le président de la cour d'appel d'Orléans afin de lui exposer les faits. Ce dernier est stupéfait. Il me donne raison sur tout. Il ne comprend pas l'attitude des juges du tribunal de commerce en septembre 2010. Je garde pour moi la phrase et le sourire qu'il a eus ce jour-là au sujet des juges ayant prononcé ce jugement et du président du tribunal de commerce l'ayant validé. C'est fait, le président a accepté sans hésiter de casser l'arrêt exécutoire. Quel soulagement. Cette menace de saisie au-dessus de ma tête devenait invivable. Je dois

maintenant faire appel de la décision. Ce sera ma treizième procédure. Nouvel ascenseur émotionnel.

Toujours dans nos galères pour essayer de maintenir JDO à flot, fragilisé par le plomb dans l'aile qu'il a pris, on décide de quitter la petite maison qu'on loue pour les bureaux. Nous avons une clientèle très prestigieuse et les rendez-vous se font tout le temps soit chez eux, soit chez leur architecte. Au final, juste des bureaux, on peut les avoir chez nous et ça fera des économies. On est en plein hiver et il fait froid. Il gèle. Avec Nath, on se rend dans les locaux de JDO et on déménage tout. L'emmerde, c'est qu'on a quelques matériaux en stock, comme de l'aluminium, des vitrages et des trucs bien lourds, très chiants et très encombrants. Dehors, avec le gel, on ne sait pas où les mettre. Heureusement, j'ai demandé au maire s'il connaissait un local. Mon oncle, qui a un petit camion, passe dans l'après-midi pour charger. Dans le froid glacial, on s'occupe de ce déménagement toute la journée, encore une fois tous les deux avec Nath. Ses gants, qui ne sont pas comme ceux de mon père, la protègent à peine du froid. Elle se retrouve avec les doigts en sang à force de soulever encore et encore dans le froid. Moi je saigne du nez. Ça fait déjà trois fois en un mois. Cela ne m'arrivait jamais. Le soir, on est éreintés et on ne fait pas long feu pour aller se coucher. Désormais, nous travaillons chez nous. Autant avant, on devait se lever, aller au bureau à quelques kilomètres, mais maintenant, c'est chez nous et ça, je sens que ça va être dur. Noël nous conserve l'espoir d'arriver un jour à ne plus se sentir pris au piège. Et la, malgré nos petits tracas de trésorerie pour sortir les constructions, on n'a pas de banquier sur le dos. On commence à avoir de bons résultats. On pense qu'il faudra trouver encore peut-être 30, voire 50 000 € pour tout compléter et on souhaite trouver des partenaires, des associés pour nous aider à mettre un grand coup. Je pense notamment à un ancien client près de Clermont-Ferrand qui s'était montré intéressé. Un monsieur avec qui j'avais sympathisé et que je pense être, tout comme sa femme, une belle personne. Alors pourquoi pas. Ça nous permettrait d'ouvrir le premier hall d'exposition de la marque luxembourgeoise en France. Mais l'investissement est lourd. Il nous faut ce qu'on appelle des business Angels. Pour l'instant, JDO a des études en cours et deux constructions en commande. On se donne encore un an, un an et demi maxi pour cela et renforcer notre carnet de commandes. C'est vrai qu'en 2009 et début 2010, avec la dépression dans laquelle on était, et de laquelle on n'est encore pas sorti, prospecter et se concentrer à 100 % sur l'entreprise a été compliqué. Ce Noël qui arrive nous donne de l'espoir. Certainement l'esprit des

fêtes, des vœux... et un peu d'alcool.

Mars 2011 :

Ma mère est encore obligée de travailler, à cause de tous les prêts qu'elle a contractés. Tout comme nous, elle n'a plus rien si ce n'est des dettes. Depuis 2009, elle se bat pour faire reconnaître ses droits, bafoués par M^e Couille. Le conseil des prud'hommes rend enfin son verdict. Il reconnaît ma mère comme salariée et donne droit à ses demandes. M^e Couille, dont l'avocat ne s'est même pas déplacé à l'audience, fait appel de la décision. Tout pour faire chier.

Le notaire chargé de la succession établit le premier décompte de la succession. Je suis effaré. Encore de quoi péter un plomb et je vais le péter. Incroyable. Maintenant, je dois 12 000 € à mon père ! ! ! ! Je lui dois de l'argent ? Impossible, je n'y crois pas, je suis persuadé qu'il y a encore un truc. Tout cela ne s'arrêtera jamais. Je n'en peux plus. J'ai l'impression de tomber dans un trou sans fond en heurtant les parois et me cassant quelque chose à chaque impact. Il nous reste heureusement quelques amis. Je pète les plombs en soirée et Nath me surveille, parfois me veille. Elle aussi pleure, la peur au ventre. Peur de se faire déloger, peur de tout ce qui nous tombe dessus, de voir que ce père a pris possession de notre vie. Elle sait comme moi qu'on n'a aucune issue.

"Je vais te saisir"

Les mots de ce père me reviennent en tête. Comment, mais comment décrocher et prendre du recul ? Impossible. C'est dans ces cas-là que je sens ma vie dans une cage, dans un placard avec plein de monde autour, que je ne vois pas, mais qui eux, me voient bien.

JDO, pour le moment on y arrive, mais c'est dur. Ce n'est pas le travail qui est dur. Au contraire, il y a de beaux objectifs. Le plus dur, c'est l'épuisement, l'absence de répit entre deux embûches. Heureusement, JDO n'a besoin que de deux voire trois constructions à l'année. Nous n'avons aucune charge en dehors de mon salaire et pour l'instant, on tient. Le seul problème, c'est toujours la trésorerie. Pour les finances de JDO, on arrive à s'en sortir, mais pour nos besoins personnels, Nath a dû contracter un crédit revolving à la con. Merci internet, qui permet de trouver un crédit aussi facilement qu'une baguette dans une boulangerie. Ce n'est pas avec toutes nos dettes, le crédit immo et mon petit

salaire qu'on y arrive. Mais JDO, c'est aussi son bébé et Nath y croit dur comme fer. Surtout quand elle voit les projets de plus en plus importants que nous confient certains architectes ou clients en direct. On fait un gros travail de prospection avec Nath et les retours sont excellents. On commence aussi à se faire un nom chez les architectes, qui peuvent désormais voir nos constructions déjà installées. Mais nous sommes coincés par tout ce que nous avions pourtant anticipé. Je repense à cette phrase de mon père : *"C'est dommage que tu ne te sois pas entendu avec le Crédit Agricole"*, et ce M. Duglan revient hanter mes pensées. Je me dis qu'il a été envoyé pour tout foutre en l'air et il y est bien arrivé. Courir, courir, toujours courir. Même après le pognon, maintenant. Mais tout le monde croit en JDO et ceux qui nous ont pris sous leur aile, ceux que j'appelle dans ma tête "mes aigles", promettent de nous aider à trouver cette clientèle prestigieuse. On croise du beau monde, des clients de la banque de Franck, qui m'emmène d'ailleurs à un match de rugby en loges, où je ne peux m'empêcher de faire un peu le pitre. Cette récré et le soutien des Aigles nous fait du bien. On rêve à de potentiels projets et ça nous donne des ailes.

Avril 2011 :

Je rentre de rendez-vous avec un projet signé. Une bonne nouvelle qui sera vite balayée par une mauvaise. Le parquet de Bobigny vient de statuer sur la plainte que j'ai portée contre mon père. Il ordonne un non-lieu et lève sa mise en examen. Alors que des personnes peuvent attester qu'ils ont vu cet homme faire des allées et venues avec « une dame forte » et repartant avec des sacs de sport remplis ou du mobilier ; alors que jamais mes demandes ne sont prises en considération, le tribunal prononce :

« Attendu qu'il ne résulte pas de la procédure de charges suffisantes contre M. Jacques d'avoir commis les faits de dénonciation calomnieuse envers M. Laurent et Mme Martine ...

Le TGI écrit :

« Disons d'y avoir lieu à suivre en l'état contre lui de ce chef. »

En clair, affaire classée. Le fauve est relâché.

Mai 2011 :

Encore un huissier. Cette fois, ce sont les impôts de Raincy pour la succession qui me l'envoient. Ils m'écrivent que comme ils n'ont jamais pu avoir de déclaration de la succession dans les cinq années après le décès de ma grand-mère, ils appliquent la taxation d'office. En échangeant avec mon notaire, M^e Cachou, je comprends enfin pourquoi mon père n'a jamais souhaité prendre de notaire ou, tout du moins, en changeait constamment. C'était justement pour ça. De son côté, il n'a pas d'imposition, il est le fils et il n'y a pas une grande fortune. Pour moi, par contre, sans déclaration de succession, que seul le notaire peut faire, et sous cinq années, les impôts vont m'imposer d'office. Je suis sûr qu'il le savait. Visiblement, ils ont le jugement en appel qui donne tout à mon père et à la succession. Ils calculent la somme de 59 034 € dont 24 098 € d'intérêts de retard. Le délire. Je n'ai jamais pu déposer ce document parce que c'est mon avocat qui l'a envoyé, il y a déjà deux ans, au notaire désigné pour qu'il fasse le nécessaire. Ce qu'il n'a semble-t-il jamais fait. Enfin, il avait écrit qu'il avait pris attache avec les impôts, mais sans réponse. Même si tel est le cas, il n'a pas dû y mettre vraiment de cœur à l'ouvrage. Et qui c'est qui est dans la merde ? C'est moi. C'est moi qui prends 24 000 € de retard ! Le prix à payer pour les manigances de mon cher père. Dans la foulée, je reçois des commandements de payer, d'un montant de 59 034 €, alors que j'ai déjà le stress de la saisie de la maison par HSBC. À ça, il faut ajouter que je dois de l'argent à ce père, sur la succession. Je vais devoir lui trouver 12 000 €. Mais on rêve. Qu'on arrête de me dire de couper, de prendre du recul. Il va venir chez moi ce salaud.

"Je vais te saisir"

La cours d'appel vient déjà de rendre son verdict et le tribunal de commerce, qui ne doit pourtant pas avoir que mon dossier à traiter, rend déjà son jugement et rejette toutes mes demandes. Il va même jusqu'à me demander de payer les droits de défense de HSBC et l'article 700. Incroyable aussi, et autant en rire, ils disent que je me suis « *borné à considérer le Tribunal incompetent* ». Ils ne prennent aucunement considération de mes pièces et ignorent jusqu'au code financier et civil. Cette décision nous coûte notre foyer. Le souvenir de l'action hypothécaire de HSBC et du courrier qui m'en informait, « *HSBC vient d'apprendre* » me hante. Comment ne pas penser à cette fameuse Sylvie et à

mon père, tapi dans l'ombre. Tiens d'ailleurs cette fameuse Sylvie, je l'ai retrouvée. Anciennement dans une banque, la Heinin, et active dans un syndicat bancaire. Ahhh internet, on trouve tout en prenant le temps. En tout cas, il est clair que le tribunal a déjà son jugement sur moi. Et moi qui croyais en la Justice de mon pays. Je me remémore les écrits de mes conseils :

« Les Greffiers étaient très embêtés et m'ont confirmé qu'il s'agit manifestement d'une erreur du Tribunal. Ils encouragent l'appel, estimant que ce jugement est nul. Ils vous invitent à faire suspendre l'exécution de cette décision »

« Il s'agit d'une monstruosité juridique dans la mesure où nous n'avons pas eu la possibilité de conclure ni de plaider au fond. Ce jugement me laisse un arrière-goût particulièrement amer et m'interpelle sur les intentions des magistrats consulaires à votre égard. »

Je ne crois plus au hasard. J'ai tout perdu. On a tout perdu. C'est définitif et il n'aura fallu qu'une année pour que le tribunal rende tous ces jugements. Je n'ai plus rien. Entre la dette HSBC et le crédit immo, il faut vendre la maison à son prix le plus haut, je n'ai pas le choix. Mais pour aller où ? Et comment ? Nath sans salaire ni fiche de paie, et moi, avec tout juste 2000 € brut ? Tout ce que nous avons nous est volé ou détruit. J'en peux plus de ce contre-courant. On ne peut rien faire, on le sait. On a la haine face à cette injustice dans notre pays.

Juillet 2011 :

Je me bats toujours contre les impôts du Raincy qui m'ont taxé d'office. Pour chiffrer la taxe, ils prennent des moyennes de vente, des pourcentages de mobilier et des taux définis. Malgré toutes mes demandes au notaire, par recommandé, par fax, par mail, par téléphone, rien à faire, il ne se rapprochera jamais du centre des impôts afin de lui donner les montants réels. Même mon notaire M^e Cachou et mon conseil M^e Christophe s'en sont mêlés, mais rien. Je prends donc encore une fois ma plume, ou plutôt mon clavier. Et un courrier de plus, un. J'écris cette fois-ci à la chambre des notaires, afin de leur expliquer ma demande simple. Dans un dossier bien étoffé, je m'use à leur expliquer la situation et la dette de 60 000 €, ce qui n'est pas rien. Je leur dis que je souhaite juste que le notaire, M^e Salaud, rende la déclaration et indique les montants de succession, afin que les impôts puissent au moins faire des calculs justes. On se

doute que les sommes demandées seraient alors moindres. Pour les 24 000 € d'intérêts, y'a de quoi être désabusé. On devine aisément la réponse de la chambre des notaires... Rien ne bouge et les impôts continuent de me mettre la pression avec des commandements de payer qui, je le sens, vont finir en avis à tiers et des saisies sur compte. On a affaire aux impôts. Je ne pense pas me tromper en disant que quand ils veulent prendre leurs sous, ils ne se posent pas de question, ils prennent. Nouvelle angoisse. Tout m'angoisse à présent. Pour survivre, j'ai constamment l'esprit concentré, je passe mon temps derrière l'ordi : pour JDO, avec des études de dossiers, des plans de conception, de fabrication, d'installation, la logistique à créer, les gars, les camions pour les constructions en cours et à venir ; eEt pour ma situation personnelle critique, avec les courriers, les conclusions etc ... Je n'ai pas le choix. Il faut que je fasse tout ça, que l'on se batte, qu'on essaie de se protéger contre tous ces coups qu'on nous porte. Si je laisse faire, je sais qu'on est mort. Même si je ne crois plus en grand-chose, je ne sais pas faire autrement que me battre. Je ne suis pas seul, je pense à Nath, ma mère, et notre petit chien. Je dois me battre pour eux. Et pour Tom et Charlotte. Même si je commence à ne plus trop y croire, j'ai encore quelques espoirs à ce sujet. J'imagine leur petite bouille et hop, j'y vais. L'idée d'avoir des enfants est un superbe objectif et une superbe concrétisation. Une source magique de motivation et d'espoir, même si aujourd'hui, je n'ai que des emmerdes à leur transmettre.

Octobre 2011 :

Certains jours, je n'arrive plus à me lever, ou simplement à tenir debout. Ma tête va exploser. Toutes ces procédures, cette énergie perdue à me battre contre ces fantômes m'ont mis à terre. Deux ans après l'aveu de mon père, je ne me relève toujours pas. Je retourne chez le médecin. Ça ne va pas du tout. On a beau essayer de se battre, de se relever, à force de prendre des coups, il y en a parfois un de trop qui vous couche. Depuis des années, je ne fais qu'essayer de me révéler, de me battre, encore et encore. Mais aujourd'hui, je n'en peux plus. Depuis que mon père est revenu dans ma vie, j'en suis désormais à treize procédures.

À tout ça, les impôts du Raincy, avec près de 60 000 €, risquent bien d'ajouter la 14^e. Oh je n'y crois pas on va y venir à cette connerie là. Avoir des objectifs dans la vie, penser que c'est possible de construire ou reconstruire quelque

chose, ce n'est pas évident. C'est devenu impossible dans ce placard. Le poids de ce père est trop présent.

Treize procédures en six ans, c'est dingue. Je ne connais personne qui a treize procédures au cul moi. Enfin douze, si on déduit celle d'HSBC morte dans l'oeuf en décembre 2009. Trouver le sommeil avec ce genre d'épée de Damoclès au-dessus de la tête, c'est coton et pour réussir à dormir, on a besoin d'un coup de main. J'ai trouvé le mien, j'ai nommé mon ami le joint !

Cette fin d'année s'annonce difficile. Nath et moi tanguons dangereusement sur le fil de la dépression. Il va falloir quitter le foyer dans quatre mois et on ne sait pas où aller. Et comment retrouver un logement dans notre situation ? La flippe.

Pourtant, malgré tout ça, il faut se donner à fond pour JDO. On pense de plus en plus au business Angels. Cela nous permettrait d'inspirer totalement confiance aux banques et avec les casseroles qu'on se traîne, c'est plutôt complexe ; de nous faire rentrer chez d'autres clients bien ciblés mais aussi, et surtout, de créer notre premier point de vente et consolider clairement JDO. Pourquoi pas le premier show-room en France de cette marque luxembourgeoise. La firme luxembourgeoise nous fait complètement confiance et a déjà vu les très belles constructions que l'on pouvait créer et installer. La clientèle est acquise et les architectes, bien prospectés. Il faut passer la vitesse supérieure et se donner de l'oxygène pour l'année à venir, le temps de trouver des investisseurs. On commence à connaître du monde et deux clients nous ont déjà soufflé être intéressé par JDO et être en mesure de nous accompagner. Le réseau de business Angels dans les chambres de commerce nous intéresse bien aussi et on a une piste. Se redonner de l'oxygène le temps de, mais comment. Moi, je suis fiché, j'accumule les dettes, les procédures et les passages d'huissiers. On est un couple donc ce qui m'arrive arrive à Nath. C'est mort. Avec ma petite mère aussi qui a encore des crédits à droite et à gauche depuis 2006. Depuis M. Grosplan.

Tiraillés par toutes ces difficultés et en quête de solutions, Nath et moi passons boire un café au bureau de Franck. Un aigle peut-il enfin nous aider. Non. Il ne peut rien pour nous. Il propose toutefois une solution pour ma mère : un réméré.

—Un quoi ?

—Un réméré, Laurent. En fait, je te trouve quelqu'un qui rachète la maison de ta maman, mais elle continue à y habiter. Elle dispose de la somme comme elle le souhaite, mais elle doit rembourser sur cinq ans les mensualités et intérêts. C'est comme un emprunt.

Mes fesses, c'est comme un emprunt. Un type a propriété de la maison de ma mère. En plus, un poil matheux quand même, le prix de sa maison sur cinq ans, ça fait lourd dans le mois. Et les intérêts en prime ! Il aurait tort de faire autre chose dans sa vie, ce monsieur que tu vas nous trouver, Franck. Merci d'avoir trouvé une solution, on va tout de même en toucher deux mots à ma petite mère, mais déjà pour moi c'est non non et non. Et vendre la maison de famille de Vendée, qui ne vaut pas grand-chose en l'état sans travaux, même pas en rêve. Elle a trop d'importance à nos yeux. Il faut trouver une autre solution. Mes grands-parents maternels. Mémé Henriette et pépé ! Cette maison de vacances était justement à eux. C'est là que sont tous nos plus beaux souvenirs. Les miens, entre autres, avec ma mémé Jeanine, avec qui je passais quasiment tout l'été. C'est grâce à eux, je pense, que j'ai cet esprit d'entrepreneur. Grâce à mon grand-père que je voyais dans son garage poids lourds et voitures avec ses clients. Ils nous ont quittés il y a de cela bien des années mais pour moi et ma mère, tout ce qui touche à eux est un soutien, un bienfait. Ma petite mère et sa sœur possèdent d'ailleurs encore leur maison et le garage attenant. Le bâtiment est laissé à l'abandon depuis que le repreneur de l'époque a quitté les lieux, il y a plusieurs années. Il faut tout, mais carrément tout casser, avec surtout l'obligation de dépolluer le site. En l'état, ça ne vaut rien. 50 000 € à peine. C'est d'ailleurs le prix qu'en obtiennent ma mère et sa sœur. Il est vrai qu'il fallait faire quelque chose pour cette maison et nous n'avons pas les moyens de la rebâtir. La nécessité de trouver de l'argent pour JDO a permis le passage à l'action. Un vrai crève-cœur pourtant inévitable. Par ce biais, maman trouve 25 000 € et M. Frank Pognon se voit refuser son réméré. Il ouvre quand même un compte à Maman et lui reprend tous ses petits crédits, ainsi que celui qu'il lui reste du CIC pour MV. Ma mère a un compte dans une putain de banque, ça c'est sûr ! On est certain que c'est la cliente la moins riche de cette banque dans toute la France. Comme quoi, un banquier fait parfois bien ce qu'il veut.

Nath, maintenant gérante depuis deux ans, va sur Tours rencontrer la conseillère de sa banque personnelle, la Banque Populaire, pour lui expliquer le projet. Sans souci, elle accepte de prendre le dossier JDO et d'ouvrir un compte bancaire. Après encore un dossier remis au directeur, le prévisionnel, les comptes et résultats, les bilans, le carnet de commandes enfin tout, lui aussi croit dur comme fer à l'entreprise. En plus, il est déjà au courant d'un beau projet en cours dans la région. Toutefois, à cause de moi, il sait qu'il ne faut pas remonter le dossier à sa direction pour un accord. Avec mes casseroles et en tant qu'ancien

gérant, c'est mort. C'est encore moi qui coince. Mon père avait raison, pour pas se sentir une merde, faut y aller par moment. D'un chef d'entreprise avec une super niaque, je suis devenu un boulet pour ma femme et ma mère. Super. Merci cher père. Alors il nous propose un prêt à hauteur de sa délégation, à savoir 30 000 €. Pour appuyer son dossier et s'en expliquer en fin d'année, le directeur demande toutefois la caution personnelle de Nath et de ma mère. Là encore, cela m'est impossible, je suis fiché et marqué de partout. Aïe, tout était trop beau. Les banques, elles ont confiance, mais elles ont surtout des limites. C'est la seule solution. À cause de moi, les banques s'affolent et refusent JDO. C'est pourtant une superbe piste et certainement la seule. Quelques jours passent et rapidement, la réflexion est faite. On prend. Avec les 25 000 € de maman et les 30 000 € de cette banque, même s'il manque un peu, on va trouver une solution. Après, les investisseurs et on passe une ou deux vitesses. On a déjà commencé à en parler autour de nous.

Pour la différence, il va falloir une banque en remplacement du CIC. Il faut que JDO change de banque ou en tout cas, qu'elle ne soit plus dans la même que la mienne. Pour ça, Nath se défonce encore et encore. Elle rencontre une autre conseillère sur Orléans, Mme Rayonnante du Crédit Mutuel. Il manquait plus qu'eux. Elle aussi croit au projet et de toute façon, elle voit bien les constructions posées, parfois pour des personnalités d'Orléans. En plus, elle nous sait maintenant soutenus par la Banque Pop. Elle rencontre Nath et comprend le problème : moi, mes casseroles et le CIC qui ne veut plus rien faire. Nath est ma femme et je suis salarié de JDO. Plus aucune banque ne veut y foutre les pieds. La Banque Pop devient désormais la principale, le Crédit Mutuel sera la secondaire.

Rapidement, Mme Rayonnante nous donne son accord. Elle ouvre un compte pour JDO et accepte une ligne de découvert ponctuel pour les livraisons au vu aussi de ce que l'on a remis, ou plutôt que maman a remis. Avec tout ça, on repart presque à zéro financièrement. Mais putain, il ne faut rien lâcher.

Décembre 2011 :

Noël est très très compliqué. La dépression de Nath, de ma mère et la mienne ont eu raison de nous, après déjà sept années dans ce placard. J'en suis à treize procédures et presque 50 passages d'huissiers depuis 2005. Financièrement et personnellement, pour ma mère, Nath et moi, c'est pire que la galère. Je ne sais

pas ce qui est pire : ne pas avoir d'argent ou avoir des dettes à vous coller le tournis. J'ai le tournis d'ailleurs. Nous, on est vernis, on a les deux. Dans ces circonstances, difficile de se laisser gagner par l'esprit des fêtes et la gaieté que c'est censé inspirer. JDO ne suffit malheureusement pas à nous réconforter et toutes ces années de combat, croisées aux paroles de mon père en 2009 sont très présentes en ce moment.

Toutefois, je garde toujours au fond de moi l'envie de faire une connerie pour faire rire, ou essayer de décrocher un sourire à quelqu'un. Et comme on a aucun moyen, il me vient une idée. J'achète tout un tas des petits trucs drôles, stupides ou utiles dans les bazars discount : un balai à chiottes (on n'en avait plus), une brosse à dents électrique, une pince à saucisse pour la grille... Bref plein de petits trucs à la con qui nous manquaient et à pas cher. Ça fera plein de petits cadeaux et ça sous le sapin, c'est déjà un sourire de Nath ou de ma petite mère. On fait ce qu'on peut pour se tenir chaud et se sentir moins seuls dans ce placard, presque dans le noir. Surtout maintenant qu'on ne voit plus trop nos aigles. Depuis qu'on a compris qu'ils nous vendaient du vent. Heureusement, on a une bande d'amis qui me sont très chers et plus encore. Ça change de se sentir totalement en confiance et surtout, de savoir que l'on ne sera pas jugé, bien qu'ils soient au courant de toute cette merde à force d'entendre parler de tout ça, de ce père et de ses Frères.

Janvier 2012 :

Une nouvelle année débute. Mais comment croire en quelque chose, comment faire des vœux et des bonnes résolutions qui, de toute façon, ne changeront absolument rien. On est dans une peur effroyable et l'année commence avec la preuve qu'elle est justifiée. J'ai beau me dire "*Allez Laurent, cette année, pas d'huissier !*", l'un d'eux choisit d'ignorer cette bonne résolution et ma détermination à m'y tenir en se présentant à notre domicile. M^e Couille s'acharne et lance une nouvelle procédure. Mais cette fois, c'est contre JDO. Alors qu'on attendait de ses nouvelles sur les 28 000 € que JDO doit à MV sur le fonds de commerce, ce con assigne l'entreprise. Non seulement il l'assigne pour dénoncer l'illégalité de la vente du fonds de commerce, dire que MV s'est débarrassé du plus gros de son actif, mais aussi accuser JDO de n'avoir jamais donné les fonds. Il réclame 160 000 € plus les intérêts. La flippe. Je vois des étoiles. À tomber dans les pommes. Il nous faut un peu plus de temps que d'habitude pour

reprendre nos esprits. Cette fois, on va nous tuer. JDO a bien déclaré sa créance et porté les justificatifs. Pourtant, M^e Couille assigne JDO et réclame la somme totale. Là, JDO est mort. Je vais devenir fou. Et nous voilà partis pour la 14^e procédure. La façon pour ce père de me souhaiter une bonne année ?

En plus de ça, on a le couperet au-dessus de la tête avec HSBC. Cette fois c'est sûr, ils vont venir saisir notre maison. Ça me hante. Notre foyer merde. Pour échapper à la saisie, je préfère prendre les devants. Mais où aller dans notre situation ? Je mets une annonce sur internet. M^e Cachou écrit à M^e Couille afin de lui demander l'autorisation de vente. Il m'explique que comme j'ai une liquidation en cours, il lui faut l'autorisation du mandataire pour vendre ma maison, que ce n'est qu'une formalité et qu'il ne voit pas pourquoi, surtout en connaissant la raison, il refuserait. Ouuu là, moi, même les simples formalités, je m'en méfie. Quelques jours plus tard, M^e Couille lui répond :

"Mon cher Maître,

Je vous remercie de votre correspondance du 25 janvier et vous confirme qu'une enquête pénale ainsi qu'une procédure de sanction ont été demandée concernant M. Laurent dans le cadre de la liquidation judiciaire de la société MV dont il était gérant de droit.

Ce dossier est toujours en cours d'instruction et, dans ce cadre, j'ai demandé à Me Travers, d'engager une action à l'encontre de M. Laurent et sa mère.

Votre bien dévoué"

Moi et ma mère ? Pourtant je n'entends parler de rien. Ni d'une suite du parquet après mon audition, ni de l'avocat, Me Travers. J'aimerais vraiment prendre connaissance du dossier qui permet de tenir de tels propos à notre rencontre. Encore un bel abus de pouvoir. Un mois plus tard, M^e Couille adresse un nouveau courrier, au sujet d'une loi qui vient d'être mise en application ce mois-ci et sur laquelle il veut s'appuyer. Décidément, soit il s'ennuie, soit m'emmerder est une de ses priorités. Il répond donc à M^e Cachou qu'il accepte la vente de la maison, mais pas la distribution des fonds, à cause de la procédure au pénal ouverte à mon encontre. Pourtant, il n'y a jamais eu de suite et cela fait déjà un bail. Alors pourquoi continuer à m'emmerder. Mon notaire est conciliant. Et compétent :

Maître Couille m'écrit de ne pas vous distribuer les fonds, il ne m'empêche pas de payer les créanciers.

Ouf. Je trouve un acquéreur en moins de trois mois. Très intéressé, il la veut à tout prix. Tu m'étonnes, on vient de tout refaire à neuf. Bon, sauf l'extérieur qui reste très moche. Au total, je la vends 180 000 €. Grâce à la vente de notre maison, M^e Cachou paye les hypothèques du CIC et de HSBC et je rembourse le prêt immo. Grâce à mon Conseil, HSBC accepte de ramener la dette à 50 000 € au lieu de 73 000. Sur le décompte de M^e Cachou, il reste alors 3200 €. Que M^e Couille refuse bien évidemment que j'aie. Quel connard celui-là. Pourquoi me faire chier à ce point si ce n'est sur ordre de mon père ? À moins qu'il tire une personne au hasard tous les ans pour l'emmerder et en 2009, coup de bol, c'est tombé sur moi. Et il s'amuse tellement que ça fait trois ans que ça dure. C'est pourtant bien l'ombre de mon père que je sens peser sur mes épaules.

C'est grâce à moi que Robert a le dossier MV et que Bernard le suit.

Je ne suis pas fou, ça je l'ai bien entendu. Merci père ! Tu les as même appelés par leur prénom, Ducon.

La maison vendue, on a jusqu'au premier mai pour trouver où aller. Pour le moment, on a aucune piste et étant donnée notre situation, c'est le stress complet. Nath plonge un peu plus, elle aussi. Désormais aux rênes de l'entreprise, c'est à elle de faire face à cette procédure qu'a ouvert M^e Couille, ce qui n'arrange pas une situation déjà compliquée et douloureuse. Cela dit, le fonds de commerce est payé et il est facile de le prouver. On n'a rien à craindre mais il faut encore et toujours prendre du temps pour trouver toutes les pièces et rédiger les conclusions avec notre avocat. Encore une énergie de fou. Depuis 2006, je passe mon temps à ça. Voilà dans quoi ce père m'a foutu avec ses gants de merde. Même si on se bat, on craint ces personnes, on craint le tribunal, on craint les jugements. Me revoilà dans le placard.

JDO enregistre de belles commandes, ainsi que de belles installations réalisées, dont une chez une cliente carrément VIP. Ce n'était pas gagné, mais on y est arrivé. Après ces sept années, je suis si fatigué que j'ai du mal à me lever le matin. Mais JDO me pousse au cul. Un client avec qui nous avons sympathisé propose à Nath un partenariat. Ce monsieur a une société « HDOG » qui distribue sa marque de snacking et il aimerait que Nath développe tout le secteur national. Il sait qu'avec JDO, nous avons un carnet d'adresses et de coordonnées pas négligeable du tout. Cela fait déjà quelques mois que Nath réfléchit à tout ça

et regarde le marché. Avec JDO, le plus dur est fait. Nos installations font partie de celles qui arrêtent les gens lorsqu'ils passent. J'ai réussi, d'un point de vue technique, à faire de superbes ouvrages et on en est fier. Le bouche à oreille fonctionne bien et désormais, le côté commercial qu'apporte Nath est beaucoup moins utile. La gestion ne nécessite pas un temps plein. Elle peut se consacrer aussi à une nouvelle société. Alors elle accepte et ouvre son entreprise AD commerciale, qui sera sous contrat avec HDOG. Elle se met à fond sur ce projet, comme elle le fait à chaque fois.

Février 2012 :

Comment sortir de là ? On a bien vu que la justice est aveugle. Du moins, si elle le veut. Corrompue par un serment qui a juré ma perte. Mais même perdu d'avance, je vais le mener, ce foutu combat. Quitte à me faire écraser. Ce sera toujours moins insupportable que de rester sans rien faire en attendant gentiment qu'on ait fini de nous broyer. Deux fois, j'ai voulu mourir, et deux fois, j'y ai renoncé. Je veux vivre. Mais pas comme ça. Si je dois crever, ce sera au combat. C'est la seule façon de supporter tout ça. Ma seule raison de survivre, puisqu'on a dû renoncer à vivre. J'ai envie de hurler.

Suite aux bons conseils des Frangins que j'ai eu l'occasion de rencontrer depuis deux ans, je rédige un premier historique de l'ensemble de mon histoire. Mes bouteilles à la mer se nomment désormais « Mes mémoires ». Je mets donc sur papier tout ce qui m'arrive depuis le retour de mon père dans ma vie, en 2005. Je reprends tout de A à Z, sur tous les champs de ma vie : personnel, MV, JDO, tout. Je ressors des dizaines de classeurs, je les dispose par terre et, en m'appuyant sur une foule de documents et de photos, je ne me consacre qu'à ça pendant près de deux semaines. Je n'en dors pas. Je mets sur papier toute mon histoire, je récapitule les faits, l'intégralité de ce qu'il m'est arrivé et à cause de qui. Je fais les liens mais je ne mets pas tout. Il faut faire attention à ce que je marque, je ne peux pas écrire tout ce que j'entends. Le but est de mettre uniquement les faits. Quel exercice. Le sol est jonché de documents : des courriers de mon père, des photos, des jugements, des pièces pour la succession, tous les documents sur l'entreprise MV, sur JDO, les banques, les attestations, les courriers... Je retrace patiemment toute l'histoire. J'écris sans retenue ni correction, sous le poids de l'émotion. Le résultat est certainement difficile à lire. Pourtant, le fait de tout remettre à plat me permet de découvrir une pièce

énorme. Un chèque que mon père avait produit au cours d'une procédure, pour montrer qu'il avait payé EDF. Ce chèque était tiré du Crédit Agricole d'Orléans, de l'agence même où exerçait initialement M. Grosglan. Énorme, la coïncidence ! Je me remémore sa phrase lors de notre rendez-vous.

"C'est dommage que tu ne te sois pas entendu avec le Crédit Agricole."

Cet homme habite sur Paris et domicilie ses comptes bancaires dans une autre ville, à plus d'une heure de route et grand hasard, dans l'agence même ou bosse Mr Grosglan. Tout cela me fait froid dans le dos. Je rédige un courrier pour accompagner ces mémoires. J'y reprends tout. Absolument tout. J'y retrace chaque lien entre les propos de mon père - ses aveux dégueulasses - et les faits. J'adresse ce courrier directement par mail, comme on jette une bouteille à la mer, au défenseur des droits d'Orléans, l'homme qu'on m'a conseillé pour ce premier contact. Je fais une demande de saisie de dossier. Ce sera ma toute première bouteille à la mer. M. le défenseur des droits me répond dans la foulée :

« A mon sens, je pense qu'il serait bon que vous puissiez demander au Procureur de la République à ORLEANS, M. Franck RASTOUL, procureur près du Tribunal de Grande Instance d'Orléans un entretien. Faites-lui parvenir votre dossier préalablement afin d'éclaircir en tête à tête les rouages qui ont abouti à votre difficulté tant financière qu'en terme de reconnaissance ».

Je réponds et lui transmets mes remerciements, puis je lui réexplique les difficultés extrêmes que l'on a rencontrées et que l'on rencontre encore. M. le défenseur des droits a une réponse sans équivoque :

« Monsieur, J'ai bien compris et mesure vos difficultés ayant été magistrat à la cour des comptes, c'est inhabituel que je recommande de voir en personne le procureur mais votre situation à mon sens le mérite ».

Le procureur ? Pourrait-il m'aider ? Le défenseur des droits semble le croire. Il estime en tout cas qu'un tel dossier doit être porté à sa connaissance. J'ai l'impression que cette bouteille à la mer sera la bonne, qu'elle a déjà été ramassée. Qu'écrire, au final ce n'est pas si con que ça. On m'avait dit, ou plutôt conseillé, fut un temps, d'écrire :

—Écris ton histoire et avertis, fais chier. Je t'assure qu'elle est vraie et parce que tu n'es pas Frère, tu ne connais pas le dessous de l'iceberg, tu connais et

sais juste le dessus, ce que ton père a bien voulu te dire, ce que tu a appris, deviné et parfois su timidement. Écris mais sache que tu peux et va gêner.

Enfin une petite lumière dans la nuit. Alors sur les conseils du défenseur des droits, j'écris en recommandé et par mail au procureur. Un courrier proprement rédigé, pas comme les torchons de mon père. Clair, sans faute et relu par Manu, une amie de Nath et avocate. Dans ma lettre, le mot "franc-maçonnerie" est officiellement lâché. Quand vous êtes franc-maçon, visiblement, cela vous ouvre toutes les portes. Mais quand vous parlez de franc-maçon et que vous ne l'êtes pas, cela vous les ferme toutes en pleine gueule. J'ai beau contacter le parquet et les services du proc, jamais je n'aurai de suite à ce message. Ce cri, ce SOS est déjà tombé aux oubliettes.

Avec Nathalie, on décide de prendre rendez-vous avec notre ancien avoué sur Orléans, M^e Giraipa, en prétextant une affaire d'escroquerie en bande organisée pour laquelle je voudrais déposer une plainte. Étrangement, c'est le père, M^e Giraipa Senior, qui nous reçoit. On avait pourtant pris rendez-vous avec le fils. Nous lui expliquons ce qui nous arrive avec M^e Couille, les aveux de mon père en 2009, ses accointances, M. Leuff et le Tribunal. M^e Giraipa Senior nous met alors sur le cul. Il nous dit qu'il connaît notre histoire. Il nous confirme que M^e Couille est bien franc-maçon et que oui notre histoire est vraie. C'est tout juste s'il il ne nous dit pas connaître ou avoir rencontré mon père. Il nous dit également qu'il ne souhaite pas nous défendre car il n'a pas envie de se mettre en opposition avec M^e Couille, bien connu sur la place d'Orléans et ayant ses entrées partout. Ces deux hommes se connaissent bien également. Je suis troublé qu'il me connaisse alors que moi, je ne le connais pas. Pourquoi M^e Giraipa a souhaité nous recevoir, ça c'est la question à 100 000 \$. Sincèrement on a autre chose à faire. Surtout si c'est pour nous dire qu'il refuse de faire quoi que ce soit pour nous. C'est stupide. Et un peu cruel.

Sujet: RE : demande de saisie
De : DMR45 [redacted]
Date : 13/02/2012 15:42 [redacted]@defenseurdesdroits.fr
Pour : laurent [redacted]

Le 13 Février 2012

Monsieur,

J'ai bien pris connaissance de l'ensemble des éléments que vous avez joints à votre courriel. Des faits cités et des procédures en cours (la saine du parquet de laquelle vous n'avez pas de nouvelle est également à noter), je ne puis à regrette vous indiquer que la médiation ne peut intervenir quand la justice est saisie et qu'une procédure est en cours.

A mon sens, je pense qu'il serait bon que vous puissiez demander au procureur de la république à ORLÉANS, Monsieur FRANCE PASTOOL procureur près du tribunal de grande instance d'Orléans - (tel : 02 38 74 38 61) un entretien-faites lui parvenir votre dossier préalablement- afin d'éclaircir en tête à tête les rouages qui ont abouti à votre difficulté tant financière qu'en termes de reconnaissance.

Je ne puis encore à regrette que vous proposer cette "direction" sans pouvoir intervenir puisque le législateur ne m'en a pas donné le pouvoir.

Avec mes meilleures salutations

Christian SERAIN

Délégué du DÉFENSEUR DES DROITS

Sujet: RE : RE : demande de saisie [redacted]@defenseurdesdroits.fr
De : DMR45 [redacted]
Date : 14/02/2012 11:51 [redacted]
Pour : laurent [redacted]

Monsieur,

J'ai bien compris et mesure vos difficultés ayant été magistrat à la cour des comptes, c'est inhabituel que je recommande de voir en personne le procureur mais votre situation à mon sens le mérite.

Avec mes meilleures salutations,

Christian SERAIN

Délégué du DÉFENSEUR DES DROITS



Avril 2012 :

M. le défenseur des droits nous reçoit avec Nath et nous confirme officiellement que des vices de forme étaient bien présents dans les dossiers et notamment celui de HSBC. Il continue et finit par :

—Le procureur a contacté le président du tribunal de commerce et je vous assure qu'il s'en souviendra jusqu'à la fin de sa carrière.

Ça me fait une belle jambe. Il insiste bien sur le fait que ce dossier est dit « sensible » et qu'il faut attendre les élections présidentielles de mai prochain pour potentiellement faire quelque chose. Mon affaire est sensible ? Jusqu'à me parler des présidentielles ? C'est quoi ce truc ? Pourtant une vérité que peu de personne connaissent et que je découvre sur internet, c'est qu'effectivement, ces francs-maçons ont visiblement un sacré pouvoir, au point de recevoir et de “convoquer” les personnes présidentiables pour qu'ils leur expliquent leur programme. C'est ainsi qu'en janvier 2012, la principale loge de la franc-maçonnerie française, le Grand Orient de France, ou GODF pour les intimes, a auditionné les candidats à la présidentielle. Ainsi, Jean-Luc Mélenchon, Eva Joly, François Bayrou, François Hollande, Hervé Morin et Nicolas Dupont Aignan, ont défilé à la barre du temple du GODF pour s'exprimer devant les Frères. Marine Le Pen, elle, n'a pas été invitée. Les extrêmes, pour ma part, gauche ou droite, c'est le pire. Pour le GODF, l'extrême gauche pas de problème, mais l'extrême droite, si ? Là n'est pas le sujet de parler de politique, mais d'égalité et d'impartialité. Et là, on en est loin. Je ne comprends pas la vocation du truc. Incroyable. Il faut faire valider son programme par les francs-maçons ? Les citoyens, on leur présente quoi, à eux ? De nouvelles lois, des idées pondues à la demande bienveillante d'une confrérie secrète qui contrôle tout ? C'est ça ? Il en est là, notre pays ? j'ai l'impression qu'on ment aux Français, que même les politiciens ne sont que des pantins et que ce n'est pas à l'Elysée que ça se passe, ni à Matignon, mais bien dans un certain secret, sous une voûte étoilée. D'ailleurs, je trouve un site internet super bien, le blog les Lumières de l'Express et j'y lis un article de 2012, du 6 janvier exactement, dont l'intitulé veut tout dire : *“Comment les francs-maçons manipulent les candidats”*. Ce que je comprends surtout, c'est que si ces Frangins ont un poids sur les prétendants à la présidence, alors pour les juges, présidents de tribunaux, magistrats, huissiers, la messe est

dite. Malgré mes appels au procureur, toujours aucune nouvelle du parquet. J'ai beau appeler, on me dit de faire un dossier. Je le refais, je rappelle, mais on ne le retrouve jamais. Pourtant je les ai, moi, mes AR. Les élections présidentielles... Mon dossier fait donc peur à ce point ? C'est quoi ce bordel ? On nage en plein délire ! Et bien si c'est au président de la République qu'il faut s'adresser, pourquoi pas. En attendant, le soufflet retombe et nos espoirs avec lui. Encore ce putain d'ascenseur émotionnel. Dès que l'on parle franc maçonnerie, toutes les lumières s'éteignent.

Mai 2012 :

La décision de la cour d'appel concernant le dossier prud'homal de ma mère contre M^e Couille confirme la première ordonnance de jugement. En tant que salariée, ma mère peut donc prétendre à ses indemnités ainsi qu'à ses droits ASSEDIC. Ses indemnités de licenciement lui sont effectivement versées mais le liquidateur refuse toujours de signer l'attestation ASSEDIC de ma mère. Le temps passe et, faute de ces documents, l'inscription est désormais prescrite : elle ne pourra jamais récupérer ses droits. Elle continue quand même à se battre et constitue un dossier qu'elle présente devant M. le médiateur des ASSEDIC. L'avocate ayant oublié, au cours du jugement, de demander un document que devait fournir M^e Couille, c'est encore une démarche inutile. Elle ne touchera pas l'ensemble de ses indemnités.

Après trois mois très compliqués à chercher une maison, on a trouvé une location sur Olivet, grâce à la caution de ma mère et une assurance perte de loyer. Ça ne s'est quand même pas fait sans mal et il a fallu insister lourdement. Quel soulagement, le mois dernier, quand on a enfin réussi à signer le bail. Des amis nous aident à déménager et nous quittons notre foyer, la maison où nous avions nos rêves et nos espoirs. 3200 €. C'est ce qu'il reste de la vente de la maison. Putain de bordel de merde, quelqu'un va bien finir par comprendre que j'en ai besoin pour payer mes impôts, mes avocats, les crédits, les charges, le déménagement et tout simplement pour bouffer. Ils sont chez le notaire. M^e Couille demande maintenant, devant le procureur, de ne pas me distribuer les sous. Il obtient un avis favorable. Le parquet et Me Couille ont apparemment peur que je m'enrichisse. Décidément, quand on veut votre peau... Il semble que l'avocat général ne communique pas avec le parquet, ni avec M^e Couille. J'ai pourtant fait une demande en ce sens le mois dernier. Et au fait, l'enquête, la

plainte au pénal qui justifie cette rétention de fonds, elle en est où, monsieur le procureur ? D'ailleurs, j'aimerais bien voir le dossier que Couille et Molle ont fait. Y a quoi dedans ? Après le courrier à M^e Cachou le mois dernier, c'est désormais une ordonnance confirmant la séquestration des fonds qui m'est apportée par huissier. Une de plus. C'est vrai qu'avec 3200 €, je comprends que M^e Couille n'ait pas voulu prendre le risque de me voir quitter le pays. J'ai justement mon jet privé qui m'attend sur le tarmac !

Juin 2012 :

M^e Tonton est devenu mon meilleur ennemi. C'est bizarre, je l'ai sur toutes les procédures, celui-là. Lui, il sait mettre la pression et être un vrai salopard. Cette fois-ci, je me bats avec lui sur un commandement de payer mon premier avoué pour une procédure qu'il a portée au tribunal. Mais laquelle ? J'en ai tellement et les frais d'avocat sont tels qu'il est impossible de suivre. Nous ne faisons que prendre revolving sur revolving, je n'arrive pas à tout payer. Je n'en vois pas le bout. Là, je dois un peu plus de 3000 € à cet avoué avocat malgré des mensualités de 500 €. Malgré un échéancier que je respecte, il m'apporte un deuxième commandement de payer. Il m'agresse comme un fou sans me donner le temps de respirer. Le ton et le regard de ce clerc de l'étude de M^e Tonton sont menaçants, sa façon de me donner et de me prendre les documents est agressive, il me presse avec ses "*Il faut*" par-ci, "*Il faut*" par-là. Mes appels à la chambre des huissiers ne servent à rien, il faut payer. Je leur rapporte tous les faits, sa pression, son agressivité, mes paiements, ma bonne foi, simplement dans l'espoir qu'ils lui disent de se calmer. Bien évidemment, je ne reçois aucune réponse de la chambre des huissiers, si ce n'est me dire que je suis débiteur et que Me Tonton est un homme respectable qui ne fait que son métier. La chambre des notaires l'année dernière, c'était comme pisser dans un violon. Et la chambre des huissiers, ce n'est pas mieux. Pour couvrir une institution, les erreurs de ses acteurs, voire leurs exactions, c'est facile. Mais un type comme moi, un simple citoyen qui fait une connerie, installe mal un chantier, menace et agresse un fournisseur ou escroque un client, on l'envoie tout droit au tribunal. Là, non. J'ai l'impression d'être pris au piège. Tonton, ça fait déjà bien longtemps qu'on m'a confirmé son appartenance aux franc-mac'. Tout comme le commissaire-priseur qui a saccagé MV lors de la vente aux enchères, M^e Couille, monsieur Molle et bien d'autres qui interviennent quand il s'agit de me taper dessus. On m'a filé

des infos, on m'a confirmé leur appartenance, mais c'est tout. Je n'ai pas de preuve. On me chuchote que mon père vient parfois sur Orléans. J'ai l'impression d'être dans un film. Ou dans un placard près duquel mon père vient tourner, roder de temps à autre pour observer sa proie qui elle, ne le voit pas, mais le sent, le ressent. Je sais qu'il est là et c'est insupportable. Je me sens en prison. Je commence à m'habituer à ne plus croire, ne plus rêver. D'ailleurs, pourquoi rêver ? À quoi bon avoir des espoirs, des objectifs ? Je viens de perdre notre foyer. Je n'ai plus rien. Absolument rien d'autre que des dettes abyssales et devant moi, j'ai pour seule perspective encore plus de procédures et de dettes.

Juillet 2012 :

Ma première bouteille à la mer avait été ramassée par le défenseur des droits, puis le procureur. Sur les conseils de M. le défenseur des droits, je contacte M. le greffier d'Orléans et obtient un rendez-vous. Mon objectif est de lui demander le pourquoi de la décision de M^e Couille, qui demande de séquestrer les fonds restant sur la vente de notre maison. Je lui explique les dettes et les pressions, que même s'il ne s'agit que de 3000 €, nous en avons un besoin vital et qu'avec cette somme, on ne va ni faire fortune ni quitter le pays. Je lui explique également que j'ai appris de M^e Cachou que M^e Couille se base sur une nouvelle loi du 12 mars 2012, soit deux mois après notre requête, deux mois pendant lesquels nous n'avions aucune nouvelle et pendant lesquels la loi n'était pas encore en vigueur. Un silence qui ne doit évidemment rien au hasard. M. le greffier principal m'explique que tout est de droit. Mais son petit sourire en dit long sur le côté peu moral et cavalier des procédés de M^e Couille. Je sens bien qu'il se fout de ma gueule, que je suis là pour rien. Ce sourire en coin m'agace au point de me replonger dans mes pensées sombres durant quelques jours. D'autant plus qu'il s'agit du Greffier qui a, aux côtés du président du tribunal de commerce, signée la procédure HSBC en 2010. J'ai la désagréable impression de me faire baiser par tout le monde. Je me dis aussi que si cela se trouve, M. le greffier pourrait bien dîner le jour même avec M^e Couille. J'ai bien compris que c'est comme ça que ça se passe.

Ça fait plus de deux années que je me bats avec les services des impôts du Raincy. La succession, pourtant simple, ne fait que durer et ils enclenchent de nouveau leur processus d'avis à tiers détenteur et de saisie sur l'imposition d'office. 59 034 €. La pression est répartie. Je m'efforce d'arrêter cela en

échangeant à de nombreuses reprises à ce sujet avec eux, ainsi que le notaire, pour un calcul fait et vérifié par ce dernier ainsi qu'un prélèvement à la source. Le notaire ne répond pas. Je fais de nouveau intervenir M^e Cachou, sans plus de succès. Rien à faire, je suis encore tombé dans un rouleau compresseur, une spirale à 60 000 €. Les fonds de l'appartement de ma grand-mère, vendu en adjudication en février dernier, sont toujours chez M. le bâtonnier du tribunal de Bobigny et mon père n'a rien fait à ce sujet. Impossible donc pour les impôts de se servir. Je navigue d'un tribunal à un autre. Paris, Orléans, Bobigny. Je me résous à leur écrire moi-même, avec le grand soutien amical de mon conseil. Après plusieurs échanges, les impôts acceptent d'arrêter la procédure de saisie et opteront pour le prélèvement à la source chez le notaire dès que les fonds seront sur le compte qu'il détient. Je l'ai encore échappé belle. Mais combien de temps et d'énergie cela m'a coûté. Et il m'en faut encore, parce que ce n'est pas fini.

Je suis épuisé. Je n'ai aucun répit. Financièrement j'en suis à trouver des machines à laver pour la ferraille. J'ai tout revendu dans des magasins de reprise d'occasions. Le moindre objet que je possédais y est passé. La paire de jumelles que Nath m'avait offerte en 2001, ma collection de CD... Je n'ai plus rien. Je ne veux pas jouer les Cosette, mais nous en sommes bel et bien là. Le paradoxe, c'est que pendant que certains Frères et Sœurs de mon père nous écrasent, nous ruinent et nous affament, d'autres nous apportent à manger, et même un peu de soutien et de chaleur. On ne sait pas vraiment sur quel pied danser. C'est frustrant, et très flippant, ces Frères et Sœurs, ces secrets. Il y a vraiment deux mondes dans nos institutions, notre justice, notre système, notre vie en fait. Se demander à quel point la personne avec qui on sympathise connaît mon histoire et surtout, tout ce qu'elle sait et que je ne sais pas. Il y a les citoyens, et les Frangins. Et moi j'ai l'impression d'être un vrai citoyen de merde.

Août 2012 :

Comme tous les ans, on arrive à prendre deux semaines de vacances en Vendée. Mais cette année, j'ai vraiment du mal à décrocher et à décompresser. Je suis trop absorbé par la préparation d'un courrier pour le bâtonnier de Bobigny, avec l'aide de Me Christophe, afin de faire transférer les fonds de la vente de l'appartement de ma grand-mère chez le notaire.

Septembre 2012 :

Après plusieurs mois d'effort, enfin, les fonds de la vente de l'appartement de ma grand-mère sont chez le notaire. J'avertis immédiatement les impôts du Raincy, que j'ai toujours tenu au courant de mes démarches avec le bâtonnier. Je vais pouvoir me débarrasser d'un poids de 60 000€. Dans sa réponse, le service des impôts m'informe qu'ils prendront attache dès le lendemain avec le notaire.

« *Bonjour M. Laurent,*

J'ai bien noté que vous avez donné mon nom au notaire en charge de la succession.

Dès demain, je prendrais également son attache pour obtenir le paiement de la dette.

J'avoue n'avoir pas eu le temps de voir avec mon collègue de la fiscalité immobilière pour une explication du dossier.

Demain, je m'en occupe de votre dossier

J'espère que vous avez pu également passer quelques jours de vacances

En vous souhaitant bonne réception

Veuillez recevoir M. Laurent mes sincères salutations. »

Le message est clair, enfin un combat de gagné. La vente de l'appartement a rapporté 150 000 €, les impôts peuvent aisément se servir. Ils connaissent le compte chez le notaire. Putain ouiiiiiii ! Je respire ! ! !

Octobre 2012 :

Aucune nouvelle de la plainte de M^e Couille et du juge commissaire Molle contre moi. Sur quelles bases, d'ailleurs, je cherche encore... La policière qui nous avait auditionnés en 2010 nous disait déjà ne pas comprendre le pourquoi de ce dossier. Je suis assez curieux de savoir ce que la policière a pu rendre comme rapport. Comme je n'ai rien d'autre à perdre que mon temps, j'adresse un nouveau recommandé au procureur d'Orléans. Sans grand espoir, mais je m'en voudrais de ne pas le faire. Comme je m'en doutais, je n'obtiens aucune réponse. Pourtant, déjà en début d'année, j'avais sollicité un rendez-vous avec lui pour l'informer de graves problèmes face à un réseau dont M^e Couille fait partie. Ce procureur sait que M^e Couille lance à présent une procédure contre JDO alors que sa demande au pénal était restée vaine et sans suite. Serait-il aussi un Frère ? Et si non y a-t-il une pression ? Je ne fais plus confiance à personne. Je deviens

dingue. Je ne suis plus sûr de rien si ce n'est une chose : mon père et ses potes vont finir par réussir à me foutre en l'air. J'en suis à un point où je doute de tout le monde, et surtout de tous ceux que l'on nous dit "honorable".

Alors que je bosse sur un projet dans le bureau, on sonne à la porte. J'ouvre en me demandant qui ça peut bien être cette fois, combien il veut et pourquoi. Quelle surprise en voyant Franck Pognon. On a entendu dire qu'il avait quelques problèmes avec son boulot et le réseau. On s'en fout de ses problèmes de Frangins, on n'est pas Frangins nous. Ça fait quelques semaines qu'on ne l'avait pas vu. Il est là, à notre porte, et il n'a pas la tête des meilleurs jours. Ça va, pépère ? Ça n'a pas l'air. Je comprends rapidement le motif de sa venue et il me fait bien rire. Ça faisait bien longtemps que je n'avais pas réussi à rire de cette situation. Voilà t'y pas qu'il est venu réclamer une commission sur un dossier avec un de ses clients. En fait, on travaille beaucoup avec une architecte en Sologne, devenue quasiment une amie. Celle-là même qui nous louait la petite maison pour JDO. Elle nous a présenté un client et a incorporé une de nos constructions dans son projet. Il s'avère que ce client est aussi client dans la banque que gère Franck. Et ben sans vergogne, il vient demander, quémander une commission. C'est le côté Frangin ou le côté banquier qui donne le melon ? Il prétend que parce que ce client est dans sa banque et qu'il lui a parlé de nous - soi-disant il a appuyé le dossier - on lui doit une commission. Ce couillon est même venu avec un bout de papier pour facture, sans numéro, sans siret, sans rien que son nom et prénom. Et ça se dit directeur de banque ! Il a enchaîné avec les petites menaces mais je les ai vues venir. J'ai vite répondu le fond de ma pensée, sur sa qualité de directeur d'agence bancaire, mais aussi sur sa qualité de franc-mac'. Là, l'aigle, on le voit, on sent qu'on peut se faire bouffer. Je n'ai pas envie de me faire avaler. Mon père l'a déjà fait. Droit dans les yeux, je lui dis qu'il n'aura aucune commission et que je le trouve quand même bien gonflé. J'en profite également pour régler un peu mes comptes avec lui. Je le remercie pour les bons moments passés ensemble, ses invitations, nos conversations, les amis qu'il nous a présentés... Et je le remercie aussi pour son manque d'engagement à notre égard, son indifférence et son inertie face à notre situation, qui se dégrade de jour en jour et que sa sympathique compagnie n'a malheureusement pas suffi à rendre supportable. Je lui rappelle que les attaques à notre rencontre sont incessantes et viennent de toutes parts. Je lui explique surtout clairement à quel point il était dur d'être avec des gens qui savent tout et ne disent rien, ou pas tout, et sans jamais intervenir. À quel point cette hypocrisie est insupportable. Il rétorque qu'il a quand même concédé un crédit à ma mère. Je lui réponds

sèchement :

—*T'as aussi voulu piquer sa baraque.*

Il repart comme il est venu. Fuyant au plus tout ce qui nous pollue, ma mère arrive à trouver un courtier en crédit pour reprendre les prêts qu'elle a dans la banque de Franck, ou plutôt M. Pognon.

Février 2013 :

Voilà quelques temps déjà que l'appel sur la succession a été rendu et que j'attends la cassation. Ce n'est pas possible de finir sur un tel jugement. Enfin, après quelques mois d'un répit qui ne pouvait pas durer, j'apprends par mon avocate, Me Ficus, spécialiste de la cassation, que la cour rejette le pourvoi que j'ai interjeté au rendu de l'appel et me condamne à payer à mon père la somme de 3500 €. Oui, 3500 € de frais de dépens. Incroyable là encore. Alors que la cour d'appel de Paris a bafoué les lois de succession, notamment en ordonnant tout le contraire de la première instance à Bobigny, mon pourvoi en cassation est rejeté et je dois encore plus de pognon à mon père.

Depuis quelques temps, j'en ai entendu des choses et des noms. Je clique aussi pas mal sur internet. C'est intéressant de taper le nom d'une personne + "franc-maçonnerie". Parfois, certaines choses intéressantes/compromettantes surgissent mais, bizarrement elles ne sont jamais relayées. Comme cette liste de noms. Une liste de personnes franc-maçonnaises désignées comme malhonnêtes et corrompues et relayée par un certain "Batman le Templier". Malgré ce nom fantaisiste, je suis persuadé du sérieux de cette liste, sur laquelle on trouve quelques noms d'avocats, d'huissiers, etc classés par domaine d'expertise et par commune. La liste n'est pas très longue car visiblement ce Batman le Templier viens juste de la commencer. En la parcourant, je tombe sur le cul en voyant le nom de l'avocat dans le dossier HSBC. On y lit qu'il est incarcéré. On y retrouve également mon avocate, Me Ficus - conseillée par Me Christophe à l'époque pour le dossier de cassation - et l'avocat de mon père. Il y a aussi mon avoué, M^e Giraipa, qui apparaît sur Paris et sur Orléans, ainsi qu'un des huissiers qui me suit. Sur le cul. Le pourcentage d'acteurs intervenant dans des dossiers me concernant et présents sur la liste est incroyable ! Pourtant il n'y a pas beaucoup de noms. Mais j'en reconnais un paquet. La théorie du complot n'en est plus une, j'en suis

désormais convaincu, et la présence écrasante de mon père et de l'étai qu'il a installé et dans lequel il me broie se fait encore un peu plus oppressante.

Un autre truc bien flippant, c'est que j'y lis également le nom d'une personne qu'on n'aurait jamais soupçonnée. Un avocat sur Orléans qui avait approché Nathalie au cours d'une soirée. C'était l'associé de celui du dossier HSB qui est en prison. Elle le connaissait, l'appréciait bien et ne s'était pas plus renseignée que ça. Et pourquoi d'ailleurs ? Elle, moi, on ne se doutait de rien. Pourquoi l'a-t-il approché ? De la part de qui ? Voilà encore un grand mystère maçonnique, tiens. Un de plus. C'est vrai que lorsque nous étions dans le nid d'oiseaux, on nous avait dit, en nous expliquant un poil leur confrérie :

—Si nous voulons vous approcher nous le ferons et vous le ne saurez même pas.

Que voulait cette personne ? On préfère ne pas savoir. Nath coupe vite court à tout contact. Quoi qu'il en soit, dans les bouteilles à la mer que j'envoie, j'ajoute désormais cette liste, qui renforce admirablement les aveux de mon père et tend à prouver l'existence d'un réseau malfaisant bien plus qu'une éventuelle psychose de ma part. Un sacré pavé sombre, comme j'entends dire.

Mars 2013 :

Évidemment, il fallait s'y attendre. Malgré toutes les preuves irréfutables apportées devant le tribunal de commerce sur le paiement du fonds de commerce de JDO à MV (relevé de compte des deux entreprises, preuves des paiements, etc ...), le tribunal donne raison à M^e Couille. Il ne prend absolument pas en compte les pièces et preuves et, au contraire de l'évidence, juge souverainement. Pour rendre sa décision, le juge se base sur la comptabilité faite par ma mère en juin 2009 et jugée erronée. Sans prouver à quoi ces sommes correspondent d'après lui, il s'appuie sur de potentielles erreurs de ma mère pour réfuter les rentrées d'argent de JDO. Le juge reconnaît certains versements mais pas d'autres. Voilà, ça aussi, c'est fait ! JDO est condamné à payer plus de 120 000 € à M^e Couille. Et là, le procureur, il va taper aussi sur les doigts de quelqu'un si je l'avertis ? Non mais c'est insupportable. On sent trop cette volonté de M^e Couille, cet homme honorable, de nous écraser. Mais pourquoi ? MV, les fonds sur la maison, la plainte au pénal et maintenant ça. Notre seconde chance va

s'échapper. Notre bouée dérive au large.

Le pire, et là, on voit bien la volonté d'en finir, c'est que la cour a rendu un jugement exécutoire. C'est à dire que même si je fais appel, l'appel ne gèlera pas le jugement. Tout comme avec HSBC. M^e Couille va bloquer les comptes et tout faire pour avoir son pognon. On ne l'a pas, évidemment. La seule façon de casser l'exécution provisoire, c'est de faire un référé. C'est reparti pour un tour. Pas le choix, même si on ne croit plus du tout en cette justice, on espère encore et on fera cette quinzième procédure. Si on ne le fait pas, c'est sûr, M^e Couille va venir. Bordel, on a les preuves et les attestations comptables, il faut quoi de plus ? Bah rien, si un juge t'a déjà jugé, t'es mort c'est tout. Nath, ma mère et moi sommes de nouveau dans un état d'anéantissement effroyable. Malgré tous nos efforts, notre deuxième chance, notre dernier espoir vient de nous être enlevé. Quand je vois la facilité avec laquelle ils obtiennent exactement ce qu'ils veulent, je me demande si c'est déraisonnable d'imaginer qu'ils vont bientôt me mettre en prison. En tout cas, c'est maintenant ce qui me fait peur. J'ai vu certains reportages sur la façon dont des erreurs de jugement peuvent mettre des personnes en prison et gâcher leur vie et j'en viens à me demander si cette justice n'est en fait pas corrompue à un niveau inacceptable et dangereux.

Avec cette décision, ils viennent de tuer JDO. Pourtant il faut croire en nos rêves, alors on n'arrête rien. Depuis quelques mois, on se renseigne, on cherche des business Angels. C'est à dire des personnes qui rentreront dans le capital de l'entreprise, pour la mettre directement et sereinement sur le marché. On a rencontré un grand chef d'entreprise qui connaît ce monde et est justement dans une asso sur Dijon. Il nous connaît, je pense qu'il nous apprécie mais surtout, il voit clairement le potentiel de JDO et notre savoir-faire. Il pense pouvoir nous trouver ça et accepte de réunir tous les membres pour le milieu de l'année afin que nous leur présentions JDO. Nous sommes partagés entre espoir et incertitude. La cible est atteinte, mais avant de les rencontrer et de signer quoi que ce soit, il faudra du temps. Et avec cette décision contre nous, du temps, nous n'en avons pas.

JDO, tout comme Nath, est au bout d'un élastique tendu et je me demande si l'élastique va tenir

Avec Nath, on a beaucoup prospecté, on a multiplié les déplacements et les contacts. Après M. Dessange en 2012, c'est maintenant M. Bernard Tapie qui nous contacte pour un projet pour la Mandala, sa villa dans le sud de la France.

Je me souviendrai toujours de ce premier contact avec lui. Je l'appelle et me présente. Dans la discussion, rapidement, il me demande où je suis. Je lui explique que je suis en Sologne.

—*Ah merde, moi mon projet il est dans le sud.*

Sans réfléchir, je lui réponds :

—*Bien personne est parfait, M. Tapie.*

—*Oh bah il est chié lui.*

Ce qui en langage Tapie est une marque de sympathie, je pense. Et la discussion continue. M. Tapie a un autre projet, il demande à être rappelé plus tard car pour le moment, ce n'est pas sa priorité. Cette discussion me restera toujours. Je kiffe mais alors je kiffe l'homme.

Ce genre de contact fait vraiment du bien. Ça nous montre bien le chemin qu'on a réussi à parcourir et où on en est. Merde on va y arriver, ce n'est pas possible autrement. Alors on tient le coup en espérant s'en sortir. Je ne sais pas comment, mais on le fait. Jamais l'entreprise n'a eu autant de si beaux projets. J'ai un boulot d'enfer et nous sommes sollicités de toutes parts par les architectes. Tout notre travail d'un point de vue commercial et marketing porte ses fruits. Notre expérience, notre savoir-faire sont là. Je signe trois commandes et enregistre le plus beau projet. Un architecte vient de me contacter pour me proposer un chantier sur une villa d'exception dans le sud de la France. Le rêve. Mais y arriverons-nous, avec ce M. Couille dans les pattes et ce tribunal qui nous a jugés depuis bien longtemps. On sent que non. On n'arrive plus à croire en nos rêves, en cette seconde chance désormais en sursis. Comment on pourrait gagner une partie où les dés sont truqués et l'issue, déjà décidée ? T'as déjà eu MV, on ne te laissera pas JDO. Alors on continue de se battre. Parce qu'il le faut. Parce qu'on ne va pas se laisser faire sans essayer. Mais on se bat sans y croire. Sans espoir. Sans envie. C'est dur de se jeter dans l'arène quand le pouce est déjà baissé et notre arrêt de mort, signé et classé. Côté business angel, on a pourtant déjà de beaux contacts.

Nath n'en peut plus. C'est déjà difficile de me soutenir mais là, c'est en tant que gérante de l'entreprise qu'elle est attaquée. Elle craque. C'est une amie de maman qui vient à notre rescousse. Elle vient avec son ami et ironie du sort, on les sait tous deux frangin et frangine. Merci à eux. Ce soir-là, leur présence était vitale. Nath pleure tout ce qu'elle a. Ma femme, mon ange, Tout ce que tu dois

traverser, à cause de moi. Pourquoi tu acceptes tout cela ? J'ai envie de tuer mon père. Pour la première fois de ma vie, je pense sérieusement à commettre un meurtre. C'est le seul moyen de me débarrasser de lui. De m'en débarrasser une bonne fois pour toutes. Ce type met ma vie à feu et à sang avec une facilité déconcertante et écœurante.

Côté succession, c'est désormais au notaire de mettre la pression. Lui qui ne répond jamais à mes demandes et établit un décompte sans jamais m'apporter les détails de ses calculs me met désormais la pression. Il écrit à mon avocat, M^e Christophe, ainsi qu'à celui de mon père, le quatrième :

“Chers Maîtres,

Je reviens vers vous dans le cadre de la succession de Mme Jeanine, qui au vu de l'arrêt rendu par la Cour de Cassation le 13 février 2013, peut à ce jour être définitivement clôturée et partagée.

Ainsi, afin de procéder aux opérations de liquidation et de partage dans les plus brefs délais, je vous prie de trouver ci-joint le projet d'acte sur lequel vous voudrez bien m'adresser vos éventuelles observations et que vous voudrez bien adresser directement à vos clients.

Je vous remercie de bien vouloir me faire savoir dans un premier temps la date qui vous convient le mieux ainsi qu'à vos clients, afin que chacun de nous puisse bloquer son agenda à cette fin.

Maître Christophe, je vous remercie de bien vouloir demander à votre client de se munir d'un chèque de banque d'un montant de la soulte indiquée, soit la somme de douze mille trois cent vingt et un euros pour le jour du rendez-vous. »

Mai 2013 :

Cette fois, on y est, je suis fiché à la Banque de France. Depuis un sacré bout de temps, je ne fais que jongler avec les mensualités et dettes diverses : une fois lui, le mois suivant un autre, et puis l'autre. Plus personne ne veut attendre. Je n'ai plus le droit d'être à découvert et je suis fiché sur les autres crédits. Je sens que les procédures vont suivre. Le CIC n'aurait jamais dû me consentir ce

dernier prêt pour reprendre HSBC et la Banque Pop, surtout juste après nous avoir consenti un prêt immo. Ils ont, comme on dit, transféré leur responsabilité sans caution qui, de toute façon, ne sert à rien vu mon degré d'endettement. Mais qu'importe, ils vont forcément venir me réclamer la dette, c'est sûr. À l'époque, ils m'ont prêté ces 60 000 € en me sachant dans des endettements abyssaux dont le taux, abyssal également, est noté noir sur blanc sur un de leurs documents de prêts. Mais même si, normalement, la justice devrait reconnaître l'erreur du CIC, et donc sa responsabilité, je n'ai pas confiance. Je ne sais que trop qui mène le bal. Je n'arrive pas à me faire à l'idée que mon père dirige tout et que je ne peux rien y faire. Je n'arrive à rien d'ailleurs. Je perds tout et cette domination est insupportable. L'arme qu'il utilise l'est tout autant. Le pire, c'est que maintenant, je me méfie de tout le monde. Vous francs-maçons, vous m'avez appris la paranoïa. Enfin j'ai réussi à m'extraire de 60 000€ contre les impôts, maintenant en voilà 60 000 autres contre le CIC. Et ne regardons surtout pas derrière, on risquerait de pleurer.

Pour l'anniversaire de Nath, malgré toutes ces emmerdes, je prends sur moi et je lui prépare une petite surprise. Je regroupe des amis et on passe journée de franche rigolade, décontractée et sans préjugés. Une petite parenthèse enchantée.

Juin 2013 :

Même ma psy m'a fait comprendre il y a bien longtemps qu'elle ne pouvait rien. Elle n'a jamais vu ça. Un tel père et, surtout, une telle omniprésence. Impossible de décrocher. Les huissiers, les procédures et les attaques, ils sont partout. Et elle non plus ne peut rien. Pas même soulager un peu mon angoisse. Celle qui me tiraille depuis que Me Christophe m'a alerté il y a quelques jours. Ça y est, on y est enfin. Il faut se préparer pour le rendez-vous de demain chez le notaire.

En arrivant, je perds tous mes moyens et je redeviens instantanément un petit garçon apeuré. Comme à chaque fois que je me retrouve face à mon père. Depuis 2005, dès que je le revois - heureusement très rarement, j'ai l'impression qu'il me fait m'incliner. Une vraie impression de soumission. N'ayant strictement aucun élément du legs, je pose rapidement mes premières questions, destinées à mon père mais adressées à l'étude notariale. Mon père a encaissé l'argent de la maison de retraite, d'EDF et de bien d'autres organismes. Où est-il ? Soit-disant qu'il a remis au notaire un peu plus de 8000 € et s'occupe de tout. Tu parles, il

encaisse et paie ce qu'il veut évidemment. Ce qu'il estime être pour moi, il le fait savoir. J'exprime également mon refus de payer les serruriers que ce con a missionnés pour m'interdire l'accès à l'appartement de ma grand-mère. Une connerie à plus de 3000 €, faut pas déconner. Je parle de plein de petites choses comme ça qui me défrisent. Les comptes bancaires, par exemple. Je n'ai eu aucun extrait de compte. Il y a plein d'éléments que le notaire ne m'apporte pas. Impossible, inconcevable de tenir cette succession comme ça. Mon avocat a des éléments mais pas tout. Impossible que je signe un truc pareil. Face à mon flot de questions et mon incapacité à payer la soulte, que je réfute, nous nous quittons tous froidement au bout de dix minutes, dans l'attente d'un prochain rendez-vous. Ça valait bien le coup de faire l'aller-retour jusqu'à Paris.

Juillet 2013 :

JDO doit installer une superbe construction sur Clermont-Ferrand. Il faut sortir tout le matériel et faire acheminer près de dix tonnes de vitrages de la Belgique. Le client, les architectes, tous nous attendent au virage. Il s'agit tout de même d'installer onze volumes de vitrage, pesant une tonne chacun, à douze mètres de hauteur. Cela nécessite une menuiserie inconnue sur le marché français. Un chantier incroyable. Un véritable défi. Mais quand on sait ce que nous subissons, c'est difficile de se concentrer. C'est injuste, on n'arrive même pas à se réjouir d'une telle opportunité. Pourtant, d'un point de vue technique, je n'ai pas le droit à l'erreur. C'est moi qui ai pris toutes les mesures, comme à chaque fois. C'est moi aussi qui fais tous les plans de fabrication. On parle de matériaux de plusieurs dizaines de milliers d'euros.

Le coût d'achat est assez conséquent et il nous faut un coup de main de la banque pour sortir le matériel de chez le fabricant. Et c'est reparti pour un tour. Là encore, Nath a tout le mal du monde. Toujours à cause de moi. Pour cette fois, Nath y arrive quand même. La banque nous suit et nous permet de faire livrer les matériaux. Nous installons le projet dans les règles de l'art, sans casse. Un boulot impeccable. Les clients et les architectes sont bluffés. Les passants s'arrêtent toute la journée pour admirer cet incroyable projet. Bordel nous sommes bons, ne nous prenez pas JDO. S'il vous plaît. Enfoiré de père, c'est bon, tu m'as déjà pris tellement. Tu m'as pris MV. Arrête là ! Laisse-moi JDO. Cette installation dure deux semaines, à plus de 17 m de hauteur. Un jour, seul en haut de ma grande échelle sur un petit balcon sans garde-corps, mais harnaché,

je dois faire les joints de silicone. Je regarde sous mes pieds. J'ai l'impression que la terre m'appelle. Je sais que c'est gravitationnel, mais je suis vraiment dans l'esprit de m'arrêter là. À quoi bon cette vie. J'ai envie du sol, d'un atterrissage rapide car la chute, ça fait déjà un bail que j'y suis. Pourtant une petite voix me dit d'y aller, de continuer à nager.

Août 2013 :

Un répit pour JDO : Nath obtient la levée de l'arrêt exécutoire face à M^e Couille. Elle peut désormais faire appel de cette décision de merde. Ce sera la 16^e procédure.

En parallèle, on interrompt nos vacances de rêve et on fait l'aller-retour Noirmoutier-Dijon. Sept heures l'aller. Ma mère a un ami qui a un ami bref... On a rencontré un grand big boss, président ou ancien président d'une association de business Angels. On doit les rencontrer et faire la présentation de l'entreprise, ses besoins, ses objectifs et, on espère, en convaincre deux ou trois. Ils sont au moins une vingtaine. Après 20 minutes d'exposition, beaucoup semblent très intéressés. Certains même, pour placer le produit chez eux. On croise les doigts en attendant de savoir s'ils veulent investir. Ces gens investissent parfois de milliers, des millions d'euros. Notre demande est dérisoire et ils le savent. On a bon espoir. Toutefois, le procès intenté par ce M^e Couille fout un gros bordel. Qui va aller mettre des sous dans une entreprise qui risque de perdre un énorme procès sous peu ? On croise les doigts. On pense qu'ils n'étudient pas tant le dossier que nos chances en procédure. On passe la fin de l'été à attendre, sans respirer. On a plus, mais alors plus une tune. Heureusement, nous avons l'ancienne maison de mes grands-parents. Impossible d'y vivre hors saison mais pour l'été, elle est au top. En plus, j'y ai un tas de souvenirs. Heureusement qu'on peut s'y retirer, s'y ressourcer. Ne pas pouvoir quitter Orléans serait un enfer. Chaque année, et ce depuis 2005, ces trois semaines en Vendée sont les seules de l'année où nous décompressons.

Septembre 2013 :

Côté JDO, un souffle énorme vient d'arriver. Nathalie a réussi. Après tous ces efforts, le président du comité nous explique que cinq business Angels croient en nous et nos projets et souhaitent investir dans l'entreprise. Trois d'entre eux nous

le confirment par mail. On pleure encore, mais pour la première fois depuis bien des années, ce sont des larmes de joie. On croit en nous. Bordel que ça fait du bien, on croit en nous. On va pouvoir se développer, on va sauver notre autre bébé. Il y a la procédure en cours, mais on leur a expliqué, montré le dossier, ils savent. L'ascenseur émotionnel revient, mais cette fois il nous porte vers le haut. Pour fêter ça, hhhop on ouvre une bouteille et on picole.

Ce n'est que pour mieux redescendre trois jours plus tard. Alors que les négociations allaient bon train, brutalement et sans qu'on sache pourquoi, plus aucune personne ne souhaite prendre le risque d'investir dans l'entreprise. Pourquoi ? À cause de la procédure ? Et qui pourrait leur en vouloir. Pour ma part, une entreprise qui a une procédure au cul et une dette potentielle de 160 000 € je me barre en courant. Nous leur en avons pourtant parlé. La descente est violente. Douloureuse. En bas, rien ni personne pour amortir la chute. Et hop on repicole.

Sur toutes les études en cours, certaines sont très chaudes. Là, on a une superbe construction à signer, avec un client qui veut s'engager. Une construction à plus de 200 000 €. Mais le client veut une caution de restitution d'acompte. La banque refuse, nous sommes dans l'impasse. Nous nous retrouvons dans l'impossibilité de faire certaines commandes. Je viens toutefois d'en signer une nouvelle. Plus petite, certes, mais une commande est une commande.

L'autre chose qui m'obsède, c'est la soulte que je suis censé devoir à mon père. Je relance l'étude notariale sur les questions que j'ai posées à mon père il y a trois mois. Impossible de rester sur un décompte où je dois 12 000 € à ce con. Je n'en peux plus de sa domination. Et maintenant, j'apprends que les impôts ne se sont toujours pas servis sur le compte du notaire. Ils continuent de me demander par huissier leur taxe d'imposition d'office de 59 034 €. Je dois donc m'occuper de ça moi-même, le notaire ne faisant rien. Je n'ai pas beaucoup le choix. Il suffirait que le notaire prenne son téléphone. Alors pourquoi il ne le prend pas ? Est-ce que cet enfoiré fait lui aussi partie du réseau de mon père ? C'est incompréhensible. En revanche, les impôts continuent de m'envoyer des mises en demeure. C'est quoi ce bordel. On n'a jamais vu ça, les impôts qui ne veulent pas prendre les sous ! Rien à faire, il veulent que ce soit moi qui paie. Même M^e Cachou ne comprend pas.

Par le plus grand des hasards, le numéro de téléphone de mon père, qu'il

affichait sur un site son nom etc, m'a amené sur un site de rencontre. Ce con arbore fièrement sa photo, la même que celle de Facebook. Je l'ai retrouvé avec le pseudo MICKP15. On suivre son activité sans y être inscrit. Il s'y connecte quasiment tous les jours, avec une annonce qui le caractérise assez bien, je trouve :

« Dominateur, recherche celle qui deviendra mienne dans une relation sérieuse et durable. Je recherche une femme soumise dans une véritable relation et pourquoi pas une vie commune. Laissez vous guider par un Maître. Au plaisir de vous lire et surtout de vous découvrir. Jack paris 15 eme je peux recevoir »

RECHERCHE UNE SOUMISE

Référence de l'annonce : A25282912

Annonce re-publiée par Mickp15 le 27 juin 2017 à 09:14.



Annonce Informations complémentaires

Pays, Région : France, Île-de-France

Code postal, Ville : 75015, Paris

Type d'annonce : Offre

Type d'annonceur : Particulier

Dominateur, recherche celle qui deviendra mienne dans une relation sérieuse et durable

Je recherche une femme soumise dans une véritable relation et pourquoi pas dans une vie commune.

Laissez-vous guider par un Maître

Au plaisir de vous lire et surtout de vous découvrir.

Jack paris 15 ème je peux recevoir

Octobre 2013 :

M^e Couille, le tribunal de commerce d'Orléans, la succession, les impôts du Raincy, la soulte, la vente précipitée de la maison, la vente en adjudication de l'appartement, la vente ou plutôt le vol du studio, les auditions à Créteil puis Orléans, les procédures, M. Grosgran, M. Lechêne, M. Leuff, M. Plouc, les menaces, les aveux de mon père et maintenant, M^e Couille qui veut se faire JDO. J'en peux pluuuus. Je fais un burnout. Une dépression sévère, bien méchante et destructrice. Je casse tout, je me saoule et fume tout ce qui n'est pas permis. Inconsciemment ou pas, je veux en finir. En finir avec cette vie de merde. Je n'ai qu'une seule envie : me foutre en l'air. Je n'ai pas réussi en appuyant sur la détente ; je n'ai pas réussi avec les médocs, grâce ou à cause de notre petit chien ; je vais peut-être réussir en me mettant tout et n'importe quoi dans les poumons ou dans les intestins. Je mélange tout et j'ingère, j'inhale, j'avale, en espérant que tout ça aura enfin raison de moi. C'est encore une fois Nath qui intervient. Elle me découvre dans un état lamentable. Et c'est encore une fois sur ses frêles épaules que je me blottis pour pleurer, alors qu'elle est dans le même état que moi, les substances en moins.

Je n'arrive pas à reprendre le dessus. Je me sens incapable de reprendre les commandes techniques de l'entreprise, ni de piloter trois chantiers sur les deux mois à venir. Nous avons des commandes mais tout ça m'a tué. Je suis au bout du rouleau. Après plus de sept longues années de combat, Nath perd son technicien. Je n'arrive plus à me lever, je ne fait que pleurer. Pris au piège, enfermé dans les ténèbres de ce placard, je craque. Nos constructions exigent une logistique et une technicité impeccable que je ne suis plus en mesure de fournir. Tout s'acharne sur nous. Ce père a réussi à déchaîner sur nous une foudre de folie, un ouragan. J'ai l'impression de tomber dans un gouffre depuis des années. Je n'en peux plus. Mon esprit et mon corps viennent de me lâcher.

Sans investisseurs potentiels, sans technicien et avec ce rendu de jugement contre elle, JDO va dans le mur rapidement. Nathalie n'a plus le choix, elle doit demander la liquidation de l'entreprise, entamant ainsi la 17^e procédure. Mon père et ses Frères trois points ont eu notre deuxième entreprise. Nath rend les acomptes des nouvelles commandes qu'elle n'avait pas encaissés et dépose son dossier de liquidation. Comme moi il y a quatre ans, elle passe devant le juge du tribunal de commerce. Je suis désormais au chômage. Nath perd aussi son bébé, JDO et nous sombrons de nouveau, dépouillés du fruit de tant de travail et de

tant d'efforts qui n'auront, encore une fois, servi à rien. Mais où passe notre vie ? À quoi sert-elle. Père, je te hais et je maudis la couleur de tes foutus gants d'assassin.

Après ma mère, c'est maintenant mon tour, avec l'association pour la gestion du régime d'assurance des créances des salaires, qui ne veut pas me considérer comme salarié. Il faut près de cinq mois, un courrier écrit avec force par notre comptable, argumenté de ses pièces et, évidemment, toutes mes fiches de paie pour que je sois enfin reconnu comme salarié. Cinq mois, sans revenus. Cinq mois de grosse galère. Nous n'arrivons plus du tout à payer les loyers. L'agence immobilière nous appelle tous les jours, nous envoie des courriers. Je ne vois pas comment on va s'en sortir. Il n'y a rien à faire. Chaque fois que l'on remonte un peu la pente, c'est pour retomber encore plus bas, éjectés par la pichenette désinvolte d'une main gantée. Je dois voir en urgence ma psy. Elle me voit dans un état de fatigue intense, j'en peux plus, les nerfs ont lâché. Je pleure à chaque instant, je suis dans ma bulle. Les médocs que j'avale depuis des années étant inefficaces, elle me prescrit un traitement de choc. Notre seul petit bonheur, c'est la bouille de ce petit chien qui nous suit depuis maintenant six ans. Sa tronche de nounours innocent nous fait craquer même dans les pires moments. Mais on a perdu notre canot de sauvetage et sa frimousse, aussi adorable soit-elle, ne suffit plus toujours à nous remonter le moral. Au choc que constitue l'épreuve de la liquidation s'ajoute la crainte de perdre à nouveau notre toit. On se doute que le propriétaire va rompre le bail. Quant à ma mère, elle se retrouve avec le crédit qu'elle avait contracté pour JDO sur le dos. Elle et Nath sont aussi caution du prêt qu'a consenti la nouvelle banque perso de Nath, qui croyait en nous, mais qui était loin de savoir ce qui se passait avec mon père et ses gants. La dépression reprend de plus belle, sans plus aucune bouée à laquelle s'accrocher. Mon père doit se gargariser. Ce grand dominateur doit jouir devant le spectacle de notre déchéance. En tout cas, on n'en entend plus parler et c'est tant mieux.

Il faut porter le dossier aux juges, se présenter devant eux, le procureur, des greffiers. Le président du tribunal de commerce entend Nath et son avocat, un nouveau trouvé sur les conseils de notre comptable. Le courant est bien passé avec Nath. Le président donne le dossier à un nouveau mandataire d'Orléans en donnant comme argument à Nath qu'il faut "donner la place aux jeunes". Nath et sa presque quarantaine - et je t'aime aussi pour ça, mon cœur - le remet à sa place en lui demandant d'éviter cette phrase devant elle. Voilà le genre d'épreuve que ma femme doit subir. Ce père détruit tout. Pour m'atteindre, il est prêt à

écraser tout et tout le monde. Moi, ma femme, ma mère. Il faut que je fasse quelque chose. Mais... QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE ?

Chapitre V :

Des bouteilles à la mer pour éteindre le feu

Janvier 2014 :

Une nouvelle année arrive et je sens toujours le poids de ce père. Impossible de décrocher. Alors, pour cette nouvelle année, pour essayer de me libérer un peu psychologiquement, je décide de lui écrire une lettre. Une lettre d'adieu. Lui raconter tout ce qu'il a accompli, lui dire qu'il a réussi, que je n'ai plus rien, que je ne suis plus rien. Qu'il a raison, il a prouvé que je suis qu'une merde. Qu'il peut lâcher. S'il continue, il va me tuer je le sens. À cette lettre, je joins les originaux des quelques photos que j'ai de nous quand j'étais petit. Je n'en veux plus. Même dans une boîte au fond d'un placard. Cela n'a plus aucune signification maintenant. Je lui écris mes terreurs, mes interrogations sur les choix qu'il a faits. Généralement, j'écris toujours en recommandé mais pour une fois, je n'ai pas envie d'être formel. Peut-être trop intime. Je lui envoie donc en lettre simple. Je fais cela pour exorciser un truc, pas pour attaquer ou quoi que ce soit. J'en fais un double que je signe également, puis je le déchire en tout petits bouts de papier, que je jette dans une petite rivière, et je laisse l'eau s'en charger. J'ai entendu ou lu ça quelque part. C'est une espèce de magie blanche. Il paraît que ça chasse totalement le problème. J'en suis arrivé là. À me reposer sur la magie... Mais si ça pouvait chasser ce con de ma vie. Même si cela peut être une petite branche sur laquelle me poser quelques temps, dix secondes, deux jours, je prends. Ce père pourra-t-il entendre résonner au fond de lui les cris de son fils agonisant et décider de le lâcher. Pas sûr mais au fond de moi, je l'espère. Arrête. Je t'en supplie, arrête.

Mai 2014 :

On a perdu MV, JDO, je suis au chômage et sans un sou. Enfermé chez moi, bien que je recherche comme un fou un nouveau taf, j'ai de quoi m'occuper et, comme chaque jour depuis maintenant neuf ans, je passe mes journées et mes nuits à répondre à des courriers, faire de conclusions, me battre et chercher des solutions pour amener un peu d'argent et manger. Nath aussi se démène de son

côté. Les factures, les dettes, les honoraires de nos avocats s'entassent. On est fini. Je suis fini. À quoi bon continuer. Notre vie est tombée entre les mains d'un fou et de son réseau, dont je commence, contrairement à ce qu'il m'a dit, à avoir une vague idée. Je continue de tout vendre, tout ce que j'ai, jusqu'à n'avoir plus que la montre de mon grand-père paternel, disparu en 1986 mais que je vénère. Comme beaucoup de gens, j'aime mes grands-parents et je pense tous les jours à eux. Peut-être parce que je n'ai pas grandi avec une figure paternelle, j'aime tout particulièrement mon grand-père. Ses pensées, ses paroles, c'est souvent elles qui me maintiennent debout. L'an passé pour Noël, Nath m'a fait son portrait sur un tableau. Je le vois tous les jours, je lui parle. Lui là-bas, moi ici. J'ai tellement envie de le rejoindre, de mettre fin à cette mascarade de vie. Pourtant il me parle et me dit que j'ai le temps, qu'il faut se battre. C'est ce qu'il aurait fait. Mon grand-père se battait à son époque, c'est le cas de le dire. Comme beaucoup de nos grands-parents, il a connu la guerre. C'était un chef d'entreprise et il m'a beaucoup appris. Me battre, c'est un peu dans mes gênes, c'est vrai, mais là, aujourd'hui, mon corps et ma tête ne veulent plus rien. Pourtant, il y a aussi Nath. Il y a surtout Nath, ma petite femme. Jamais je n'ai réussi à être sécurisant. Elle a pris un paquet des coups que je recevais et elle aussi craque de son côté. Tout comme ma mère. Et ce père qui se pavane dans son canapé et ses partouzes. Pour ma femme, ma mère, mon petit chien, il faut tenir, mais je sais plus comment. J'ai la haine et un sentiment indescriptible d'injustice, de vivre dans une dictature. Si aujourd'hui quelqu'un me dit qu'il croit en la justice, je lui ris au nez. Ou je pleure.

Un matin, encore et toujours derrière mon ordinateur, tel un zombie, je relève un mail de mon avocat, M^e Christophe. Mon père et M^e Salaud décident maintenant de saisir le tribunal de Bobigny aux fins d'établissement et d'homologation du legs. Ils demandent que le legs soit homologué conformément aux éléments fournis par ce père et au décompte fait par les notaires M^e Salaud et M^e Bonarien, sans tenir compte d'aucune de mes demandes. Gonflés, les types.

Par cette demande d'homologation, voilà maintenant la 18^e procédure. Il va falloir encore et encore continuer à prouver, demander, se justifier, argumenter, apporter les éléments, les trouver, les scanner. Un travail de fou. Une énergie que je n'ai plus. Pourtant, ce mois-ci, c'est le mois des 40 ans de Nath. Je lui ai préparé une petite surprise en appelant tous ses amis. Ils connaissent notre situation et chacun amène quelque chose. On arrive à décrocher pour de bon

l'espace d'une journée. On arrive à rire. Cela n'avait pas eu lieu depuis longtemps. Merci à tous nos amis, on vous aime. Merci d'être encore là. Nath vient d'avoir 40 ans et quand je regarde les années passées, ce que moi j'ai pu lui offrir comme vie, je me dis qu'elle doit vraiment m'aimer pour rester. Je n'en connais pas beaucoup qui seraient encore à mes côtés. C'est justement pour ça, pour elle, que je me bats.

Juin 2014 :

Depuis maintenant plus d'un an, Nath se donne à fond avec AD pour diffuser la marque HDOG. Elle arrive à la placer dans de grands parcs d'attraction, de grands campings et d'autres endroits très touristiques. Il s'agit d'une marque et du concept d'un bon vieux snacking américain avec le chariot. Mais un snacking dirons-nous... revisité. Un chou caramélisé, un pain plus moelleux bref une vraie tuerie le sandwich, je dois le dire. Le fast-food, ça fonctionne. Elle arrive à diffuser ce produit dans des endroits que notre ancien client, ou plutôt son fils, n'arrivait pas à toucher. La marque étant visible, Nath arrive à se faire des salaires à peu près corrects avec les commissions que lui doit la firme HDOG. Mais il y a toujours quelqu'un ou quelque chose pour foutre en l'air ce qu'on arrive à construire. Le bon à rien de fils ne trouve rien de mieux que de détourner toute la clientèle en les appelant directement, court-circuitant ainsi Nath et ses commissions. Ils envoient des pains moisissés, des aliments livrés avec des crottes de souris à un grand parc dont je tairais le nom - il n'y a qu'à penser à un panda. Évidemment, tout cela nuit considérablement à la réputation de Nath, mais également à la leur. Ils mettent fin à la collaboration et récupèrent toute la clientèle. Cette fois, tout cela n'a rien à voir avec mon père, c'est sûr. Nous sommes juste tombés sur des escrocs et surtout, un fils à papa arriviste et incompétent. Nath perd tous ses clients. Elle lance une procédure contre HDog. Les choses sont claires, Nath a toutes les preuves du détournement de clientèle, l'attestation client et mail, les photos des pains moisissés et des crottes de souris et surtout son contrat avec HDog, qui est clair. Mon père n'est pas dans le coup, elle doit gagner face à cet escroc. Nath ne va pas laisser passer ça. C'est malgré tout une procédure de plus. Quoi qu'il en soit, Nath se retrouve sans rémunération ni commission. Que facturer si les clients commandent directement auprès de HDog sans qu'elle ne puisse rien en savoir. Son activité s'arrête net. Nous trouvons rapidement un avocat sur Tours afin de lancer la procédure contre

HDog. Nath a un dossier béton, mais l'avocat ne nous laisse que peu d'espoir :

—Madame Nath, votre dossier est clair, vous apportez toutes les preuves du détournement de clientèle, mais j'ai une mauvaise nouvelle. Votre client, le patron de la marque HDOG que vous voulez assigner, est un ancien juge commissaire au tribunal de Moulin et autant vous dire que le copinage entre eux et dans les tribunaux de commerce, ça passe avant tout. Ils sont plus occupés à se soutenir qu'à rendre des jugements justes et clairs, ce qu'ils pourraient faire s'ils en avaient le temps, mais ils sont beaucoup trop occupés à déjeuner entre eux.

Cet avocat nous conseille de délocaliser le dossier au tribunal de Bourges mais selon lui, Moulin ou Bourges, c'est pareil. Nath lance tout de même la procédure. HDOG s'est bien servi d'elle pour bénéficier de tout son réseau et maintenant qu'elle a fait ce que ces nazes n'avaient jamais réussi à faire, ils la mettent sur la touche. Ces manières me rappellent vaguement quelque chose.

De mon côté, toujours au chômage, je sombre derrière mon ordi. Sans emploi, certes, mais pas sans activité. Toutes ces procédures me laissent largement de quoi m'occuper et je passe toujours plus de temps devant mon écran pour rédiger des courriers et toutes sortes de documents pour essayer de m'extirper un peu de la merde dans laquelle mon père m'a plongé. Ce jour-là, j'ai des envies de meurtre. J'ai envie d'aller sur Paris et de buter ce salaud. Je ne pense qu'à une chose : le faire chier. Crier, mettre des obstacles sur sa route et celle de ses Frères. J'ai côtoyé pas mal de francs-maçons et j'ai déjà compris certains codes. Je n'ai rien, à part un clavier et mon histoire. Mes fameuses "mémoires", qui sont mal faites mais qui sont déjà un début. Je m'y remets. Je les refais, mais toujours avec ma colère, ma détresse, mes mots, mes maux aussi. Il faut que je la crie, que j'avertisse, quitte à faire chier. Quoi que je fasse, quoi que j'écrive, ce ne sera jamais à la hauteur de ce qu'on me fait vivre depuis toutes ces années ? Si certains ont des choses à se reprocher, je m'en fous. Qu'ils assument. La banale querelle d'un père et son fils pour une petite succession de merde vient de dépasser toutes les frontières de l'impensable. Elle n'est plus une petite histoire de famille, mais un historique d'état. C'est ça notre Justice, c'est ça notre Pays ? Dites-moi !

Je me remémore les bons conseils d'un homme, franc-maçon bien sûr, qui m'a dit un jour :

—*Écris, avertis, tu n'as que ça. Tu sais, nous ne sommes pas tous comme ton père.*

Je dirais qu'à partir du moment où tu laisses faire, c'est que tu acceptes et si tu acceptes, tu ne vauds pas mieux. Mais qui avertir ? Qui est en haut de cette pyramide ? Et bien le Grand Maître du Grand Orient de France, la plus haute hiérarchie de mon cher papa et de ses relations trois points. On va commencer par ça.

Je décide de demander de l'aide à M. Daniel Keller, Grand Maître du Grand Orient, et de l'avertir du « lynchage » organisé par M. Jacques, de la détresse dans laquelle nous sommes, de ces injustices et de ces manipulations de la justice pour des fins immorales et inhumaines. Je vais le mettre dans la lumière. On verra ce qu'il en ressort mais il ne peut pas rester sourd à cela. Le défenseur des droits me conseille le procureur, ça devrait le faire réagir. Enfin je pense. Je lui envoie cette histoire, lui demande de l'aide, ou de me recevoir. Que quelqu'un arrête cet homme et nous sorte de ce placard dans lequel je n'ai plus rien d'autre qu'écrire. Écrire pour essayer de m'en sortir. Seul. Sans Frères, sans réseau. Même si certains, qui ont la même couleur de gants que mon père, ont été là pour nous, je ne peux pas m'empêcher de leur en vouloir de ne rien faire :

—*Tu n'es pas un Frère, je ne peux rien faire de plus.*

Cette phrase, je la hais. Elle me rend malade. Et ohhh, je suis citoyen. Je suis un être humain. Ce n'est pas suffisant ? Pourquoi ne l'empêchent-ils pas de continuer son œuvre destructrice ? Ce putain de serment qui lie les Frères entre eux est-il suffisant pour justifier ça ? Ce pervers dominateur a-t-il un réseau dans le réseau ? Ses Frères tiennent-ils leur serment par peur d'un quelconque chantage plus que par loyauté ? Bien évidemment le courrier que j'adresse est bien fait, bien écrit et loin de mes pensées négatives. C'est surtout un vrai SOS. Plus j'y pense et plus je me pose des questions. Ce qui est toutefois sûr et certain, pour l'avoir vu de mes yeux quand je suis un jour venu le voir chez lui, en 98 je crois, c'est qu'il a un coffre rempli de cassette VHS avec des dates. Juste des dates en titres notées sur l'étiquette. Le type, il a trois magnétoscopes. Je le sais, je les ai vus. Au point où j'en suis, j'envisage tout et rien ne me surprendrait. Pas même que mon cher père, prompt à briser la vie de son propre fils, tienne ses si précieux Frères par les couilles. Car à ce niveau de machination, j'ai quand même des doutes sur la force d'un tel serment.

Je reçois rapidement une réponse de M. Daniel Keller. Bien qu'il ne nie pas les faits, il me laisse sereinement au fond de mon gouffre :

« Vous comprendrez que le Grand Orient de France n'a pas vocation à s'immiscer dans les différends d'ordre privé ».

Voilà la réponse. Le grand manitou du Grand Orient ne peut, ou ne veut pas intervenir. Me revoilà au point de départ. C'est quoi cette réponse de merde ? Au moins, il a pris la peine de me répondre. Il reconnaît la machination ou, en tout cas, ne la dément pas, mais il me laisse me démerder. Un de ses disciples se sert pourtant de son foutu réseau dans ce que ce monsieur appelle "un différend d'ordre privé".

Et alors rien ? Ça lui coûterait que dalle et ça sauverait ma putain de vie. Même pas capable de me recevoir. Me rencontrer, me connaître, m'écouter. À croire que la devise ne s'applique qu'aux Frères et Sœurs. Toujours plus loin dans le foutage de gueule, un grand Maître a aussi écrit :

« Les francs-maçons jurent solennellement fidélité à la République et s'engagent à respecter les normes et les lois ».

Bah voyons. Vous y croyez ou vous racontez des conneries en toute conscience ?



*Le Grand Maître,
Président du Conseil de l'Ordre*



DK/CA/312

Paris le 130 juin 2014

Monsieur,

C'est avec attention que j'ai pris connaissance de votre courrier.

Vous comprendrez que le Grand Orient de France ne s'immisce pas dans les différends d'ordre privé.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur, l'expression de mes sincères salutations.

Daniel KELLER



**C'EST VOTRE VOCATION
DE FOUTRE LA VIE
DES GENS EN L'AIR ???**

*Grand Orient de France - 16, rue Condé - 75002 Paris cedex 02
Tel : 01 42 33 74 47 Fax : 01 42 46 33 13 E-mail : sgo@go.fr*

Juillet 2014 :

Suite à la réponse de M. Keller, je décide d'emprunter la voie judiciaire en écrivant à Mme Sylvie Moisson, procureure de la République du tribunal de grande instance de Bobigny. Ce parquet est le seul à avoir fait preuve d'impartialité et de lucidité en mettant mon père en examen en novembre 2010, bien qu'ils aient fini par classer le dossier « *sauf éléments nouveaux* ». Je fais une demande de saisine de dossier. J'envoie les faits, mon histoire ou plutôt, mes mémoires. Je suis seul pour les écrire et j'y ai trop de haine. En plus, je suis très matheux mais pas trop écrivain. Je sais qu'elles sont difficiles à lire, mais elle se lisent et malgré tout, on comprend les faits. J'espère un retour, l'objectif étant même plutôt une rencontre. Il faut que tout ça s'arrête. Sinon, jusqu'où mon père va-t-il aller ? S'il y a du linge sale à laver en famille, qu'on le fasse, mais que cette vendetta s'arrête ! En tout cas, si c'était Alice Nevers, elle me rencontrerait.

J'ai beau être au fond du trou, avoir toutes les emmerdes du monde sur le dos et l'envie de crever vissée en moi, je n'arrive pas à me résoudre à baisser les bras. Je refuse de le laisser gagner. À compter de ce jour, mes mémoires s'appellent "*Parce que mon père m'a tout dit, je suis en vie*". Mon père m'a sorti de l'ignorance et je pense que c'est ma chance. Je refuse de ne pas me battre. Pour tenir, je n'ai que mon histoire, comme une canne qui m'aide à avancer sans tomber, un cri vers le ciel du fond de mes enfers. Je n'ai aucune arme pour me battre. Par contre, je peux les faire chier. Je n'ai que ça et l'idée me plaît. Si mon père est une montagne d'emmerdes qui m'écrase et me broie, je peux être le petit caillou dans son soulier, minuscule, introuvable, qu'on n'arrive jamais à retirer et qui agace terriblement.

Ça fait déjà plus de quatre ans que je vis avec l'idée que je dois 12 000 € à mon père et qu'il va venir les chercher un beau jour par huissier. Cette pensée ne me quitte jamais. Un soir, ma mère et moi recevons un mail de sa part, une réponse à mon courrier de janvier ? Aurait-il compris mon malheur, ma vie, le fait que je n'ai plus rien, qu'il a gagné et qu'il peut s'arrêter là ? En ben pas du tout. Il veut sa putain de soult de merde. Complètement cinglé ce type ! Je ne comprends rien à son mail. Comment un père peut-il agir de la sorte avec son fil unique ? Et pourquoi ? Que veut-il me faire payer, à part m'être occupé de sa mère ? Ce mail, non seulement en dit long sur son état mental et vénal, mais surtout, il me conforte dans ma frayeur de le voir bientôt venir frapper à ma

porte avec ses copains huissiers. Il exige sa soulte, ce qu'il a bien écrit en gras et rouge, et nous ordonne de prendre effet avec le notaire. Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter un père pareil ? Ma mère est, comme on peut s'en douter, complètement outrée. Elle lui adresse à son tour un mail. Le message d'une mère qui assiste, impuissante, à la destruction lente et douloureuse de son fils. Le courrier d'une mère qui ne comprend pas cet acharnement et qui le conjure, le supplie d'arrêter ses coups sur leur fils. Elle n'obtient évidemment aucun retour. Voilà donc la réponse qu'il fait à mes adieux de janvier dernier. Si, de mon côté, je veux couper les ponts, lui, en revanche, n'en a clairement pas l'intention. Il s'accroche comme un morpion. Faut croire qu'il essaie de parfaire mon éducation parce qu'aujourd'hui, je comprends l'envie de meurtre. Heureusement, ce n'est pas lui qui m'a élevé sinon je serais monté sur Paris pour le buter. J'en ai terriblement envie. Déjà, rien que me présenter devant lui et lui mettre mon poing dans la gueule, qu'est-ce que je risque. Dans les faits pas grand-chose mais quand on sait à qui j'ai affaire, ça me mettrait à coup sûr dans une merde encore plus profonde. Déjà qu'on est dedans jusqu'au cou, ça nous ferait sans doute boire la tasse.

Sujet: re: Succession [REDACTED]

De : jacques [REDACTED]

Date : 23/07/2014 00:33

Pour : [REDACTED]

Bonjour

Dans le relevé de comptes suite à la vente de l'appartement de ma mère de 150 000 € Maître [REDACTED]
[REDACTED] ci-joints page 2 il reste la somme de 141 803.11 Euros

Alors que dans le partage de succession la réserve héréditaire page 8 a Monsieur Jacques [REDACTED] a
droit : A, soit la somme CENT VINGT ET UN MILLE CINQ CENT SOIXANTE-QUINZE EUROS
121.575,00 € moins 3350 € il me reste plus que 118 225 € et **SOLTE La somme DOUZE MILLE
TROIS CENT VINGT ET UN EUROS ET VINGT-SIX CENTIMES (12.321,26 EUR)**.

Comment se fait-il que le notaire ne puisse payer la somme de 121.575,00 € ? Car à la suite de la vente de
l'appartement il reste 141 803.11 € sur le compte ? CELA N'EST PAS NORMAL ou est passé l'argent

Par ailleurs le notaire ne veut pas verser les intérêts CDC des 141 803.11 Euros alors qu'il les a
versés au paravent ???

Vous devriez voir votre avocat, votre notaire, chambre des notaires, assistance juridique

Cordialement



Août 2014 :

À cause de cet ancien client Hdog, Nath est obligée de travailler comme une acharnée dans un fast-food près de la plage. Un boulot de dingue pendant près de deux mois. Déjà extrêmement fatiguée à galoper partout, sans aucunes vacances ni aucun répit depuis des années, son corps lâche. Elle passe une semaine dans le noir à dormir. Pour la deuxième fois en neuf ans, je vois Nath vomir. La première fois, elle avait trop bu mais là, elle est malade et comme il faut.

Septembre 2014 :

Parfois, je revois certaines personnes du “réseau”. On cause, on papote. Dans la discussion, on me glisse que si j’ai autant la haine sur la franc-maçonnerie et ce qu’elle m’a fait, il faudrait que je regarde mieux mes avocats. Là, je pète un plomb :

—Va chier, va te faire foutre. Aujourd'hui j'ai besoin de calme. Arrête avec tous ces franc-mac' de merde. J'en ai marre. Plein le cul. Mes avocats, ils sont cool. T'inquiète, je sais qu'Orléans est un petit village et vous m'avez appris à y nager. Ou du moins à y faire la planche. Tu n'as pas tout compris, des francs-mac', j'en ai qui sont venus nous filer à bouffer et nous secourir. Et ces cons là, tes Frangins, oui j'ai la haine et oui j'ai la haine que toi et tous les Frères qui me disent trouver ça ignoble ne fassiez rien. Absolument rien. Il a quoi ce père, contre ces hommes ? C'est lui ? Son incroyable charisme ? C'est juste un serment qui lui permet de faire tout ça ? Alors arrête avec mon avocat. Il chie comme moi et je crois en lui. J'ai besoin de croire, ou de me remettre à croire aux gens, à mon pays, ma justice et d'arrêter de me poser toutes ces questions en soupçonnant la terre entière. Franc-mac' ou pas franc-mac' ! Plein le cul des Francs-mac', moi.

Inutile de dire que c'est une des dernières fois que je revois cette aigle. De toute façon, nous avons quitté ce nid. On y laisse encore traîner un petit doigt de pied, pas plus. Par contre, je sais qu’on nous approche. Avec Nath, on arrive même parfois à les repérer. On a appris à reconnaître certains signes qu’ils peuvent notamment se faire entre eux. Chez un ami, sur une simple phrase, j’en ai pêché un. Une phrase. Une seule. Et hop le ferrage. Sans épuisette. Ah qu'est-

ce que j'ai adoré ça.

Parfois, j'adresse mon histoire à des blogueurs. Des journalistes peu connus, mais qui parlent de la franc-maçonnerie. Des personnes comme moi qui, un jour, se sont pris ce mur en pleine gueule. J'échange un peu ici et là et quelqu'un me suggère de m'intéresser au pseudo MickP15. Merci, j'ai déjà, mais au moins, ça cherche. Évidemment, en rentrant chez moi, la première chose que je fais est de me connecter. Ce que je découvre en plus de ce que j'avais déjà vu me laisse sur le cul. Ce père me fait encore une fois mourir de rire. On tombe sur une annonce BDSM postée par mon père. Pas d'erreur possible, il affiche fièrement sa photo. La même que sur Facebook, dont le profil a disparu. Le choc en lisant cette annonce. Là, si on veut parler de cul, on est bon tintin. Les dires, les échos se confirment-ils ?

« Nous recherchons une soumise pour relation suivi et durable qui rencontre réelle qui Souhaite être une amie intime pour vivre dans des moments d'échanges complices ; ludiques et partages de jeux sans frontière. Demande de cv. Contacter nous pur plus amples renseignements »

Non mais je rêve. Ce type, c'est mon père ? Éloignez-le de moi, par pitié. La honte ! Je découvre une nouvelle facette de ce Diable. Qu'il aille se la mettre, sa plume dans le cul, je n'ai rien contre, après tout. Même si ce genre de pratique me met mal à l'aise, surtout à propos de mon propre père ! Je relève toutefois un détail qui a son importance. "Nous". Ce prédateur n'est donc pas seul. C'est qui, ce "nous" ? En tout cas, il assume clairement son désir de domination.

Octobre 2014 :

L'été est passé et le couperet tombe. Un huissier, toujours le même, vient se présenter afin de nous apporter une signification du propriétaire nous informant qu'il ne nous renouvelle pas le bail et que nous devons quitter les lieux pour le 30 avril 2015. Mais pour aller où ? Il faut encore repartir. Remarque avec autant de loyers de retard, je comprends le proprio. Par contre je trouve très bizarre que ce soit encore le même huissier qui vienne. "Tonton". Comment retrouver un logement dans ces conditions ? Sans emploi, sans fiche de paie pour Nath, et moi en FICP, le fameux "fichier national des incidents de remboursement des crédits aux particuliers". Plus de crédit, plus de découvert, plus de chéquier, juste une

carte pour retirer 20 €, le bout du monde. Et ça pendant au minimum cinq ans. C'est reparti, pas un seul petit moment de répit. On va finir par en crever. On a sauvé notre peau de justesse en 2012 en vendant notre maison mais là, ça risque d'être un peu plus difficile. La seule chose que mon père ne nous prend pas, et même qu'il entretient, c'est notre dépression qui, tout comme nos peurs, ne nous quitte jamais.

Poussé par mon incroyable détresse et sans vraiment savoir pourquoi, j'écris de nouveau à mon père. Mais cette fois, plutôt que de remémorer les bons souvenirs, je le félicite de sa réussite à me détruire, me briser, me tuer à petit feu. J'ai besoin de lui dire tout le mal qu'il me fait. Au fond de moi, je pense que j'ai vraiment l'envie d'en finir. À force d'y penser, d'avoir ces idées noires, à force d'essayer, je commence à être prêt. Pour qu'il ne puisse pas dire qu'il ne l'a pas reçue, je l'adresse en recommandé. J'adresse aussi un courrier de SOS à la Grande Loge Nationale de France, l'ancienne obédience de mon père, ainsi qu'à la loge de l'opéra, comme on m'a suggéré de le faire. Pourquoi je ne sais pas mais connement, je le fais. Je leur adresse aussi la copie de ce courrier d'un fils à son père. Pour qu'ils sachent. Ça permettra d'asseoir mes dires. De bien comprendre que tout cela n'a désormais plus rien à voir avec des « *différends d'ordre privé* ». J'explique à ce père qu'il a tout réussi, qu'il a réussi à me détruire. Ça le fera certainement jouir. Je m'effondre en lui expliquant que je n'ai et que je ne suis plus rien. Je lui explique que ses Frères ont bien travaillé, que jamais je ne m'en remettrai.

Décembre 2014 :

Les fêtes se préparent pour tout le monde. Mais pas pour nous. Difficile d'avoir la tête à ça. Ma mère croise, par le biais du Lions Clubs où elle est désormais membre, une personne que j'avais sollicitée en 2010, très impliquée sur la vie d'Orléans et proche des tribunaux et du procureur. Au cours de leur échange, il confirme la présence de ces forces ayant agi contre moi tout en lui expliquant qu'elles sont tellement présentes que je ne pourrai jamais rien en étant seul. Lui-même, malgré sa fonction, avait été bloqué afin de ne pas rouvrir mes dossiers MV et JDO, mais surtout le dossier HSBC, qui contient pourtant des erreurs tellement énormes que le doute n'est plus permis.

Après tous ces coups, toutes ces années, la santé s'en ressent. Depuis quelques temps, Nath décline. Elle se sent fatiguée. Moi-même, étant suivi pour mon cœur

depuis l'enfance, ma mère nous prend rendez-vous avec mon cardiologue. Moi, ça va. Une fuite vagale à surveiller mais globalement, ça va. Au tour de Nath. Prise de tension, 24 !

—Attendez, dit le cardio. *Mon appareil a dû déconner, là.*

Deuxième prise : 24 ! Nath est diagnostiquée en insuffisance rénale. Oh bien sûr, ce n'est pas mon père qui a rendu Nath malade. Pas directement, en tout cas. Elle se traînait peut-être cette insuffisance depuis des années, on n'en sait rien. On ne sait pas d'où cela vient. Et je n'impute pas cela à ce père mais, comme le néphrologue nous l'explique, elle peut être due à un stress et une forte tension depuis quelques années. Les analyses de Nath étaient bonnes il n'y a pas si longtemps. Depuis des années, mon cher papa nous fait vivre dans un stress permanent, dans la peur du lendemain. Nous sommes constamment sous pression, épuisés, frustrés et malheureux. Il nous a fait perdre tout ce que nous avions, et renoncer à tout ce que nous désirions. Je ne peux m'empêcher de le tenir pour responsable de l'état de santé de Nath. Cet homme de 69 ans vit seul. Il a déclaré dans ses annonces sur internet n'avoir qu'un fils unique et n'a visiblement comme occupation que de le détruire. Et bien aujourd'hui, c'est chose faite. Il m'a ruiné, je suis un homme brisé. Il a même réussi à briser ma femme, à la rendre malade à force de s'acharner ainsi à détruire nos vies par plaisir et pour quelques euros. Ma mère, elle, pense à vendre sa maison pour rembourser ses crédits et déménager dans la petite maison de vacances en Vendée pour enfin arrêter de travailler. Elle va devoir s'éloigner à plus de quatre heures de route. C'est la seule façon pour elle de se sortir de tout ça.

En 2012, on m'avait fait remarquer que mon histoire était délicate en période électorale. Pourquoi exactement, je n'en sais rien. Franc-maçonnerie et présidentielles, ça va de pair ? Il est vrai que, et là c'est le profane qui parle, les obédiences, la Grande loge Nationale de France, Le Grand Orient, etc. sont apparemment représentées par telle ou telle personne politique. Ou plutôt, des personnes politiques adhèrent à telle ou telle obédience. J'avais lu sur internet que Hollande c'était plutôt le Grand Orient de France. Alors ça tombe bien, on va voir si lui aussi, il répond que la République n'a pas vocation à s'immiscer dans les affaires d'ordre privé.

Je lis aussi sur internet que M. Manuel Valls serait un ami intime de M. Alain Bauer, ancien grand Maître du Grand Orient de France, qu'il est un initié du Grand Orient. Alors on va écrire au président et au Premier ministre.

Obsédé par cette pensée avec, peut-être, l'élan de Noël, et parce qu'il ne me reste plus que les mots, j'écris une demande de requête au président de la République, M. François Hollande. Je le fais aussi auprès du Premier ministre, M. Manuel Valls. Je leur joins mes mémoires car, désormais, j'ai aussi peur pour nos vies. Je lance cet appel de détresse à la plus haute autorité de notre pays, avec l'espoir un peu dingue qu'on nous écoutera, qu'on nous aidera. Qu'on nous sauvera la vie. Je trouve ça tellement incroyable qu'on puisse se retrouver pris dans ce genre de rouages sans que personne ne le fasse rien pour nous en sortir après tant d'années. Sommes-nous les seuls à être autant spoliés en toute impunité ?

Histoire de pas me plomber un peu plus en cette période des fêtes, je n'ai pas relevé le courrier depuis mi-décembre. Ras le bol des recommandés, créances et autres avis à tiers détenteurs. Les fêtes passées, j'ouvre cette fichue boîte aux lettres, plus ou moins prêt à en découdre avec son contenu. J'y trouve un courrier du parquet de Bobigny. C'est la réponse à mon courrier de juillet dernier au procureur. Le courrier est daté du 22 septembre, mais le cachet de la poste est du 9 décembre. Le parquet écrit entre autres : « *avis de classement* » avec toujours les mêmes réponses « *Les faits dont vous vous êtes plaint ne peuvent être jugés, car ils ont déjà été jugés.* ».

Voilà. Hop ! Facile, c'est jugé. Vite fait bien fait. Oui, vous avez eu affaire à des incompetents mais ce qui est fait est fait. Suivant ! Et bonnes fêtes.

Janvier 2015 :

Une nouvelle année, c'est un moment propice pour retrouver l'espoir, pour y croire, pour se motiver. Nath doit passer une biopsie pour son rein. Une formalité apparemment, mais un examen médical, c'est toujours un peu stressant. Comme si on avait besoin de ça. Nous sommes convoqués à 8h30. Ce sera rapide, on est censé être chez nous à 11h. J'attends avec Nath dans sa chambre. Au bout d'une heure, on vient la chercher, puis on la ramène quelques minutes plus tard. Oufff, tout s'est bien passé. Je vais dehors appeler ma mère pour la prévenir et la rassurer. En revenant dans la chambre, il y a du sang par terre, je vois une bassine de sang dans un coin de la chambre et Nath n'est plus là. Je cours dans les couloirs, je cherche ma femme, interpelle les infirmières qui ne veulent rien me dire. Impossible de trouver un médecin. Je cherche ma femme partout

pendant près de deux heures. Je fais tous les couloirs, me retrouvant même au sous-sol à la morgue. Enfin à l'entrée, seulement. Juste une petite erreur d'aiguillage due à la panique. Je la cherche partout. Je reviens dans sa chambre et le médecin redescend. Nath commençait à faire un début d'anémie. Ils l'ont emmenée faire des radios et lui administrer un traitement. On a eu chaud. Très très chaud. J'ai failli perdre ma femme. J'ai même cru l'avoir perdue. J'ai alors la certitude que mes combats, c'est pour elle que je les mène. Je lui dois amour et protection, je lui dois d'être un homme et de me battre, même si je suis parfois un poids quand je pars en cacahuète en soirée ou chez moi.

"Tu as toujours été là, mon Amour. À travers moi, ta vie est faite de ruines mais tu tiens bon. Pour toi, il faut aussi que je tienne".

Nath, qui devait faire que deux ou trois heures d'hôpital, reste finalement trois jours. Je rentre chez moi le soir, seul avec le sentiment de ne jamais avoir eu aussi peur de ma vie. Je tremble de tous les côtés. Mon petit chien dans les bras, je pleure, je pleure et je pleure encore, comme un môme. Les émotions ont été intenses. J'en peux plus et j'ai peur. Mon père m'a tout pris et maintenant, j'ai peur qu'il me prenne ma femme. Le meurtre parfait. Père, Frères de cet homme, vous avez trouvé la solution du meurtre parfait. Le stress, les pressions, les agressions, les menaces, les pertes, les dettes, les procédures au nombre de dix-huit, les pleurs et les larmes, une vie totalement prise dans un filet, enfermé dans un placard. Totalement jeté aux enfers. Avec maintenant la santé qui part en couille, mais bordel, c'est quoi le bonheur ? Dites-moi, c'est quoi le bonheur ? Seul chez moi, c'est la certitude de devoir continuer à me battre pour ma femme qui m'empêche de penser au pire. Je ne pense qu'à elle.

Février 2015 :

M. Valls, le Premier ministre, vient pour la première fois sur Orléans. J'ai appris cela le soir même de sa venue qui n'a, paraît-il, été annoncée que quelques jours avant son arrivée. Il devait se rendre uniquement à Chartres, mais monsieur Emmanuel Valls passe aussi à Orléans. On devient tellement parano qu'on ne peut pas s'empêcher de se demander si ça a un rapport avec mon courrier. Écoutons les coulisses et ce qu'elles nous disent.

J'écoute et j'apprends que je fais chier. Mon père a apparemment été convoqué en haut lieu. Ça me fait une belle jambe, tiens. En tout cas, si je fais chier dans

les hautes sphères, c'est pour moi un plus. La branche sur laquelle je m'accroche tient bon pour le moment. Tiens, dans le tas de courrier, je trouve une lettre du cabinet de M. Valls justement. On me brandit la séparation des pouvoirs pour justifier l'inertie. Je remercie de la réponse et n'en attendais de toute façon pas mieux. J'ai bien compris qu'il fallait aller voir ailleurs, et tout particulièrement le ministère de la Justice. La langue de bois, le défaussement, on est en plein dedans. Par contre, mes conseils trouvent étrange le fait que le cabinet de M. Valls ait répondu. Ça me fait une belle jambe qu'il me parle "notamment du dossier de succession", parce que moi, M. Valls, c'est du reste dont je voudrais qu'on parle. Je m'en fous un peu, là, de la succession si vous voulez. Arrêtez-moi tous ces fous, s'il vous plaît. On ne parle pas d'un dossier de succession là, on parle de ma vie, de toute notre vie.

Me revoilà donc au point de départ. Enfin, peut-être pas. Il paraît que je fais chier. Et bien puisque je fais chier, je vais continuer. Quelques mois plus tard, je lis dans la presse orléanaise :

"Plusieurs changements sont prévus en 2016 au tribunal de commerce : soutien psychologique, nouveau président et compétences élargies."

Il était temps que le tribunal d'Orléans comprenne qu'un dépôt de bilan, ça laisse des séquelles et que les chefs d'entreprise ont besoin de soutien. Je ne peux m'empêcher de me dire que ça a peut-être un lien avec ma fameuse "bouteille à la mer".



PREMIER MINISTRE

Le Chef de Cabinet

Paris, le 24 FEV. 2015

Références à rappeler :
CAB IV/4 - DC/
R030644.01.1

Monsieur,

Votre courrier du 27 décembre 2014 est bien parvenu au Cabinet du Premier ministre.

Il a été pris connaissance des faits que vous relatez.

Cependant, j'ai le regret de vous informer qu'il n'est pas possible au Premier Ministre de s'immiscer dans le différend qui vous oppose à votre père, notamment concernant le dossier de succession de votre grand-mère dont l'autorité judiciaire a été saisie, en raison du principe constitutionnel de la séparation des pouvoirs.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Pour le Premier ministre




Sébastien GROS
Chef de Cabinet

Mars 2015 :

Une personne de l'étude de M^e Tonton vient de nouveau à notre rencontre afin de nous signifier, cette fois-ci un "commandement de payer les loyers". Ce n'est pas la première fois que cette personne se présente à nous, avec toujours avec les mêmes questions :

—Vous n'aviez pas une entreprise, « MV » ?... Que vous est-il arrivé ?... Vous avez retrouvé du travail ?... Comment allez-vous faire ?

Je lui demande entre autres comment il sait que je suis au chômage. Il change de sujet et, après un rapide échange, je comprends bien que ce monsieur en sait beaucoup plus qu'il ne le prétend. Nous recevons dans la foulée le courrier de l'agence immobilière afin de prévoir une date pour faire l'état des lieux de sortie. À notre grande surprise, on nous informe que c'est l'étude de M^e Tonton qui s'en chargera alors que pour les anciens locataires, l'agence immobilière avait fait l'affaire. Encore lui ? Un huissier de justice pour un simple état des lieux ? Et celle de M^e Tonton ! Certainement encore un traitement de faveur.

On vient tout juste de retrouver un logement. On ne sait pas comment on a fait. On cherche depuis plusieurs mois mais avec notre situation, seules deux personnes ont accepté de nous recevoir, sans donner suite. Jusqu'à ce qu'on tombe sur ce monsieur, un ancien chef d'entreprise. Le feeling avec nous passe bien et, cerise sur le gâteau, la maison est top. On ne pensait plus ça possible mais ce jour-là, une étoile nous sourit. Il nous fait confiance. On va pouvoir assumer les loyers. La difficulté, c'est qu'il faudra en plus assumer le retard des autres. On se débrouillera. Pour l'instant, l'important, c'est qu'on a retrouvé in extremis une maison. Il va falloir encore tout déménager.

Le jour de la sortie de l'ancienne maison arrive. L'état des lieux, avec une collaboratrice de l'étude Tonton, une jeune que l'on n'avait jamais vue, se passe très bien. La maison est vieille et au bord de l'eau donc humide, mais propre et saine. On a fait le ramonage et la révision de la chaudière. Ma mère, Nath et une de ses amies ont tout nettoyé du sol au plafond, on est bon. On est soulagés. On appréhendait un peu mais ça se passe bien. Elle a fait l'état des lieux sur dictaphone et pris des photos, normal. Mais on repart sans rien, sans aucun document. C'est même moi, avec ma plus grande méfiance vue que l'on parle de

l'étude de Tonton, qui leur adresse le rapport de ramonage et d'entretien de la chaudière, puisqu'à aucun moment ils ne me l'ont demandé.

De front, toujours les impôts du Raincy. Depuis deux années, les fonds pour couvrir leur dette sont sur un compte mais rien à faire, ils ne veulent pas se servir. Ils me veulent moi. Alors le service des impôts du Raincy revient vers moi en la personne du responsable du service des impôts et des entreprises du Raincy. Mais cette fois, il m'écrit par mail directement sur la boîte de Nath. Là pour bien angoisser une personne, quand on parle d'une dette potentielle de près de 60 000 €, on vise dans le mille. C'est quoi ce délire ! Pourtant leur mail en septembre 2012 était clair :

"J'ai bien noté que vous avez donné mon nom au notaire en charge de la succession.

Dés demain, je prendrais également son attache pour obtenir le paiement de la dette..."

Est-ce qu'ils vont vraiment prendre attache un jour ? Alors que je m'efforce de sécuriser et de tranquilliser mon foyer, sachez que vous venez d'y mettre le feu. Je n'avais jamais rappelé cette créance à Nath pour lui éviter du stress supplémentaire. La voilà désormais au courant. Cette pratique d'adresser ce type de mail au conjoint, c'est coutumier ou c'est juste pour nous ?

Avril 2015 :

Nous emménageons dans la nouvelle maison. Les trois jours qui suivent représentent parfaitement la vie dans laquelle mon père et ses Frères, "des hommes respectables", nous ont gratuitement plongés, pendant que lui, riche et bedonnant, se pavane certainement dans des soirées libertines :

Samedi, ma mère reçoit un courrier d'un huissier concernant sa caution pour la Banque Populaire en 2010. Pour la Xième fois en cinq ans, j'ai ma mère dans les bras, en pleurs, effondrée de ce qu'elle est devenue et va devenir, elle qui n'a déjà plus rien. Lundi matin, Nathalie reçoit le même courrier. Elles étaient caution solidaire et c'est désormais ma femme que j'ai dans les bras. Qui n'a plus rien non plus. Lundi après-midi, Nathalie reçoit un appel du CICMCC au sujet du crédit-bail de sa voiture. Ils menacent de venir saisir le véhicule à cause des deux dernières échéances impayées. La menace est confirmée par un recommandé qui arrive dans la foulée. Mardi, c'est par un « avis de saisie » que

l'huissier en charge du dossier concernant les créances sur RSI de Nathalie se manifeste, pour deux échéances impayées. Mardi soir, j'ouvre ma boîte mail. Mon conseil sur les sujets bancaires m'informe que je vais recevoir une assignation du CIC concernant le dernier crédit qu'ils m'avaient consenti en 2008. Ce sera ma 19^e procédure. C'est eux qui m'ont endetté jusqu'au cou en prétendant m'aider. Jamais ils n'auraient dû aller jusqu'où ils sont allés. Ils me réclament en tout plus de 65 000 € hors intérêts. Et ça continue. Comment se sortir de tout ça. Comment, après autant de bonnes nouvelles, ma femme peut-elle rester calme et non stressée, comme le lui demande sa néphrologue ? Comment se préparer sereinement à la nécessité d'une greffe de rein que l'on vient de lui annoncer ? Ou d'une futur hémodialyse ? Comment puis-je trouver ma place d'homme arrivant à sécuriser le foyer ? Jacques, mon père, je te hais ! Repars d'où tu viens ! Cher Pays, par des hommes qui te faisaient serment, tu m'as tué. Regarde les lourdes conséquences à tout ça, comment peut-on agir encore de la sorte à notre époque ?

Je reprends ma canne et sur les conseils de M. le Premier ministre, en vertu de la séparation des pouvoirs, j'écris à *Mme Taubira*, ministre de la Justice, en vain. Je ne reçois même pas de réponse. Sur internet, je découvre qu'elle entretient certains liens avec le Grand Orient de France. Mme Taubira s'y est déjà rendue et est visiblement une initiée. Je finis encore par me demander à quel serment je m'adresse.

C'est le jour de mon anniversaire. On sonne à la porte. C'est encore M^e Tonton. Il ne vient pas me souhaiter un bon anniversaire en personne, mais il prend toutefois la peine de m'envoyer un employé de son étude pour m'apporter un nouveau cadeau. M^e Tonton a trouvé ma nouvelle adresse. Je me rappelle ce que certains aigles me disaient "*Si tu as Tonton, t'es dans le réseau*". Cet huissier me piste. On dirait que j'ai gagné un nouveau morpion. Il me signifie la procédure lancée par le CIC. Je flippe, je sens que là encore, cette procédure ne va pas être d'une vraie justice. Voilà déjà deux ans que je n'arrive plus à payer le prêt que j'ai contracté chez eux. Ils m'ont d'ailleurs mis en BDF en 2013. Il faut que je retrouve un avocat, un nouveau procès se profile. Le dossier est clair et limpide mais la justice, je n'en suis vraiment pas certain. Peut-être parce qu'on n'est pas à une procédure de plus, un autre huissier me signifie une assignation à mon encontre, cette fois-ci de la part de Cofinoga, sur un crédit revolving que j'avais contracté il y a quatre années et que je n'arrive plus à payer non plus. Et voilà ma 20^e procédure. Eux aussi m'ont d'ailleurs inscrit en Banque de France.

Je n'ai plus de carte bancaire, plus de carnet de chèque et ne vis que sur des découverts. Mais on va y arriver. Mon chômage couvre tout juste le loyer et les charges. Pour les dettes, la vie, on ne sait pas, on voit, on improvise. On fait ce qu'on peut. De son côté, Nath a ouvert son auto-entreprise et s'est lancée depuis quelques temps dans ce qu'elle aime, la mode. Elle vend des accessoires et vêtements en réunion privée. Elle ne fait pas le tour avec ça mais ça l'aide beaucoup psychologiquement en lui permettant de conserver une activité relationnelle et sociale. Mais cela demande beaucoup d'efforts, ainsi que de la trésorerie. Et surtout, une pièce pour recevoir et exposer ces vêtements. Notre nouvelle maison ne le permet plus correctement. Avec en plus le moral en berne, ce n'est pas facile. Cela devient trop dur. Nath lâche ce boulot pour se reconcentrer. Accepter aussi cette insuffisance rénale qui vient de lui tomber dessus. Je ne sais pas si elle peut s'imaginer à quel point, chaque jour, chaque minute, chaque seconde et chaque souffle de ma vie, je pense à elle. À tout ce bordel, cette merde dans laquelle on nous a foutus, en plus des méandres de la vie.

Bouffer, c'est compliqué. On ne va pas jouer les Cosette et on continue à se battre sur tous les fronts, mais on a encore douze mois de loyer en retard sur la maison précédente. Plus les loyers d'aujourd'hui, c'est impossible. On ne va pas déjà avoir des problèmes avec le nouveau propriétaire. Non. Comment on va faire. Vendre de l'acier, des machines à laver et bien d'autres choses, j'ai donné, c'est fini. Mais aurai-je le choix ? Ça fait maintenant plus d'un an que je suis au chômage. Il faut que je me remette au boulot absolument, que je sorte aussi de cette déprime. Rester chez moi sans rien faire, ce n'est pas mon truc, il faut vraiment que je bosse. Mentalement, intellectuellement, c'est vital. J'ai bossé plus de 20 ans dans le bâtiment en tant qu'ancien collaborateur d'architectes, mais pas de boulot, rien. Les seuls entretiens que je décroche sont pour être commercial ou technicien mais c'est toujours le même discours. Sois-je suis surqualifié, soit ce n'est pas dans mon élément. Depuis 20 ans, je dessine, installe, coordonne et planifie des chantiers parfois d'exception et gère de la production. Je sais aussi bien faire un permis de construire, le dessiner et le porter en mairie que faire des plans d'exécution ou encore suivre des entreprises et un chantier. La production et sa gestion, au sens propre, sont aussi mon dada. Je vais m'installer et proposer tous ces services aux entreprises et particuliers. Aussi je connais parfaitement le monde de la véranda, et là aussi, il y a un truc à faire. Je pars en prospection et me déclare auto entrepreneur. Impossible de

rester dans mon canapé et justement, Steve a besoin de quelqu'un pour le seconder de temps en temps, pour faire des devis et des appels d'offre. Ça tombe bien, je sais faire. Dans sa boîte, ce n'est pas le top mais il me le cache. Il y a sa mère et son père et c'est toute une histoire de famille. Je ne m'en mêle pas mais il y a de grosses frictions. Même avec moi. Steeve me refille certains de ses problèmes, comme des fournisseurs excédés de ne pas être payés, ce qui me rappelle de très mauvais souvenirs. Pas cool. Alors forcément on s'engueule. Je sens que ça va partir en cacahuète mais pour le moment, ça tient. Un soir, en rentrant chez moi après ma journée de boulot, je tape de nouveau Mickp15 sur Google. Comme ça, sans trop savoir pourquoi. J'appelle Nath et là, on se marre. On se bidonne même carrément. Sans doute les nerfs. Monsieur a changé son annonce sur BDSM. Maintenant, il parle uniquement en son nom :

“Je suis un homme soumis de 65 ans. Je recherche une FEMME, un COUPLE POUR DU RÉEL Je souhaite être féminisée en bas porte jarretelles talons, cuissarde guêpière vinyle et plus. Pour devenir une femme avec toutes transformations possibles que vous me demanderez MAIS DE POUVOIR EN PARLER AU TÉLÉPHONE Ce que je souhaiterais vivre histoire D'O avec l'élégance et raffinement me sentir devenir femme entre vos mains si vous le voulez me faire devenir votre putain ou tous vous sera permis , vos envie et désirs mais dans une relation CELA DANS UN RELATION SENTIMENTALE D'AMOUR ET DE CONSTRUIRE UN COUPLE . Je ne suis pas là pour fantasmer QUE DU RÉEL Je recevoir à Paris pour en parle plus facilement en tête à tête UNIQUEMENT PARIS OU ILE DE FRANCE FEMME NON VÉNAL”

C'est à se tordre de rire. Je l'imagine, avec sa bedaine et ses porte-jarretelles, à quatre pattes en train de se faire fouetter en criant "*Merci, Maître*". Je n'arrive pas à me retenir de rire. C'est plus fort que moi et ça fait un bien fou. Je me marre. On se marre, mais pas longtemps. Le savoir tranquille dans son appartement qui coûte des millions, à ne rien faire d'autre que s'ingénier à détruire notre vie et à faire ses partouzes, ça me bouffe. J'ai envie de le frapper. J'en suis toutefois encore à me demander si c'est lui que j'ai envie de frapper, les Frères qui l'aident, ou toute cette Fraternité qui, par son silence, se rend complice. En tout cas, cette annonce aura eu le mérite de me faire rire un peu et, surtout, de me permettre de découvrir une autre facette de mon destructeur de père, le charmant et délicat MICKP15, un homme qui achète des vêtements féminins SM et autres accessoires tels que la pompe à clitoris. Qui est ce type ? Tantôt homme manipulateur et puissant, tantôt femme lubrique et soumise, ces

multiples facettes me déroutent et me font peur. Pourquoi ce revirement qui ne lui correspond pas ?

Comme si tout ça ne suffisait pas, je suis tellement à fleur de peau, tellement à cran, que je viens de m'engueuler sévèrement avec Steeve, qui a pourtant toujours été là pour nous. Malgré le fait qu'il soit mon meilleur pote, il m'a tellement remis devant tout ce que j'ai déjà connu par deux fois avec ses sous-traitants qui venaient chercher de l'argent à la boîte en menaçant de tout péter que je n'ai pas pu continuer. Je me suis retiré. Mes peurs ont pris le dessus et j'ai coupé les ponts avec Steeve. C'en était trop et mon cerveau a fait deux tours. Il ne pouvait pas me faire ça. En fait, ça société va mal. Toute la journée ou presque, pendant plus d'un mois, j'étais seul dans sa boîte, ou à mi-temps avec sa secrétaire, à recevoir parfois des sous-traitants très virulents. J'ai déjà tellement de mal à assumer mes emmerdes, alors celles des autres, je n'ai ni l'envie, ni la force. C'est vrai que Steeve est mon meilleur ami, qu'il a toujours répondu présent, surtout pour JDO, mais là, c'est trop. Je me retrouve comme quelqu'un qui a peur des serpents qui ne supporte même pas d'en voir un. Rien que l'idée d'y retourner et de me confronter encore à tout ça me rend malade. Steeve m'en voudra sans doute, mais c'est trop pour moi. Encore des secrets, des menaces. Je m'arrête là.

Ce n'est que la suite logique de ce que je vis depuis des années. Avec tous ces coups répétés jour après jour, je m'isole de plus en plus. Ça fait bien longtemps que mon père et ses Frangins ont tué le type souriant que j'étais, ma joie de vivre et mes rêves. Je me sens comme mort à l'intérieur. Un zombie.

Mai 2015 :

Voilà déjà quelques mois que j'envoie mon histoire, que je lance mes bouteilles à la mer, mes cris, mes hurlements. À des journalistes, des blogueurs, des assos, etc ... J'ai certains retours. Ministères, Grande Loge, ainsi que quelques entretiens avec des journalistes ou blogueurs. Aujourd'hui, je reçois une réponse de l'Institut pour la Justice :

« Cher Monsieur,

Nous avons bien pris connaissance de votre courriel, dans lequel vous sollicitez notre aide.

Nous ne minimisons pas la gravité des faits qui vous touchent mais ... »

Ces derniers travaillant exclusivement à la refonte du système pénal et n'étant pas compétents pour la réouverture de mes dossiers et la récupération de mes droits, ils me conseillent de me rapprocher du ministère de la Justice, chose que j'ai déjà faite sans obtenir le moindre résultat. C'est l'histoire du chat qui se mord la queue. L'institut pour la justice m'écrit également :

« Nous vous conseillons de vous adresser au défenseur des droits, qui est une cellule nationale de médiateurs judiciaires travaillant bénévolement à aider les victimes de la justice à obtenir réparation lorsque leur affaire a été déjà jugée. Il ne prend en charge que des affaires judiciaires déjà jugées. »

Bon alors, comment te dire... le défenseur des droits, c'est déjà fait, avec le succès qu'on sait. Mais c'était sur Orléans. On n'a qu'à essayer M. Toubon, alors, le défenseur des droits à Paris. Je demande l'aide de Manu. Cette amie rédige la plupart de mes courriers et elle me fait ça aux petits oignons. J'adresse ma requête à M. Jacques Toubon afin de solliciter la révision de l'arrêt rendu par la cour d'appel de Paris avant l'homologation définitive du legs, entre autres. Mais avant, Manu se renseigne sur les missions, droits et délégation du défenseur des droits. Histoire de savoir quoi lui écrire et quoi lui demander.

Une grande plaisanterie arrive dans notre boîte aux lettres : l'état des lieux de sortie de notre ancienne maison made in l'étude Tonton. Ce rapport nous fait passer pour des porcs, des personnes qui ont laissé une maison sale et après qui il a fallu faire venir une entreprise de nettoyage. Je rêve ! ! ! Certaines professions ont bien trop de pouvoir. Après nous avoir fait passer pour des escrocs, on nous fait passer pour des porcs ? ! J'ai la haine. Pour illustrer son rapport, il joint des photos de la cuvette des toilettes, qui a plus de quinze ans, de la douche qui a plus de dix ans, des bouches d'aération. Quel beau métier que celui d'huissier. D'ailleurs, bien que je n'aie toujours pas de nouvelles de la procédure en pénal que M^e Couille a lancée en 2010, je ne peux toujours pas retirer mes 3200 € chez le notaire. Je rêve, j'hallucine. D'ailleurs M^e Couille, je n'en ai plus de nouvelle du tout, et ce depuis longtemps. Depuis que j'ai écrit au défenseur des droits sur Orléans et au procureur, d'ailleurs. Ma vie et ses heureux hasards...

Juin 2015 :

Je me marre en me disant que mon dominateur et destructeur de père n'est en

fait rien qu'un pauvre type. Toujours en furetant sur internet avec son pseudo, je découvre d'autres comptes et d'autres annonces, toujours avec la même photo. On le retrouve sur le site www.wannonce.com avec une première annonce :

« Devenir entre mes mains une vraie soumise qui aime donner son amour dans une

relation suivie

J'attends de ma soumise la Détermination Obéissance Respecte vénération

J'espère que vous comprendrez que je fasse de vous ma digne Esclave

pour lui montrer le véritable chemin de la soumission

Avec une appartenance totale dans relation suivie

Pour que je puisse aller plus long mais tous cela nous pourrons en parler.

Je ne suis pas là pour m'amuser ou fantasmé

Jacques paris 15 eme

Tel : 06 XX XX XX pour en dire plus facilement NE RÉPOND PAS AU TÉLÉPHONE MASQUE »

Avec Nath et ma mère, on se paie quelques tranches de rire. "le véritable chemin de la soumission"... "dans une relation suivie", voilà qui envoie du rêve. Il ne s'arrête pas là. Il publie une seconde annonce sur le même site :

« Bonjour,

Je suis un Homme mur directif qui veut une soumise docile qui souhaite être éduquée comme une bourgeoise docile dans une relation suivie

Avec un contrat appartenance total

Jacques paris 15 eme je peux recevoir pour en parler plus facilement

Tel : 06 66 XX XX XX NE RÉPOND PAS AU TÉLÉPHONE MASQUE »



Vérifiez si la photo a été volée sur Internet avec Google : Image 1.

[Annonce](#)
[Informations complémentaires](#)
[Localisation géographique](#)

Pays, Région : France, Île-de-France
 Code postal, Ville : 75015, Paris
 Type d'annonce : Recherche
 Type d'annonceur : Particulier

Devenir entre mes une vraie soumise qui aime donner son amour dans une relation suivie
 J'attends de ma soumise la Détermination Obéissance Respecte vénération
 J'espère que vous comprendrez que je fasse de vous ma digne Esclave pour lui montrer le véritable chemin de la soumission
 Ce que je souhaiterais que vous viviez histoire d'O mais pas de violences avec l'élégance et raffinement d'une femme soumise entre mes mains ou tous sera permis vos faire devenir femelle vos envie et désirs.
 Avec une appartenance totale dans relation suivie ou de vie commune
 Jacques paris 15 eme
 Tel : 06 [REDACTED] pour en dire plus facilement
NE RÉPOND PAS AU TÉLÉPHONE MASQUE

Bonjour,
 Je suis un Homme mur directif qui veut une soumise docile qui souhaite être éduquée comme une bourgeoise docile dans une relation suivie
 Avec un contrat appartenance total
 Jacques paris 15 eme je peux recevoir pour en parler plus facilement
 Tel : [REDACTED] **NE RÉPOND PAS AU TÉLÉPHONE MASQUE**

Quel poilade on se tape avec ça. On se marre encore plus avec une autre de ses annonces, cette fois sur www.smail.fr :

« Envi dans mon cœur d'un petit coin de ciel bleu, d'une douce chaleur et de ma main dans la vôtre, m'emportant vers une belle et longue histoire. Une histoire pleine de complicité, d'amour, de tendresse, de sincérité, de partage, d'échanges, de sourires, de rires, d'attentions, de projets, de surprises ...de petits bonheurs simples »

Et ben ce con, il ne manque pas d'air. Que de lyrisme et de poésie ! Quel incroyable romantique ! À se demander si c'est vraiment lui. Si si c'est bien lui. Enfin qui a rédigé le texte, certainement pas. Par contre, MICKP15, c'est bien lui.

Juillet 2015 :

Je réceptionne un premier courrier de M. Toubon.

"J'ai l'honneur d'accuser réception de votre correspondance [...]"

Ils ont l'honneur, j'adore, c'est trop classe. Ils ont bien enregistré ma demande. Super. Huit jours plus tard, je reçois un courrier m'expliquant que visiblement, je rejette les jugements et la soulté sur la succession mais que tout est jugé et qu'il ne peut rien faire. Il sort deux trois articles, rangez, c'est plié. D'un côté, on me dit qu'il est justement là pour s'occuper des affaires déjà jugées et de l'autre, il vire le dossier en disant qu'il est déjà jugé, qu'il ne peut rien y faire. Faudrait vous mettre d'accord les gars ? ! C'est nos institutions, ça ? Égalité, Liberté et Fraternité ? On dirait pourtant qu'il y a des sujets pour lesquels on ne veut pas trop remuer la merde.

Je reçois l'appel d'un grand patron sur Orléans, M. Respect. On s'est déjà rencontrés il y a plusieurs années et il a reçu mon CV il y a quelques temps. Il me propose le poste de responsable technique. Le service que je devrai gérer représente plus de 12 M€, plus de 2000 dossiers par an, sept services et une 50^{aine} de subordonnées sur six agences. Je kiffe. Il me faut ce taf. En plus, le salaire est top. Si j'ai ce boulot, ce sera une véritable libération. Le patron m'explique qu'il lui faut un gestionnaire de production plus qu'un technicien.

Les techniciens il en a. Il veut savoir ce qu'il se passe dans sa production et je suis d'ailleurs étonné qu'une entreprise comme la sienne n'ait pas déjà ce genre d'outil. Je comprends vite qu'il s'agit d'un patron qui a vite grandi et qui est très mal entouré. Le challenge est top et je veux trop ce boulot. Quelques jours plus tard, il me rappelle pour me confirmer mon embauche. Je commence fin août. Pour la première fois en plus de dix ans, avec Nath, on part en Vendée sereins, en sachant que j'aurai un travail à la rentrée. Et cette fois, ce n'est pas la plonge ou le service dans un fast-food. C'est mon métier. Mon vrai métier, avec un vrai salaire. Je suis aussi enthousiasmé par le travail d'équipe. Et là, je ne veux pas me gonfler les chevilles mais je sais mettre les gens sur un même projet et unir les services et procédures de travail dans la bonne entente et bonne collaboration. Ce poste est pour moi, j'en suis sûr et ça va changer des 1200 € de chômage. Avec cette paie, je devrais pouvoir remettre, pour la première fois en dix années, un peu de stabilité, voire de sécurité dans mon foyer. Je crois que ce sentiment va me plaire. Pour un homme, c'est important de pouvoir protéger son foyer. En tout cas, pour moi, ça l'est et voilà bien longtemps que je n'ai plus éprouvé ce sentiment. Lorsque nous prenons la direction de la Vendée, c'est la perspective de reprendre un peu de ma vie en main qui m'accompagne. Pour une fois, on se sent vraiment en vacances et on arrive à décrocher de nos emmerdes.

Septembre 2015 :

J'ai commencé mon nouveau travail il y a quelques jours. Pour tout le monde, c'est la rentrée et pour nous, elle s'annonce à notre porte en personne avec l'arrivée d'un nouvel huissier. C'est encore de la part de M^e Tonton. Décidément, il ne peut plus se passer de moi. Son larbin me porte une assignation à comparaître devant le tribunal pour le non-paiement des loyers de 2014 et début 2015. Bon, cette fois, il faut dire que je m'y attendais. Enfin, j'attendais plutôt une mise en demeure ou un commandement de payer de la part de l'agence immobilière, ou même l'huissier. J'aurais alors pu demander un échéancier, comme ça m'a été conseillé par un de mes avocats. Mais non, on passe directement par la case judiciaire avec une assignation au tribunal. En plus, ces chers huissiers demandent plus de 1000 € pour le nettoyage suite à leur faux rapport lors de la sortie d'état des lieux. Je crois rêver. C'est la 21^e procédure qui vient de s'ouvrir.

Nath reçoit des nouvelles de sa procédure contre HDOG. Il me semble me

souvenir d'un rapport d'Arnaud Montebourg, publié en 1998 sur les accointances, les magouilles et les petites affaires entre Frangins, ainsi que le copinage dans les tribunaux de commerce. Il avait dénoncé tout ça et proposé une réforme. Visiblement, ils ont dû lui faire fermer sa gueule. "Ils" ? Qui ça, "Ils" ? Son avocat et Arnaud Montebourg avaient bien raison, les tribunaux de commerce, c'est petites amitiés et grandes accointances. Malgré toutes les preuves du détournement de clientèle et les photos de ce grand parc d'attraction qui montrent à quel point Hdog a nui à l'entreprise de Nath, le tribunal de commerce lui accorde le paiement de ces fautes, mais aucun dédommagement pour le préjudice causé. Il ne reconnaît même pas le détournement de clientèle malgré les témoignages des clients. Ils jugent et disent le contraire des faits et vont en opposition avec le contrat signé entre HDog et AD. Nath est écœurée par ce jugement où seules ses dernières factures impayées ont été jugées recevables. Heureusement encore. Faute de moyens financiers, on ne peut pas faire appel. On a déjà du mal à payer son avocat pour la première instance. Vous avez raison, M. Montebourg, il faut vraiment réformer ces tribunaux.

Décembre 2015 :

Quelques semaines se sont passées. De mon côté, j'arrive à m'exprimer avec mes services et repart dans ma passion première, mon boulot. Comme je le dis souvent en citant Stendhal :

« La vocation est d'avoir pour métier sa passion ».

C'est tout moi. Ce mois-ci je finis ma période d'essai. Le boss m'emmène au restaurant. On cause un peu. Il veut savoir aussi ce que j'ai pu remarquer en tant qu'œil neuf dans l'entreprise, notamment avec ses cadres. Mais surtout, il me félicite de mon taf. Putain mais putain ce que ça fait du bien. Un boss qui emploie plus de 200 personnes qui vous félicite pour votre taf, avec ce que je vis, et ben bordel, merci boss. Il me remercie pour les tableaux de production que je lui amène, les prévisionnels etc. De sa production mais aussi de sa productivité. Aussi je mets clair à toute sa production vis-à-vis de ses ventes. Tellement content de tout le travail que je lui apporte - je comprends bien qu'il me pousse à mettre à jour l'incompétence de ses autres cadres - qu'il m'augmente de 300€ sans que je ne lui demande rien. Ouuuuu bordel, merci boss. Ce 21 décembre restera gravé. Boss merci si vous saviez. Ce n'est pas que l'argent, mais le reste. Ne pas se sentir une merde et rien que la reconnaissance d'un super

taf, bien fait et propre. Et avec des chiffres vrais surtout. D'ailleurs, si vous pouviez faire en sorte que vos sbires arrêtent de venir me harceler ou me menacer de me faire virer, ça m'arrangerait car ça ne va pas le faire longtemps. Des trouducs qui me bouffent la vie, j'en ai déjà un paquet sur le dos et le travail, c'est mon refuge.

Janvier 2016 :

Plusieurs mois ont passé et grâce à mon nouveau travail, financièrement, j'arrive à repousser tous les huissiers et à régler nos dettes, ainsi que tous ces honoraires d'avocat. Même avec ce nouveau travail, j'angoisse sur les dettes du CIC et des impôts, toutes deux d'un montant de 60 000 €. Je n'en dors pas. Je n'arrête pas d'y penser et chaque fois que j'y pense, je me dis que cette histoire est vraiment hallucinante. Je n'ai plus aucun avenir, j'en suis sûr. Je pense qu'il me faudra encore deux ou trois ans à tout donner pour pouvoir épurer tout ce que j'ai actuellement encore sur le dos. Mais il reste ces procédures en cours où je risque encore gros. On mesure difficilement à quel point les conséquences des manigances de mon père sont énormes. Quoi qu'il en soit, une nouvelle année commence et comme à l'accoutumé, pour la nouvelle année, un passage d'huissier ! Maintenant, c'est le RSI qui m'assigne au tribunal pour une prétendue dette que j'aurais suite au dépôt de bilan de MV. Ça fait déjà six années que je me bats à coup de courriers contre eux. Le RSI me réclame la somme de 12 000 € en me donnant un décompte par ci, un autre par-là, on n'y comprend plus rien. Pourtant après les avoir déjà rencontrés plusieurs fois les années passées, j'ai enfin eu un document de leur part qui est clair. Je leur devais 210 € en 2010. Maintenant je leur en dois 12 000 ? C'est quoi encore ce bordel. Une nouvelle procédure, la 22^e, mais cette fois, je suis assigné devant le tribunal social d'Orléans. Avec tout ça, difficile d'avoir des objectifs. En tout cas, ceux que l'on avait avant que mon père ne revienne dans ma vie nous semblent désormais inaccessibles.

Ça fait maintenant plus de trois ans que JDO a déposé le bilan et voilà que ce passé nous rattrape. Un ancien client porte plainte pour « abus de confiance ». Rien à voir avec mon père, ça j'en suis sûr. Ce client avait signé un bon de commande chez nous et avait laissé un acompte. Malheureusement, l'entreprise a été liquidée quelques mois plus tard. La firme luxembourgeoise a repris son chantier. On n'a rien à craindre, mais rien à craindre, avec la justice que l'on

connaît, on sait que ça ne veut rien dire et on flippe quand même. Je viens d'être entendu par la gendarmerie et Nathalie doit être entendue vendredi prochain. Où cela va-t-il encore nous mener ?

Nous n'avons pourtant rien à nous reprocher. Toutes ces conséquences sont terribles ! Ce père est vraiment mon Diable. Même si j'ai le sentiment que cela n'a rien à voir avec lui, je ne peux pas m'empêcher de me demander si je n'ai pas à faire à un client de la même "association". Si c'est le cas, mes procédures sont pliées. La justice jusque-là, et qu'elle m'en excuse, ne m'a pas appris à lui faire confiance. Même si j'arrive à reprendre un peu d'air et à éponger une partie de mes dettes, j'angoisse à l'idée que mon père fasse passer les huissiers. C'est ma hantise. Je le sens derrière ma porte. Il me l'a promis et jusque-là, il n'a pas menti. Heureusement nous sommes totalement clean. Juste une entreprise qui a déposé le bilan et au final, un client avec un architecte qui ont eu leurs travaux. Nous n'aurons plus aucune nouvelle de cette procédure. Je profite toutefois de mon audition pour glisser mon histoire au policier qui m'a entendu et lui donner mes mémoires. On ne sait jamais.

J'envoie mon récit à Ruth Elkrief, Laurence Ferrari, Claire Chazal. À Sophie Coignard aussi, qui semble être spécialiste du sujet et dont je lis sur internet un article publié le 1 février 2011 sur le Point intitulé “ *Les francs-maçons, des justiciables pas comme les autres. Quand l'appartenance maçonnique pèse dans la balance.*”

“Moi, quand j'écoute mes électeurs (...), ils me disent qu'ils se sont trouvés face à un juge qui avait des positions politiques différentes des leurs, qui avait des positions syndicales, qui a été influencé par les médias, qui a été influencé parce qu'il était au Rotary, ou dans tel groupe, ou parce qu'il était franc-maçon"... Quand elle s'exprime ainsi, le 11 avril 2010, sur Canal+, pour justifier la suppression du juge d'instruction, à quoi Michèle Alliot-Marie pouvait-elle bien penser pour mentionner - fait hautement inhabituel - le problème des magistrats francs-maçons ?

Avait-elle en tête les interrogations légitimes qui peuvent naître quand sont instruits des dossiers concernant de puissants initiés ?”

Ce genre d'article jamais relevé, ce sujet jamais évoqué, devrait tous nous interpeller, nous citoyens, si on veut vraiment rester dans un pays démocratique et fier de notre justice. Des trucs comme ça, on en trouve plein sur internet. Mais c'est quoi la franc-maçonnerie, bordel. Et ces personnes qui font notre Justice ?

À qui peut-on faire confiance ? Le secret, ras le pompon.

En découvrant un ancien reportage d'Elise Lucet, je décide de lui envoyer aussi mes cris. Je trouve que mon histoire colle bien. Le reportage évoque des allégations de viols pédophiles dont auraient été victimes un frère et une sœur qui affirment que leur père et d'autres adultes les auraient violés à différentes reprises durant des cérémonies à caractère sectaire (maçonnique ?). Le reportage évoque l'existence d'un réseau pédophile qui bénéficierait de protections au sein des instances dirigeantes de la justice et de la politique française. Je ne rapporte que mes années depuis mes 27 ans mais je connais mon père et je trouve que tout ça colle parfaitement. Je suis sûr désormais que l'on protège un truc et que ce père, cet homme que j'ai découvert en 2005, ce diable dominateur est un acteur de ce genre de truc. Ou que l'on m'explique ! « *Viols et sacrifices d'enfants chez les francs-maçons, la fin du silence* », je ne sais pas mais ça me parle bien. Je l'envoie aussi à d'autres, comme M. François Koch avec qui je m'entretiens un peu, à des personnes du Canard Enchaîné et d'autres magazines. D'ailleurs, le blog "Les Lumières" de François Koch est pas mal, les citoyens devraient le lire. Ils comprendraient certainement plus bien des choses dans notre système politique et à quel point la franc-maçonnerie est présente. Quand je lis aussi que certaines lois ont été réfléchies dans des obédiences et qu'elles ont ensuite été votées, je me dis à quoi bon voter si ce n'est pas pour ce que je crois. Je suis le gros con - et je le pense - qui ne vote pas. Mais avec tout ça, comment croire en quelqu'un ou en quelque chose. Pour quoi, pour qui ? Tous ces interlocuteurs me fournissent la même réponse. Une vérité que je n'ai que trop entendue :

"Votre histoire, on y croit, mais ce n'est qu'une histoire. Il n'y a rien en justice"

Il va donc falloir que ça change. Avec tout ce que j'ai, tout ce que je sais et ce que l'on ne veut pas me dire ; avec toutes ces années de destruction et les accointances bien connues sur Orléans, il va falloir sérieusement que je pense à faire quelque chose. Que je prenne un peu de recul sur cette « bouteille à la mer » et que je la transforme en plainte devant le procureur. Quel travail de fou ça va encore être, ça ! Plus qu'un cri, ce sera un hurlement.

Toujours dans l'idée de transmettre mon histoire, je l'envoie à Médiapart et Anticorps, qui me répond de voir avec le défenseur des droits. Ok, donc personne ne veut de la patate chaude et le défenseur des droits, c'est déjà fait, merci. Aussi j'ai bien compris que mon histoire, elle est bien belle mais sans

plus, il faut l'argumenter, la consolider. Là, c'est de la science-fiction parfois illisible. Je me sens toutefois dans une colère de fou. C'est certainement ça qui me fait écrire à ces personnes, sachant au fond de moi que cela ne sert pas à grand-chose. J'ai même honte de leur débiter toutes ces conneries, mais bordel je suis dans une telle colère et une telle merde. Savoir que des gens censés représenter la loi et la justice les manipulent et s'en servent comme ils veulent, pour leurs propres intérêts ou ceux d'un Frère, quitte à foutre ma vie en l'air, ça me met dans une rage folle. J'ai la haine de découvrir que ce genre de choses existe dans notre pays, et d'y être pris au piège.

Je ne revois que très peu nos aigles. Ceux qui, fût un temps, étaient là, autour de nous et, paraît-il, nous aidaient. C'est fou mais avant que mon père revienne dans ma vie, je savais gonfler le torse. Sans aller au conflit, je pouvais rentrer dans des discussions parfois houleuses dans le but d'avancer. Maintenant, après tant d'années d'une soumission dictée par ce père, j'ai du mal à affronter quoi que ce soit. Toutes ces procédures ont également contribué à m'isoler de mes amis, du monde. Merci cher père. Pour tout dire, dans ma quête de crier ma douleur et trouver, pourquoi pas, un journaliste et montrer dans quel état d'esprit je suis, je pense même à contacter Cyril Hanouna. En fait, une des meilleures amies de ma mère, une amie d'enfance que je connaissais bien est décédée en 2008. Il s'agit de la maman d'Emilie, la femme de Cyril Hanouna. Je sais que ma mère la connaît. Pour la petite histoire, les parents d'Emilie se sont rencontrés dans la petite maison de vacances que ma mère tient de ses parents, en Vendée. C'était il y a bien 40 ans. Dans le salon de ma mère trône la photo de son amie, que nous regrettons tous les jours. Et tous les jours, quand je passe devant la photo, en plus de lui adresser un coucou, je pense à écrire à Hanouna. Je me dis que je pourrais le contacter. Je sais bien qu'il ne peut rien pour moi, le Baba, mais alors rien du tout. Mais il saurait peut-être à qui m'adresser pour enquêter sur ce complot ou au moins vraiment trouver la personne qui saura me débarrasser de ce père que je n'arrive pas à sortir de mes pensées. Je suis prêt à tout tellement j'en peux plus. Même s'il y a une forte possibilité que je n'arrive pas à le joindre et une faible probabilité qu'il accepte... Et quand bien même, le gros mot sera lâché : " Franc-maçonnerie ". Je suis complètement perdu. Un mot un seul et tout le monde se barre. Je suis obsédé par le fait de faire connaître mon histoire, obstiné par le fait de sortir de ce placard. Ma mère est toutefois encore tellement affectée de la perte de son amie que je ne veux pas tout mélanger. Et moi aussi, pour le respect et le souvenir que j'ai de cette Dame qui nous a

quittés, je ne veux pas tout mélanger. Je trouve tout cela si injuste et facile de tuer une vie comme ça. Tuer, c'est bien le mot. Tout ce qu'on m'inflige, je vais mettre vingt ou trente ans à m'en remettre. En fait, je n'en sais rien. Je suis complètement paumé. Finalement, je décide de ne pas écrire à Cyril. Je n'ai pas envie de mêler l'amie de ma mère et sa fille à tous ces problèmes de franc-maçon, même indirectement. Ces valeurs de respect, mes valeurs, prennent le dessus.

Pourtant c'est toute une vie, notre vie, qui est gâchée, ruinée, détruite. Après toutes ces années, on n'a même plus la santé. 22 procédures, plus de 100 passages d'huissier en sept ans, même le 24 décembre au matin ou le jour de mon anniversaire, des dettes à ne plus savoir quoi en foutre, des retards sur des factures abyssales. Pire que de ne pas avoir d'argent, c'est la certitude que tout ce que l'on ramènera ne suffira de toute façon jamais. En tout cas, j'ai un job, un salaire et j'ai arrêté de chercher des machines à laver ou de l'acier à revendre. Ça, j'espère que c'est derrière moi.

Alors coûte que coûte, je continue à crier et à crier, la peur vissée au ventre que ce fou ne débarque. Je continue aussi à prévenir, informer, à alerter, notamment Mme la ministre de la Justice. Un jour, quelqu'un m'a dit :

—Votre histoire, elle me fait vomir sur certaines de mes valeurs, alors si vous devez faire chier les puissants pour vous protéger ou faire avancer chez nous certaines consciences, et ben faites les chier.

Et ben toi, mon gars, je te prends au mot. Je vais écrire à la terre entière. Dans le même temps, je retrouve mon père sur internet. Avec le pseudo JACKP15, il se fait passer pour un saint et recherche une belle histoire d'amour. Je rêve. Mais qu'est devenu mon tortionnaire impitoyable, avide de pognon et de destruction ?

« J'aspire à vivre une très belle histoire d'amour, tendresse, respect partage je suis sensible à la générosité du cœur, la sensibilité la beauté de l'âme, en fait j'attends une belle personne je pense pouvoir donner tout ça. L'amour reste la plus belle chose qui puisse arriver dans une vie c'est une chance qui se mérite et que l'on doit vraiment mesurer à sa juste valeur Jacques paris 15 eme »

Pour finir le mois en beauté, je m'aperçois que sur internet, la société MV, qui était inscrite « En liquidation » est désormais « Radiée ». Ça y est, MV, mon rêve, mon bébé professionnel est radié, mort et enterré. Dis-moi, Me Couille ? Combien d'argent tu t'es fait sur cette liquidation bien organisée ? Poussé par ce qui semble être ton jumeau, toi vénérable mandataire, combien as-tu gagné pour

briser mon rêve et me détruire sous le commandement de mon Diable ? Quel est le prix de votre serment ?

Mai 2016 :

Le samedi arrive et j'ose aller à la boîte aux lettres. J'ouvre un courrier de la direction départementale déléguée de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale. À la demande du président de la République, M. François Hollande, on m'explique qu'il faut que je contacte les services sociaux. Non mais on se fout de ma gueule vraiment. Merci M. Hollande pour votre compassion, c'est sympa. Pas d'humanité ni de discussion. Je repasserai quand je serai "sans dent" M. le président.



Direction départementale déléguée,
de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale

Pôle pour l'accès à l'hébergement
et le droit au logement

Secrétariat

REPERTOIRE : COM / DDCS / DDL SEC / SEC DU POLA / DNT.

ORLÉANS, LE

12 MAI 2016

Monsieur,

Par courrier en date du 12 avril 2016, les services de la présidence de la République ont appelé mon attention sur les difficultés que vous rencontrez.

Je vous informe que j'ai saisi les services sociaux du Conseil Départemental afin qu'ils étudient avec vous les dispositions susceptibles d'être prises pour vous venir en aide. Je vous invite en conséquence à contacter sans tarder la Maison du Département de l'Ouest Orléanais (tél. : 02.38.46.57.57 -- 44 rue de Châteaudun -- BP 54 -- 45130 MEUNG-sur-LOIRE)

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Pour le Préfet et par délégation,
Le responsable du pôle,


Nicolas TEXIER



AHHH LES SERVICES SOCIAUX ...
ET MOI JE PEUX VOUS
PROPOSER AUTRE CHOSE ?

Juin 2016 :

On est reparti. Nouveau courrier des impôts du Raincy, ou plutôt une mise en demeure de payer la somme de 59 034 €. 34 926 € de droits et 24 098 € de pénalités de retard. Putain ils ne vont pas me lâcher. Ça me bouffe. Incroyable, c'est encore à moi de payer les pénalités de retard. Quel stress ! 59 000 € d'avis à tiers détenteur, qui sont pourtant chez le notaire depuis septembre 2012. Mais bordel, prenez-les et foutez-moi la paix ! ! On va me prendre mes salaires, maintenant ? Mon père et sa sœur, les impôts sur la succession, le CIC, le RSI, les honoraires, je suis mort. Comment se relever de tout ça ? L'homologation du legs n'est toujours pas revenue en jugement. Il me semble que c'est prévu pour septembre mais quoi qu'il en soit, le juge va forcément acter le décompte du notaire. Et Nath qui est malade, et je ne peux rien faire pour la rassurer. Heureusement, je me plais dans mon travail et avec mes collègues. J'adore vraiment mes services et toutes les personnes qui y sont. De vrais professionnels, avec un tas de demandes et de besoins. Un vrai challenge, j'adore. Heureusement que j'ai mes services.

Un soir en rentrant, je découvre dans la boîte aux lettres un courrier du chef du bureau du droit des personnes et de la famille, suite à mon envoi à M. le ministre de l'Intérieur. Pas un qui va prendre le dossier. Pas un seul. En plus j'adore, on me dit avoir transmis le dossier au ministre de la Justice, tout en précisant que ça ne sert à rien. Mais sur le fond, ils n'ont pas tort. Il faut sérieusement que je songe à déposer plainte. Car oui, le ministère de la Justice, pour parler de Justice, ça ne sert à rien. Pour ma part, j'attends encore que Madame Taubira réponde à mon SOS.

Juillet 2016 :

J'ai un retard de fou dans mes propres impôts d'Orléans. Ils viennent de lancer un avis à tiers détenteur chez mon employeur. Et hop, pas de salaire pour les congés. Je ne peux pas m'empêcher de penser à mon père qui doit certainement se pavaner dans son canapé, en passant de loge en loge avec ses Frères, tout puissant, protégé et à l'affût de l'homologation du legs pour venir chercher sa sœur. Me "saisir" comme il me disait. Je le revois encore me le dire, je sais que ça, il en jouit de ce moment, il n'a qu'une envie c'est me saisir mes biens. Après ma vie, mes fringues.



Paris, le

17 JUN 2016

DIRECTION
DES AFFAIRES CIVILES ET DU SCAU
SOUS-DIRECTION DU DROIT CIVIL
BUREAU DU DROIT DES PERSONNES ET DE LA FAMILLE
C1

N/Ref: C1/6541-2016/CAFR
BDC: 201610019769

Monsieur,

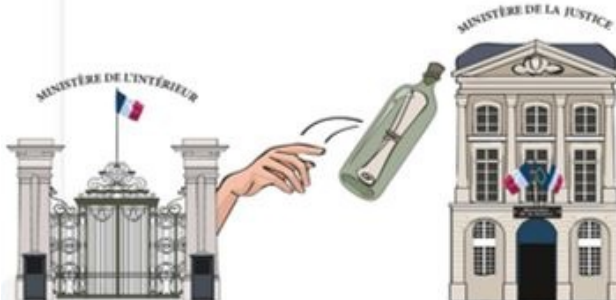
Vous avez appelé l'attention de Monsieur Bernard Cazeneuve, ministre de l'intérieur, sur les difficultés que vous rencontrez avec votre père dans le cadre de la succession de votre grand-mère paternelle.

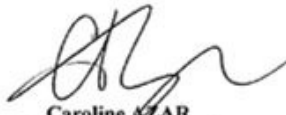
Votre courrier a été transmis à Monsieur Jean-Jacques Urvoas, garde des sceaux, ministre de la justice.

Je dois vous indiquer qu'en raison du principe constitutionnel de séparation des pouvoirs, il n'appartient pas au ministère de la justice d'intervenir dans un litige privé relevant de l'autorité judiciaire.

Je vous invite, si vous souhaitez contester les différentes décisions de justice rendues dans les affaires que vous avez évoquées dans votre courrier, à solliciter les conseils d'un avocat, auquel le ministère de la justice ne peut se substituer, afin de déterminer avec lui les voies et moyens de droit les plus appropriés à la défense de vos intérêts.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.




Caroline AZAR
Chef du bureau du droit
des personnes et de la famille

Septembre 2016 :

On y est, mes peurs vont se matérialiser. L'homologation du legs est rendue, je viens de le recevoir. Les juges nous renvoient devant le notaire et accordent l'entièreté de la succession à mon père, soit près de 150 000 €, sa SOULTE de 12 000 € ! ! ! Ils valident sans sourciller le décompte du notaire. Ça y est, cet homme va venir chez nous. Il va rentrer dans notre foyer et me saisir. Mes salaires, mes comptes, nos meubles. Je n'ai plus rien.

Une plainte. Il faut que je passe à la vitesse supérieure, que je dépose plainte à propos de toute cette histoire, des recoupements que j'ai faits entre tout ce qu'il nous est arrivé et les aveux de mon père. Je n'arrête pas d'y penser. Il va falloir la faire, assurément mais pour le moment avec le taf que j'emmène aussi chez moi et les déplacements, je n'ai pas le temps. Tout, il va falloir que je sorte tout. Quel boulot cela représente. Mais je n'ai pas le choix. J'ai l'impression de vivre dans un cauchemar depuis 2005. Onze années déjà que je me débats. Alors, durant près de trois semaines, après le boulot, je m'enferme avec Manu, ancienne avocate au barreau de Paris, cour pénale s'il vous plaît, qui nous connaît et nous suit depuis toujours. Ensemble, on retrace tout. On reprend mes "mémoires" et on cimente avec les courriers, des mails, des fiches de site internet, les procédures, bref, que du factuel. On s'enferme à la maison et on met un sacré bordel. On reprend près de onze années de manipulation. On ressort tous les papiers et il y en a un sacré paquet. On les étale partout pour s'y retrouver, on reprend les faits chronologiquement. Tous les faits. Toute ma vie, en somme. Il y en a partout dans le salon. Manu passe souvent ses nuits seule dans le salon pour rédiger la plainte. Là, je fais potiche à côté. En regardant tout, écrivant tout, l'évidence s'impose à nous et la question n'est plus "*Tout ça est-il vrai ?*" mais "*Comment ce père a pu réussir tout ça ? Est-ce un seul serment qui a permis ça ?*". On avait tout sous les yeux. Nath voit son salon totalement parsemé de papiers, de documents, de photos. Elle n'a qu'une hâte, que l'on devine et comprend aisément, c'est de nous voir ranger tout ce fourbi et récupérer son salon, ne plus voire tout ça, toute notre vie ruinée sous les yeux. Mais elle sait que c'est nécessaire et elle nous laisse patiemment occuper son espace vital. Elle aussi, je pense sans me tromper que si on la met dans une pièce seule avec mon père, ce mec n'est pas sûr d'en sortir sans les yeux crevés. Un soir, on vient enfin à bout de cette plainte. Terminée, totalement rédigée, argumentée et prouvée. On ressort avec une plainte impeccable, bétonnée par

près de 300 pièces. Champagne !

Ce n'est pas gagné, mais je veux croire à nouveau en cette justice. Je dépose une plainte devant la procureure d'Orléans, Mme Yolande Renzi pour :

"Escroquerie dont tromperie au jugement en bande organisée contre X, Violences aggravées et harcèlement moral contre M. Jacques"

A Madame Le Procureur Yolande RENZI
Près le Tribunal de Grande Instance de ORLEANS
44, rue de la Bretonnerie
45000 ORLEANS

Le 22 septembre 2016

**PLAINTE POUR ESCROQUERIE DONT TROMPERIE AU JUGEMENT
EN BANDE ORGANISEE CONTRE X
Articles 313-1 et 313-2 du CP
VIOLENCES AGGRAVEES ET HARCELEMENT MORAL CONTRE
MONSIEUR JACQUES [REDACTED]
Article 222-13 Alinéas 2, 4 ter et 9 du CP
Article 222-14-3 du CP
Article 222-33-2-2 Alinéa 3 du CP
Articles 40 et suivants du CPP**

Madame le Procureur,

Je viens vers vous, conformément à l'article 40 du Code de procédure Pénale qui dispose :

« Le procureur de la République reçoit les plaintes et les dénonciations et apprécie la suite à leur donner conformément aux dispositions de l'article 40-1.

Toute autorité constituée, tout officier public ou fonctionnaire qui, dans l'exercice de ses fonctions, acquiert la connaissance d'un crime ou d'un délit est tenu d'en donner avis sans délai au procureur de la République et de transmettre à ce magistrat tous les renseignements, procès-verbaux et actes qui y sont relatifs ».

Ainsi, Je, soussigné Laurent, Jacques, [REDACTED] demeurant
au [REDACTED] souhaite déposer plainte pour
escroquerie, dont tromperie au jugement, en bande organisée contre X, violences aggravées et harcèlement
moral contre mon père, Jacques, [REDACTED] retraité,
demeurant [REDACTED] PARIS.

**JUSTICE ENLÈVE TON BANDEAU.
JE VEUX CROIRE EN TOI !**



Le parquet reçoit cette plainte le 27 septembre. La 23^e procédure. J'informe M. e Premier ministre et M. le ministre de l'Intérieur de ma démarche, eux qui, justement, m'invitaient à agir plutôt qu'écrire. Dans ma tête, je prie le petit ange de la justice *"Justice demande les relevés téléphoniques de mon père, demande-le"*. Et même si ce n'est pas considéré comme preuve les relevés bancaires et la cotisation dans une certain asso, ça confirmerait au moins la fameuse assermentation. Je sais qu'ils prouveront ses liens avec Orléans. Mais je sais aussi qu'il faut que je garde les pieds sur terre. Je pense que personne ne prendra mon histoire. Je suis convaincu que c'est un autre serment qui prendra le pas sur celui que l'on attend dans la justice. Mais j'espère encore, je ne fais que ça.

Ma bouteille à la mer est désormais rédigée telle une plainte au pénal devant le procureur et elle va maintenant suivre le courant judiciaire. On s'amuse aussi à faire nos Sherlock sur internet avec le nom de chaque personne présente sur les procédures. Certains croisements s'avèrent très intéressants. On apprend par exemple qu'une des personnes sur la procédure d'appel pour la succession a la justice aux fesses pour complaisance avec ... Je le donne en mille ... HSBC. En réalisant ce travail, j'ai l'impression que l'on a aussi mis le doigt sur certaines choses, certaines choses très obscures que l'on ne peut qu'imaginer, comme si on venait de mettre à jour des pratiques certes peu fréquentes, mais qui existent dans notre justice. Quand on regarde sur internet, on en découvre, des blogs de personnes spoliées par des notaires ou ce genre de corps de métiers. Je ne suis pas le seul, certes, mais je pense quand même que ces trous du cul ont atteint le pompon avec moi et la destruction gratuite et consciencieuse de l'intégralité de ma vie. Je me remémore ma phrase choc à un Frangin de mon fameux nid d'aigles :

—*Ton réseau, j'ai l'impression que c'est comme les quartiers, y'a une poignée de pourris qui foutent la merde et on ne voit qu'eux. Et il règne une omerta incroyable. Mais les quartiers eux, ils ne sont pas invités à l'Elysée pour festoyer.*

Octobre 2016 :

Tiens, je reçois une réponse de M. le président de la République, ou plutôt de son cabinet, suite à l'envoi du dossier de plainte complet. À chaque fois,

j'adresse tous les colis en recommandé. Toute la plainte plus les 300 pièces qui la composent, ça représente deux ramettes de papier. En plus de ma lettre et de ma plainte, j'ai envoyé toute mon histoire. Je suis allé voir un écrivain public qui m'a corrigé les fautes et remis deux trois phrases, mais vraiment pas plus. Je n'ai pas les moyens d'autre chose mais pour rendre mon texte lisible, cette correction, c'est impératif. Je comprends ceux qui n'ont pas voulu le lire. Ou qui n'ont pas pu. Vraiment. J'ouvre donc mon courrier présidentiel et boum ! Revoilà la séparation des pouvoirs. Il faut que je voie ça avec le procureur de la République. Ok, là, je trouve la réponse normale. J'ai déposé plainte et on ne voit pas ce que le président aurait pu faire de plus. Au moins un soutien aurait été bienvenu. J'ai quand même le sentiment d'un bon coup de pied au cul.

De son côté, mon père expose de plus en plus sa personnalité. Ça bouge chez lui visiblement. Il rajoute à son annonce déjà faite il y a des années, où le dominateur, le maître recherche sa soumise, une seconde annonce :

« Devenir entre mes mains une vraie soumise qui aime donne son amour dans une relation suivie. J'attends de ma soumise la Détermination Obéissance Respecte vénération.

J'espère que vous comprendrez que je fasse de vous ma digne Esclave pour lui montrer le véritable chemin de la soumission.

Ce que je souhaiterais, que vous viviez une véritable histoire d'O mais pas de violence avec élégance et raffinement d'une femme soumise entre mes mains ou tous sera permis vous faire devenir femelle vos envies et désirs. Avec une appartenance totale dans relation suivie ou une vie commune

Jacques paris 15 eme

Tel : 06 66 XX XX pour en dire plus facilement

NE RÉPOND PAS AU TÉLÉPHONE MASQUE »

Voilà, le dominateur a jeté trois ligne à l'eau pour plus de poissons. Avec le site BDSM, ça fait quatre lignes. Il a faim le gars... Il y a de quoi rêver. Une vraie annonce d'escort. « *Ne répond pas aux téléphone masqué* ». À mourir de rire. Et aux téléphones gantés, tu y réponds ? « *Un contrat d'appartenance totale* ». C'est exactement l'impression que me fait notre relation.

En passant ma vie derrière l'ordinateur pour répondre à des conclusions et me justifier sans cesse, je découvre que l'entreprise JDO est désormais elle aussi

radiée. Aucune nouvelle depuis la liquidation en 2013. Ni actif, ni passif, rien. Et du jour au lendemain, pouf, on radie JDO tout comme on a radié MV. Est-ce qu'avec mes courriers, on a vite foutu tout ça sous le tapis ?

Novembre 2016 :

Un mois plus tard, M. le Premier ministre répond à son tour. Il me fait lui aussi le coup de la séparation des pouvoirs. En gros, si je comprends bien, c'est "*pas la peine d'écrire on ne peut rien pour vous. Arrêtez de nous faire perdre notre temps*". Du coup, ma question à moi, c'est : donc on continue comme ça ? On ne fait rien contre ces personnes, on les laisse commettre leurs crimes et autres petits méfaits et, mieux encore, on compte sur eux pour former les générations futures à ce genre de pratiques, c'est ça ? Tolérer, ça ne revient pas à accepter ? Je sais, j'emmerde tout le monde et qu'est-ce que ça me fait du bien. Je ne me sens plus impuissant. Même si j'ai sur eux l'impact d'une mouche, on sait tous à quel point une mouche tenace peut nous rendre fou.

*Le Chef du Cabinet
du Président de la République*



Paris, le 19 octobre 2016

Monsieur,

Le Président de la République m'a confié le soin de répondre à la correspondance que vous lui avez adressée pour lui faire part de vos préoccupations.

Tout en étant attentif à votre démarche, je dois vous indiquer que le principe constitutionnel de la séparation des pouvoirs ne permet pas au Chef de l'Etat d'intervenir dans les affaires soumises à la justice.

Le Procureur de la République du tribunal qui a reçu votre plainte peut seul vous faire connaître la suite susceptible de lui être réservée.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.





PREMIER MINISTRE

Le Chef de Cabinet

Paris, le 04 NOV. 2016

Références à rappeler :
CAB/2016D/2954 - MT

Monsieur,

Par courrier du 15 octobre 2016, vous avez à nouveau appelé l'attention du Premier ministre sur le différend qui vous oppose à votre père dans le cadre de la succession de votre grand-mère paternelle.

Ainsi qu'il vous l'a été indiqué dans notre réponse du 24 février 2015, je vous rappelle qu'il n'est pas possible pour le Premier ministre, en vertu du principe constitutionnel de la séparation des pouvoirs, d'intervenir dans un dossier dont l'autorité judiciaire a été saisie.

Par ailleurs, à la lecture des pièces jointes à votre correspondance, il apparaît que le Ministère de la justice, saisi de cette affaire, vous a répondu le 17 juin dernier. Dès lors, je ne peux que vous renvoyer aux termes de ce courrier.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Pour le Premier ministre

Sébastien GROS
Chef de Cabinet



Décembre 2016 :

Noël arrive. Au pied du sapin, les impôts avec 59 034 €, mon père avec sa soultte de près de 12 000 €, le RSI avec ses 12 000 € également, le CIC avec ses 60 000 €. Et tout ça sans les honoraires, intérêts et frais.... Comment espérer pouvoir se relever de tout ça ? C'est le sentiment qui m'accompagne lors de ces fêtes. Celui que ça ne s'arrêtera jamais. Je vais mourir noyé dans mes dettes. Pour couronner le tout, quelques jours avant Noël, les impôts du Raincy lancent sur mes comptes en banque un avis à tiers détenteur de 59 034 €. Ils ne veulent rien savoir. C'est sûr, ils vont bientôt s'attaquer à mes salaires. Malgré toutes ces bonnes nouvelles, je me rends au tribunal d'Orléans afin de connaître l'avancement du dossier de plainte. Je rencontre une greffière qui me dit que le dossier a bien été enregistré et qu'il y a une note indiquant qu'il est suivi par Mme la procureure en personne. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose. On espère quelque chose, mais on ne sait pas trop quoi. Après tant d'années et de galères, je suis un peu devenu fataliste sur mon avenir, mais aussi celui de notre Justice, de notre pays et ses représentant, ceux de Marianne, devenue aveugle sur un sujet précis.

La santé de Nath ne fait que se dégrader. Elle est inscrite sur liste d'attente de greffe depuis avril 2015. Pourtant, quand sa santé lui permet, elle continue de bosser comme une acharnée malgré son insuffisance rénale, parce que nous n'avons pas le choix. Seule une greffe peut la soigner. En plus des procédures, plaintes et le reste, j'ai passé l'année 2016 à enchaîner les examens pour un don du rein. Je suis compatible. On nous annonce l'opération pour dans un an. Mais au cours des examens, on découvre que le corps de Nath a développé un anticorps contre moi. On nous explique, coup du sort et comble de l'ironie, que ces anticorps ne peuvent résulter que d'une fausse couche. On se souvient effectivement qu'il y a deux ans, elle avait eu de violentes douleurs abdominales pendant quelques jours. Nous qui rêvions d'enfants depuis toujours et qui n'avons jamais pu en avoir, la faute à cette vie de merde, on apprend qu'on en a perdu un. Ou deux, c'était peut-être Tom et Charlotte, qui sait. Ces anticorps m'empêchent de donner mon rein à Nath, mon Amour, pour la sauver. Enfin, pour le moment. Il faut attendre que ça baisse. L'ascenseur émotionnel est reparti. Je me demande bien comment cela est possible. Pourtant sérénité et calme règnent chez nous, n'est-ce pas, cher père ? J'ai plus que jamais besoin de

ma canne et j'écris à d'autres journalistes : Bug Tribunaux, Amnesty international, Jean Jacques Bourdin, Jean Marc Morandini, Léa Salamé, Maïtena Biraben... Pourquoi elles ou eux ? Je ne le sais pas moi-même. Je me dis que c'est n'importe quoi. Mais, je ne sais pas pourquoi, ça m'aide à porter au moins ma journée. Comment se préparer à l'opération avec tout ce stress. Ou sont mes priorités quand très souvent encore, je dois me foutre derrière cet ordi à me battre sur un truc ou crier pour sortir de là. Bordel !

Chapitre VI : Le Diable en Colère

Janvier 2017 :

Même si on ne peut pas dire que tout se passe bien au boulot, avec mon salaire, j'ai au moins réussi à écarter tous les huissiers. Il ne reste rien, mais alors rien du tout en début de mois mais au moins, je paie mes dettes et, surtout, les avocats. J'en ai tout de même eu sept et à ce jour, j'en ai encore trois. Faut bien les payer et à près de 2000 € la procédure en première instance, multiplié par le nombre de procédures, ça commence à représenter un beau paquet. À ça, on ajoute les appels. Et qu'on ne me parle surtout pas de l'aide juridictionnelle. Je gagne trop maintenant pour y avoir droit, qu'ils disent. Alors on se débrouille comme on peut et les huissiers sont tenus à distance, c'est le plus important. Même si on continue de sursauter chaque fois qu'on sonne à la porte. D'ailleurs, quand ça arrive ce jour-là, Nath est seule à la maison. Elle ouvre la porte. Mon père m'envoie M^e Tonton, ou plutôt un clerc, pour me souhaiter la bonne année. Incroyable, il vient de m'assigner une injonction. Je dois payer plus de 4000 € à M^e Tonton pour des frais de procédure accordés à mon père par la cour de cassation en février 2013. On les avait oubliés ceux-là tien. Là c'est sûr, pour me montrer que je suis encore dans le réseau, ce père ne pouvait pas faire mieux. Il s'adresse à M^e Tonton. Pourtant des huissiers sur Orléans, ce n'est pas ça qui manque. Nath comprend que sans le paiement de la dette, M^e Tonton, ou plutôt mon père va venir nous saisir. Je le vois d'ici jouir de la situation. Elle me l'annonce dès que je rentre du boulot. Elle sait combien cette menace m'angoisse. Elle connaît ma peur viscérale de ce qui va arriver : la convocation chez le notaire et la confrontation sur sa soulte. La peur revient de plus belle. Ses paroles aussi :

« Je vais te saisir, je vais tout te prendre ».

J'ai beau gueuler, hurler cette injustice, le meurtre parfait se profile à l'horizon. Les idées sombres ressurgissent. Il faut que je paie immédiatement la somme de plus de 4000 € sous peine de saisie de mes biens. Il aurait pu passer par l'avocat pour me réclamer les 3500 € que je lui dois et m'éviter les frais

d'huissier, mais ça aurait été moins drôle... Merci père, de penser à mon portefeuille. Bonne année à toi aussi Jacques ! Bonne année à tous tes Frères, tant qu'on y est. D'ailleurs tiens c'est marrant, pour la première fois, tu m'adresses directement un huissier. Et parmi tous les huissiers qu'on trouve à Orléans, tu as choisi M^e Tonton, qui bosse avec M^e Couille, ton pote que tu appelaï par son prénom lors de notre rendez-vous en 2009. Avec une telle chance, je devrais jouer au loto... Voilà dans quel état on se couche. Maintenant il va falloir trouver plus de 4000 € pour la fin du mois. Trop facile. J'adresse déjà 150 € et je demande un échéancier. Cette situation est pesante. Je dois m'aplatir une fois de plus et quémander un échéancier. Cette domination, qui dure depuis tant d'années, m'écrase. Ça m'affecte et il va falloir que tout ça change. Ça me met d'autant plus la haine que nous attendons un rendez-vous pour signer et officialiser une seconde dette, largement plus importante. Voilà comment il me domine. Voilà comment un père jouit et s'amuse avec son fils unique. Il se rappelle sans cesse à moi, me montrant à chaque occasion qu'il est partout et peut faire tout ce qu'il veut, me laissant sans défense, enfermé dans mon placard. J'ai peur. J'ai la haine, aussi. Qui peut m'aider ? Mon stylo. Je n'ai que lui. Alors j'avertis Mme la procureure dans l'espoir qu'elle puisse geler la dette, le rendez-vous ou n'importe quoi qui me laisse un répit en attendant l'enquête sur la plainte que j'ai déposée. Je la supplie de comprendre qu'il faut arrêter ce père. Évidemment, cet appel de détresse reste sans réponse.

Quelle vie, putain, mais quelle vie de merde. Un jour en sortant de chez moi, j'aperçois une voiture marron passer. Deux secondes uniquement, mais deux secondes qui encore aujourd'hui me paraissent une heure. Un peu comme dans les films où on reprend une image seconde par seconde. Deux secondes bien claires. Je suis certain que c'était mon père. Je sais qu'il a toujours gardé un pied sur Orléans. Pour conserver depuis plus de 25 ans un compte bancaire sur Orléans, c'est forcément qu'il y a un minimum d'habitudes. On ne s'amuse pas à avoir un compte dans une commune où on ne va pas. Surtout à plus d'une heure de route. On me l'a confirmé il y a quelques années. On sait aussi qu'il est capable de tout. Sorti de mon taf, je vis toujours avec un œil au-dessus de mon épaule. Je ne sais pas si c'est mon intuition ou l'angoisse permanente causée par des années de galère et de dépression mais j'ai un mauvais pressentiment. Pour tenter de conjurer tout ça, je jette encore et encore mes bouteilles à la mer. On se raccroche à ça parce qu'on n'a rien d'autre. Et merde, il y a bien quelqu'un pour nous entendre, nous aider, non. Que cache ce père ? Qui est-il ? On m'a parlé de

ses partouzes. On devine aisément certains de ses petits penchants avec ses annonces internet. Alors merde, c'est quoi l'histoire ?



SIGNIFICATION AVEC COMMANDEMENT AUX FINS DE SAISIE VENTE

Article R221-1 du Code des Procédures Civiles d'Exécution

L'AN DEUX MILLE DIX SEPT et le **SIX JANVIER**

SCP [REDACTED] Huissier de Justice Associé, près le Tribunal de Grande Instance d'Orléans, y demeurant

A :

A LA DEMANDE DE

Monsieur [REDACTED] Jacques, de nationalité Française né le [REDACTED]

Élisant domicile en mon étude,

VOUS SIGNIFIE ET VOUS REMETS COPIE DE :

un ARRET de rejet rendu par la 1^{ère} chambre civile près la COUR de CASSATION de PARIS en date du 13 février 2013

EN VERTU DE

D'un Jugement contradictoire et en premier ressort rendu par le Tribunal de Grande Instance de BOBIGNY en date du 13 septembre 2016, signifié à avocat le 26 septembre 2016

Un ARRET contradictoire rendu par la COUR D'APPEL DE PARIS en date du 26 mai 2010

un ARRET de rejet rendu par la 1^{ère} chambre civile près la COUR de CASSATION de PARIS en date du 13 février 2013, précédemment signifié, et à ce jour définitif.

JE VOUS FAIS COMMANDEMENT DE PAYER LES SOMMES SUIVANTES, (dont le détail vous est fourni ci-après) :

• PRINCIPAL CREANCE (article 700 CPC selon arrêt cassation du 13.02.13)	3 500,00
• INTERETS ACQUIS au taux annuel de 4,16%	305,58
• Emolument Proportionnel (Art. A444-31 C.Com.)	17,17
• Coût de l'acte tic	153,58
A DÉCHARGER LE(S) ACOMPTÉ(S) REÇU(S)	

SOLDE A PAYER en Euros

3 976,33

TRES IMPORTANT

Faute par vous de vous acquitter des sommes ci-dessus mentionnées, sauf à parfaire ou à diminuer, vous pourrez y être contraint par la SAISIE-VENTE de vos biens meubles à l'expiration d'un délai de HUIT JOURS à compter de la date du présent acte



**ACTE
D'HUISSIER
DE
JUSTICE
EXPEDITION**

Après avoir écrit sans succès à Mme Taubira, j'avais réitéré avec son successeur, M. Urvoas. La boîte aux lettres est bien moins pleine qu'il y a quelque temps. J'y trouve tout de même une réponse à mon courrier à M. Urvoas. C'est le cabinet de la direction des affaires criminelles et des grâces qui m'écrit afin de m'expliquer que ma requête a été transmise à l'autorité judiciaire compétente en la personne du procureur général auprès de la cours d'appel d'Orléans. Maintenant c'est la loi du 25 juillet 2013 que l'on met en avant. Et là encore, il faut que je voie avec le procureur. Mais bordel, j'y suis déjà allé au tribunal et il ne répond pas le proc' !!! Plein le cul du chien qui se bouffe la queue. Bon sinon le ministère comprend et respecte ma démarche. J'suis content, putain. Qu'est ce que je suis content de le savoir.

L'autorité compétente, elle ne veut pas me recevoir, mais elle s'occupe personnellement de ma plainte. Ouf ! Je suis rassuré de savoir que vous comprenez ma démarche. Merde, vous allez bien ouvrir une instruction, non ? ! Même si, au fond de moi, je n'y crois pas. J'ai bien compris que tout cela est couvert. D'ailleurs j'ai peur. Bien qu'on m'encourage à balancer mon histoire, on me dit aussi de ne pas aller trop loin. De ne pas tout écrire. Ne pas me porter partie civile, car toutes les personnes que j'inscris dans cette plainte pourraient à leur tour porter plainte contre moi et là, je sais que je suis mort. Déjà que je ne suis pas bien beau, mais là, je ne m'en sortirais pas. Je sens la menace et j'ai peur. Peur de voir mon père arriver. Comment peut-on abandonner ses enfants et revenir s'en servir comme d'une bourse pour assurer ses vieux jours et les dépouiller comme ça. J'ai l'impression que ma vie est comme une forêt bien boisée après un incendie : il ne reste plus rien, tout est cramé, plus un arbre, plus de vert, plus d'espoir.

J'écis une nouvelle fois à Mme la procureure afin de lui demander une mesure de protection contre mon père et notamment une mesure de gel de la succession le temps de l'enquête. J'avais déjà écrit par deux fois au parquet en 2012, en dénonçant le complot, les hommes, mais tout ça devient trop gros. Y'en a bien un qui va faire son boulot et bouger son cul ? Mme la procureure au secours !!!

Pendant ce temps, M. Jacques, JACKP15 de son autre pseudo, celui de l'homme aimant et respectueux, gentil et doux, recherche l'amour sur internet :

« ma recherche se dirige vers une femme douce, généreuse de cœur, qui saura faire vibrer cœurs à l'unisson pour le concert de joie, rire et de tendresse, sincère

avec laquelle la vie est un long fleuve, tranquille et de partage mutuel dans une relation durable »

Pendant qu'il cherche un amour durable et sincère, je me bats avec les impôts d'Orléans. Encore. Suite à un avis à tiers détenteur, j'écris de nouveau au conciliateur fiscal, aux impôts eux-mêmes, afin de leur expliquer la situation pour la Xième fois et leur signaler que cette dette est déjà payée depuis longtemps, puisque je leur ai fourni tous les documents leur permettant de se servir directement sur les fonds restants de la vente de notre maison en 2013. Je contacte M^e Cachou, qui prend connaissance du dossier et me rappelle plus tard. Effectivement, il a tous les courriers de l'époque mais les impôts n'ont jamais pris d'argent sur le compte qu'il détient. M^e Cachou retrouve les courriers, nos échanges et constate qu'il ne s'y était pourtant pas opposé. Comme il me disait à l'époque :

—M^e Couille ne veut pas que je vous distribue les fonds, mais je peux payer vos créanciers.

Ce n'est même plus de la fatigue que je ressens à présent, c'est un réel et profond désarroi. Les seules choses qui me font tenir, ce sont ma femme, ma mère et mon petit chien. C'est tout ce qu'il me reste. Merci papa. Sans nouvelle de M^e Couille depuis cinq ans, M^e Cachou libère les fonds qui me permettent de payer ces impôts.

Je rencontre un avocat pénaliste connu sur Orléans. Je lui montre ma plainte et lui explique l'histoire. Lui non plus n'est pas étonné, mais alors pas étonné du tout des accointances que je lui explique. Lui aussi, comme beaucoup de monde bien placé sur Orléans, m'explique que le Grand Orient est très présent sur la place. Je suis écœuré d'entendre encore tout ça et que l'on me confirme une nouvelle fois que potentiellement, toutes ces personnes sont intouchables. Il me dit bien connaître Me Couille et ses acolytes. Il m'explique qu'il est bien vu au parquet et au tribunal et qu'il ne faut même pas espérer le déloger. Il m'assure qu'il reviendra vers moi rapidement. Il connaît Mme la procureure et va se renseigner. Je le rappelle et lui laisse des messages tout le mois. En vain. Je n'aurai plus jamais de nouvelles de lui. Encore un qui ne veut pas se mouiller. Il suffit de dire le mot " franc-maçonnerie" et de suite il n'y a plus personne dans la pièce avec vous...



Paris, le

11 JAN. 2017

**DIRECTION
DES AFFAIRES CRIMINELLES ET DES GRÂCES**

Le Chef de Cabinet du Directeur

Dossier suivi par le service des requêtes
CRIM REQ-CAB N°201610044921 - G3/EC NB/CB

Monsieur,

Vous avez souhaité appeler l'attention du garde des sceaux, ministre de la justice, sur les difficultés que vous rencontrez à la suite d'une plainte que vous avez régularisée auprès des services de police ou de justice.

Tout en comprenant et en respectant le sens de votre démarche, je dois néanmoins vous indiquer qu'en application de l'article 1er de la loi du 25 juillet 2013, il n'appartient pas au garde des sceaux de donner quelque instruction que ce soit aux parquets dans le cadre d'affaires individuelles ni d'interférer dans les procédures judiciaires et qu'il vous revient, par conséquent, de vous rapprocher de l'autorité judiciaire compétente.

Ainsi, il conviendrait que vous preniez l'attache des services du procureur de la République près le tribunal de grande instance où a été déposée la plainte pour connaître les suites qu'il entend réserver à celle-ci. Toutefois, votre requête a été transmise à l'autorité judiciaire compétente en la personne du procureur général près la cour d'appel d'Orléans.

Afin de disposer d'une aide gratuite et d'un soutien dans vos démarches, je vous invite à prendre attache avec la maison de justice et du droit d'Orléans (Centre Commercial 2002, Avenue de la Bolière, Orléans la Source, Tél. 02.38.69.01.22).

Vous pouvez aussi trouver des renseignements complémentaires à l'adresse <http://www.annuaire.justice.gouv.fr> rubrique « Associations d'aide aux victimes » ou vous rapprocher de l'Institut National d'Aide aux Victimes et de Médiation (INAVEM) au 08.842.846.37 ou à l'adresse <http://www.inavem.org>.

Vous pouvez enfin contacter l'ordre des avocats près le tribunal de grande instance d'Orléans afin de bénéficier de l'avis d'un conseil. Vous trouverez les coordonnées de cet ordre à l'adresse www.cnb.avocat.fr ou en vous adressant au tribunal de grande instance.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.

P/Le Chef de Cabinet


Le Chef du Service des Requêtes



Février 2017 :

Je reçois un mail de mon conseil, Me Christophe, qui nous accompagne depuis le début. Le notaire convoque les parties afin de clôturer le legs. Cette fois, on y est. Le lendemain, M^e Tonton passe nous rendre une petite visite. Cette fois, c'est pour nous mettre encore la pression sur le commandement de payer la dette que j'ai auprès de mon cher père avant une saisie vente de mes biens. Si je veux l'éviter, je dois donner 4000 € rapidement mais là, rapidement prend tout son sens. Le choc me met KO. Je dois m'asseoir un moment, m'allonger même. C'est encore ce monstre dominateur qui veut affirmer une fois de plus sa supériorité et l'emprise totale qu'il a sur ma vie. Il me l'avait dit pourtant : "*Je vais te saisir*". Le moment est donc arrivé. Alors que je vais très bientôt être confronté à lui pour l'entendre me réclamer avec force sa putain de soulte, il sort toute la cavalerie pour être sûr de me saisir. J'envoie 50 € à l'huissier. Je ne peux pas faire plus. Il va bien attendre que l'on se rencontre, non ? Impossible de dormir. Rien n'y fait, je suis dans un état de nerf effroyable. C'est dans ces conditions lamentables qu'il va falloir revoir mon père. "Père". Pourquoi l'appeler encore ainsi, d'ailleurs ? Il va falloir donner en tout 16 000 € à ce monstre. Je les trouve ou moi ? Je n'ai plus rien. Je suis pris au piège, je ne peux rien dire, rien faire. Il me tient et sa domination est totale. À quoi bon vivre. Rendez-vous le 9 Mars pour revoir mon père pour la première fois depuis 2009.

Pourtant il faut essayer de faire abstraction de tout ça. La Saint Valentin approche. On a tout juste de quoi acheter une baguette et quelques fromages devant la cheminée. On essaie d'oublier, de passer une bonne soirée, de s'accorder un moment rien qu'à nous. Mais pas moyen. Ce sentiment de s'être fait voler près de treize années refuse de nous lâcher. On ressasse, on se demande ce que l'on va devenir, où ce père va-t-il nous emmener. Voilà le genre de discussion romantique que nous avons ce soir-là. Nous ne retenons même plus nos larmes. Au lieu de célébrer l'amour, nous pleurons la petite étincelle qu'on appelle "croire en l'avenir" et qui s'est éteinte. D'un coup, j'ai mal. J'ai l'impression de faire une crise cardiaque tellement j'ai mal. Nous terminons la soirée aux urgences. Les médecins, après leur avoir expliqué mes symptômes, me prennent de suite. En fait, il s'agit d'une énorme crise d'angoisse, qui se traduit sans doute ainsi parce que j'ai été opéré du cœur quand j'étais enfant. Je sens que mon corps me lâche. Après ces treize années d'angoisse, de pression,

de harcèlement, de violence, de pleurs, de procédures, de courriers pour sauver notre peau à chaque coin de rue, je n'en peux plus. Financièrement, psychologiquement et physiquement, je me sens épuisé et effrayé. Cet homme va certainement finir par voler nos meubles ou me saisir mon salaire. Cette pression est insupportable. Je ne dors presque plus. Deux ou trois heures par nuit, pas plus et encore, par à coup. Cet homme avait tout prévu, il voulait me détruire, il y est arrivé. Il voulait me saisir, il arrive. Il voulait me tuer, c'est en train d'arriver. Peut-on parler d'homicide volontaire ? De meurtre avec préméditation ? Je devrais peut-être envoyer mon histoire au criminologue M. Alain Bauer pour lui poser la question. Criminologue ET franc-maçon ancien Grand Maître du Grand Orient de France. J'aimerais bien lui demander si on n'a pas inventé là le crime parfait ? Je devrais aussi lui demander son avis sur la façon dont ils rendent la Justice. L'avis d'un tel homme pourrait éclairer la Justice. Mais épuisé, terrassé de fatigue et de peur, je ne le fais pas.

Je sais que tous ces écrits au président, à des ministres, des obédiences, des grands maîtres francs-maçons, des journalistes, des blogueurs, toutes ces bouteilles m'ont, d'une certaine façon, permis de me protéger. J'ai entendu dire qu'un certain linge sale avait été lavé en famille. Super en famille. Et en lumière et en pleine démocratie, c'est bien aussi plutôt qu'en famille, en secret. Par tous ces SOS, j'en ai sûrement freiné plus d'un dans leur course à ma mort. Me Couille, M. Leuff auraient eu ma peau avec leur plainte devant le procureur, j'en suis convaincu. Ils œuvraient dans l'ombre, mon père me les a mis en lumière. Malheureusement, ça n'a pas suffi à les arrêter et ça roule toujours pour m'emmerder. Mais je pense quand même que j'en ai emmerdé plus d'un. *Il ne fallait rien me dire Jacques...* Je pense que j'ai fait fermer la tronche à certains, mais je sais aussi que la volonté de ce père de me détruire est bien plus grande et que ce n'est pas ça qui l'arrêtera. Je sais, je sens que je n'en suis pas débarrassé et personne ne l'éloigne de moi. J'ai même l'affreuse impression que tout le monde m'observe, le regarde arriver dans mon foyer et attend la suite. J'ai la trouille et quelque chose au fond de moi me dit qu'il va encore se passer des événements auxquels je ne m'attends pas et que ce père prépare doucement.

M^e Christophe est sur le dossier de succession depuis le début, en 2005. Il me faut un œil neuf pour ce rendez-vous du 9 mars. Avec Nath, on en discute, on se dit que c'est notre dernière chance et qu'il faudrait prendre un grand avocat. Mais comment ? Financièrement, on n'a plus rien. Si, il reste une réserve de 3000 € que Nath peut prendre sur sa carte bleue. Elle les débloque et le lendemain, je prends contact avec une grande avocate sur Paris. Une avocate

médiatisée et en lien avec l'Elysée. On mise tout sur cette ultime solution. Je lui adresse mon dossier et nous parvenons à obtenir un rendez-vous. Nous nous rendons à Paris pour rencontrer M^e Ange. Nous nous présentons, ne sachant pas trop par où commencer tellement le dossier est gros. Elle avait déjà reçu mon histoire, celle que j'envoie dans mes bouteilles à la mer. Je lui porte toutefois mon dossier de plainte. Je lui explique que j'ai rendez-vous chez le notaire le 9 mars prochain et que j'aimerais qu'elle m'accompagne, qu'elle regarde une dernière fois comment je peux me protéger de ce type face à cette situation. Elle attaque en nous disant qu'elle ne croit pas à la théorie du complot.

—*Il faut le réfuter, ça, Monsieur.*

—*Ça non, Maître, jamais. Tout le monde confirme les faits. Le réseau, le serment, tout.*

Rien à faire, elle se ferme sur le sujet. Pourtant, pour moi, il est clair qu'elle connaît bien ce réseau. Pour une grande avocate parisienne, le contraire serait d'ailleurs étonnant. On parle beaucoup. Elle discute avec Nathalie. En prenant la parole, je craque. Je lâche tout. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce qu'en face de moi se trouve une femme. Ayant été élevé par des femmes, celles-ci m'inspirent peut-être plus de confiance. Je ne sais pas, mais j'ai craqué comme un môme. L'espace de quelques instants, M^e Ange a bien vu mon désarroi. La question fatale finit par arriver :

—*Et pourquoi vous n'avez pas d'enfant ?*

—*Regardez-nous, regardez dans quel état de nerf nous sommes, lui explique Nath. Dans quel état financier. Regarder les procédures en cours, les dettes en cours et celles à venir. On saute d'un toit à un autre, d'un huissier à un autre, d'une larme à une autre. Comment faire ? Dans ces conditions, l'idée d'un enfant est une angoisse supplémentaire, pas un rêve. Comment subvenir à ses besoins ? Comment le rendre heureux et serein quand nous ne sommes que peur, misère et dépression ?*

Elle nous annonce qu'elle doit regarder mieux le dossier, se rapprocher du notaire, M^e Salaud pour lui demander les éléments du dossier. Elle doit aussi contacter notre ancien conseil pour retirer tout le dossier. Avec Nath, nous rentrons sur Orléans confiants. Même si elle nous a envoyé un peu péter sur le côté complot, elle comprend bien la situation. Je lui ai laissé toute la plainte que je viens de déposer devant le procureur, avec toutes les pièces. Elle la regardera,

c'est sûr. Pour l'instant, c'est la succession et le décompte, la priorité. Se protéger de ce père. Bordel, un parent a le droit d'agir comme ça envers son enfant ? C'est incroyable ça en France. Tiens, voilà une loi à plancher si certains s'emmerdent.

Après avoir encore une fois écrit au conciliateur fiscal et aux impôts du Raincy sur la dette, je reçois leur réponse. Et ben les impôts sont généreux. Ils m'accordent une remise de près de 5000 €, ramenant ma dette à 55 763 €. Super ! Je suis tiré d'affaire, merci ! Euuuuuh mais dites-moi plutôt pourquoi vous en êtes encore à me faire des rabais plutôt que prendre l'argent chez le notaire comme vous en avez parfaitement le droit ?

Ce mois-ci, quelque chose d'incroyable vient de se passer. Pour la première fois dans la V^e République, un président en fonction se rend en visite officielle au Grand Orient de France. Qui a entendu parler de ça ? Cette info a-t-elle été relayée dans les journaux, à la télé ? Bien sûr que non. Les infos nous disent bien quand le président part en vacances alors pourquoi pas que pour la première fois de la V^e République, il se rend au siège d'une des plus grandes obédiences maçonniques. On trouve juste sur internet un article du nouveau Grand Maître du Grand Orient, M. Habas, qui justifie sa visite. Que j'aimerais croire en son discours.

"C'est un hommage rendu à 300 ans d'implication de la franc-maçonnerie en général, et du Grand Orient de France en particulier, Il faut défendre, remettre au centre des problématiques la dignité humaine et bla bla et bla bla. "

Moi je dirai juste que vous m'avez montré le pire, alors sortez nous de là et montrez-nous le meilleur, défendez-la, la République, et passez nous voir, on a des choses à se dire. Vous avez trois personnes à sortir de la merde. J'en connais qui se sont bien foutus de votre gueule et qui abusent légèrement du réseau ! Et officieusement ça donne quoi, M. Habas ? Avez-vous parlé de mon affaire avec M. Hollande ? Et vous M. Hollande, vous avez parlé de mon affaire à M. Habas ? J'aimerais bien, moi, que l'on parle de mon affaire et de mon père, votre Frangin intouchable et tout puissant grâce à la couleur de ses gants. Il paraît que c'est la première fois qu'un président en fonction se rend chez vous. Mon histoire, que le président a reçue, ne doit pas être très banale, je pense, s'il prend la peine de m'envoyer un assistant social. Alors au moins quelques phrases non ? Agissez au lieu de faire des beaux discours.

Aujourd'hui, je vais sur internet et m'aperçois que le dominateur a supprimé ses annonces sur Wannonce.com. En fait, d'après ce que l'on peut lire, le site a été fermé par les autorités car il s'agissait d'un site pour prostituées. Pourquoi cela ne m'étonne pas ! Par contre, M. Jacques est toujours sur smail.com. Il ne cherche plus à dominer une soumise bourgeoise mais une femme avec qui faire un enfant et fonder un foyer. Touchant.

« JE RECHERCHE UNE FEMME SANS ENFANT POUR CONSTRUIRE UN COUPLE ET AVOIR UN ENFANT. JE SUIS A PARIS UNIQUEMENT FEMME QUI VIE A PARIS OU PROCHE »

Et ben je lui souhaite bon courage, vu la gueule qu'il a. Y'en a vraiment qui ne doutent de rien. À moins que ce message ne me soit adressé. Qui sait, avec ce genre de personnage, on peut s'attendre à tout.

Mars 2017 :

On me dit de prendre du recul. Je veux bien mais mon père veut mes meubles et les 200 € que j'ai versés ne lui suffisent pas. Ni à lui, ni à M^e Tonton, qui m'envoie de nouveau un clerc. Mon père demande désormais une saisie. Comment prendre du recul s'il ne me laisse jamais de répit ? Je me rends à l'étude afin de retirer l'acte. Quel choc ! Je découvre que M^e Tonton a recensé mes quelques meubles et ma voiture. Mais comment ? Notre maison est isolée sur un boulevard en centre-ville et le seul moyen de voir à travers une fenêtre, c'est de pénétrer dans une petite cour fermée par un portail en acier. La seule idée de savoir qu'ils ont pénétré chez nous me fait froid dans le dos. J'en ai des frissons. Je prends le téléphone pour appeler l'étude tout en lisant l'acte. Je raccroche d'un coup. Je lis que M^e Tonton est en réalité rentré chez moi avec l'aide d'un serrurier, faisant ainsi entrer mon père dans ma demeure et mon intimité. Ce qui m'étonne, c'est qu'il n'y figure que les meubles du bas. En regardant plus en détail, je m'aperçois qu'il n'a listé que ceux que l'on peut apercevoir en regardant par la fenêtre. Il a donc fait appel à un serrurier pour ouvrir le portail métallique extérieur, mais il n'est pas rentré chez nous. Pourquoi ? Qui ne tente rien n'a rien. Je décide d'appeler une étude d'huissier au hasard en prenant n'importe lequel dans l'annuaire. J'opte pour un huissier établi près d'Aix-en-Provence pour expliquer mon cas et lui poser cette question. Je

tombe sur une femme charmante, certainement l'huissier :

— *Qu'est ce qui fait que vous, huissier, vous ne rentrez pas chez un particulier ?*

Elle me répond de suite :

— *Un animal derrière la fenêtre, un chien ou un chat.*

Elle m'explique que si l'animal s'enfuit, l'huissier est responsable et c'est certainement ce qui a fait qu'il n'est pas rentré dans la maison. Il y avait notre Boubou. Je vois très bien de là cette petite boule de poil, les pattes sur la baie vitrée à lui gueuler dessus :

— *Mais t'es qui toi avec ta tronche de cake, va-t'en.*

Est-ce que cette petite boule de poil de trois kilos nous a protégés et a empêché M^e Tonton d'entrer chez nous ? J'en suis persuadé.

Quelques jours plus tard, je suis au boulot, entre deux dossiers ou deux tableaux de production. Le téléphone sonne. C'est la police. Un brigadier veut m'entendre au commissariat de Saint Jean de La Ruelle, suite à la plainte que j'ai déposée. Enfin. Le dossier est bien instruit. Je me présente donc au commissariat. Au début, le brigadier me prend de haut. Il me dit que ce n'est pas la peine d'écrire toutes ces lois à Mme la procureure, qu'elle connaît son métier, que la plainte est imbuvable et que même lui ne l'a pas regardée. Pour la mise en confiance, on repassera. Il m'auditionne quand même. Il me pose des questions qui prouvent que, malgré ses affirmations du début, il a bel et bien lu la plainte. Après une bonne heure d'audition, le brigadier se retrouve dans l'incapacité de saisir ma plainte, ne sachant absolument pas comment la traiter. En tout cas, il me semble qu'il croit à cette affaire et à ces accointances mais qu'il se sent totalement démuni face à de telles choses. Plus que le sentiment qu'il croit en tout ça, je suis convaincu qu'il en sait bien plus et que je touche quelque chose de sensible. Il a bien vu la détresse dans laquelle je suis, tant financière que psychologique. Pour la petite histoire, je lui explique également que nous avons rencontré, avec Nath, une personne proche du tribunal et des personnes que M. Jacques a dénoncées, que cette personne s'est dévoilée en nous disant qu'elle était franc-maçonne et nous a confirmé que toute cette histoire était vraie. Et là, incroyable, le brigadier me répond :

—*C'est Maître Giraipa ?*

Je suis sur le cul. Le policier me sort le nom de son chapeau comme ça. Incroyable. Ça prouve bien qu'il y a un réseau apparemment connu jusque chez la police. Je lui confirme que oui. Il a l'air gêné, très gêné même. J'ai une drôle d'impression. L'impression que tout ça se sait, qu'on connaît les réseaux. En tout cas, ce brigadier n'est pas du tout étonné. Je pense qu'il veut surtout voir dans quel état d'esprit je suis, savoir qui est avec moi et surtout, qui m'a fait la plainte. Jauger ce que j'ai, ce que je sais. On avait déjà été jusqu'à nous demander si nous ne pensions pas à divorcer pour faciliter l'accès bancaire. Maintenant, ce brigadier me demande si je n'ai jamais pensé à quitter le pays. Il a l'air convaincu que ce père est derrière tout ça et que jamais il me lâchera. La police me demande si je ne pense pas à me barrer, à fuir. Incroyable ! Déjà Max m'avait fait le coup en 2010, maintenant la police. Je vis où là ? Je vais me réveiller, je vais me réveiller.

—*Non, je ne veux pas fuir. Je n'ai rien à me reprocher et je suis né ici !*

La Justice sait. Tout le monde sait. Même ce flic sait, c'est indéniable. Au cours de cette audition, dont il n'écrit pas le moindre mot, je lui explique mes « bouteilles à la mer », mes retours et certains de mes échanges avec telles ou telles personnes. Je lui explique qu'un jour, un journaliste, ou un autre de mes interlocuteurs m'avait suggéré que les relevés téléphoniques de mon père pouvaient se révéler extrêmement intéressants. Je lui précise qu'à sa façon de dire ça, j'avais eu l'impression qu'il les avait sous les yeux au moment où il me parlait. Le policier me demande si je les ai, si cette personne me les a faits parvenir, tout en m'expliquant que de toute façon, cela ne prouve rien. Je le regarde et, pour toute réponse, je lui adresse un grand sourire. Il n'insiste pas. Il n'a pas non plus l'air surpris quand je lui dis que j'ai appris que parfois, mon père se rend sur Orléans et qu'il y a un compte bancaire à l'agence même d'où sortait ce M. Grosplan. Ce qui est d'ailleurs consigné dans ma plainte. Je glisse qu'on connaît tous les deux l'adresse des temples et qu'il serait intéressant de voir si c'est là que mon père se rend lors de ses virées sur Orléans. Il n'a pas l'air surpris, mais pas intéressé non plus à bouger. L'information en elle-même est très intéressante et j'espère que le parquet pensera à vérifier ces relevés téléphoniques. Pour une telle plainte, je pense que ces éléments sont les premiers à demander. Je lui dis aussi un truc du genre :

—Moi, ma femme, MV et JDO, on a eu le droit à une enquête financière qui n'était basée sur aucun élément alors vous pouvez bien regarder les comptes de mon père et ses acolytes. Si déjà on voit des cotisations pour une certaine association, on pourra déjà faire le lien.

À la presque fin de l'audition, je craque. Remuer cette merde, ressortir ça à quelqu'un que je ne connais pas, un gendarme en plus, et pas très agréable avec la "victime", tout ce par quoi on est passé, ce que l'on a subi, je craque encore et verse certainement les dernières larmes qu'il me reste. De toute façon, ce n'est pas dur, si on me met sur le sujet, encore aujourd'hui, après quelques bonnes minutes à creuser et creuser, je craque. Là je craque juste quelques secondes, des secondes qui me paraissent terriblement longues. Moi qui pensais ne plus avoir de larmes... Je me reprends rapidement et nous terminons l'audition, qui s'arrête quelques minutes plus tard. Le brigadier n'en a pas écrit une ligne et je ressorts sans aucun papier ni nom, malgré ma demande. Il se dit incompetent pour cette affaire et m'assure que c'est ce qu'il expliquera à Mme la procureure. Si même la police est incompetente ... Ça me fait peur ça. Je sens que même eux ne feront rien. J'ai pas du tout l'impression que ce brigadier a été réceptif. Mais alors pas du tout. Au contraire, j'ai plus l'impression que s'il avait pu, il m'aurait carrément dit :

—Écoute gamin, ton père il est franc-mac', il a son réseau et il te pourrira la vie jusqu'au bout. T'es mort gamin, casse-toi du pays.

Ecœuré, je quitte le poste de police avec le sentiment que cet entretien était vraiment étrange. Un entretien dont je n'ai aucune preuve qu'il a eu lieu et auquel je n'ai d'ailleurs été convié que par téléphone. Ce brigadier curieux est-il incompetente comme il le dit ? Un brigadier compétent va-t-il prendre le relais et m'appeler ? Va-t-on, veut-on arrêter tout ça ? Et ben non, plus de nouvelles. Tout ça pour ça. Vraiment quand la justice n'a pas envie, elle y met les moyens. Une question me trotte dans la tête : ce brigadier ? Ganté ou pas ganté ?

On y est. C'est le fameux jour, celui du tant attendu du rendez-vous chez le notaire. Je vais revoir mon cher père. Je prends un RTT et je me rends sur Paris avec Nath et ma mère, qui veulent être avec moi pour lui faire face. Il va falloir négocier des échéances sur les 12 000 € de sa fameuse soulte et lui repartira avec plus de 150 000 €. Il vit dans un appartement de plus de 800 000 € en plein Paris et il a plus de 100 000 € sur ses comptes donc tout va bien, l'objectif n'est pas l'argent. J'ai l'impression d'aller à l'abattoir et, au final, c'est un peu ça. J'ai

peur de me retrouver devant le même sale type qu'en 2009.

En entrant chez le notaire, je vois mon père assis sur une chaise dans un coin. Ce monstre qui a fait de ma vie un enfer et qui m'a montré comment le système pouvait aveuglement tuer ses enfants. Un dominateur qui joue avec sa souris. Toutefois, l'homme grand et fort, directif et écrasant qui m'avait dominé en 2009 est aujourd'hui plus que chétif. Il a les cheveux blancs, quand il lui en reste, et il est petit, gras, gros et boitant. Par contre, il porte vraiment sur son visage le fait d'être toujours odieux et directif. Pas un instant cet homme ne me regarde. Nous entrons tous ensemble dans la salle de réunion : le notaire et sa collaboratrice, mon conseil, mon père et son conseil. Ma mère et Nath ont dû rester à l'accueil. Nous sommes assis et le notaire reprend les termes et événements passés. Il explique l'homologation qui ramène devant lui les parties, qu'aucune n'a fait appel et que rien ne s'oppose donc à la clôture du dossier. Cette dernière phrase me fait bien rire, surtout quand on sait l'erreur de ce notaire. On se mord les lèvres. Là dans ma tête, je me dis :

—Tu m'étonnes John, si je fais appel, ça va encore me coûter trois bras, prendre x années et je vais conserver des liens avec ce sale type. Et rien ne dit que je vais gagner. Moi les tribunaux et surtout la cour d'appel de Paris, je m'en méfie maintenant.

Il faut toutefois négocier la soulte que je dois à ce père. Le notaire se retourne alors vers moi et me demande si j'ai un chèque d'un montant de plus de 12 000 € euros. Eh ben non cher notaire, j'y ai pensé, je vous assure, mais rien à faire, je ne l'ai pas. De suite, mon père demande un pv de carence, estimant que je fais tout pour bloquer la succession. Le notaire ne bouge pas et me regarde comme si j'allais sortir de ma poche 12 000 €. Là je lui rétorque :

—Cher père, si toi tu as 12 000 € sur un compte, de mon côté et grâce à toi, je n'ai plus rien, mais alors plus rien du tout.

Je rappelle aussi la procédure de saisie de meubles qu'il a lancé le mois dernier et le fait que je doive déjà lui payer 4000 € pour la fin du mois. Son conseil m'envoie sur les roses :

—Ce n'est pas le sujet, Monsieur.

Comme mon conseil doit reprendre certains éléments du dossier long, vieux, et qu'elle vient tout juste de recevoir, mais aussi et surtout, parce qu'il nous faut

négocier la soulte, nous devons reprendre rendez-vous. Le notaire insiste tout particulièrement pour la prise d'un ultime rendez-vous rapidement. On sent bien, et ça depuis le début, que le notaire veut en finir avec ce dossier. Il n'est pas flexible pour moi, c'est clair. Rendez-vous est pris pour le 2 mai prochain. Notre avocate, ou plutôt sa collaboratrice, a surtout expliqué qu'elle venait d'être saisie du dossier et qu'elle avait besoin de temps pour l'étudier. Rien à faire, le notaire presse la fin du dossier. Toujours est-il que ce rendez-vous m'a permis une grande chose : désacraliser l'homme. Rien que le fait qu'il n'ait pas eu le cran de me regarder est énorme. Il n'est plus le personnage qui m'a démonté en 2009, l'image que je traîne du type qui s'affiche sur internet. Il est maintenant vieux, il n'a plus de cheveux et il est tout jaune. Alors que je redoutais ces retrouvailles, elles m'ont finalement fait un bien fou et le monstre ne me fait plus peur. Il est gras comme un cochon, il sent le bouc et il est tellement jaune qu'il est sans aucun doute malade. Tant mieux, va crever ! Qu'il est bon de ne plus avoir l'image de l'homme fort. Après le rendez-vous, nous allons, avec la collaboratrice de M^e Ange, ma mère et Nath boire un verre et discuter. Celle-ci nous dit avoir rencontré M^e Christophe, qui a également confirmé le complot et l'affaire en lui en disant bien plus qu'il n'a pu nous en dire, assurément. Elle va reprendre tout ça mais elle ne voit pas, après tous ces jugements et ce décompte établi et jugé, comment faire.

Heureusement, dans cette triste vie de déchéance, j'ai un travail prenant. Avec ma plus proche collaboratrice, bien que je déteste partir, on se rend à l'agence de Dijon. Il est 22h15 environ et nous sommes en train de dîner au restaurant de l'hôtel quand mon téléphone sonne. C'est Flo, une amie de Nath. Elle m'annonce que Nath est aux urgences. Elle s'est sentie mal dans l'après-midi et l'a appelée. Elle avait extrêmement mal à la tête, à en hurler, alors elles ont appelé les pompiers. Vingt-six de tension. Les pompiers ont immédiatement emmené Nath à l'hôpital. C'était le branlebas de combat. J'appelle Nath. Elle va mieux mais sa tension est encore haute. Le temps que je redescende sur Orléans, les visites seront terminées et, dans le meilleur des cas, elle sera même déjà sortie et ira dormir chez ma mère. La mort dans l'âme, je reste sur Dijon. Je ne dors pas de la nuit et fume clope sur clope sur le balcon. Le lendemain après ma matinée de boulot, je rentre sur Orléans retrouver Nath, qui est rentrée à la maison au matin. Le soir, on repasse à l'hôpital voir les médecins. Ils me posent une question intéressante :

—Voyez-vous des éléments de stress dans le quotidien de votre femme ?

—Alors non pas trop, laissez moi réfléchir, euh... en ce moment. Ben oui en ce moment, ben... 59 034 € d'impôts avec avis à tiers détenteur... 12 000 € de soulte pour mon père qui cherche à présent à saisir nos meubles faute de lui trouver en plus 4000 € et de suite... Près de 4000 € sur un avis à tiers détenteurs d'Orléans pour des impôts perso d'il y a deux ans... une dette de plus de 60 000 € au CIC avec une procédure au cul ... Les anciens loyers en plus de ceux que nous avons et et nos dettes actuelles, et... je vais m'arrêter là, Docteur ?

Là, j'ai mouché un docteur ! Ce n'est plus un, mais deux meurtres, que mon père s'apprête à commettre ! Et ce monsieur, tranquille, libre et inquiet de rien peut continuer à se connecter pour chercher son esclave. Il ne manquerait plus que la procureure classe ma plainte. J'ai peur de ça. Si ça arrive, j'ai peur que ces hommes se déchainent encore plus. Pour peut-être la dernière fois de ma vie, j'essaie de croire en mon pays. La pression est telle qu'on va vraiment finir par y rester. Un homicide parfait. Et on ne pourra pas dire "*Je ne savais pas*".

Comme pour me donner raison, quelques jours plus tard, Me Ange m'appelle. Avant de négocier, mon père et son conseil veulent savoir si j'ai bien payé la demande de saisie à l'huissier Me Tonton et exigent que je leur en apporte les preuves. C'est insupportable ! Cette situation est insupportable ! Son conseil m'envoie péter sur le sujet lors du rendez-vous et maintenant, cela devient pour mon père un moyen de pression ! ! ! Pour régler les 4000 € que ce père et le Tonton me somment de payer, j'ai demandé une avance de 2000 € sur quatre mois à mon employeur et ma mère a emprunté 2000 € à un organisme de crédit que l'on trouve sur internet. Reste à choisir ce que je ne vais plus pouvoir payer pendant les six ou sept prochains mois. J'ai donc bel et bien adressé un chèque de plus de 4000 € à Me Tonton et c'est à moi de le prouver à mon père ? Pourquoi ce n'est pas à ce M^e Tonton de lui prouver ? ? Ce père est bien en lien avec M^e Tonton puisque c'est lui qui l'a missionné ? Je rêve. Aussi, avocat de mes cacahuètes, je te rappelle ce que tu m'as mis en pleine gueule lors du rendez-vous chez le notaire quand j'ai ouvert le discours sur ça « *Ce n'est pas le sujet Monsieur* ».

Les impôts du Raincy enfoncent le clou. Maintenant qu'ils m'ont gentiment fait une remise, ils m'envoient un nouvel avis à tiers détenteur sur mes comptes, de près de 55 000 €. Quel stress mais quel stress bordel.

Un matin, j'arrive au travail et allume mon ordi. Je descends à la cafétéria prendre un café, puis je sors fumer une cigarette. Un commercial est là et voit que je ne vais pas bien du tout. Je lui explique mon problème et surtout, le nouvel avis à tiers détenteur des impôts que je viens de recevoir. Par chance - en tout cas, sur le coup, c'est ce que je crois - ce commercial, bon vendeur de fenêtres à des prix exorbitant, me dit que son frère, mais cette fois-ci de sang, est un super avocat fiscaliste sur Paris. Il me donne son numéro et je l'appelle. Le samedi suivant, cet avocat vient chez moi. Il vient carrément avec sa femme, M^e Jeunette, elle aussi avocate. Je leur sors tout le dossier des impôts, les deux avis à tiers, celui de décembre et de ce mois-ci bref, tout le dossier. Ils me disent qu'il faut lancer une procédure contre le service des impôts du Raincy. Je n'ai pas le choix et je suis sûr qu'effectivement, c'est la seule solution. Ça y est, j'ai un cinquième avocat. Enfin là, j'ai carrément un couple. Deux en un. Ils viennent d'ouvrir leur cabinet. Place aux jeunes. Et puis avec toutes les pièces que j'ai, ils devraient y arriver. De toute façon, je superviserai leurs conclusions et ma défense.

Avril 2017 :

Je vais avoir 40 ans. Voilà treize années que l'on pleure. Treize années perdues, certainement les plus belles. Ma trentaine. Le présent est oppressant et inintéressant et l'avenir me fait peur.

Mon conseil revient vers moi sur ses négociations avec M. Jacques et sa fameuse soulte. Il est face à l'homme et sa domination. Ce père exige une rente. Oui oui une RENTE, de 500€ mensuel minimum. Ce n'est pas Coluche qui disait :

"Parfois y'a des gens qui font des enfants parce qu'ils ne peuvent pas avoir de chien"

Je suis au bout. Je vais devoir demander un dossier de faillite personnelle à la banque de France. Vu son état de santé, Nath ne devrait surtout pas, mais elle travaille parfois 16 h de suite pour des traiteurs. Debout, à porter. Malgré tout, nous sommes acculés et ces 500 € viennent de nous achever. La descente aux enfers continue et désormais le Diable est chez nous, à nos côtés.

Alors qu'on se croit finis, au bout du rouleau et qu'on commence à baisser les bras, un miracle arrive. Un ange vient de passer dans notre foyer et de s'y arrêter. M^e Ange m'appelle et me demande de m'asseoir. Avec sa collaboratrice, elles ont repris le décompte du notaire et ont demandé à celui-ci de faire la même chose. Il s'avère que je ne dois aucune soulte à mon père. Rien, nada. Non seulement je ne lui dois rien mais en plus, il reste 16 000 € en ma faveur. Incroyable ! Tout va enfin s'arrêter, cette histoire va s'achever ! Apparemment, la personne qui a établi le décompte à l'époque, M^e Bonarien, qui ne travaille plus dans l'étude, a fait une énorme erreur en passant une somme de 30 000 € dans le mauvais compte. Une erreur, mon cul ! Tout cela est technique et je ne connais pas les détails, mais quoi qu'il en soit, c'est cette erreur qui donnait une soulte de près de 12 000 € pour mon père. Ces 30 000 € revenus dans le bon compte, on arrive finalement à un crédit de 16 000 € en ma faveur. Incroyable, non, les coups de malchance que je subis depuis que ce père est revenu dans ma vie. Ce dossier aurait pu se clôturer il y a au moins sept ans. C'est déjà surprenant qu'une telle erreur se produise, mais en faveur de ce père, c'est carrément incroyable. Quel miracle ! Quel bonheur. J'appelle désormais mon conseil notre Ange. Je n'ai jamais cru au notaire et à son foutu décompte. Je n'ai jamais eu les détails, les comptes, rien. Pourtant, j'avais raison. Après sept années, on en est là. Franchement, en 2012, si le notaire m'avait annoncé me donner 16 000 € plutôt qu'une dette de 12 000 € à ce père, bien sûr que j'aurais signé et que cette succession se serait terminée là. Bon, mais va-t-il s'arrêter ? Ce Diable va-t-il partir ou continuer à me nuire ? Je me dis que s'il ne s'arrête pas, qu'il cherche je ne sais quoi, cette fois, la justice ne sera pas dupe. De toute façon, je ne vois pas ce qu'il peut faire. Et puis merde, 130 000 € c'est bon, prends-les et repars d'où tu viens cher père. Il va accepter et partir. Ces liens vont se couper. Je m'accroche à cette idée.

Mon avocat pour les impôts du Raincy, le frère de mon collègue, revient vers moi. Il m'envoie sa fiche d'honoraires sur l'affaire. 2600 € de procédure. De toute façon, je n'ai pas le choix. Je signe et il lance une assignation envers les impôts du Raincy au tribunal de Bobigny. C'est ma 24^e procédure. Je ne suis plus à une près. Entre temps, ce monsieur m'explique qu'il n'est pas avocat mais un simple juriste. L'avocate, c'est sa femme, qui vient tout juste d'ouvrir son étude à Paris. J'ai l'impression que je me suis fait baiser par mon collègue, ce bon vieux vendeur de fenêtrage.

Dossier [REDACTED]

Sujet : Dossier [REDACTED]

De : [REDACTED]

Date : 25/04/2017 17:16

Pour : <laurent [REDACTED]>

Copie à : [REDACTED]

Cher Monsieur,

Je reviens vers vous suite au courriel que je reçois ce jour du conseil de Monsieur [REDACTED]

Il a formulé une contreproposition d'échelonnement de votre dette sur 2 années.

Cela signifierait une rente mensuelle d'environ 500€.

Bien que je connaisse l'état de votre situation financière plus qu'obérée, je dois vous signaler que le conseil de Monsieur [REDACTED] s'est donné beaucoup de mal pour obtenir cette concession de son client.

Je tenais à vous en informer.



Nous voilà déjà à la fin du mois. C'est l'anniversaire de mes quarante ans. J'ai envie de tout sauf de les fêter. Quand je regarde derrière moi, tout ce que je vois, ce sont mes dix plus belles années perdues. Je me demande si ce n'est pas un exercice pour mon père, une sorte de mission pour le passage au degré supérieur. Je n'en sais rien, tout est tellement secret. Je passe ma journée à pleurer sur ma vie et sur moi, prisonnier dans ce placard, écrasé par le poids de ce père, ce monstre qui s'amuse depuis plus de dix piges à ruiner ma vie. À me demander pourquoi. Est-ce que j'ai mérité ça ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Non, vraiment aucune envie de fêter mes quarante ans alors que je ne sais déjà pas si j'ai envie de vivre jusqu'à demain. La seule chose que j'ai en tête, c'est donner mon rein à Nath. Qu'elle s'en sorte et que je m'en aille. La laisser vivre sa vie et m'assurer avant mon départ que personne, et surtout pas ce père, ne l'atteindra. Si je ne suis plus, elle sera protégée. Voilà comment je passe mon anniversaire. J'ai peur à cause de tout ce qu'on a traversé et aucune envie de refaire un tour de manège. Pourtant, c'est ce qui m'attend. Je suis devenu le jouet de mon père et il s'amuse comme un fou.

Mai 2017 :

Dans toute cette merde, une petite lueur. Déjà qu'un rien nous suffit alors là. Même si l'on sait très bien que demain il ne restera rien, ces 16 000 € vont nous permettre de faire baisser un peu la pression. Je vais pouvoir dire à ma femme "*Demain, tu te reposes*". Lui procurer un peu de sécurité et de sérénité, tout simplement. Au moins pour aujourd'hui. Même si, avec toutes ces procédures en cours, le futur fait peur, cette brise nous fait un bien fou. Que c'est bon. Je ne suis toujours pas sorti de ce placard mais la porte s'est ouverte et la bouffée d'air qui vient d'y entrer m'aide à mieux respirer. Le matin du 2 mai, nous nous levons de bonne humeur, vers 7h, pour nous rendre sur Paris chez le notaire. Ce soir, on aura 16 000 € qui vont payer certaines dettes qui nous étouffent. Nous montons en voiture et pour une fois depuis longtemps, on chante, portés par une impression d'un tout petit bonheur, direction l'étude de M^e Salaud. Le rendez-vous est prévu à 12h. Nous approchons de Paris et sommes dans les embouteillages sur le périphérique. Mon téléphone sonne. Il est 11 heures, c'est M^e Ange qui nous appelle.

—*M. Laurent ?*

—Oui ?

—Vous êtes arrivés ?

—Non, nous arrivons dans Paris mais serons à l'heure, on ne va pas être en retard, croyez-le bien.

—J'ai une mauvaise nouvelle, M. Laurent. Le conseil de votre père vient tout juste de m'appeler. Votre père ne sera pas là et annule le rendez-vous.

—QUOI !!! Mais non Maître c'est quoi encore l'histoire, il le fait exprès. À moins d'une heure du rendez-vous, il sait qu'on est sur la route. Maître Nonnnnnnnnn !

Revenu dans ce placard, je dois encore m'occuper des procédures. Là, c'est le dossier du CIC qui revient, avec ses conclusions auxquelles il va falloir répondre. Ça fait des années que je passe des nuits blanches et des week-ends à ça. Je ne sais pas si on se rend compte à quel point on dépense de l'énergie dans une seule procédure. Alors avec... allez, j'en suis à quoi... 22, 23 procédures ? Mais qui a 23 procédures dans sa vie ? Je dis "dans sa vie", mais je devrais dire en un peu plus de dix ans. Le moment où mon père est revenu dans ma vie. La toute première procédure était d'ailleurs la plainte devant le parquet qu'il a déposée contre moi et ma mère. Quel salaud !

Pour les procédures HSBC et pour nous prendre notre maison, la justice avait fait vite. Entre l'incompétence du tribunal de commerce, le référé, puis la cours d'appel, puisque ma défense en première instance m'a été volée, il aura fallu moins de deux ans. En matière de justice, c'est très rapide. Par contre, pour le dossier CIC, ça fait déjà plus de quatre ans que nous attendons la première instance. Du coup, je me demande quels sont les délais de procédure « logiques » qui s'appliquent en réalité dans les tribunaux ? Ceux du dossier HSBC ou du dossier CIC ? Tout va bien, on reste calme. Je ne m'attends à rien, je sais désormais que je suis mort, même si j'espère toujours un peu. Au moins, en attendant, j'ai du sursis. On sait qu'on apporte toutes les preuves de la responsabilité de la banque et son soutien abusif caractérisé, mais on n'y croit plus. Pas après tout ça.

Un soir, je rentre à la maison et ce n'est pas une brise, mais un ouragan, une tempête qui s'abat sur moi. Nath me regarde et je vois tout de suite qu'il y a quelque chose qui ne va pas :

—Ça ne va pas te faire plaisir, mon loup, reste calme, me dit-elle en me tendant une enveloppe.

C'est un courrier du parquet d'Orléans qui fait suite à mon audition par la

police sur ma plainte contre mon père et ses joyeux amis. Ma plainte est classée. Un dossier irréfutable. Chaque phrase est prouvée par une pièce. Chaque mot par un courrier ou une attestation. Il s'agit de choses extrêmement graves qui corrompent notre système, mais le parquet dit : "*Les faits ne sont pas punis par la loi.*". Il requalifie, je dis bien il requalifie les faits en : « *Escroquerie simple, menace, chantage.* » On rêve ! Franchement on rêve. Incroyable cette facilité avec laquelle on peut reclasser un motif et classer l'affaire dans la foulée. Et hop circulez y'a rien à voir. Mon père a-t-il été auditionné ? Lui qui a déjà été mis en examen en 2010 sur le petit dossier que j'avais ? Qu'en est-il maintenant ? Rien. Il en sort indemne. A-t-on demandé les relevés téléphoniques ? Entendu des témoins ? Ou n'a-t-on entendu que moi ? Je ne suis pas en enfant qui tombe et qu'on renvoie avec un bisou et une tape sur l'épaule en disant "*C'est rien, ça va aller*", bordel. On parle du démantèlement méticuleux de chaque parcelle de ma putain de vie, d'une destruction préméditée et froidement exécutée, d'une lente et douloureuse agonie, d'un meurtre à tout petit feu. Un meurtre dont tout le monde se fout, même ceux dont le métier devrait être de nous protéger. D'ailleurs une escroquerie, je ne savais pas maintenant qu'il fallait la placer sur une échelle de valeurs : escroquerie simple, compliquée, secrète, bien faite... Le proc' reconnaît toutefois l'escroquerie...

Histoire d'agiter encore un peu plus mes nerfs, je découvre sur internet que M. Leuff est passé président de chambre. Quelle honte ! J'ai raté ma vocation moi, j'aurais dû être pourri dans ma vie, ou assermenté.

Notre justice, notre démocratie est là, en danger. Pour moi, c'est clair, à un moment il faut arrêter les conneries. Stop, il s'agit de vie, de la vie de personnes. Fermer les yeux et dire il n'y a aucune preuve sans pour autant, j'en suis sûr, les chercher, il faut arrêter. Arrêter de couvrir de tels actes parce que là, on emmène le pays droit dans le mur. Et si on accepte ce genre de chose, qu'accepte-t-on encore de pire ? Il faut me sortir de cet enfer. S'il faut que je dorme devant l'Elysée, le ministère de la Justice ou même le Grand Orient avec un panneau sur lequel j'aurai inscrit "*La franc-maçonnerie me tue, vous le savez, vous le savez, ne fermez pas les yeux, recevez-moi !* ", je le ferai. Pays, tu as fait de moi un révolté alors que je t'aimais. Faut-il que je croie que c'est en menant ces actions, ou plutôt exactions, que je serais promu ? Promu parmi ces gens qui investissent nos institutions judiciaires pour nous juger, nous peuple citoyen ? J'ai la haine. Tout le monde sait et tout le monde s'en fout. Ou plutôt non, on ne s'en fout pas. Disons les choses comme elles sont, on ne s'en fout pas, mais on n'en parle pas.

C'est ça le truc. On ne parle jamais de ça. Jamais. Dès qu'il y a un lien avec la franc maçonnerie, jamais on n'entendra la suite. Les affaires sont pourtant nombreuses. Je pense à l'affaire DSK et celle du Carlton, l'affaire Cahuzac, l'affaire Outreau et j'en passe beaucoup mais alors beaucoup d'autres à ce qu'il paraît. Donc merde disons les choses, on sait, mais on n'en parle pas. On se tait et on fait taire. Mais je me pose vraiment la question de ce qu'ils cherchent à cacher.

Cour d'Appel d'Orléans
TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE D'ORLÉANS

Parquet du procureur de la République

N° téléphone : 02.38.74.58.34
N° télécopie : 02.38.53.65.74

N° Parquet : 16286000077
Identifiant justice : 1639087762H



Plainte déposée le 22 septembre 2016.

Faits : Escroquerie simple, Menaces, chantage

Avis de classement

L'examen de cette procédure ne justifie pas de poursuite pénale au motif que :

Les faits dont vous vous êtes plaint ne sont pas punis par la loi.

Vous pouvez contester cette décision de classement en adressant un courrier motivé et accompagné d'une copie du présent avis de classement au procureur général près la cour d'appel.

Vous avez également la possibilité de passer outre ma décision en poursuivant vous-même la procédure au travers :

DU PROCES PÉNAL :

- en saisissant la juridiction compétente par voie de citation directe ;

Vous devez demander à un huissier de faire convoquer votre adversaire devant le tribunal. Si vous avez recours à l'assistance d'un avocat, c'est lui qui prendra contact avec l'huissier.

- ou en demandant l'ouverture d'une information par le biais d'une constitution de partie civile devant le doyen des juges d'instruction.

Dans ces deux cas, il vous sera demandé de verser une somme fixée par le juge d'instruction ou le Tribunal correctionnel en garantie du paiement de l'amende civile susceptible d'être prononcée si votre constitution de partie civile est jugée abusive ou dilatoire.



J'attends... on attend toujours que ce notaire nous fournisse enfin un autre rendez-vous. Cette succession, qui aurait pu être réglée depuis plus de sept années, va enfin se terminer. Et positivement pour nous, en plus. Je ne dois rien à mon père. Avoir voulu un oeil neuf sur le dossier et changer d'avocat, quelle bonne chose. Ne plus devoir de soulte à mon géniteur et, cerise sur le gâteau, avoir plus de 16 000 € à percevoir, cette bonne nouvelle tombe à pic et nous sort un peu du marasme dans lequel nous stagnons. En tout cas le cerveau est très bizarre. Cette nouvelle est tellement bonne que j'ai totalement occulté le fait de devoir de soulte à mon père. Pour moi, c'est clair, c'est réglé. Le notaire et les avocats ont reconnu l'erreur. Je vais recevoir 16 000 € et ça va nous faire du bien, bordel. Je pense que je vais payer toutes les échéances restantes des anciens loyers. Ce sera 527 € mensuels de gagné. 527 €, ça pèse sur un salaire. Et je n'ai pas que ça. Une défense aussi ça coûte un bras et ça fait plus de dix ans que je me défends. Comme le décompte du notaire n'est maintenant plus le même et qu'il s'agit d'une pièce importante dans l'assignation contre les impôts du Raincy, je suis bien obligé d'avertir M^e Jeunette et son mari et de leur envoyer le nouveau décompte. Puisqu'ils se basent sur lui, autant qu'ils aient le bon. Je l'informe donc que je vais pouvoir la payer en totalité plutôt que par échéance, dès que j'aurai les fonds. Et puis cette information est importante pour la procédure en cours. La réponse hallucinante que me fait ce M^e Jeunot me laisse stupéfait. Il m'adresse une seconde fiche d'honoraires pour 1800 € et m'explique que comme il y a deux avis à tiers détenteur, il faut faire deux procédures identiques. Commence alors une petite engueulade :

—Dites donc, il ne faudrait pas me prendre pour un con, vous avez déjà étudié tout le dossier et savez depuis le début qu'il y a deux avis à tiers détenteur. Vous m'avez fait signer une première convention d'honoraire, il va y en avoir une troisième après ?

—Non non je suis désolé, me répond t-il, mais c'est la loi. Si vous ne faites pas cette seconde procédure, la première ne sert à rien.

Je suis pris au piège. Je dois signer leur deuxième fiche d'honoraire, qui sonne le début d'une 25^e procédure. En route pour le Guinness book. À partir de là, je n'ai plus de nouvelles de M. Jeunot, ni de son épouse. M^e Jeunette lance les deux procédures puis plus rien, si ce n'est son mari qui m'appelle régulièrement pour me demander si j'ai des nouvelles du notaire au sujet de la succession :

—Et Maître ! Calmez-vous, je vous ai dit que je vous paierai en totalité une fois passé chez le notaire.

Je ne les sens pas, ce type et sa femme, mais alors pas du tout. Là, parce que je reste totalement lucide, bien que très méfiant, je sais que tout ça n'a rien à voir avec un quelconque réseau, si ce n'est celui de la famille. Ça m'apprendra à faire confiance à un vendeur de fenêtres. Les deux frères appliquent apparemment la même méthode puisque le commercial fait signer des contrats en disant :

—Ne vous inquiétez pas pour l'acompte !

Et hop, quelques temps plus tard, il harcèle justement pour ça.

Pas trop le temps de focaliser là-dessus. Les procédures vont suivre leur cours. De front, je prends un jour de rtt pour continuer les examens pour sauver ma petite femme. IRM, scanner, test d'effort, la totale. Pour le moment tout se passe bien, mais c'est terriblement stressant. Les examens en eux-mêmes, certes, mais aussi le fait de se dire qu'on est compatible, qu'on va donner un organe. Et plus stressant encore, la peur qu'au final, je ne puisse pas lui donner ce rein. Encore une fois, je n'arrive pas à être sécurisant pour Nath et bien que ça ne dépende pas de moi, ça me bouffe. Je me sens impuissant. Mais être compatible est une chance énorme et rien n'est joué, je le sais. Si la vie pouvait faire ça pour nous, que je puisse sauver ma femme et enfin qu'elle puisse vivre. J'espère, mais j'ai aussi très peur du résultat, quel qu'il soit. Pour l'instant je suis compatible, mais à quel point ? Il reste des tests. On espère. On se laisser porter par les médecins.

Juin 2017 :

J'attends tout le mois que ce notaire, M^e Salaud, nous fixe un rendez-vous pour clôturer enfin la succession. Alors que ce notaire m'a mis une pression de fou pendant toutes ces années, aujourd'hui, il n'a plus l'air si pressé. Bordel moi j'en ai besoin en urgence de ces fonds.

Sujet : Dossier [REDACTED]

De : [REDACTED]

Date : 13/06/2017 11:09

Pour : [REDACTED]

Cher Monsieur,

Je vous prie de bien vouloir trouver sous ce pli, les termes du courrier adressé ce jour au conseil de Monsieur [REDACTED] et au Notaire en charge de la liquidation :

" Mon Cher Maître, Cher Confrère,

Je reviens vers vous dans le dossier cité en référence et fais suite au rendez-vous qui devait se tenir le 2 mai dernier à votre étude.

Je vous rappelle que lors de notre premier entretien le 29 mars 2017, vous n'avez pas manqué de me signaler l'urgence de cette affaire.

Aussi, je vous remercie de bien vouloir convoquer les parties rapidement afin que cette procédure puisse s'achever.

Dans cette attente,

Sujet : Dossier [REDACTED]

De : [REDACTED]

Date : 21/07/2017 17:55

Pour : [REDACTED]

Cher Monsieur,

J'ai le regret de vous annoncer que le Notaire en charge de la succession, s'est finalement ravisé.

Elle ne semble plus être certaine de pouvoir appliquer les règles prises en compte par le dernier projet (lequel nous était favorable).



Juillet 2017 :

Les forces obscures reviennent de plus belle. L'ascenseur émotionnel est reparti et c'est la chute libre. Cela fait désormais près de quatre mois que j'attends que le notaire convoque les parties. Je sens que mon conseil, M^e Ange, me préserve et ne me dit pas tout. Je suis sûr qu'il se passe des choses et je sais qu'elle a une forte personnalité en face d'elle, pire, un fou capable de tout. Le parquet d'Orléans a classé l'affaire. Les protagonistes sont protégés. Ce père le sait, ses acolytes aussi, c'est sûr. Il doit réattaquer et maintenir son cap, remotiver ses troupes certainement. Et moi, j'essaie de tenir.

En rentrant du boulot, je reçois un mail de M^e Ange. J'avais raison, il se passe bien quelque chose. M^e Salaud revient sur sa décision et s'est ravisé. Mon père ne veut rien savoir et veut sa soule. Le notaire, lui, ne veut pas assumer son erreur. Du coup, il se cache derrière le jugement qui a homologué le legs tel quel, avec son erreur. M^e Ange le somme toutefois de se rapprocher du Cridon, qui est un organisme spécialisé pour les études notariales pour ce genre de cas.

C'est reparti. Mon père va revenir avec sa rente. Heureusement, on sent aussi que M^e Ange a désormais bien compris mon problème et essaie de négocier, de nous protéger.

Depuis quelques mois, on dit la société "En Marche ! ". Est-elle en marche vers ce genre de choses ? Je ne l'espère pas. Tout cela m'effraie. Il y a cinq ans, on me disait d'attendre les présidentielles et rien n'a bougé, au contraire. Remarque, dans mon nid d'aigles, on m'avait lancé :

—Avec Hollande, avec la gauche c'est le Grand Orient qui est au pouvoir.

Je me souviens avoir répondu :

—Ben c'est marrant, ça, vous n'arrêtez pas de dire que vous êtes apolitique et que parler de politique est interdit ?

Ben lâchez-la, la gauche. Et la droite, et le centre et toute la politique, d'ailleurs. En plus, à voir M. Hollande, président de la République, en visite officielle chez les francs-maçons, c'est sûr que rien ne pouvait avancer. Pas la peine de faire un dessin. Alors évidemment pour ce président, il valait mieux

m'envoyer un assistant social que stopper toutes ces manœuvres destructrices. Il est temps de se demander qui sont vraiment nos présidents et nos ministres. À qui répondent-ils ? À nous, citoyens ? Ou à leurs Frères qui se cachent et qui font tout en secret ? Quel est le serment qu'ils feront toujours passer en premier ? Celui qu'ils font devant nous ou celui qu'ils ont fait en loge ? La question est posée et je pense que pour nos droits et nos libertés, on se doit d'avoir une réponse. D'autant plus que ce dossier de plainte contre mon père et ses acolytes, que l'on nous disait sensible, est clôturé deux jours après l'investiture de M. Macron. Très troublant. Je ne sais pas pourquoi mais ces dates ne me plaisent pas. Je n'ai pas de preuve ou de raison particulière, mais je ne peux m'empêcher de trouver bizarre qu'une telle plainte soit classée deux jours après l'investiture. Une phrase résonne, celle du défenseur des droits qui nous disait en période électorale de 2012 : "*Votre dossier est sensible en ce moment*". Je n'en peux plus. J'ai peur, peur pour la vie de mon épouse. Sa tension est trop haute et pour cause. Je dois impérativement sécuriser mon foyer mais comment faire avec cet homme, ce père et tant d'années de destruction ? J'ai la tête qui va exploser.

Bientôt en vacances. C'est samedi et il ne reste qu'une semaine à tirer. Je suis devant la télé avec mon café, je viens de me réveiller. Je regarde BFMTV. Je n'ai qu'une seule idée en tête depuis quelques temps, interpeller le président de la République, le représentant de l'état de notre démocratie. Mais comment, si ce n'est par un courrier où je me ferai envoyer péter. Encore. Je pense de plus en plus à débarquer devant l'Elysée. Pourquoi pas. Devant ma télé me vient une idée. Les journalistes de BFM passent un tweet de M. Macron. M. Macron tweet ceci, puis tweet cela. Le Premier ministre tweet ceci puis cela. Trump tweet ceci et cela. La voilà, la bonne idée. Twitter. Les réseaux sociaux, je déteste ça mais je m'inscris. Je crée un compte sous le pseudo Tiboun, un surnom de mon adolescence, et j'inscris quelques phrases explicites sur mon histoire dans ma présentation. Une fois le compte créé, je m'abonne au compte personnel officiel de M. Macron en espérant qu'il acceptera de me suivre. Je reçois bientôt une notification m'informant que "*M. Emmanuel Macron vous suit*". Le fait d'avoir un président de mon âge, d'une nouvelle génération, ça me plaît. Alors rebelote. On repart pour un tour et je tente ma chance. Même si je me souviens encore de son show d'investiture devant la grande pyramide du Louvre, ce qui pourrait être pris pour un symbole maçonnique, je m'en fous un peu. Je ne sais pas pourquoi mais il faut que j'informe ce président de mon dossier et que je lui demande son

aide.

Toujours en furetant sur internet, je tombe sur un article et une vidéo où ces messieurs et mesdames francs-maçons et franc-maçonnnes se réunissent au cimetière du Père Lachaise pour le 1^{er} mai. J'écoute le discours de M. Habas, nouveau Grand Maître du Grand Orient de France. Ahhh qu'elles sont belles, ses valeurs. La liberté, les droits de l'homme, la responsabilité, la loyauté. Des concepts que je connais mais que je ne vis pas au quotidien. Tiens j'ai une idée. Je vais lui répondre par mon histoire et lui demander ce qu'il en pense. Je lui adresse un courrier. Un nouveau SOS, comme je l'avais fait il y a quelques années avec Daniel Keller. Même si l'affaire est classée, je ne suis pas fou, par précaution, je ne vais pas lui adresser ma plainte. Non, je lui adresse la même histoire que M. Keller avait reçue en 2012, complétée de tout ce qui m'est arrivé depuis. J'ai surtout bien mis en avant la regrettable erreur du notaire. M. Habas, avec votre beau discours dans la presse lors de la venue de M. Hollande en février 2016, là, vous devriez être outré de mon histoire et faire quelque chose. Tout du moins me rencontrer, non ? Ahhh mais non excusez-moi, que je suis bête. Je ne suis pas un Frère trois points donc on s'en fout. Il ne faut pas que je m'attende à avoir des nouvelles et d'ailleurs, je n'en aurai jamais.

Avec l'erreur du notaire, l'histoire est plus large encore. Ma plainte pour escroquerie dont tromperie au jugement en bande organisé contre X tombe bien. Avec une telle erreur, je ne peux que faire un recours au procureur sur le classement de ma plainte et l'argumenter. C'est trop gros, je ne peux pas laisser pas ça non plus. Dans ma requête, je me plains du notaire et là, je crois que j'ai de quoi. Avec ce nouvel élément, il va bien falloir qu'il se réveille, que ma République se réveille. Je me mets alors, toujours avec Manu, à rédiger le recours. En tant qu'ancienne avocate au pénal, elle n'en est pas à son premier essai et j'ai une totale confiance en elle. Contrairement à ce que me disait la police en mars dernier, la plainte est extrêmement bien rédigée et met bien en avant les lois parce qu'il le faut. Entre temps, mes frayeurs reviennent et je me retrouve encore aux urgences. J'ai mal partout, surtout au thorax, et j'ai des fourmis partout dans le bras. On me prend en charge et après quelques examens et une prise de sang, les médecins déterminent que certainement dû au stress. Un médecin me parle un peu, pour en savoir plus. Il sait que ca fait déjà deux fois que je me présente aux urgences avec les mêmes symptômes. Je lui explique en deux mots ce que je vis et rapidement, il diagnostique une nouvelle crise

d'angoisse. Il me demande quand même de faire une IRM cérébrale :

—Monsieur, avec tout ce que vous m'expliquez, j'aimerais savoir si votre cerveau n'a pas fait sauter un plomb et fait lâcher le corps.

Scanner cérébral et IRM normale, on me dit de me calmer et de prendre du recul. Je veux bien, putain mais comment ? C'est impossible.

Août 2017 :

Ça y est, nous sommes en vacances dans la petite maison en Vendée. Nous cherchons le calme. Plus de réseau, plus d'appel. Pourtant, je reçois un nouveau mail de mon avocate. Incroyable. Alors que ce père vient de prendre près de 4000 €, il propose maintenant de me rendre 1500€ mais, en contrepartie, je dois renoncer à mes sous, à mes 16 000 €. En gros, je ne lui dois plus sa putain de soulte de 12 000 € mais je lui laisse les 16 000 qui normalement me reviennent. Et lui, en contrepartie, il m'en donne 1500... Non mais on est tombé sur la tête, là ! Il n'est pas gonflé le mec. Non mais même pas en rêve ! Ça fait sept années qu'on me fait chier en me disant que je dois 12 000 € à ce père alors je veux mes 16 000 €, bordel. J'y ai droit ! Ce n'est pas pour m'enrichir, parce que niveau dettes, j'ai ce qu'il faut. Que le notaire continue à se rapprocher du Cridon ! Bordel avec ces sept années que ce notaire m'a fait vivre avec cette soulte, il me doit bien de faire jouer son assurance. Y aurait-il aussi des métiers au-dessus des lois ? J'ai déjà une vague idée de la réponse. Aujourd'hui plus rien ne m'étonne.

Sur Twitter, comme M. Macron a accepté de me suivre, je peux lui adresser des messages privés. Ce que je fais. Il faut que je sorte de cette vie sous le joug de cet homme. Quelle que soit la vraie histoire que cela cache, que ce soit l'inavouable ou pas, quelles que soient les personnes mouillées, il s'agit de ma vie et j'ai déjà perdu treize années. Si on me demande quel est mon but, je réponds : que l'on me rende ma vie. Qu'on éloigne ce monstre et qu'il me rende ma vie. Que l'on n'accepte pas ce genre de chose et que l'on croit assez en notre pays pour refuser que de tels hommes manipulent les outils et les acteurs de notre République, de notre Justice. Et je finis par dire que le jour où on me rendra ma vie, je reprendrai mes rêves, j'aurai d'autres occupations et je penserai à autre chose. Que de toute façon, il est impossible dans ces conditions d'aborder sereinement l'opération. Aujourd'hui je n'ai rien d'autre. Ce père ne lâche rien,

ne me lâche pas. Je ne connais rien aux réseaux sociaux. Tout ça, ce n'est pas mon truc. Autant j'adore l'informatique, je connais et maîtrise bien des logiciels, mais les réseaux sociaux, je trouve ça absurde et superficiel. Toujours est-il que le président de la République a accepté de me suivre et qu'il faut que je lui écrive, que je l'avertisse des faits et de l'urgence. J'ai quand même un léger problème car il me semble qu'un tweet, ça ne fait pas des pages et des pages. Qu'à cela ne tienne, je lui écris une dizaine de lignes. J'essaie de tout synthétiser mais ce n'est pas facile. Je fais ça sur un logiciel de traitement de texte : environ dix lignes, caractère 12. Je ne pense pas qu'il va me répondre, ni même le lire. Par contre, je n'ai pas pris de gants moi, pas comme mon père. Il faut faire court, alors je rabote et je ne mâche pas mes mots. Nous sommes le 1er Août. J'y crois. J'espère. C'est tout ce que je peux faire, enfermé depuis plus de douze piges dans ce placard. J'envoie mon tweet privé à M. le président de la République. Ça y est, le SOS est parti. Je pense que tout ce qu'il va faire, c'est arrêter de me suivre.

Dans ce tweet, j'écris que je lui adresserai mon histoire et une copie de la plainte à l'Elysée, pour qu'il comprenne mieux et se fasse une réelle idée de ce que je vis. Ce que je fais dans la foulée, en recommandé comme toujours Après ce tweet et des explications claires sur ma situation, j'imprime de nouveau toute mon histoire mais, surtout, l'intégralité de ma plainte, avec toutes les pièces. Exactement les mêmes éléments que j'ai déposés au parquet. Je lui demande de se faire sa propre opinion, séparation des pouvoirs ou pas. Je ne sais pas pourquoi, ce mec me donne de l'espoir. Je ne parle pas politique ou quoi que ce soit, non. Malheureusement, malgré mes 40 ans, je ne suis pas du tout la politique. Et puis, avec tout ce que je vis, comment croire en la politique si déjà on ne croit plus en notre justice et notre démocratie, ni en les paroles de tous ces politiciens qui, au final et pour beaucoup je pense, peuvent ne pas avoir le même serment que nous. Non je parle de ma vie, notre vie et nos espoirs. De ce dominateur qui va venir chez moi, qui veut me tuer ; et de ses Frères, qui sont aux manettes de nos propres institutions.

Le 3 Août au matin, la tête dans le gaz, je me connecte sur Twitter. Je vérifie mes notifications et là, grosse surprise et grosse pêche d'un coup. Je n'avais pas grand espoir d'obtenir une réponse de M. Macron. Pourtant, j'en reçois une. Le message me paraît être répondu sur le vif, il utilise le "Je". Même si on peut parler parfois d'attaché de presse, je reste convaincu que c'est M. Macron en personne qui m'a répondu.

"Je vais ressortir le fichier".

Il s'est impliqué ! M. le président de la République s'est impliqué. Putain ! Je cause avec le président. Le pied, il répond :

« Est-ce réel ? J'ai entendu parler des francs-maçons, mais est-ce réel ? Je veux dire, ce n'est pas quelqu'un paranoïaque ou quelque chose est-ce ? Je dois m'assurer. Je vais regarder le fichier, mais pardonnez-moi d'avoir des doutes sur la réalité de cela depuis 1. C'est Internet et 2. Les gens jouent des « farces » troublante comme ça, parfois et 3. Les gens mentent »

La réponse est bancale et mal écrite et j'en suis sûr, faite sur le vif. En tout cas, c'est bien son compte Twitter, c'est sûr. Est-ce lui ? Je le pense. Mais ça n'est que mon avis, peut-être le simple reflet de mes espoirs. Je me dis qu'un attaché de presse ou autre aurait pris le temps de mieux écrire.

Non, non, Monsieur le président, je vous assure. J'aimerais bien mais non, ce n'est pas une blague. Et s'il vous plaît, ne me prenez pas non plus pour un couillon. Les francs-maçons, bien sûr que vous en avez entendu parler. Vous avez, en tant que ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, rempli le Temple Groussier, temple maçonnique de 280 places, le 21 juin 2016. Je saute sur l'occasion pour lui ôter ses doutes. Je lui renvoie un tweet privé. Là encore, et Monsieur le président, excusez-moi si un jour vous me lisez, comme pour tout le monde, mais pour ces tweets, mes frayeurs et mes maux ont souvent pris le dessus sur mes mots et j'ai peur d'avoir quelque peu malmené le français. Le texte est super long et je finis par réaliser que les messages privés ne sont pas des tweets et ne sont pas limités en nombre de caractères. Je peux donc en profiter pour argumenter mon premier message en lui expliquant sans détour les faits, les menaces, les plaintes, les manipulations et le réseau dont il est question. À la fin de mon message, je lui demande de ne pas laisser ce monde à nos enfants. Quelques jours plus tard, le 10 Août exactement, jour de la Saint Laurent, M. le président, en visite à l'hôpital NECKER à Paris tweet :

« Les enfants sont notre avenir. »

Dois-je prendre ce tweet comme une réponse, une allusion à mes angoisses et mes frayeurs ? La coïncidence est trop belle et pour me donner du courage et de l'espoir, je choisis de penser que oui.

L'été se passe. Je profite de cette brise, de ces réponses. Je reprendrai en

septembre. On va d'abord profiter un peu de ces quelques jours. C'est con mais ce simple retour de M. Macron me porte mille fois plus que l'assistant social de M. Hollande.

Est-ce réel? J'ai entendu parler des francs-maçons, mais est-ce réel? Je veux dire, ce n'est pas quelqu'un paranoïaque ou quelque chose est-ce? Je dois m'assurer. Je vais regarder le fichier, mais pardonnez-moi d'avoir des doutes sur la réalité de cela depuis 1. C'est Internet et 2. Les gens jouent des «farces» troublantes comme ça parfois et 3. les gens mentent.



3 août



Emmanuel Macron 🇫🇷 @EMacron_ · 10 août
Les enfants sont notre avenir



🗨️ 1 📷 6



Je vais regarder le fichier

Septembre 2017 :

Un frisson arrive le 10 du mois. Je reçois de nouveau un message de M. Macron sur Twitter. Le récit de mon combat a visiblement été lu. M. le président s'excuse. Jacques, tu m'as dit un jour que j'étais une merde ? Et bien là, je me sens tout le contraire ! Ouuuu voilà un frisson qui fait du bien. C'est con mais le simple fait que le président s'excuse envers moi, symboliquement, c'est énorme. Ça change de tous ces cons qui m'écrasent et me traitent d'escroc. Surtout que là, on parle du président de la République, pas du trou de balle du coin qui pète plus haut que son cul grâce à son diplôme, maman et papa chéris ou un serment. Je reçois un autre message de M. Macron :

« Je vais répondre à cela quand je serai libre. Désolé pour le retard »

M. Macron a bien reçu ma plainte de 2016. J'attends son avis sur tout ça mais au vu de la plainte, des 300 pièces et de cette histoire dite "sensible", je comprends qu'il doive prendre du temps. Pour la première fois depuis des années, j'ai le sentiment que, serment ou pas serment, la priorité est la sécurité de notre République et la sécurité du peuple et que ce genre d'acte est inacceptable. J'ai le sentiment que M. Macron, lui, ne va pas m'envoyer un pseudo assistant social qui ne saura même pas pourquoi il me reçoit tellement il est démuné. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui la moindre brise me réchauffe le cerveau, gelé par toutes ces pensées malsaines et ces questions qui me rendent fou.

Côté pénal, le recours à ma plainte de septembre 2016 est prêt et je l'adresse au procureur général. Faut pas déconner maintenant, avec la méga boulette du notaire, si la justice crois encore au hasard, elle est alors bien aveugle et porte un bandeau sur les yeux. Sincèrement, je pense que nous, citoyens, la justice nous aurait chopés depuis longtemps. Certaines procédures, dont parfois on ne comprend pas les jugements, sont en fait bien compréhensibles sous certaines voûtes étoilées.

J'adresse un ultime message privé à M. Macron suite à ce recours, afin de le rassurer sur le fait que j'ai bien compris le principe de la séparation des pouvoirs. Sauf que là, on ne parle plus seulement de mon dossier, mais bel et bien de notre

République, de notre Justice et de nos valeurs, celles du peuple, des Citoyens.



Emmanuel Macron FR vous a
envoyé un message privé.

Je vais répondre à cela, quand je
suis libre. Désolé pour le retard.

Répondre



Une bonne nouvelle toutefois. Au bout de treize années, je gagne un procès. JE GAGNE UN PROCÈS. Oufff. Et contre une banque en plus. Je gagne mon procès contre Cofinoga. Je n'arrivais déjà plus à les payer et ils m'ont accordé un autre crédit alors que me prêter était déjà plus que risqué. Bref, je m'en fous, je gagne et en plus avec 1000 € sur l'article 700. Bordel, je viens de gagner ma première procédure. Et celle-là n'est pas suivie par M^e Tonton, tiens. Rien à voir avec Macron par contre, ça c'est sûr, faut pas déconner. Toutes ces histoires m'ont peut-être tout fait perdre, mais j'ai conservé ma raison. J'ai le sentiment que tout ça va bientôt se terminer. On n'a toujours pas de nouvelle du notaire, mais je ne crains rien, je suis sûr qu'il n'a encore pas pris contact avec le Cridon. Au mois d'août, faut pas espérer que quelque chose bouge. Je ne sais pas pourquoi mais il est à présent nettement moins pressé de clôturer la succession. Ahhh M^e Salaud, M. Bonarien, puis-je me permettre de vous demander si vous portez des gants et quelle est leur couleur ? Pourtant, la réalité, c'est que plainte classée ou pas, je sais que mon père peut revenir avec les huissiers, plus intéressé à me détruire qu'à finir cette succession. Il me semble pourtant que geler la succession devant le notaire est faisable et au vu des éléments, une procédure intelligente à faire pour moi. Mais en fait, je ne fais qu'espérer, je n'y connais rien. Le policier m'ayant reçu en audition avait vu clair dans le jeu de mon père et m'avait confirmé à demi-mot que celui-ci me voulait clairement du mal. J'ai tellement peur que ce père débarque physiquement, avec l'huissier, pour me saisir, regarder mes meubles, les critiquer, critiquer ma vie et m'humilier. J'ai une trouille de fou et je suis prêt à tenter le coup pour éviter cette épreuve. Impossible de faire endurer ça à Nath. Comment l'en protéger ?

J'adresse ce recours, ma 26^e procédure, ainsi que l'ensemble du dossier à M. Macron et à Mme la ministre de la Justice. Ma demande ? Leur soutien pour connaître la vérité, me protéger et éloigner cet homme de moi. J'adresse un tout dernier message sur Twitter à M. le président pour le remercier. Désormais, il a tout, et certainement bien d'autres choses à faire. Merci en tout cas pour ce passage, Monsieur Macron. Merci pour cette brise.

A Madame Le Procureur Général
Martine CECCALDI
Près la Cour d'Appel de ORLEANS
44, rue de la Bretonnerie
45000 ORLEANS

Saint Jean de la Ruelle,
Le 12 septembre 2017

Par LRAR

Objet : Recours hiérarchique / Classement sans suite de plainte

RECOURS HIERARCHIQUE SUITE AU CLASSEMENT SANS SUITE
Articles 40-3 et 36 du CPP
PLAINTÉ POUR ESCROQUERIE DONT TROMPERIE AU JUGEMENT
EN BANDE ORGANISEE CONTRE X
Articles 313-1 et 313-2 du CP
VIOLENCES AGGRAVEES ET HARCELEMENT MORAL CONTRE
MONSIEUR JACQUES [REDACTED]
Article 222-13 Alinéas 2, 4 ter et 9. du CP
Article 222-14-3 du CP
Article 222-33-2-2 Alinéa 3 du CP
Articles 40 et suivants du CPP



Sur la procédure des impôts, j'ai l'impression que je n'ai pas tiré le bon cheval avec M^e Jeunette et son couillon de mari. C'est elle l'avocate mais je ne l'ai jamais eue au téléphone depuis avril. Lui non plus, depuis qu'il m'a fait signer sa seconde fiche d'honoraire. Et bien le revoilà pour m'annoncer qu'il faut faire une troisième procédure pour demander à joindre les deux premières. Oh l'arnaque, c'est quoi ces deux couillons que mon collègue m'a refilé ? Il vient de me vendre une merde, lui. J'appelle cette avocate, M^e Jeunette, ou plutôt son mari, puisque je ne passe que par lui. Le bon juriste, frère de mon collègue, qui ne voit que le pognon. Forcément, nouvelle engueulade :

—Monsieur, à un moment, il faudrait arrêter de prendre les gens pour des cons ! Vous êtes venu chez moi en avril et avez étudié tout le dossier, vous me faites signer une convention, normal. Puis quand je vous annonce que le notaire a fait une erreur et au final me doit 16 000 €, vous m'en remettez pour 1800 € et maintenant, vous voulez une troisième fiche d'honoraire pour 1200€ ? Mais vous vous foutez de la gueule de qui ?

6600 € d'honoraires et pour l'instant aucun travail, si ce n'est deux assignations qui sont des copiés collés. Comme quoi, même, et surtout, quand on est stressé et sous pression, il faut prendre le temps de la réflexion. Mes frayeurs m'ont fait aller trop vite pour choisir un avocat.

J'aurais dû prendre du recul, parce que là, je le sens pas du tout, ce couple de juriste avocat à mi-temps. Mais je me suis engagé, ils me tiennent. Ah putain, cette imposition d'office, je pense que je vais m'en souvenir toute ma vie. Me voilà avec la 27^e procédure.

Octobre 2017 :

Comme je m'y attendais, le recours que j'ai adressé au procureur général est classé. J'en suis écoeuré. Ce qui m'étonne, c'est qu'il n'a fallu que quelques jours. Allez hop, on reçoit et on classe. Il est vrai qu'il serait dommage de mettre à jour tous ces corrompus et leurs abus de pouvoir. Pourtant, les preuves sont bel et bien là. Et avec le notaire et son erreur, merde il faut quoi de plus comme élément nouveau ? Que je me pendre ? Je suis sûr que le parquet n'a même pas pris la peine de lire le recours. Ont-ils au moins ouvert l'enveloppe avant de classer mon dossier ? Allez papa, viens, tu peux prendre nos meubles. Ma vie est

entre tes mains, serre fort tes poings. À force, tu vas arriver à tes fins. Cette façon de tuer n'est pas punie par la loi, alors pourquoi te priver. Tu disais vrai, la couleur de tes gants t'ouvre toutes les portes, même la mienne.

Mais je ne vais pas laisser ça comme ça. Je sais qu'Orléans est une petite ville, un petit village comme on dit ici. Et je sais aussi que ce petit village n'aime pas du tout mettre au grand jour ce qui se passe chez lui. On dit de ce petit village qu'il est principalement pourri par les francs-mac' du Grand Orient. Qu'ils ont tout verrouillé. C'est ce qui se dit et j'ai bien peur que ce soit vrai. Puisque le parquet de Bobigny a déjà mis mon père en examen en 2010 et que l'affaire a été classée faute d'élément nouveau, je leur adresse cette plainte et ce recours même si dans les coulisses, on me souffle :

—Tu sais, ton combat est honorable et je comprends que ce soit ta bouée de secours mais Bobigny ou pas Bobigny, ce genre d'affaire reste toujours sous le tapis et la tienne ne fera pas exception.

Tant pis. J'adresse quand même mon dépôt de plainte, ainsi que le recours, au procureur Mme Fabienne Klein-Donati. Merde, Bobigny a vu clair sur le jeu de mon père en 2007 par deux fois, puis en 2009. Ils l'ont mis en examen en 2010. L'affaire a été classée "faute d'éléments nouveaux". Là, six ans plus tard avec ces nouveaux éléments, ça devrait largement être bon. Mais bon, comme j'ai lancé le gros mot "franc-maçonnerie", j'ai plus que des doutes.

À côté de ça, je me remémore les courriers du ministère de la Justice, la séparation des pouvoirs. J'apprends une sombre affaire entre M. Urvoas et M. Solère... Tiens qu'est-ce donc que cette affaire ? ? ?



Orléans, le 11 octobre 2017

LE PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS LA COUR D'APPEL
D'ORLÉANS



A



OBJET : Votre recours contre une décision de classement dans suite décidée par le parquet d'Orléans.

Ref PG Orléans : 2017/00397 B8-1

Monsieur,

Pour faire suite à votre réclamation en date du 12 septembre 2017, je suis en mesure de vous fournir la réponse suivante.

Le dossier référencé bureau d'ordre d'Orléans 16 286 0000 77 a été classé par le procureur de la république d'Orléans dans la mesure où la plainte que vous avez émise ne fait pas apparaître que vous ayez été victime d'une infraction pénale.

Il apparaît un important litige entre vous-même et votre père, lequel a donné lieu à divers actions en justice.

Il n'est par ailleurs nullement établi que vous ayez été victime d'actes de violence de nature physique ou psychologique liés à ces actions en justice.

Le parquet général d'Orléans estime donc ne pas devoir remettre en cause la décision prise par le procureur de la république près le tribunal de grande instance d'Orléans

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression de ma considération distinguée.

ON A DIT NON !

Copie : PR Orléans

P/ LE PROCUREUR GÉNÉRAL
L'AVOCAT GÉNÉRAL

Vincent BONNEFOY



En attendant, toujours aucune nouvelle du notaire. Je sais juste par M^e Ange que mon père revient à la charge pour sa rente de 500 € par mois et qu'il veut sa soulte, qui n'existe pourtant que par l'erreur d'un notaire. Et peut-être la couleur de ses gants.

Côté procédure des impôts, toujours aucune nouvelle de mon couple d'avocats au rabais. Juste le dernier appel de son mari en septembre pour me faire signer sa troisième convention. Même si ce sont d'incompétents branquignoles, je trouve ça plutôt normal. Je me dis que le temps d'instruire le dossier, ou plutôt les trois dossiers, ça va prendre du temps. Aussi, je lui ai bien indiqué en avril dernier que j'attendais de ses nouvelles afin de lui écrire mes conclusions et lui fournir l'ensemble des pièces. Pour cela évidemment, je vais avoir besoin du planning judiciaire et surtout, que M^e Jeunette revienne vers moi. Pour le moment rien et c'est tant mieux.

Décembre 2017 :

C'est le début du mois et les fêtes sont dans toutes les têtes, mais pas trop dans les nôtres. Le téléphone sonne, c'est M^e Ange.

—M. Laurent. *Écoutez, là c'est maintenant. Votre père plie et vous offre la soulte. Vous ne lui devez rien. Par contre, c'est rendez-vous chez le notaire la semaine prochaine.*

Je crois rêver. Même quand il cède, il faut que mon père joue au plus fort. La seule solution qui s'offre à moi pour me débarrasser de lui, c'est encore de me plier à ses exigences. Il "*m'offre la soulte*", j'adore le mot. Alors que je ne lui dois rien. Et en contrepartie, j'abandonne les 16 000 € qui me sont dus. Je les lui abandonne. En gros, il réussit encore à me piquer du pognon. Je n'ai pas le choix. Et les 1500 € qu'il voulait me restituer en août, il n'en est plus question, et le CRIDON non plus. J'ai beau exposer les faits à M^e Ange, qui comprend totalement mon désarroi, elle me dit que de toute façon, mon père ne lâchera plus rien. Si je ne lâche pas, on est reparti pour une autre procédure. Même si je ne suis plus à ça près, ça implique que je conserve des liens avec ce père car je laisse le dossier de succession ouvert. Impossible. Et puis de toute façon, je n'ai pas les moyens pour une x^e procédure. Là, j'ai l'opportunité de clôturer ce

dossier une bonne fois pour toute et de couper les ponts avec ce diable. Ça va encore me coûter mais c'est la seule issue.. Merde, j'ai la haine. Rendez-vous est pris pour le 15.

Ce jour restera gravé en moi à vie. Avec ma mère on se lève à cinq heures. Direction Paris. Encore. Deux heures de route, un café et on y va. On arrive dans la rue du notaire. Je souhaite qu'elle m'accompagne dans ce moment où je vais enfin clôturer, après plus de treize années, ce foutu dossier de succession, pourtant à la base si simple. Elle sait qu'il ne faut rien lui dire. Ça peut partir vite en cacahuète et nous sommes décidés à tout faire pour mener à bien la clôture de cette succession. On ne se dit pas un mot, on attend, figés, en pensant sans doute à la même chose. Nous restons quelques minutes devant la porte du notaire. Grande porte pour bel immeuble Haussmannien. Quelques personnes passent, puis mon père arrive :

—*Bordel maman regarde, un mort vivant approche.*

Mon père est là, au bout de la rue, et arrive vers nous. Il s'approche et passe devant nous sans un mot. Il a du mal à respirer. Il est encore plus gras qu'au mois de mars. Quant à ses cheveux, il lui en reste plus des masses. Il est jaune et a perdu ses dents de devant. Ohhh le type ! Là, pour casser l'image de l'homme, du dominateur, on est parfait ! Maintenant, j'ai la vision d'un père qui n'a plus de dents de devant. Et ben je préfère, je préfère. Comme si sa haine de la vie et le mal qu'il me fait, et qu'il a certainement dû faire à d'autres, lui ressortaient par tous les pores de sa peau devenue jaune. Je souris. Je viens de totalement désacraliser le bonhomme une nouvelle fois. Là c'est fait, son image de 2009 a disparu à jamais. Le vieux bonhomme que nous voyons ne m'impressionne plus du tout.

M^e Ange arrive, nous montons à l'étude. L'avocat de mon père n'est pas encore là alors nous l'attendons. Mon père est assis en face de moi. Est-ce pour, à mon tour, le dominer ? Toujours est-il que je préfère rester debout. Il évite soigneusement de me regarder. De mon côté, je ne me gêne pas pour le dévisager. Mais à aucun moment il ne pose les yeux sur moi. Nous sommes dans la salle d'attente, à l'entrée, et la télévision diffuse les infos. Lors d'un reportage, on parle d'Emmanuel Macron :

—*Ahh Emmanuel, moi j'aime bien ce gars, je sais pas pourquoi mais j'aime bien.*

M^e Ange me regarde du coin de l'œil et j'adore son petit rictus. Je me fais peut-être des idées mais ce coin de l'œil, je l'ai bien aimé. L'avocat de mon père finit par arriver. Le notaire nous invite à entrer dans la salle pour la présentation du dossier et la signature de clôture. Mon père est à un bout, moi à l'autre et entre nous, son avocat. M^e Ange est à ma gauche. Ma mère, qui n'a visiblement pas le droit d'entrer, est restée dans la salle d'attente. Le notaire nous répète les conditions de clôture. Il explique que normalement, 16000€ me revienne dans cette succession mais qu'il a fait une erreur qui a été validée par un jugement. Je n'ai donc droit à rien, mais je ne dois rien non plus. Nous sommes tous d'accord. Le notaire relit l'acte et rappelle la civilité de mon père. Là, alors que le notaire attend sa confirmation sur ce qu'il vient de dire, celui-ci répond:

—*Oui oui euh enfin à peu près.*

C'est quoi encore cette embrouille ? Le notaire lui dit :

—*Écoutez monsieur, si vous donnez de fausses informations, ce décompte est faux et fiscalement cela pourrait poser des problèmes.*

Gêné, mon père lui dit :

—*En fait je me suis remarié en août 2012, mais j'ai divorcé en janvier 2013.*

Les avocats, le notaire et moi-même avons tous eu un petit ricanement. La courte durée de ce mariage n'étonne personne. Bref, il faut attendre qu'une assistante se rende à la mairie de l'arrondissement afin d'obtenir un certificat de mariage. Mais avant, il faut le nom de l'heureuse élue, dont mon érudit de père peine à retrouver l'orthographe correcte. C'est tout juste s'il se souvient de son prénom. Par contre, le fait qu'il va repartir dans quelques minutes avec 146 000 €, ça, il s'en souvient bien, le con. Moi, cette nouvelle de mariage me met un peu sur le cul. Ça fait bizarre d'apprendre que pendant qu'il s'amusait à détruire ma vie, notre vie, de son côté, il faisait la noce. Même si ça a duré moins de six mois. Je comprends mieux le “ nous ” dans son annonce BDSM. Visiblement il avait trouvé un contrat d'appartenance totale. Bon mais qui n'a pas duré bien longtemps. Une forme de CDD de six mois... Il faut près de 20 mn pour que l'assistante aille chercher l'acte et que le document de clôture de succession soit refait. 20 mn inoubliables. Durant tout ce temps, je suis debout, près de la fenêtre, M^e Ange à mes côtés. Elle écoute ce que ce père raconte à son avocat :

—Ahhhh moi j'ai vécu dix années merveilleuses, Maître. Je suis allé aux États-Unis, au Japon et en Chine aussi. J'ai vu les trains magnétiques, c'est formidable. Ah Maître si vous saviez ce que j'ai bien vécu. Je me suis marié pour ne rien laisser à l'autre gamin que j'ai.

Évidemment il parle de moi.

—Je me suis marié et j'ai fait d'autre mômes.

Pendant 20 mn, il ne fait que déblatérer ce genre de conneries, en expliquant tous ses beaux voyages à l'étranger et les détaillant.

—J'ai passé les dix plus belles années de ma vie.

Cette phrase, j'ai dû l'entendre 20 fois. Il explique que maintenant, il va aller s'installer au Portugal pour payer moins d'impôts, mais aussi pour pouvoir déshériter "l'autre", en parlant de moi, bien entendu :

—J'ai fait d'autres mômes pour ça, de toute façon.

Quand il va claquer, je risque d'avoir des surprises de taille. Même à bouffer les pissenlits, il va réussir à me pourrir la vie, je le sens bien. Dans tout ça, je note que son avocate rentre bien dans son jeu alors qu'au contraire, M^e Ange est effarée par la situation. Elle me demande si je souhaite sortir mais je refuse. Je veux tout entendre, tout voir. Je ne veux pas en perdre une miette. Je regarde M^e Ange en me disant :

—Tiens, c'est bizarre que Maître Ange soit aussi captivée par cette conversation et ce type. Comme si elle essayait d'entendre, de confirmer ou comprendre quelque chose.

Cinq, dix minutes s'écoule comme ça, à entendre et écouter tant de conneries qui me font mordre de plus en plus mes lèvres à en saigner. M^e Ange l'écoute et me voit bouillir. Je me rassois, elle est à mes côtés. D'un coup, elle s'approche de moi et me souffle à l'oreille :

—Votre père, ce ne serait pas un pédophile ?

—Maître, vous avez tout compris !

M^e Ange vient de tout comprendre. Ou plutôt, à force de l'observer, elle vient de confirmer ses soupçons. Je suis convaincu qu'elle sait bien des choses. Je suis le fils de ce monstre, de ce Diable et on peut me croire, je suis convaincu depuis l'âge de huit ans que ce type est un pédophile. Qu'il me colle un procès au cul pour cette accusation, je n'en suis plus à un près. Il est réapparu dans ma vie à mes 27 ans, mais j'ai pris mes distances quand j'avais 8 ans et ce n'était pas par caprice. Jamais ce père ne m'a touché, ni n'a levé la main sur moi. C'était plutôt un copain qu'un père. Un jour, au début du divorce, alors que j'étais en week-end chez lui, il m'a fait peur. Il me foutait la trouille à huit ans déjà. Je sais que dans la première année où elle l'a quitté, ma mère commençait à avoir des doutes. Comme il a rapidement pris le large, ben au revoir papa, comme on dit. Bref, je sais, et je veux bien le croire, que ce type est haut gradé. Mais pas forcément dans le réseau que l'on pense. Je suis convaincu que certains reportages disent la vérité, de monstrueuses vérités, et que ce père est le genre de membre de ce genre de truc glauque, abject, monstrueux que l'on appelle la pédophilie.

Voilà ce que je sais de ce père. On n'a pas à dire quoi que ce soit. C'est mon père. Un enfant sait, sent. Je sais qu'il sait que je sais. Je me suis aussi parfois dit qu'en fait, ma grand-mère me protégeait en ne m'obligeant pas à le revoir, même si ça impliquait pour elle de ne plus voir son fils.

Voilà comment s'est passé ce rendez-vous. J'ai appris que mon père a été remarié six mois, qu'il a probablement conçu d'autres enfants et qu'il envisage de se barrer au Portugal pour des raisons fiscales. L'acte de clôture est enfin signé. Peu avant de sortir de la pièce, mon père dit :

—*C'est tout là, j'ai tout pris, il n'y a plus rien ?*

Personne ne répond mais tout le monde laisse échapper un "*Rhoouooo*" désapprobateur. Il reprend sa marche vers la sortie, avec ces 146 000 €. Effectivement, il a bien choisi la couleur de ses gants, lui. Va crever avec.

À la sortie de l'étude, située à l'étage, il me faut un courage incroyable pour résister à l'envie de jeter ce type dans les escaliers. Je le laisse partir devant, prendre le large. Quoi qu'il en soit, en ce 15 décembre 2017, enfin, plus rien ne me lie à mon père. « *Retourne d'où tu viens, abruti.* ». Je sors de ce rendez-vous libéré de lui et de cette succession. Savoir que j'ai ici et là des demi-frères et demi-sœurs que je n'ai aucun moyen de retrouver et de connaître m'empêche de savourer pleinement cette victoire. Dommage, l'idée d'une fratrie me plaisait. Mais est-ce seulement vrai ?

Les fêtes arrivent. Qui sait ? C'est peut-être la vie qui, pour cette année, a décidé de me faire ce cadeau. Je n'ai plus envie de passer mon temps à crier, écrire et écrire à toutes ces personnes qui au fond ne peuvent rien et ne feront jamais quoi que ce soit. Et faire quoi, de toute façon ? D'ailleurs, si un jour, ils me lisent, tous ces journalistes, blogueurs et autres personnes anonymes que j'ai pu contacter, je m'excuse. Le plus sincèrement, je m'excuse de ces envois mais à l'époque, écrire et dénoncer, c'était ma seule canne. Maintenant il faut décrocher de ce père. Prendre du recul. Libéré du fardeau et de la menace qu'il représentait, je peux y arriver. Je me connecte pour supprimer mon compte Twitter. J'en profite pour souhaiter un bon anniversaire à M. Macron, qui, comme moi, fête ses 40 ans cette année, et j'arrête tout. Il me reste désormais une chose à faire. C'est un sujet sur lequel je suis pessimiste, mais ça fait partie du processus. On m'a dit un jour que mon histoire valait au moins un film mais bon, je ne suis pas Guillaume Canet. Du coup, je pense que je me limiterai à un livre. C'est là la voie qu'il va me falloir emprunter. Pour parvenir à exorciser tout ça. Prévenir, informer, interroger aussi. On verra. En fait, je n'ai pas envie de laisser autant d'années d'écriture, de cris, de hurlements de douleur comme ça. Je n'ai pas envie de mettre ça à la poubelle. Je veux que cette bouteille à la mer soit bien écrite, qu'elle soit belle et jetée le plus loin possible. Je me dis aussi que si la Justice est ce qu'elle est dans les tribunaux, alors faisons appel à la meilleure, celle du citoyen. Je n'ai fait que rapporter des faits et uniquement des faits. La vérité, rien que la vérité, je le jure. Aucun mensonge. Aucun. Tout ça est bel et bien ma vie. Notre vie. Je n'ai fait que mettre en lien des acteurs et des faits par rapport à ce que m'a révélé ce père, ce Diable. Les citoyens jugeront et s'interrogeront. Je me demande ce qu'ils penseront de moi. Mais au fond, peu importe, il ne s'agit pas de moi mais d'une histoire qui pourrait être la leur. J'espère qu'il n'y aura pas qu'eux qui s'interrogeront. J'espère aussi qu'eux, ils agiront. Enfin. Et pas contre moi, c'est bon merci. Si j'en suis là, si ce livre un jour existe, ce sera grâce à papa. Il m'a tout dit. Alors allez voir votre Frangin. Moi, tant que je ne peux pas décrocher et que je me prends autant de conséquences désastreuses sur la gueule ; tant que je ne pourrai plus avoir de rêve, et ben dans mon cauchemar, j'y intégrerai des nuits et des nuits à écrire, pour crier et dénoncer. Me sortir de là. Et pourquoi pas grâce à ce livre ? L'espoir, c'est un truc de fou.

Janvier 2018 :

Une nouvelle année commence et pour être franc, je me demande ce que mon père va encore nous inventer. On a beau en avoir fini avec cette succession, je sais que ses gants sont toujours à l'œuvre. Et puis sans doute aussi un peu l'habitude qu'un truc nous tombe dessus en cette période. Un huissier encore ? Et ben non. Là, ça ne vient pas du père mais du nouveau procureur d'Orléans. M. le président de la République est visiblement intervenu et lui a demandé par la voie du préfet de regarder le dossier de plainte. J'avais donc raison de faire confiance à ce président, son serment est visiblement le bon. Le procureur m'écrit que malgré l'intervention de M. Macron, en l'absence d'éléments nouveaux, il n'entend pas revenir sur la décision prise par son prédécesseur le 17 mai 2017. Il fait ça et ce, malgré la fameuse erreur du notaire. Je rêve. Il ne rouvre pas l'affaire faute d'élément nouveau. Bordel il en faut combien des éléments nouveaux ? Allez les chercher aussi, vous, les éléments nouveaux et les preuves que moi, je ne peux obtenir. Sinon, on me dira qu'elles sont irrecevables et je me retrouverai même avec un procès au cul. Que c'est facile pour la Justice de soulever le tapis et de foutre la merde en dessous. En tout cas, là, M. Macron vient de se prendre un coup de pied au cul. Comme moi l'an dernier et l'année d'avant et celle encore d'avant ... Comme quoi, les voies du Diable sont elles aussi impénétrables.

La plainte, classée. Le recours, classé. Bon, il y a quoi après ? J'appelle Manu pour avoir des conseils. Elle aussi, elle n'en revient pas.

—*Quelle est la solution, Manu ? Qu'est-ce que je peux faire maintenant ?*

Manu m'explique que la seule solution, c'est de se constituer partie civile. Mais on sait que c'est inutile. Et dangereux.

Suite à courrier du procureur, et malgré ma promesse de lui foutre enfin la paix, j'adresse une nouvelle lettre à M. le président pour le remercier de sa diligence et l'informer que le dossier reste classé sur Orléans. Je l'informe également que le dossier a été déposé avec le recours à Bobigny, dont je suis sans nouvelle.

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE
D'ORLÉANS
44 rue de la Bretonnerie
45000 ORLÉANS

LE PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE
PRÈS LE DIT TRIBUNAL DE GRANDE
INSTANCE

A



OBJET : Suitedonnées aux faits dénoncés par courrier en date du 7 août 2017 adressé au Président de la République, Emmanuel MACRON

Monsieur,

En réponse à votre courrier en date du 7 août 2017 adressé au Président de la République que m'a fait suivre le Préfet du Loiret, le 29 décembre 2017, je suis au regret de vous informer que je n'entends pas revenir, en l'absence d'éléments nouveaux, sur la décision de classement sans suite prise par mon prédécesseur le 17 mai 2017.

Je vous remercie de votre attention et vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

NON, C'EST NON



Au milieu de tout ça tombe une autre tuile. Rien à voir avec mon père cette fois, mais avec cette incompétente d'avocate de M^e Jeunette et son mari. En début de mois, après pas loin de sept mois de silence, je reçois ce mail de M^e Jeunette :

"M. Laurent, veuillez trouver joint nos conclusions que je viens d'adresser au tribunal de grande instance de Bobigny"

J'hallucine, putain ! Ces impôts, je vais m'en souvenir longtemps. Maintenant, c'est mon avocate qui déconne. Sept mois sans nouvelles, si ce n'est mes virements de 350 € tous les mois sur son compte pour une assignation à la con. Je lui avais dit que nous apporterions les conclusions plus tard en attendant le planning judiciaire et là, cette avocate vient de déposer des conclusions, qui sont un vulgaire copier-coller de l'assignation, sans même m'informer des conclusions de la partie adverse, qu'elle a pourtant reçues et que j'avais expressément demandées. Elle ne m'a informé de rien et je n'ai même pas le droit de regarder ma propre défense. J'hallucine. Déjà 2600 € de payé depuis ces sept mois et cette avocate m'annonce la procédure en plaidoirie pour avril prochain, le 18. Impossible d'y aller avec le tas de merde qu'a fait cette incapable qui m'impose en plus le solde de ses honoraires, soit près de 4000 € euros. Elle rêve, elle. Elle menace de ne pas se présenter devant le tribunal pour plaider si je ne paie pas. Va te faire foutre, M^e Jeunette ! VA TE FAIRE FOUTRE. Me laisser dominer, j'en ai ras le bol. J'ai déjà 27 procédures à mon actif, t'inquiète, je vais y aller moi-même, devant la présidente du tribunal de grande instance.

Je m'enferme à nouveau des jours et des nuits et je fais, en partant d'une page blanche, mes propres conclusions, qui seront relues et mises en page par Manu. Je constitue un dossier complet à la place de cette avocate, qui n'a rien fait puisqu'elle est en congé maternité depuis septembre dernier, info que son mari a fini par me lâcher quand je l'ai appelé pour qu'il s'explique.

Un combat de plus et des heures perdues à rattraper les conneries et la flemme d'une avocate incompétente qui se fout totalement de moi et du contenu de mon dossier. Et pour me débarrasser d'elle et prendre un autre avocat pour me défendre, ce n'est pas un simple recommandé qu'il faut mais faire une demande devant M. ou Mme le bâtonnier de Paris. Bon, après la chambre des huissiers, la chambre des notaires, en gros, c'est la chambre des avocats. Et ben je ne le sens encore pas, ce coup-là. La justice a bien verrouillé le fait de ne pas assumer ses erreurs et celles de ses acteurs. Bref on verra. Alors comme si ça ne suffisait pas,

je dois entamer une nouvelle procédure, la 28^e, devant Mme la bâtonnière de Paris. En gros, un confrère. Ici, une consœur. C'est ce qui m'inquiète. Cette avocate va être jugée par une autre avocate. Vive le conflit d'intérêts. On se connaît sur des dossiers communs ? On est de la même promotion ? Paris est petit, les tribunaux aussi.

Quelques jours passent et j'ai fini mes propres conclusions. Elles sont claires et surtout, qu'elles soient pour le tribunal de grande instance ou pour le bâtonnier, mes conclusions sont impeccables. Mais avant tout ça, il faut informer la partie adverse et le tribunal que j'ai dû dessaisir mon avocat et en expliquer le motif. Encore de l'énergie gaspillée. En tout cas, je suis à peu près certain qu'entre cette avocate et le bâtonnier, il n'est pas question des gants de mon père. Ce qui m'inquiète, ce sont les accointances logiques entre la chambre et un membre de la chambre. Ça fait tâche. Mais je devrais pouvoir m'en débarrasser tout de même, surtout avec ce que j'ai déjà versés.

Je suis au boulot, fatigué de mes dernières nuits derrière l'ordinateur. En ce début d'après-midi, je dois aller voir mes gars à l'agence de Nancy. Je me magne de finir quelques tâches au travail avant de prendre la route quand le téléphone sonne. C'est l'accueil :

—*Laurent j'ai une personne pour toi. C'est personnel apparemment.*

—*Ah bon ? Vas-y, passe-la moi.*

—*Oui allo.*

Une voix grave et un peu lointaine me dit :

—*Je serai toujours ton Diable.*

J'entends une grosse respiration, une inspiration peut-être, et ça raccroche. J'ai une poussée d'adrénaline sévère, une suée, une montée surréaliste de peur. Instinctivement, je me lève. Je suis comme un con, au milieu de mon bureau, les mains sur la tête :

—*Bordel, c'est quoi ça.*

Je regarde le téléphone comme si c'était un monstre. Je demande à la standardiste le numéro de l'appel. Évidemment, il était en numéro inconnu. Il faut que je prenne la route, pas le choix. Quelques minutes, quelques heures passent et je ne pense qu'à ça. Il faut que je m'arrête. Encore quelques kilomètres

avant la prochaine aire de repos. Je m'arrête enfin :

—*Respire, respire.*

C'est quoi ce délire, ça ne va pas recommencer ! Ce père ne va pas me laisser des messages comme il l'a fait en 2005. En plus, il m'appelle au boulot ! Mais comment il sait où je bosse ? Merde, c'est quoi ça. Jacques, tu as foutu ma vie en l'air, tu viens de te casser avec 146 000 €, mais merde lâche moi ! Cette vie est vraiment insupportable. Je croyais tout ça fini et voilà ce poids qui revient, encore plus lourd qu'avant. Je n'ai plus la force de le porter. Ça faisait pourtant quelques semaines que je commençais à prendre du recul sur cette histoire et à me focaliser sur l'opération de Nath. Je respire, je me calme. Je me calme. Depuis mon départ, je ne cesse d'entendre cette voix. Ça a été trop rapide, je n'ai pas reconnu la voix de mon père, je n'ai pas eu le temps. Mais qui d'autre ça pourrait être ? Qui pourrait me sortir une connerie pareille ? Il l'a déjà fait plus d'une fois, je ne vois vraiment pas qui ça pourrait être d'autre. Ce n'est pas vrai ! Ça ne va pas recommencer. Je prends l'air, j'essaie de respirer. Je tourne un peu en rond sur l'aire de repos. En fait, je suis en train de me demander s'il faut que j'en parle à ma mère et à Nath. Je ne pense pas, ça ne serait pas bon. Je ne leur cache rien mais ça, c'est vraiment trop. Il faut que je le garde pour moi. Quelques minutes plus tard, je reprends la route. Je ne pense qu'à ça. Je n'arrête pas de me poser des questions du genre :

—*Faut-il l'écrire au procureur ?... Faut-il aller voir les flics ?... Il est encore là, je ne vais jamais m'en débarrasser.*

C'est ce dernier sentiment, surtout, qui me submerge. Le savoir là, présent, qui rôde autour de moi, sans savoir où il est, ni quand il surgira. Je pensais être sorti de mon placard en décembre dernier, je pensais m'être débarrassé de ce franc-maçon dominateur. Je pensais avoir besoin de rééducation, en fait, je suis toujours malade.

Avril 2018 :

On est le 18. C'est le jour J. Il est 7h. Je me rends à Bobigny. Je m'arrête à un café pour quelques dernières forces. J'ai une demi-heure d'avance et je prends café sur café. Je me dirige vers le tribunal de grande instance. Putain, j'en ai

marre des tribunaux. Rapidement, les audiences arrivent et vient le moment où la présidente demande si quelqu'un souhaite un report d'audience. Je me lance. Même pas besoin de faire la plaidoirie, que j'avais pourtant préparée toute la semaine. J'explique ma situation et le fait qu'il me faut un autre avocat. La présidente comprend et me propose une nouvelle date fin juin. Ma défense est désormais constituée d'une forte argumentation et de nombreuses pièces, au contraire des trois pages qu'avait faites mon ancienne avocate. Il me faut toutefois un avocat pour établir les procédures et faire le lien avec les tribunaux mais aussi, et surtout, je dois me faire défendre par un professionnel, tout simplement.

C'est mon anniversaire. J'ai 41 ans. Putain ! 41 et si, sur le papier, je suis débarrassé de mon père, il n'en a visiblement pas fini avec moi, comme semble l'indiquer l'appel que j'ai reçu l'autre jour au boulot. Je l'aurais eu sur le dos de 27 à 41 ans. Bordel il a foutu ma vie en l'air et même maintenant, l'air n'est pas aussi pur que ça. Loin de là. Je continue de me connecter de temps en temps sur le compte internet de ce sale type, histoire de voir s'il n'est pas mort. Faut croire que non puisqu'il se connecte tous les jours. En tout cas, sur smail, il y est encore et on peut se demander à qui son annonce est adressée :

« JE RECHERCHE UNE FEMME SANS ENFANT POUR CONSTRUIRE UN COUPLE ET AVOIR UN ENFANT. JE SUIS A PARIS UNIQUEMENT FEMME QUI VIE A PARIS OU PROCHE »

C'est bizarre. Je n'arrive pas encore à prendre assez de recul pour arrêter de faire ça. Je ne sais pas pourquoi mais je continue, deux ou trois fois par mois, à me connecter sur internet pour savoir si lui est connecté. Par contre, ses petites attaques mesquines, car je suis sûr que son dernier message m'est indirectement adressé, je m'en fous, mais alors royalement. Même sa photo, cette escroquerie me fait bien rire désormais. Le fait d'avoir clôturé la succession et coupé les liens avec lui en décembre dernier m'a libéré d'une partie de l'emprise qu'il avait sur moi. Pourtant, je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à cet appel de janvier. Il est encore là, il rôde. Je n'ai rien dit à Nath, ni à ma mère. Je garde ça pour moi mais ce n'est pas facile, elles voient bien que quelque chose me perturbe. Pour le moment, je ne vois pas encore dans quoi il va débarquer, dans quelle procédure il s'immisce sur les trois qu'il me reste. J'attends et c'est là-dessus que je balise un max. Je suis même carrément effrayé. Potentiellement, les trois confondus (CIC, RIS et les impôts), c'est 132 000 € de dettes supplémentaires.

Hors intérêts, frais et honoraires. De quoi nous achever définitivement. Je suis tellement fatigué que je n'imagine même pas cette vie. C'est bon, j'ai assez donné. Je n'y arriverai plus, c'est sûr. Je suis dans le même état d'esprit qu'un ancien prisonnier qui se fait de nouveau chopper, l'arme au poing, et qui dit :

—Je n'y retournerai pas !

Alors j'espère qu'on lui a coupé son réseau et que je ne vais pas avoir face à moi encore des juges incompetents ou gantés comme j'ai toujours eu droit. Ce coup de fil me fait flipper. Il me replonge dans ma bulle de frayeurs et d'idées noires. Ce type a fait un tel travail de sape que j'en suis obsédé. Putain qu'il crève. C'est mal de dire ça mais j'en rêve parfois. Je peux même dire, bien que je ne devrais pas, que fut un temps, j'ai compris ces personnes capables du pire, qui vont jusqu'à tuer un conjoint violent ou autre. Qui sont prêts à tout, même au pire, pour se libérer d'une emprise qu'elles ne peuvent plus supporter. À cette période, j'ai cru que c'était ça qu'il fallait. Que seul un meurtre pourrait me rendre ma vie. Mais il faut pouvoir vivre avec ça et si mon père le peut, moi, je ne suis pas de ceux-là. Au contraire, il m'est arrivé de verser plus qu'une larme en regardant "*La petite maison dans la prairie*". Ou encore donner à une personne qui fait la manche alors que moi-même je n'ai rien.

Par hasard, je recroise un aigle. On reparle de l'époque. Je joue le naïf. Avec le temps et en prêchant le faux pour savoir le vrai, j'obtiens quelques infos. Surtout sur le client dont on me disait il y a déjà des années qu'il fallait se méfier. Il m'apprend son nom. Ah oui c'est bien un ancien client. Je suis sur le cul. D'après ce qu'il me dit, je comprends que son obédience maçonnique l'a fait tomber avec ses entreprises car il magouille dans des cercles de cul jusqu'aux pays de l'est et qu'il devait beaucoup d'argent à plein de gens. Concernant d'éventuels liens avec mon père, ce serait mentir que de dire qu'il m'a lâché quoi que ce soit. Mais j'ai ma petite idée.

Toujours en furetant sur internet, je découvre un article de la République du Centre intitulé "*Appelez-la la salle Jean-Zay ! Parmi les invités mobilisés, Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret ; François Bonneau, président du conseil régional ; les filles de Jean Zay ; le président du Cercle Jean-Zay d'Orléans dont on ne cite pas le nom ; le président de la loge maçonnique Étienne-Dolet (Grand Orient de France) d'Orléans dont on ne cite pas le nom non plus ; des conseillers départementaux, des élus mais aussi des anonymes*". Des anonymes, oui. Et le président de la Loge Etienne Dolet, c'est qui ? En gros, je vois que la

franc-maçonnerie a vocation à donner ou conseiller des noms pour nos salles de concert, spectacle ou autre. Ahhh d'accord. Et elle a vocation à quoi d'autre, la franc-maçonnerie ? Le président de la loge Étienne Dolet, vu mon adresse et celle de la salle Jean Zay, puisque certains ont décidé de l'appeler comme ça, il est forcément passé devant chez moi pour s'y rendre. Je suis à deux minutes de la salle et c'est la route quand on vient d'Orléans. Il aurait dû m'appeler, j'adore le débat, la discussion. Il se serait arrêté et on aurait bu un café. J'ai des choses dont j'ai à lui parler. On me dit parfois qu'il faut que je fasse très attention. Mais pourquoi ? Faire attention à quoi ? À qui ? À quelqu'un qui croit à tant de valeurs comme celles du Grand Orient ? Non, bien sûr que non ! Je ne peux qu'être en confiance alors je peux bien boire un café ou un verre avec ce genre de personne non ? (Bon par contre s'il prend l'idée à mon père de débarquer, parce que monsieur est du Grand Orient et a des gants qui lui ouvrent toutes les portes, lui, je lui ferai un cocktail tout spécial, rien que pour lui. Je l'appellerai "Le Kir du Diable". Vin blanc, crème de cassis et arsenic) Et puis, par curiosité, je lui demanderai pourquoi, plus que le citoyen, qui aurait peut-être aimé donner comme nom à la salle de spectacle Bob Marley, Diana ou, je ne sais pas moi, Johnny, pourquoi c'est la franc-maçonnerie qui prend ce genre de décision ? Quel poids a-t-elle dans une commune où il n'y a ni obédience ni loge ? Elle n'est pas sur la commune physiquement alors qu'elle foute la paix à ceux qui y vivent. Elle n'a vraiment rien de mieux à foutre ? Je n'aimerais pas que mon voisin vienne décider des aménagements dans ma maison. Enfin je le prends comme ça mais, après tout, les habitants de la commune et la mairie font bien comme ils veulent. Je note juste leur présence, preuve qu'ils existent bel et bien et sont de chair et d'os. En tout cas, un journal écrit le mot " franc-maçonnerie ". Houuuurra !

Mai 2018 :

Ma petite mère jolie n'en peut plus de travailler pour payer les crédits qu'il lui reste. Il est temps qu'elle soit en retraite et le seul moyen est de vendre sa maison et de déménager pour aller en Vendée. Alors elle vend. Arrive le jour fatidique du déménagement. Je prends quelques jours pour l'aider. Elle a encore le dernier regroupement de crédits pour JDO, plus aucune économie, une année entière sans revenus à rattraper et désormais, 400 km vont nous séparer. C'est la seule façon pour elle de s'en sortir et d'arrêter enfin de travailler. Facile maintenant

pour lui rendre visite après le boulot. Merci Jacques, merci cher père de nous avoir séparés. Connard. Espèce de connard. Rien que pour ça, je te hais.

Le 25 mai, je me fais hospitaliser par rapport au don du rein. Je passe une journée à l'hôpital, branché sur un liquide ou un autre à injecter dans mes veines. Un vrai tube à essais sur pattes. Nath est à mes côtés. De toute façon, on fait tout ensemble. On vit tout ensemble. Tout est ok, on voit le néphrologue qui va nous opérer. Il nous explique les démarches et nous dit qu'il prévoit l'opération pour octobre, voire novembre prochain. Bordel, dans moins de six mois ! Il nous demande de ne pas angoisser, d'éviter les sources de stress et de se préparer gentiment à cette opération. Moi je vais juste rester trois ou quatre jours puis retour à la maison. Mais Nath, elle, va rester à l'hôpital bien plus longtemps. Il va falloir prévoir l'opération, ma rentrée, l'hospitalisation de Nath pendant trente jours, puis sa rentrée, sa convalescence. En plus du reste. Le néphro fait super bien son métier et m'explique tout de A à Z. Il commence par le pire, mais alors le pire qu'il peut se passer pour moi sur la table d'opération, en convalescence ou encore dans l'avenir. Surtout, et c'est la seule chose que je retiens, il explique le meilleur et la vie que Nath va pouvoir avoir. Après quoi, il me pose la question :

—*Voulez-vous toujours donner votre rein, Laurent ?*

—*Plus que jamais, pour le meilleur et pour le pire, Docteur.*

Malgré les recommandations du néphrologue, j'angoisse. Je délire en plein jour, je me fais des films catastrophe. Je me vois déjà, alité chez moi, avec ma femme à l'hôpital et les huissiers, M^e Tonton pour pas le nommer, qui vient prendre nos meubles ou mon autre rein. Au cœur de ces angoisses arrive malgré tout une petite bouffée d'air frais. Pas grand-chose. Juste de quoi ne pas crever. Ça fait cinq ans que je suis fiché Banque de France et aujourd'hui, youpi, vive le grand monde bancaire, j'ai de nouveau droit à un découvert et un crédit. Je suis défiché. Quoi faire ? Et bien rembourser ces dettes, ces honoraires qui nous étranglent. Avec mon salaire, j'arrive à contracter un crédit. J'ai quand même dû solliciter quatre banques. À chaque fois, on vous remet dans la tronche MV, JDO ou encore AD. Aux Etats-Unis, vous pouvez déposer le bilan, on appelle ça l'expérience. En France, on pourrait appeler ça la déchéance. Vous êtes marqué au fer rouge.

En fin de mois je relève le courrier. Tiens une lettre du ministère de la Justice.

En gros, ils me disent « *Je sais tout, je comprends, mais je ne peux rien* ». Enfin, c'est ce que j'en déduis. Super. De toute façon, je n'en attendais pas moins.



MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Paris, le 28 MAI 2018

DIRECTION
DES AFFAIRES CRIMINELLES ET DES GRÂCES
SOUS-DIRECTION DE LA JUSTICE PÉNALE SPÉCIALISÉE
Bureau du droit économique, financier et social, de l'environnement et de la santé publique
Dossier suivi par le service des requêtes
CRIM REQ-CAD N° 201710035785 - EJ-FLJ/RON/LB

Monsieur,

Vous avez souhaité appeler l'attention de Madame la garde des sceaux, ministre de la justice, au sujet de la plainte que vous avez déposée à l'encontre de votre père et avez sollicité son concours.

J'ai pris connaissance avec une particulière attention de votre correspondance et de toutes les démarches que vous avez entreprises jusqu'alors.

Si je comprends le sens de votre courrier et la situation dans laquelle vous vous trouvez, je me dois cependant de vous rappeler qu'en application de l'article 1er de la loi du 25 juillet 2013, il n'appartient pas à la garde des sceaux de donner quelque instruction que ce soit aux parquets dans le cadre de dossiers individuels, ni d'interférer dans les procédures judiciaires, en raison des principes constitutionnels de séparation des pouvoirs et d'indépendance de l'autorité judiciaire.

Au vu des éléments mentionnés dans votre lettre, je ne puis que vous conseiller de vous connecter sur le site internet www.legifrance.gouv.fr pour connaître l'ensemble des dispositions légales applicables en matière pénale, ainsi que sur les sites www.service-public.fr et www.justice.gouv.fr qui comprennent de nombreuses indications précises dans les domaines juridique et judiciaire.

Vous pouvez aussi trouver des renseignements complémentaires à l'adresse <http://www.annuaire.justice.gouv.fr> rubrique « Associations d'aide aux victimes » ou se rapprocher de la Fédération France Victimes au 08.842.846.37 ou à l'adresse <http://www.france-victimes.fr>.

En outre, afin de disposer d'une aide gratuite et d'un soutien dans vos démarches, je vous invite à prendre attache avec la Maison de la Justice et du Droit du lieu de votre domicile.

Vous pouvez enfin contacter l'ordre des avocats près le TGI d'Orléans afin de bénéficier de l'avis d'un conseil. Vous trouverez les coordonnées de cet ordre à l'adresse www.enb.avocat.fr ou en vous adressant au tribunal de grande instance.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.

La cheffe du bureau du droit économique, financier et social,
de l'environnement et de la santé publique

JE COMPRENDS TOUT
MAIS ... JE
PEUX RIEN !!

MINISTÈRE DE LA JUSTICE



Ouais donc là, je ne comprends rien. La séparation des pouvoirs, OK. Pourtant et d'après Wikipédia :

"En France, le procureur de la République est le magistrat du ministère public chargé de l'action publique dans le ressort d'un tribunal de grande instance (TGI). Il est assisté par des substituts et des vice-procureurs, magistrats également, qui, avec le procureur, constituent le parquet d'un tribunal de grande instance.

Le procureur se distingue des juges en ce qu'il fait partie, avec ses substituts, de la « magistrature debout », ainsi nommée car ses membres se lèvent en audience pour présenter leurs réquisitions, par opposition à la magistrature assise ou magistrature du siège dont les membres, les juges, restent assis tout au long du déroulement des audiences.

Plusieurs éléments les distinguent des magistrats du siège dans leurs statuts :

L'article 5 de l'ordonnance précitée dispose en effet :

« Les magistrats du parquet sont placés sous la direction et le contrôle de leurs chefs hiérarchiques et sous l'autorité du garde des sceaux, ministre de la justice.

À l'audience, leur parole est libre. »

Ainsi, le parquet est hiérarchisé, ce qui signifie que le procureur de la République a autorité sur ses substituts et qu'il est lui-même soumis aux instructions et directives du procureur général près de la cour d'appel du ressort. L'ensemble des membres du parquet sont soumis in fine à l'autorité du ministre de la Justice.

Donc en gros les gars, sans intercepter le dossier ou donner quelque instruction que ce soit, juste dire à ceux que vous nommez :

—Là, je veux savoir ce qu'il se passe. Une famille est en danger et laisser faire ça, c'est mettre la république, notre justice en danger !

Ça serait trop de dire un truc comme ça au proc' ?

Juin 2018 :

Voilà un mois que nous parlons de l'opération à nos amis, à ma mère. Octobre-novembre, ça va venir vite, il faut préparer tout ça et commencer à en parler. Le néphrologue de Nath nous rappelle. Il préfère reporter l'opération. L'anticorps que Nath a créé est encore un peu haut à son goût et comme la compatibilité entre nous est exceptionnelle, il veut mettre toutes les chances de son côté pour éviter un rejet. Voilà déjà un mois qu'on se préparait psychologiquement à être opéré en fin d'année et maintenant, on doit de nouveau attendre, plongés dans l'incertitude. Pour le moment, les analyses de Nath ne sont pas dans le rouge. On peut continuer comme ça un peu. Je suis terriblement déçu mais au fond, c'est peut-être un mal pour un bien. J'ai encore trop de trucs dans la tête et tout boucler d'ici trois ou quatre mois pour se focaliser à 100% sur la greffe, c'est compliqué, voire impossible.

En tout cas une chose est sûre, il faut que je clôture beaucoup de chose, dont la rédaction de mon livre. J'ai d'ailleurs contacté trois ou quatre écrivains publics pour m'y aider. Je n'en rencontre qu'une, avec qui le courant passe bien. Elle devient rapidement "ma plume". Commence alors un long travail de réécriture à quatre mains. J'ai hâte d'en finir avec tout ça pour pouvoir me focaliser sur notre priorité, ma priorité, la santé de mon Ange. Je me donne un an maximum.

Septembre 2018 :

Un été à décompresser et une rentrée qui s'annonce dans la même lignée. Mon conseil sur l'affaire du RSI me contacte. J'ai gagné. C'est tellement le bordel, leurs papiers, qu'on ne sait plus ce qui est dû et ce qui est payé. Face à ces documents incompréhensibles qui disent tout et son contraire, et puisque j'ai fourni un document disant que je ne devais à l'époque que 210 euros, que j'ai payés, le tribunal juge l'annulation de la dette. Moi, c'est tous mes procès que je ne comprends pas. Manque de pot, l'ascenseur émotionnel revient. Le RSI fait appel et là, j'ai peur. 29^e procédure J'ai peur car l'expérience m'a prouvé que c'est en appel que tout se joue. C'est l'appel qu'il faut gagner. Dans un premier temps, je me dis qu'en fait, mon père, il n'est derrière rien du tout. En tout cas, pas derrière ce procès du RSI. Mais plus j'y pense et plus je me dis qu'à chaque fois, c'est en appel qu'ils m'ont eu et les mots de mon père en 2009 résonnent. Lorsque je lui ai dit à l'époque avoir gagné le procès sur la succession, il m'avait répondu :

—On s'en fiche des premières instances, c'est en appel qu'on gagne tout. Moi je gagnerai tous mes procès.

En plus, la première instance, c'était au tribunal social mais là, on va à la cour d'appel. Mes angoisses reviennent.

Grâce au crédit que j'ai débloqué en juillet, la plupart des dettes sont maintenant remboursées. Il reste encore des honoraires et taxes, mais ça suffit à rembourser tous les honoraires de mes avocats, hormis ceux de Jeunette. Elle a déjà perçu 2600 € pour rien, on arrête le délire. Enfin ça fait quand même cinq en tout, plus les dettes que je me traîne depuis deux à quatre ans. Il reste à peine 3000 €, que je garde. Je veux remettre la pierre tombale de ma grand-mère avant la fin de l'année. Depuis dix ans qu'elle est enterrée, il est temps. Même ça, mon père ne l'a pas fait et ma grand-mère est toujours anonyme. D'ailleurs pour la petite histoire, nous avons respecté les dernières volontés de ma grand-mère. Elle a été incinérée et son urne a été placée avec son ex-mari. Pour cela, forcément, la plaque funéraire a été enlevée du mur. Sur cette plaque était inscrit le nom, le prénom, la date de naissance et de décès de l'ex-mari de ma grand-mère. Aujourd'hui, seule la plaque en ciment a été remise. Je n'ai jamais eu les moyens de refaire une nouvelle plaque et ces deux personnes sont toujours anonymes. Pourtant, j'ai fini par apprendre, durant ces années, que l'ex beau-père de mon père était un ancien directeur de la sécurité sociale et ancien franc maçon. Là encore, mon père se fout totalement de ses Frères, puisqu'il le laisse anonyme, lui qui l'a élevé et, qui sait, peut-être initié. Ce type n'a vraiment aucun respect.

Un soir, entre deux clics, je passe sur le site des Lumières de l'Express. Ça fait longtemps que je n'y étais pas allé. Là, je me marre. Bon je me marre jaune toutefois, c'est le cas de le dire. J'y lis un article de François Koch :

“Comme je le révélais le 31 Août, le président de la République a dîné avec les Grands Maîtres des principales obédiences maçonniques françaises ce 5 septembre 2018 à L'Elysée. L'ambiance était « décontractée, studieuse et constructive », selon plusieurs participants. A côté du Président Macron se trouvait également le ministre de l'Intérieur Gérard COLLOMB, lui-même Frère du GODF. On note aussi la présence du sénateur de Côte d'Or François Patriat, LREM ex-PS, d'Alexis KOHLER, Secrétaire général de L'Elysée, de Bruno

Roger-Petit, porte-parole de la Présidence de la République, et de Patrick Strzoda, directeur de cabinet d’Emmanuel Macron.

Autour de la table, les dix convives francs-maçons étaient: Jean-Philippe HUBSCH, Grand Maître du GODF, Pierre-Marie ADAM, Grand Maître de la GLDF, Jean-Pierre SERVEL, Grand Maître de la GLNF, Alain MICHON, Grand Maître National de la FFDH, Jean-René DALLE, Grand Maître de la GLAMF, Marie-Claude KERVELLA, Grande Maîtresse de la GLFF, Pascal BERJOT, Grand Maître de la GLTSO, Edouard HABRANT, Grand Maître de la GLMF, Christine SAUVAGNAC, Grand Maître de la GLCS, et Patricia ROSSIGNOL, Grand Maître de la GLMU[...] “

Bon alors là, c’est sûr, M. le président de la République, il peut plus me dire “Euhhh les francs-maçons, oui j’en ai entendu parler.” Ils dînent à l’Elysée et boivent du Châteauneuf du Pape. Il en reste les gars ? J’en boirais bien un coup !

Décembre 2018 :

Déjà près de six mois que l’on attend que l’anticorps de Nath baisse pour prévoir l’opération. Un rendez-vous est prévu avec le néphrologue. Nath a repassé ses tests le mois dernier. Positif.

—*Votre anticorps est encore positif et un peu trop haut, on se revoit dans deux mois, refaites les tests en février.*

Voilà, là aussi, on a cette enclume sur la tête et on ne peut rien faire. Comme si avec ces quinze dernières années, on avait encore besoin de ça. Mais c’est comme ça. Aujourd’hui notre foyer et ma femme sont la priorité et pour tout le stress et la pression qui y règnent encore, dois-je là encore remercier ce père et ses Frangins, qui aujourd’hui ont grandi et sont devenus président de cour pour certains ?

Arrive la dernière semaine avant quelques jours de repos. On s’y est mis à plusieurs et avec des amis, on a loué une belle maison pour le premier de l’an. On a prévu de tous y passer quelques jours. Avant, on passe Noël chez ma mère, en Vendée. Avant, on pouvait se voir tous les jours, là je ne l’ai vue que deux fois en trois mois. Cette semaine de vacances va nous aider à déconnecter, nous changer d’air, nous permettre d’oublier un peu les emmerdes et les procédures. Plus que quelques jours, on a hâte. Rien qu’une petite semaine.

Vendredi 21 décembre, j'arrive au boulot et je commence ma journée. Dans la matinée, le téléphone sonne. C'est un huissier sur Orléans qui a une signification à me transmettre de la part de M^e Jeunette. La bâtonnière a rendu son verdict, suite au rendez-vous qu'ils ont eu en septembre pour débattre du dossier et auquel je n'ai malheureusement pas pu assister. Attendre deux mois pour nous remettre cette signification juste avant Noël, j'en sens pas. Bordel, jamais on ne nous foutra la paix dans ces périodes-là, jamais. Ces dernières années, j'ai rencontré trop de personnes mauvaises et haineuses qui prennent un malin plaisir à faire souffrir les gens. Je sens la mauvaise nouvelle. J'attends la pause de midi et monte en voiture, direction l'étude de l'huissier. Encore un. Par contre cet huissier, je n'ai jamais eu le plaisir de le rencontrer depuis ma toute première procédure. Ca aurait été M^e Tonton, j'aurais au aucun doute quant à l'implication de mon père. Mais comme c'est un nouveau, je ne fais aucun lien avec lui et ses influences. J'en suis convaincu, cette fois, c'est juste un coup de pas de pot, je suis tombé sur une incompétente, ça m'apprendra à vouloir aider les jeunes. Je retire l'acte et découvre la décision de la bâtonnière. J'ai déjà versé plus de 2600€ à cette avocate qui n'a rien foutu et là, je lui dois 4000 € en plus. Je rêve ! La bâtonnière dit que oui, les trois fiches d'honoraires pour un montant total de près de 6600 € sont des torches-cul qui ne valent rien. Évidemment, elle ne dit pas ça comme ça mais le résultat est le même. Elles ne valent rien. Aussi elle juge et écrit qu'il n'est pas question de dire que cette avocate a travaillé 70 h pour rendre des conclusions aussi merdiques comme elle le prétend. Ah oui l'avocate, dans sa défense, a dit avoir travaillé 70 h et demande 8000 € de dédommagement en plus des 6600€ d'honoraires. Donc jusque-là, tout va bien puisque Mme la bâtonnière reconnaît que les contrats de vente n'ont pas de valeur en soi et que le nombre d'heures que cette avocate avance est totalement fantaisiste et disproportionné. On serait alors en droit de penser qu'elle a bien compris l'escroquerie et que c'est gagné. Et bien non ! Mme la bâtonnière dit que cette avocate, de moins de 30 ans et qui a ouvert son étude à peine trois mois avant la prise de mon dossier pour être en congé maternité trois mois plus tard, ne se rémunère pas assez. Elle dit qu'il lui faudrait facturer 280 €/h et lui accorde plus de 20 h de travail. Après un rapide calcul, les avocats en exercice, de métier et d'expérience, apprécieront. Près de 6000 €, hors frais et intérêts pour une conclusion de trois pages et quinze pièces sans aucune présentation à aucune audience, sans un seul coup de fil au client. Pas mal. Maître Jeunette, dites merci à Madame la bâtonnière, votre consœur. Du coup, pas le choix, les économies

qu'il me restait sur le crédit y passent. La plaque funéraire pour ma grand-mère, ce sera encore plus tard. J'envoie à cette chère avocate un chèque de plus de 3800 €. Que l'on ne me parle plus de justice dans ce pays. Dans une période où justement on n'a jamais autant parlé de pouvoir d'achat et du malaise des Français, un pauvre type avec toutes ces emmerdes se fait dépouiller d'un peu plus de 6000 € par une avocate dont on reconnaît les torts et qui exerce dans les beaux quartiers de Paris. Qu'elle est laide, cette justice-là. Vu mon absence au rendez-vous de septembre, je me dis que cette avocate, connaissant ma situation, a bien dû insister là-dessus face à la bâtonnière en me faisant passer pour un parano du complot face aux francs-maçons. Celle-ci a dû apprécier l'anecdote.

Le soir même, je pars faire Noël. Comment être serein. On ne me fout jamais la paix, même aux moments de fêtes du calendrier, qu'on voudrait festifs et sereins.

Le lendemain, je me réveille à Fromentine. Je pars marcher un peu seul sur la plage. J'adore cet endroit. C'est là que Nath et moi nous sommes rencontrés. Elle travaillait dans un pub pour ses vacances d'été et m'a servi un monaco. J'avais 16 ans. Elle est devenue ma meilleure amie, ma confidente, puis ma femme et, je le voulais du plus profond de moi, la mère de mes enfants. Je marche sur le sable et pense à toute cette vie, à ces quinze dernières années, à toutes ces larmes. Je ne chouine pas, je pleure. Les larmes coulent. Elles coulent sans s'arrêter. Je pensais ne plus en avoir. Pourtant, ce sont toutes celles de ces quinze années qui coulent. Notre vie n'est pas belle et ça, ce n'est pas à nos erreurs ou nos choix qu'on le doit. Je me dis que nous n'avons pas d'enfants et j'en pleure. Mais à quoi bon en avoir pour les plonger dans ce genre de monde, incapable de les protéger. J'ai déjà bien assez de sujets d'inquiétude. Un an s'est écoulé depuis que j'ai enfin coupé les liens avec ce père en clôturant cette succession. Un an sera bientôt écoulé depuis le dernier "contact" avec mon Diable, son appel téléphonique au travail. Bon, j'ai dû abandonner 16 000 € pour qu'il me lâche mais ça en valait la peine. On y est arrivé et c'était l'objectif. C'est comme ça, c'est ma croix. Et depuis maintenant un an, j'ai l'impression qu'il ne se passe pas grand-chose. À part là bâtonnière, mais je mets ça sur le compte du copinage. Pour revoir sa décision face à cette farce de M^e Jeunette et de son boulot, il faudrait que je saisisse la cour d'appel de Paris. Non non c'est bon, la Cours d'appel de Paris, j'ai vu de quoi elle est capable. Pourtant j'ai l'impression que mon père n'est plus là. Je commence à lâcher prise. À tel point que je me demande si je n'ai pas rêvé cet appel de l'an dernier :

« *Je serais toujours ton Diable* »

Cette phrase résonne dans ma tête. J'essaye de me la remettre en tête mais ça a été trop vite. Il me fait comprendre qu'il est encore là et je suis sûr que oui, il œuvre, mais le peut-il encore ? Et où est-il ? Quoi qu'il en soit, c'est dans sa nature et il ne changera pas. On ne change pas un tel homme à son âge. Pourtant, pour le moment, je n'ai pas l'impression de le sentir auprès de moi ou dans une procédure tordue.

Le vent sèche mes larmes. Je m'assois dans les dunes et je fais le point sur tout ça. Le RSI, j'ai gagné la première instance mais maintenant, il va falloir gérer l'appel. Le CIC, ça fait plus de quatre ans que ça dure. Le tribunal repousse sans cesse les dates d'audience, auxquelles les avocats du CIC ne se présentent même pas. Mon dossier est bon, les faits de la banque sont clairs et leur responsabilité est indéniable. Jamais le CIC n'aurait dû me faire ce prêt, jamais. La loi est claire et leur responsabilité est certaine. Ça s'appelle un transfert de responsabilité. Mais j'ai la trouille de revivre un nouveau HSBC. Ce dossier aussi était pourtant bon et on y a perdu notre maison. Le procès des impôts, ça suit son cours. Déjà, les impôts ont d'eux même annulé les frais de retard. Je ne sais pas trop comment ça va se passer. J'ai largement prouvé que depuis six ans, ils pouvaient prendre les fonds mais ne l'ont jamais fait. Ma confiance en la justice étant ce qu'elle est, je ne suis quand même pas très optimiste. Sur ma plage, je me dis que si ce père ne m'avait rien dit, jamais on n'aurait pu faire tous ces liens. Dans ce livre, je les fais et je les montre. Il faut vraiment que je mette tout ça dans un panier. Un panier de crabes. C'est con, mais j'arrive encore à aimer mon pays comme un fou et à croire que l'on peut ne plus accepter cette situation et oser, enfin, croire en nos convictions, nos valeurs et nos paroles. J'ai d'ailleurs deux citations de Jean Jaurès qui me viennent en tête :

« *Le premier des droits de l'homme c'est la liberté individuelle, la liberté de la propriété, la liberté de la pensée, la liberté du travail.* »

« *Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire.* »

On dit que Jean Jaurès n'était pas franc-maçon. C'est peut-être pour ça ?

Qu'est-ce que j'aimerais que les Frères de ce père, ceux qui savent et ne disent rien, ne font rien, ne nous relèvent pas, n'arrêtent pas ce sale type, puissent avoir ce courage. Le courage d'arrêter le pire, de prendre des responsabilités, de dire

non et de relever ceux qu'ils ont fait tomber. En lumière évidemment, pas en secret. Perdu dans ces pensées, je perds la notion du temps. Il fait froid. Je me relève et je quitte tranquillement la plage pour rentrer auprès de ma mère et de Nath. C'est Noël, il faut mettre tout ça quelques jours au placard.

La semaine est passée, Noël aussi et c'est toujours les vacances. Moralement, pas vraiment, mais ça fait quinze ans que c'est comme ça. Nous prenons la voiture direction les Deux-Sèvres pour quatre jours entre amis. Une nouvelle année approche. Pendant le trajet, Nath dort. Elle bosse comme une malade alors qu'elle ne devrait pas. Je suis au volant, perdu dans mes pensées. Dans ma tête, j'entame un dialogue avec mon père.

"Bientôt 42 et 45 ans et voilà où nous en sommes, merci père. Grâce à toi, ma seule certitude, c'est que je n'aurai jamais d'enfants. Lors de notre entrevue de 2009, tu m'as dit :

—Tu n'as qu'à les noyer.

Ne t'inquiète pas, je n'aurais même pas à le faire. Tom et Charlotte ne sont plus dans nos esprits. Nous en sommes loin. Qu'ai-je fait pour mériter ça ? Comment vais-je en sortir ? Jamais je le sens. J'ai la certitude que ma vie est finie. Jacques, tu as réussi, je n'ai plus d'avenir. Il ne me sert à rien d'avoir des rêves, des objectifs que tu te ferais un devoir de détruire. Même acheter et garder une maison, c'est illusoire. Utopique. Un rêve qu'il ne m'est plus permis de caresser. Jacques... père, je te hais. Je me demande ce que tu me prépares pour le début de l'année qui vient..."

On arrive dans la maison, ou plutôt la petite villa, qu'on a louée tous ensemble. Elle est superbe. Tous nos amis sont déjà là. Nous sommes le 29 décembre. J'éteins mon portable. Je refuse que quoi que ce soit vienne perturber ces prochains jours de fête. Je vais essayer d'éviter de m'enfermer dans ma bulle comme j'ai tendance à le faire, à ruminer mes angoisses seul dans mon coin. Là, au contraire, je déconnecte grâce à la compagnie de nos amis, ma petite femme et notre Boubou, ce petit chien. Je vais utiliser la loi de l'attraction et penser positif. Penser que pour une fois pour une année depuis au moins dix ans, rien ne va venir polluer, dès le début de l'année, mes pensées. Pas d'huissier, de recommandé, d'assignation, rien. Au lieu de tout ça, je découvre ce qu'est un spa et c'est le pied !

On a passé un superbe premier de l'an entre amis. Cela faisait longtemps qu'on

ne s'était pas amusé comme ça. Même si par moment, je n'ai pas pu m'empêcher de me mettre dans un coin pour écouter de la musique ou regarder la télé quelques minutes seul, j'ai réussi à déconnecter et m'amuser. Nath y est arrivée facilement, malgré les craintes que nous partageons, et malgré sa maladie. Elle est incroyable là-dessus. Mon Amour, je t'aime et je suis désolé, j'essaie de sourire comme avant, de redevenir l'homme que tu as aimé, qui déconnait tout le temps, mais j'ai peur que cet homme-là, mon père ne l'ait tué.

Nous voilà de retour sur Orléans pour y retrouver notre train-train. Pour cette nouvelle année, j'ai pris des bonnes résolutions. La première, c'est de ne plus surveiller les profils de Mickp15. De toute façon, ce con se connecte quasiment tout le temps. Je me souviens, un jour, dans notre nid d'aigles, on nous avait soufflé que ces sites pouvaient aussi être un moyen de communication, en plus de lui permettre de chercher son esclave. Pas con. C'est vrai que pour se connecter tous les jours, il faut soit être totalement accro, soit avoir beaucoup de choses à dire à quelqu'un en particulier. Un moyen de communication, ok. Mais avec qui ? Certains de ses Frères ? ? Un autre réseau dans le réseau ? Ou pas. Tout est possible. Avec le recul, j'ai aussi appris à me méfier d'eux et à ne pas prendre pour argent comptant tout ce que l'on entendait. Quoi qu'il en soit, ma bonne résolution est de ne plus me connecter sur ses profils. Il faut que je coupe aussi de mon côté. En fait, je crois que me connecter était pour moi un moyen de jauger mon décrochage par rapport à mon père. C'est vrai que depuis la signature de la succession, mais surtout depuis que j'ai vu l'état dans lequel se trouve ce vieux con, voir sa photo sur ces sites me fait de moins en moins de mal et ce, malgré ce fameux coup de fil l'an dernier. Avant, en voyant sa photo, je voyais l'homme, le père que j'avais en face de moi en 2009 et qui m'a terrassé. Depuis les deux rendez-vous chez le notaire, je sais que sa photo est une véritable escroquerie. Ça me fait bien rire, d'ailleurs. J'imagine la femme qui pense rencontrer le type de la photo, un homme qui porte beau ses 65 ans, et qui découvre un vieux débris de 72 ans sans dents ni cheveux, gras et qui pue. On rajoute un regard agressif et on est bon. J'en peux plus de voir sa tronche. Maintenant, il faut arrêter de regarder ce type, de regarder sa photo. Il faut l'oublier. Mais je n'arrive pas à oublier l'appel de l'an passé, qui m'effraie quand même un peu et qui m'empêche de décrocher totalement. Je me demande ce qu'il va encore se passer, ce qu'il me prépare. J'ai peur car je sais que je n'ai plus la force. Comme dirait l'autre, j'ai plus 20 ans. Et après tant d'années de destruction et d'acharnement, je n'ai plus la même endurance à la souffrance. J'ai

parfois l'impression d'avoir 100 ans. Je me demande déjà comment j'ai pu arriver jusque-là. Mes bouteilles à la mer, je n'avais que ça et j'ai aucune envie de les reprendre. Nos priorités, ma priorité est ailleurs. Il faut que j'inverse la tendance dans le foyer, que je chasse ce père, ces procédures, ces angoisses, ces mauvaises pensées. Avec Nath, on se perd parfois, elle de son côté avec ses angoisses, ses peurs, et moi avec les miennes. Ses combats, les miens, mais le tout au final en commun. Et une opération importante arrive sur laquelle on a du mal à se concentrer. Seigneur, entendez-nous. Seigneur, aidez-nous.

Je rentre du travail. J'arrive chez moi et je prends Nath dans mes bras. Ça fait du bien de s'aimer. Quelques minutes plus tard, je reçois un mail de mon conseil, ou plutôt d'un de mes conseils. J'apprends que l'audience pour le CIC et de nouveau repoussée. On doit attendre le délibéré fin février. Je prends ça comme un répit, même si je ne peux m'empêcher de flairer un coup de mon père et ses influences. J'ai, pour la première fois depuis des années, espoir en la justice. Avec toutefois une petite voix qui me dit d'arrêter d'y croire.

Le mois de janvier se termine déjà. Un jour comme un autre, je rentre chez moi. Mon petit chien me fait la fête. J'adore. Nath est là. Je vois tout de suite qu'elle est inquiète.

—*Qu'y a-t-il, mon cœur ?*

Elle me tend une enveloppe. Encore un recommandé. C'est reparti. Cette fois, c'est Nath qui prend. Après six années sans nouvelles, d'un coup, le CIC débarque avec une nouvelle caution et explique que Nath n'a pas répondu à un courrier du 22 novembre 2013. Non mais 2013, je rêve. Ils font les fonds de tiroir ou quoi ? Nath doit leur adresser plus de 7000€ avec les intérêts, sous peine de se voir imposer une procédure de recouvrement. Mais quelle caution ? Quel courrier ? On n'en sait rien nous, putain. Foutez-nous la paix. On ne va pas ouvrir une 29^e procédure ? Jacques, saloperie de père, c'est encore toi ?

Tiens, j'ai l'idée pour le titre de mon livre. Un titre pile au poil : “ *Un Serment au-dessus des lois* ”. Ça sonne bien, je garde.

Février 2019 :

2019 n'a qu'un mois et déjà mes frayeurs reviennent. C'est quoi ce nouveau

coup du CIC ? Se préparer à l'opération doit être notre priorité. Nos médecins, chirurgien et néphrologue, nous disent de nous calmer, d'écarter tout élément perturbant, mais comment faire ? En plus, avec ce courrier du CIC, j'ai un très mauvais pressentiment pour le rendu de jugement de la procédure que j'ai justement avec eux et que j'attends pour la fin de ce mois. Les juges vont-ils être justes, regarder enfin nos pièces, nos demandes et nos remarques mais, surtout, les fautes énormes de la banque. J'en suis tout sauf sûr. J'ai l'impression d'être marqué au fer rouge au tribunal d'Orléans. Comme aux autres d'ailleurs. D'ailleurs, sont-ils des "pro banque" ? Quelle vie de merde tu nous as donnée, cher père. Quelle putain de vie de merde. Nath est malade, elle a aussi ses propres problèmes avec sa famille et à cause de ce père et ses Frangins, nous en sommes là.

L'opération, justement. Nath a refait ses analyses le mois dernier et on attend fébrilement les résultats. Son anticorps va-t-il encore être positif, devons-nous encore attendre ? On va bientôt le savoir. J'ai pris une journée de congé pour pouvoir être présent. Le jour du rendez-vous arrive enfin. On n'a pas si souvent une journée de congé alors on en profite, on reste un peu au lit. Rendez-vous chez le néphro pour 14 heures. Il fait beau. On stresse un peu. Enfin, je ne sais pas si on peut vraiment dire ça. On se laisse guider. Ça fait huit mois qu'on n'attend que ça. Que l'anticorps de Nath baisse. Donc on y va et on verra. On sait qu'un jour, il sera forcément négatif. On dit qu'il y a les jours avec et les jours sans. Chez nous, les jours sans, c'est 360 jours par an. Mais aujourd'hui, c'est un putain de jour avec. On arrive dans la salle d'attente et rapidement la néphrologue vient nous chercher. Les anticorps de Nath ne sont plus positifs, mais viennent de descendre d'un cran. Ils sont acceptables. On y arrive doucement. Acceptable, ça veut dire en gros qu'il n'est plus positif mais pas encore négatif. Il est donc encore présent. Le néphro veut mettre toutes les chances de notre côté. Comme nous avons sept points de comptabilité sur douze, ce qui est très rare, il préfère attendre encore un peu. Nath est de plus en plus fatiguée. Par moment, elle ne peut rien faire de la journée, mais par moment, elle bosse deux trois jours pendant 12 ou 16 heures de suite. Elle a lâché les fringues mais elle continue de bosser en auto entreprise comme prestataire de services, pour des traiteurs principalement. Ses analyses sont borderline pour l'hémodialyse. La néphrologue veut nous revoir avec de nouvelles analyses. Rendez-vous pris pour le 7 mai prochain. L'opération n'a jamais été aussi proche et on s'endort avec ça.

Une nouvelle journée à l'image de notre vie, de cette domination qu'exerce ce père : j'apprends par mon conseil que le tribunal a rendu son jugement sur le dossier du CIC. J'ai une trouille de fou. On parle de prêt de 60 000 €. Je comprends déjà que mon conseil est énervé quand il m'explique que le tribunal n'a apparemment absolument pas tenu compte de toutes nos pièces, argumentaires et demandes. Rien. Je sens le coup venir, l'adrénaline monter. Le tribunal me condamne à payer 60 000 € au CIC, plus les intérêts sur quatre années, plus tous les frais de dépense et de justice du CIC. Je rêve. C'est reparti, j'ai la tête qui tourne. Comment faire ? Il faut faire appel. Pas le choix. Allez, 250 € de frais de timbre fiscal. Ah oui parce que quand on veut se défendre, il faut payer une taxe. Et 1400 € de frais d'avocat supplémentaires. 30^e procédure. Il faut vraiment que je trouve le numéro du guinness pour les appeler. Le tribunal conclut :

"C'est vainement que M. Laurent invoque des erreurs ou anomalies apparentes dans l'octroi de ce prêt."

Et bla bla et blabla. Je vois de loin arriver des Frangins me dire

—Mais arrête de psychoter, tout n'est pas de ton père. Arrête le complot.

Ok, ok, admettons. Ils pourraient toujours causer, les Frérots, je ressens bel et bien sa présence. Alors je dirais ok ok, mais alors si des juges ne tiennent compte d'aucune pièce ni d'aucun élément apporté par une des parties, estiment, déduisent et bafouent des lois élémentaires, est-ce que là, on a affaire à de l'incompétence ? Ou à des juges pro banque ? Je sais qu'elle connaît mon histoire. J'ai assez fait chier mon monde, et c'est peu dire. Pourtant, elle préfère encore nier les évidences que l'on porte au dossier et m'écraser. Comment ne pas penser à toutes ces années derrière moi, toutes ces manipulations, toutes ces procédures, où M^e Christophe m'écrivait déjà en 2010 :

"Il s'agit d'une monstruosité juridique dans la mesure où nous n'avons pas eu la possibilité de conclure ni de plaider au fond. Ce jugement me laisse un arrière-goût particulièrement amer et m'interpelle sur les intentions des magistrats consulaires à votre égard."

Samedi matin. Ça fait déjà trois jours que j'ai reçu cet appel de mon conseil et je n'arrive toujours pas à digérer cette décision. Déprimé, je glandouille au pieu. Nath, elle aussi, est effrayée, évidemment. Ça sonne à la porte. Je sors du lit,

rapide, et j'arrive devant le facteur. On commence à se connaître. Il me tend un recommandé du CIC. Je rêve, non mais je rêve. Je reçois exactement le même courrier que Nath a reçu en janvier. C'est quoi ce bordel. Ils n'ont toujours pas fini leurs fonds de tiroir ou quoi ? ! Je dois aussi 7000€, à défaut, on va en procédure.

Je suis épuisé. C'est simple, tout me tape sur le système. C'est reparti, je sens que je resombre. Je n'arrive pas à me concentrer sur le foyer et à chasser ces conneries. Encore moins à me vider la tête. Là tout de suite, j'ai peur d'un truc. Si ce père ose me rappeler et me laisser de nouveau un tel message, je pense que je fais une connerie. J'irai à sa rencontre et je lui mettrai mon poing dans la gueule. Au moins, on se retrouvera devant la police et on s'expliquera. Sinon je me tue. Au point où j'en suis, entendre sa voix me serait insupportable. La seule chose qui me tient aujourd'hui, c'est Nath, lui sauver la vie, fermer mon livre et me débarrasser de ce père. Depuis des années, je crie. Depuis des années, j'avertis. Depuis des années, je suis dans cette vie. Après tout ce temps, je n'ai plus la force. Nous n'avons plus la force. Personne n'a rien fait pour nous. Tout le monde se renvoie la balle. Mais dans quoi j'ai mis le doigt ? Ou plutôt dans quoi on m'a poussé ?

Est-ce un signe de progrès ? En tout cas, voilà deux mois que je ne me suis pas connecté au profil de mon père. J'en ai plus trop envie, même si parfois ça me démange. Je coupe et au fond, je m'en fous. Par contre, je vais toujours de temps à autre sur le site de M. François Koch. Je me souviens, il n'y a pas si longtemps, d'un homme, un élu qui criait sur le procureur en le poussant devant les caméras "*La République, c'est moi !*". Et si moi, simple citoyen, je poussais le procureur qui a mis ma plainte aux chiottes ? Cet élu a confirmé appartenir à la franc-maçonnerie. Selon le blog les lumières, il est du Grand Orient de France. Et ben apparemment, ça donne la grosse tête.

Mars 2019 :

À force de cogiter, d'avoir la trouille pour l'avenir je n'arrive pas à m'endormir avant quatre heures du mat'. À six heures, le réveil sonne, faut aller au taf. Comme tout le monde, je sais, mais pourquoi ? Avec le CIC, le RSI, les impôts, on en est à près de 140 000 € de dettes avec les honoraires et les taxes. Comment se sortir de ça ? C'est foutu. Ma vie était déjà foutue dès que mon père

est revenu et je pense ne pas avoir vu le pire. Je ne sais pas comment ce père peut connaître autant les failles, comment agir, comment manipuler et à qui faire appel mais, si c'est vrai que Couille est son jumeau, il n'aura pas dû chercher bien loin. Je me demande aussi - car vu comment il a pu faire tout ça, c'est un expert - s'il a agi de la sorte seulement avec moi, s'il n'a pas déjà démonté la vie d'autre personne. Ce dominateur assermenté. Il arrive, je le sens. Depuis ce courrier pour Nath, j'ai un mauvais pressentiment.

Quelques jours plus tard, je me repose chez moi, j'essaie de décompresser et me calmer. Ce matin, Nath est fatiguée. Elle doit toutefois faire une prestation de service pour quelques heures. Ça sonne à la porte. Elle se dévoue et y va. C'est encore un huissier. Il s'agit des conclusions des impôts. Le clou est enfoncé. À ce moment-là, une seule chose en tête, retourner au lit. Je trouve quand même la force de les lire en diagonale. J'en peux plus de lire que l'on veut me mettre dans la merde. Incroyable. Là encore, le pot de fer contre le pot de terre. Je suis mort. Quelle mauvaise foi dans tout ça. Je m'écroule. Je retourne au lit et je me mets sur la couette avec en tête une question. Ce qui est marrant, dans ces conclusions, c'est qu'on retrouve beaucoup d'étoiles. Cela me rappelle le jugement sur la succession de la cour d'appel de Paris. Une véritable constellation. On retrouve une étoile pour séparer un paragraphe, ou encore trois étoiles en fin de chapitre. Dans ces conclusions des impôts de Paris, je découvre ce signe à la fin du document :

*
* *

Franchement, il faut se faire chier pour faire ça, non ? On ne fait pas ça juste parce que ça fait beau. Ça sert à quoi ? Internet, encore une fois, se montre très instructif et les signes maçonniques dans une procédure, on en parle c'est clair. Les trois points après certaines signatures, c'est troublant. Depuis, moi aussi, je fais parfois trois points. Que je sache, personne n'a déposé le brevet.

Ma petite mère me manque. Elle est loin et ça aussi, je le dois à mon père. Sale type. Avec la distance, on ne peut plus se voir quand on en a envie comme avant. Même le chien sursaute et aboie dès je dis le nom de ma mère. On s'inquiète pour elle. Avec tout ça, nos rapports se sont dégradés. Même si, aujourd'hui, je pense qu'ils vont mieux, ils restent toutefois plus compliqués. J'avais une relation fusionnelle avec ma mère. On était très proches et on

déconnait beaucoup tous les deux. Ma mère ne se remet pas de l'année 2009. Moi non plus. Ces conneries, cette domination ont changé mon humeur, c'est clair. Pendant toutes ces années et toutes ces épreuves, nous n'avons malheureusement pas échappé à quelques conflits. Chacun enfermé dans sa détresse personnelle et à côté, Nath avec la sienne. Putain Jacques, je te pisserai dessus, un jour. Moi qui ai toujours eu comme priorité ma famille, mes proches, mes amis... qui avaient à cœur de fonder un foyer, d'être sécurisant, putain Jacques un jour je l'espère, je te pisserai dessus.

Avril 2019 :

Cela fait dix ans jour pour jour que MV a été prononcé en liquidation judiciaire. Que le temps passe vite. Dix piges que l'on n'a pas vu passer. Dix ans que MV est mort, que ce Diable a tué mon entreprise, nos entreprises. Ce 15 avril est une date gravée. Ce jour-là, le Diable était bien présent mais je ne le savais pas encore. Tiens, ça me rappelle Baudelaire :

« La plus grande malice du Diable est de faire croire qu'il n'existe pas. »

Imparable.

C'est aussi le mois de mon anniversaire suivi, quelques jours après, par celui de Nath. Cette année, c'est aussi nos dix ans de mariage. Putain, dix ans mon Ange que je te fais vivre l'enfer. Je t'ai tant promis, fait espérer tant de choses telles qu'un homme promet à sa femme et je t'ai tout fait perdre, même ta robe de mariage, ta bague. Comment espérer pouvoir un jour t'offrir ce beau mariage, simple mais où tu aurais une belle robe et une bague. Putain dix ans sont passés pour beaucoup de choses. Et toujours ce père dans mon dos, j'en suis sûr. On le dit très malade. Ça je le savais. Déjà dans sa tête, ça fait un bout de temps qu'il est malade. Et beaucoup d'autres le savent aussi.

*

* *

Nous partons quelques jours en Vendée voir ma mère, prendre un peu de repos. Je ne saurais pas l'expliquer, c'est bizarre mais dès qu'on arrive là-bas, on sent nos nerfs se relâcher, un truc de fou. Et on dort. Enfin moi surtout. Qu'est-ce que je peux dormir. Couper, même quelques jours, de cette situation

inextricable, c'est important, voire vital pour tenir. Dans la semaine, je m'échappe pour faire quelques pas sur la plage avec Nath et notre Boubou national. On y reste quelques heures à parler, à penser, aussi.

Allongé dans les dunes, je pense à tous ceux que j'ai pu emmerder avec mes bouteilles à la mer. En recommandé, en plus. Ou même par mail. Le plus sincèrement du monde, je m'excuse auprès de toutes les personnes que j'ai interpellées. Qu'elles sachent qu'elles m'ont toutes permis de tenir un peu.

En regardant le ciel et les nuages, je fais le compte de toutes les procédures que j'ai eues depuis que ce père est revenu.

1- Une première procédure au pénal, intentée par mon père en septembre 2005.

2- Une seconde procédure au civil, contre les impôts du Raincy en Avril 2006.

3- Une troisième procédure au civil, contre la copropriété de ma grand-mère en Avril 2006.

4- Une quatrième procédure de demande de délivrance de legs que je suis obligé de demander devant le tribunal en mai 2006.

5- Une cinquième procédure en appel intentée encore par mon père au pénal en avril 2007.

6- Une sixième procédure avec la liquidation MV en avril 2009.

7- Une septième procédure en appel sur le dossier de succession encore intentée par ce père.

8- Une huitième procédure ou enfin, c'est moi qui porte plainte contre mon père en juin 2009.

9- Une neuvième procédure au prud'homme contre M^e Couille, que ma mère a lancée en novembre 2009.

10- Une dixième procédure lancée par HSBC en novembre 2009.

11- Une onzième procédure sur une action hypothécaire que HSBC lance en décembre 2009, morte dans l'oeuf.

12- Une douzième procédure devant le Parquet et intentée par M^e Couille et

M. Leuff. Audition de gendarmerie en novembre 2010.

13- La treizième procédure avec le recours devant le président de la cour d'appel d'Orléans en décembre 2010, pour HSBC.

14- Une quatorzième procédure que M^e Couille intente contre JDO en janvier 2012.

15- Une quinzième procédure en recours d'urgence pour JDO en mars 2013 devant le président de la cour d'appel d'Orléans.

16- Une seizième procédure en appel que JDO peut faire suite à l'accord du président du tribunal de commerce en Août 2013.

17- 17^e procédure avec la liquidation de JDO en octobre 2013.

18- Voilà la 18^e procédure avec celle que feront le notaire et ce père, pour demander au tribunal de Bobigny l'homologation du legs en mai 2014.

19- Une 19^e procédure intentée par le CIC en avril 2015

20- Une 20^e procédure qui suit immédiatement celle du CIC, avec Cofinoga en avril 2015.

21- Une 21^e procédure concernant les loyers impayés en septembre 2015.

22- Une 22^e procédure que m'intentera le RSI en janvier 2016.

23- Une 23^e procédure au pénal, devant le procureur d'Orléans en septembre 2016.

24- Et une 24^e procédure que je suis obligé de faire contre les impôts du Raincy en avril 2017, contre l'avis à tiers détenteur de décembre 2016.

25- Et une 25^e procédure que je suis obligé de faire contre les impôts du Raincy en mai 2017, contre l'avis à tiers détenteur cette fois-ci de mars 2017.

26- Une 26^e procédure avec un recours en septembre 2017.

27- Et une 27^e procédure que je suis obligé de faire contre les impôts du Raincy en septembre 2017, pour demander la jonction des procédures 24 et 25.

28- Une 28^e procédure contre une avocate incompétente en janvier 2018.

29- Une 29^e procédure avec le RSI qui fait appel en septembre 2018.

30- Et une 30^e procédure avec l'appel que je suis obligé d'intenter face à une telle décision sur le dossier du CIC en février 2019.

Et maintenant, une 31^e et une 32^e procédure que le CIC va nous lancer. En plus des portes, la couleur des gants de mon diable ouvre aussi les tiroirs.

Surtout, ne pas penser à combien ça coûte ou combien ça a coûté. Inutile de penser aux frais de défense. Sur quinze années et plus de 30 procédures, on imagine à peu près. Merci « Papa ». D'ailleurs après toutes ces procédures dont il est impossible de chiffrer, même si j'en ai une petite idée, les pertes ne seraient-ce que financière, hors intérêt et frais de dépend, bien sûr, il y a de quoi pleurer. Les dommages aussi, les vrais, on les compte plus. Autant ne pas regarder dans le rétroviseur. Et tout ça n'est pas fini puisque je traîne encore la 30^e procédure.

Toujours en cours aussi, la 29^e procédure. Une dette de plus de 12 000 € qui va me tomber dessus ? J'en suis certain, je ne sais pas pourquoi. Mais putain qui a plus de trente procédures dans toute une vie, merde ? ! Histoire de m'achever, la 27^e procédure, celle contre le fameux service des impôts du Raincy. Ceux qui peuvent prendre 60 000 €, mais qui préfèrent me faire chier encore et encore, quitte à finir par me faire des remises aujourd'hui de près de 30 000 €. Cette constellation que je trouve dans les conclusions et qui ne me rassure pas, m'obsède. Je n'ai pas appris à mettre des étoiles dans mes textes ou mes rapports à l'école. Ce n'est pas seulement la somme qui va m'achever, c'est aussi cette avocate de malheur, M^e Jeunette, qui, pour plus de 6000 € d'honoraires, a fait une énorme erreur dont mon conseil, qui a repris l'affaire, m'a informé récemment. Au lieu de demander l'annulation de la dette comme elle aurait dû le faire, cette gourde a demandé une réduction. Il est donc certain que, quoi qu'il arrive, le jugement n'annulera pas la dette. Merci Maître Jeunette de votre incompétence, en espérant que ce n'est que ça. J'aurais dû vous appeler Maître Connasse.

Je m'assois pour profiter du spectacle de la plage face à moi. En ce moment plus que jamais, j'ai le temps de penser. De penser mieux, de me concentrer pour arriver très rapidement à mon objectif, de me concentrer sur la priorité du foyer. Une idée me vient. Je me dis d'un coup, et je ne sais pas pourquoi, que j'ai peut-

être un moyen de stopper la procédure des impôts - qui ne tente rien n'a rien - : une grâce présidentielle. Après tout, la dette est une dette d'état et pour moi le responsable, le chef de service, le big boss, c'est le président. Il peut annuler une facture, lui. Il faut que je demande la grâce présidentielle à M. Macron. Me battre une dernière fois. Je suis le genre à faire pour ne pas regretter. Ça, c'est tellement important et vital pour la suite qu'il faut que je le fasse. Je crois qu'on me doit bien ça. Est-ce à cause des contacts que j'ai eu avec M. Macron via Twitter ou parce qu'il a su demander au préfet qu'on s'intéresse à l'affaire ? Toujours est-il que je lui fais confiance. On verra. Certainement que je me trompe. J'ai fondé tellement d'espairs déçus depuis toutes ces années. De toute façon, je me dis qu'il ne va pas pas me faire un deuxième trou du cul. D'autres s'en sont chargés.

Toujours la tête dans les nuages, je pense à ce père et m'adresse à lui :

—*Tu m'as bien éduqué. De la même façon que tu m'as sauvé la vie, cher père. C'est vrai, visiblement tu as dû un jour du lire la Déclaration des droits de l'homme et donc "Les Représentants du Peuple Français, constitués en Assemblée Nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements". Du coup, en me sortant toutes tes saloperies en octobre 2009, tu m'as sorti de l'ignorance. Je sais pourquoi j'ai 30 procédures et à qui je les dois. À qui je dois la liquidation de MV de JDO. À qui je dois la perte de mon foyer. À qui je dois le fait de me mettre en tête que je dois faire mes adieux à Tom et Charlotte. Par contre je ne saurais jamais pourquoi. Parce que je sais, je suis certain que tu es un homme mauvais, surtout pour les enfants, et qu'un jour, quand j'avais huit ans, je n'ai plus voulu venu te voir, peut-être ? Parce que j'ai aidé et toujours été là pour ma grand-mère, ta mère que tu as abandonnée ? Peut-être aussi. M'a-t-elle protégé de toi en m'écartant ? Est-ce que ce ne serait pas en fait elle qui m'a écarté de toi ? J'en sais foutre rien et maintenant qu'est-ce que je m'en fous. Mais alors d'une force. T'es un grand malade, y'a que ça à comprendre pour moi. Pour la République, les citoyens, la Justice par contre, et pour le comment as-tu réussi tout ça, là je pense qu'il y a de grandes réflexions à avoir. Enfin, c'est ce que moi, petit citoyen dominé par un homme, toi, je pense actuellement, la tête dans les nuages. Et pour ce que je t'écris, fais-moi un procès, Ducon. J'en suis plus à un près. Je te laisse faire, il faut que je glisse dans ce qu'on appelle la vie.*

Sauver ma femme, garder la priorité de l'opération, être zen et bien la préparer, voilà quel doit être mon combat, notre combat. Après, pour se reconstruire, il nous faudra un miracle. Après je verrais car après, ma femme sera sauvée. J'aurai au moins fait ça et c'est énorme.

À regarder la mer, l'horizon, ma petite femme et mon chien qui court sur la plage, je réalise que ça fait de nombreuses années que je n'avais pas regardé tout ça avec une impression de repos immense. Cette sensation d'une réflexion posée me procure presque un sentiment de sérénité. Je ne réfléchis plus dans le stress, l'angoisse et la précipitation et je me dis que la demande de grâce présidentielle, c'est une très bonne idée. Je m'y mettrai à mon retour, toujours avec l'aide de Manu. Mais il va falloir que tous ces courriers, ces dossiers, cette énergie de fou que j'y mets s'arrêtent ; que ce livre, sur lequel je suis aussi depuis maintenant un an avec ma plume, se termine. À ressasser et ruminer tout ça, je vais virer dingue. Déjà que je suis convaincu que ce Diable est encore là, dans l'ombre, à me préparer un nouveau vilain tour. Au point que j'en rêve la nuit. Dans mon cauchemar, un autre huissier arrive en me portant une signification devant le tribunal de la part de ce père qui réclame mon autre rein. Voilà de quoi sont faits mes rêves depuis des années. Toujours ce Diable présent. J'ai beau me réveiller, ce cauchemar est bel et bien une réalité à venir. Grâce à vous, Frères trois points, à vos actions et votre silence, nous en sommes là. Votre silence, ce mépris, oh putain qu'ils font mal ce silence et cette inaction. Alors ressasser toutes ces années, c'est bon va falloir s'arrêter. Que cet homme et son serment fassent ce qu'ils veulent de ma vie. Que la République regarde et que notre justice se félicite.

Résumons : je dois maintenant revoir avec mes différents avocats - il m'en reste encore trois - mes conclusions pour le CIC, le RSI et celles des impôts. À chacun sa spécialité, bancaire, sociale, ou fiscale. Vu les délais pour les trois, je pense sans me tromper que pour juin, c'est fait. Le courrier et le dossier de demande de grâce que je regretterais de ne pas constituer, avec Manu, deux semaines max. Ensuite, finir ce livre. Allez, je me donne deux mois. Donc fin juin, début juillet grand max le tout est fini. Disons à la rentrée pour mon livre et je lâche prise sur tout, je laisse faire la vie. Je me laisse glisser dans ce toboggan, je ferme les yeux sur tout ça. Je les rouvrirai plus tard, peut-être. Entre temps, ma priorité, c'est mon foyer, ma femme. Pour la première fois depuis toutes ces années je laisse tout couler, je laisse le Diable me rattraper. Mon combat est ailleurs et pour le gagner, pour être à 100 % présent pour mon Ange, je dois lâcher. Ce monstre est encore là. Et bien qu'il fasse ce qu'il veut de ma vie. Je

suis à lui désormais. Que tes mains gantées m'attrapent définitivement. Et surtout après, ferme ta gueule. Ne dis rien. Garde ton secret pour toi et ne dénonce pas les Frangins qui t'auront aidé. Moi j'aurai fait le nécessaire dans ma vie, le meilleur après le pire, j'aurais donné une seconde chance à ma femme en lui offrant ce rein que, par la grâce, je peux lui donner. Il y a le diable, mais alors forcément, il y a le seigneur. Là il nous a touché en me faisant compatible. Et c'est à cette chance qu'il faut désormais que je me consacre. Deux mois. C'est le temps que je me donne pour faire ces courriers, dossiers et lectures de conclusions. C'est le temps que je me donne pour finir ce livre, ce cri, ce témoignage. Mais aujourd'hui, je vais lâcher mon clavier et laisser faire celle que j'appelle "ma plume".

Les yeux vers l'horizon, j'aperçois Boubou qui vient de se rétamer la tronche sur le sable. Une vraie galipette qui me fait sortir de mes pensées utopiques, de mon monde des bisounours. Retour à la réalité.

* *

Je vois notre petit chien revenir vers moi en courant, ma petite femme derrière lui. Je lève mon cul du sable, je prends sa main et nous continuons notre balade, toujours ce petit bout de chien à nos côtés. Comme pour un saut à l'élastique, il faut que je plonge, que je lâche tout et laisse faire la vie.

*
* *
*



Quelques jours sont passés, nous sommes rentrés. Il est temps que je finisse le livre que j'ai commencé, pour ne pas mettre mon histoire à la corbeille. Elle ne le mérite pas. Toute cette énergie ne le mérite pas. Ce soir, je reprends mon clavier pour la dernière fois. Il faut que ce soit la dernière et que symboliquement, je mette un point final ce mois-ci. Le mois des dix ans de la mort de MV. Le mois de mon anniversaire. Alors je suis là, derrière l'ordinateur. Je dois et veux finir ce livre, ce témoignage et pourquoi pas, sortir certains de l'ignorance. Il me faut le faire sur une belle note mais laquelle ? Vu le contexte, vu les épreuves, vu le manège qui recommence. La plupart du temps, quand on cherche quelque chose, c'est souvent sous nos yeux. Juste là, devant nous, mais on ne le voit pas, on n'y prête pas attention. Moi, c'est l'amour que j'avais sous les yeux durant des années. Je ne les ai ouverts qu'au bout de dix ans. Mon amour était sous mes yeux et cette belle fin, le point final de cette histoire est juste là, sous mon nez. Toi mon Ange, tu es là, dans le salon, sur le canapé, à regarder la télé, Boubou dans tes bras. Voilà ma belle fin, ma belle histoire.

Désolé mon Ange de toutes mes crises, mes angoisses, mes combats et ce livre. Il le faut, tu le sais. Désolé d'avoir fait rentrer ce père dans notre foyer. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir sans cesse essayé de bloquer cette putain de porte. Mais face à des notaires, des huissiers et des juges qui ont les clefs, je n'y suis pas arrivé. Je ne sais pas ce que la vie nous réserve. Je ne sais pas si un jour, j'arriverais à te sécuriser, mon Ange, et à tenir mes promesses. Avoir une vie normale, comme des gens normaux, avec des emmerdes normales. Là tout de suite, je suis derrière mon écran, toi dans le canapé, et je t'aime. Je suis heureux d'être ton donneur. D'être celui qui, pour une fois, peut t'aider et te sauver la vie. J'ai cette occasion de te mettre en sécurité, de te rassurer. Et même si c'est la seule chose que je puisse faire pour toi, c'est la principale, la plus importante, la plus vitale. Pour cette opération, j'y vais sans la moindre peur, en toute confiance et suis avec toi, à tes côtés jusque dans la salle d'opération. Il nous faut désormais aborder cette épreuve et foutre tout le reste dehors. Je ne sais pas comment, je ne sais plus te faire de promesse car aujourd'hui j'ai bien compris que personne ne viendra jamais me relever et m'empêcher de retomber de cette putain de falaise, au fond des enfers. Je saurai juste te dire, parce qu'il faut croire en la loi de l'attraction, celle que tu m'as apprise :

—Ça va aller, no problème, on va se sortir de tout ça.

Alors on verra ce que nous réserve la vie mais la seule et unique chose dont je

sois sûr, c'est que c'est dans tes yeux que je vois mon avenir, le nôtre. Et nulle part ailleurs.

Pour la première fois depuis le début de l'année, et la dernière fois de ma vie, je me le promets, je me connecte sur le compte de mon père, ou plutôt de mickp15. Histoire de voir le genre de conneries qu'il a pu mettre cette fois. Surprise, le compte est supprimé. Putain, il est mort ? Ah non, Ducon ! Tu vas attendre que je sorte mon livre. Sans toi, sans ton aide, il n'aurait jamais vu le jour, alors tu vas bien attendre quelques semaines. On est en avril. Ton anniversaire, cher père, est, me semble-t-il, fin septembre. On sera bon, c'est sûr. Je t'enverrais un exemplaire dédicacé. J'espère que tu me liras. Et si tu veux me faire un procès, si tu te reconnais dans ce récit, je t'en prie, tu connais le chemin du tribunal. Ressors tes gants. Je laisse le champ libre à qui voudra pour le prochain chapitre. Bien des choses, c'est certain, vont encore nous arriver. Il paraît que le plus dur, ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage. Et ben non non, la chute, elle est terrible aussi, mais vraiment terrible. Et avec sans cesse des coups dans la chute, on a hâte d'atterrir. Alors je laisse le prochain chapitre à ceux qui se reconnaissent et pourraient écrire la suite de ma vie, me soigner et me donner une rééducation. À la justice, ses acteurs, à la Républiques, aux gantés et encore tant de monde. À ce père aussi, à qui je donne mon stylo. Désormais je lâche tout et laisse la vie faire. Je le laisse me broyer. Je me consacre à présent à notre priorité, à ce que j'ai de plus précieux et de plus beau sous mes yeux. Mes deux petits Anges, comme je les appelle.

Mon Ange, tu es toujours devant la télé, à quelques mètres. Je t'appelle :

—BB ?

Tu te retournes et Boubou, sur tes genoux, fait pareil.

—Quoi ?

Vous me regardez. C'est sur cette belle image, sur vos yeux, tes yeux qui me laissent entrevoir mon avenir, notre avenir, que je pose ces derniers mots.

—Non rien. Excuse-moi, mon Ange. Je t'aime.



Je vous aime ...

Chapitre VII : Et maintenant ?

Un dernier mot pour la fin

Chères lectrices et chers lecteurs

Vous venez de lire mon témoignage. Le récit de ma vie ou plutôt, de ces quinze dernières années. Je me suis mis à poil, tel que mon père m'a laissé en me jetant d'une falaise pour me plonger dans ses enfers. J'ai crié, envoyé tant de SOS, de bouteilles à la mer pour nous sortir des griffes de ce monstre, pour alerter notre Démocratie, nos Maîtres. Peut-être aussi par utopie sortir de ce placard dans lequel on se sent autant enfermé. Et ces coups de pied au cul qui à force aussi font mal. Mais tous se renvoient la patate chaude. Personne n'en veut. Personne ne dément non plus. Prononcez ou écrivez le mot « franc-maçonnerie » et hop, comme par magie, votre demande, votre dossier, va sous le tapis. Tout le monde se barre de la pièce. Vos amis vous prennent parfois pour un fou. La preuve que beaucoup sont ignorants. Et s'ils s'avaient. Du coup, j'en suis là, toujours avec ce poids qui m'écrase et que je croyais parti. Nous sommes toujours seul dans notre merde. Une merde effroyable qui ne me donne plus aucun espoir de vie, d'objectifs, de rêves. Par ce livre, cette thérapie, moi le fils blessé, l'homme trahi, le citoyen manipulé, je cherche, je crois, la vérité. Mais surtout, je veux crier une dernière fois, le plus fort possible. Je rêve sans doute éveillé mais j'ai besoin de savoir ce qui m'est tombé dessus. Surtout je pense ne plus avoir peur, ne plus entendre de pas autour de nous. Je rêve d'ouvrir cette porte, de sortir de ce placard, de m'enfuir. Je vais en fâcher plus d'un, c'est certain. Mais je suis à genoux, face à mon bourreau. Parce qu'ils n'ont rien fait, à part essayer de nous approcher en secret. Qu'ils se souviennent de mes appels de détresse restés sans réponse. J'ai compris qu'une vie, ma vie ne vaut strictement rien face à une vérité inavouable. Laquelle d'ailleurs, c'est une bonne question. Si j'ai tort, qu'on me le prouve. Et en même temps, on prendra le temps de mieux instruire ma plainte. Ce serait cool.

Aujourd'hui, à 42 ans, la vie m'oblige à lâcher prise. Alors je lâche et ce livre

sera mon plus grand cri. Un cri énorme qui, j'espère, fera écho. Je crie pour sortir ce poison de ma tête. Tous se sont renvoyé la patate chaude alors cette bouteille à la mer, j'espère que les courants la porteront vers le plus grand tribunal, le tribunal citoyen. À vos bons jugements et à vos bonnes croyances, mais tenez compte toutefois d'une chose sur laquelle je n'ai pas beaucoup insisté et qui est pourtant essentielle : ce n'est pas une généralité. Seuls quelques individus profitent et corrompent le système. Mais leur existence salit l'ensemble de l'association, chers initiés, et le fait de passer sous silence leurs exactions ou laver son linge sale en famille est à mon sens un véritable déshonneur vis-à-vis de nous. Surtout après les belles paroles sur l'égalité, la liberté, les droits de l'homme et surtout, notre propre démocratie. Dans une période de révolte sur le manque de pouvoir d'achat et la difficulté de la vie en générale, si on doit en plus ne plus croire en notre justice par ce que l'on peut tomber sur un énergumène armé de ses gants, où va-t-on ? France, où vas-tu ? France j'espère que tu n'es pas manipulé toi aussi ? Si mon Diable, mon père avait été ministre, élu, notaire, juge ou toute fonction que l'on dit respectable, honorable, on pourrait éventuellement comprendre sa potentielle puissance mais là, il s'agit d'un gros con de retraité en informatique sur les vieux IBM. Comment a-t-il pu faire ne serait-ce que le tiers de tout ça ? Et le tiers, c'est déjà plus de douze procédures, à vous de choisir lesquelles. Mais comment ce type a pu faire tout ça ? Cette question est cruciale pour moi, mais aussi pour tous les citoyens. Je lance alors, sans trop y croire, cette thérapie, cette bouteille à la mer devant le plus grand tribunal, le plus juste aussi je pense, assermenté à la citoyenneté, j'ai nommé le tribunal citoyen, le peuple qui, j'espère, se posera la question : et si c'était moi Laurent, je fais comment pour me sortir de là ?

À l'âge de 27 ans, ignorant, on m'a mis face à un serment, un secret. Ici, on m'a poussé dans quelque chose qui gravite autour de nous, autour de vous, devant vos yeux, mais qui vous échappe totalement. Écoutez citoyens, il y a pourtant un secret qui marche dans les couloirs de notre République. Écoutez bien, moi je l'entends et, si on observe attentivement, on peut le voir. On peut voir les étoiles, les triangles jaunes souvent à la place d'un A dans le nom d'une entreprise ou encore une forme de compas sur des logos. Et tant de choses encore si on y prête attention et que l'on s'initie un minimum. Dans Paris, sur nos pierres... Mais aujourd'hui, en 2019, qui est-il ce serment ? Il a pignon sur rue et des sites internet, il est présent dans des réunions ou déplacements présidentiels ou ministériels, qui est-il vraiment ? Le savez-vous, Citoyens ?

Faut-il l'aimer ou ne pas l'aimer, avoir confiance ou pas et, en premier lieu, faut-il l'accepter, telle est la question. Moi, je ne sais plus trop si je dois l'aimer ou pas. Il m'a fait passer par tous les sentiments à son égard : l'ignorance, le rejet, la colère, le dégoût, l'incompréhension, la haine. Là, j'en suis à "*Je m'en fous mais d'une force*". Evidemment, je crache avec force à la tronche de ce père et des tontons et taties qu'il m'a cités et qui ont contribué à me détruire, certains sans doute pour s'enrichir. Mais d'autres ont su nous écouter, nous réchauffer, nous porter à manger, courir au secours de Nath quand moi et son petit chien, on ne suffisait plus. Je souhaiterais juste m'en sortir, me redonner un avenir, croire à nouveau en mon pays et ma justice, pouvoir avancer de nouveau.

Ce qui est sûr, c'est que je me suis défait de cette haine que je nourrissais à l'égard de tout le troupeau et qui m'empoisonnait. Elle était trop toxique. Je ne peux pas en dire autant des quelques brebis galeuses qui s'acharnent sur moi depuis tant d'années. L'accepter ? Moi je m'y refuse. Je, nous n'avons pas d'enfant et n'en aurons maintenant jamais mais impossible pour moi d'accepter un tel truc pour les générations à venir, pour vos enfants. Ce n'est pas du tout de mes principes et pas du tout de l'avis que je me fais de ma démocratie, ma liberté dans ce pays. J'ai bien l'impression que nous n'avons de toute façon pas le choix. Alors si tel doit être le cas, je pense qu'il serait bien qu'on sache qui il est. Je sais, on sait, ils savent et maintenant, vous savez. Alors à vous de voir, citoyens. De mon côté, j'ai eu quinze ans pour étudier la question, enfermé dans mon placard avec ce serment que j'entendais et que j'entends encore marcher de l'autre côté du mur. Maintenant, je veux le voir, le connaître, qu'il se dévoile à moi, au peuple, aux citoyens. Que ces 150 000 personnes se dévoilent aux 60 millions d'autres. Je veux communiquer avec lui, savoir quelle est sa vocation, quelles sont les belles pensées qu'il murit et qu'il insuffle à l'état lors de dîners à nos frais. Sur quelles lois planche-t-il ce serment ? Comment influe-t-il chaque jour dans nos vies sans que personne ne le sache, ou si peu. Moi en tout cas, j'ai bien pris conscience du poids que vous avez dans notre vie, vous comprendrez que je ne dise pas merci.

Parfois, je me prends à rêver. Je glisse dans un monde de bisounours. Un monde où tous les grands maîtres de toutes les loges se montrent régulièrement à la télévision. Chez Ruquier dans "*On n'est pas couché*", chez Ardisson, Morandini, sur BFM, TF1 au journal pour expliquer leur vocation et leur présence dans certains déplacements présidentiels, leurs missions. Chez "*Les grandes gueules*" aussi. Là, je serais assurément devant mon poste de télé. Jean

Jacques Bourdin, j'en rêverais. Dans mon monde de bisounours, les francs-maçons se présentent et nous expliquent beaucoup de choses afin que nous comprenions mieux notre pays, notre justice, notre politique. Je rêve de les voir devant des journalistes ou chroniqueurs nous expliquer leur vocation, leurs aspirations, travailler avec nous, écouter et entendre aussi nos réflexions. Un monde de bisounours où il n'y aurait plus de secret, juste de la transparence, seule façon d'avancer ensemble, tous ensemble. Savoir pourquoi on peut lire sur le blog des Lumières que le maire de Nice appelle les francs-maçons pour l'aider. En quoi sont-ils utiles, sur quoi vont-ils agir ? Se connaître et se comprendre, avancer ensemble, main dans la main. Ne pas accepter l'inacceptable et l'intolérable. Et si la franc-maçonnerie prend autant de place que ça alors qu'on en parle !

J'aimerais bien aussi que beaucoup de journalistes lance invitation sur invitation à tous ces grands Maîtres d'obédience. À force, ils devront accepter. Alors là aussi, pourquoi les journalistes tout le temps à l'affût de la moindre chose pour l'audimat ne font rien dans ce sens. Pourtant il y aurait de quoi faire certainement un film sur cette fameuse vocation. Quand on la connaîtra.

Une qui je pense a dû vous solliciter, c'est Elise Lucet, elle et Cash investigation auraient peut-être des choses à vous demander. Peut-être des enquêtes sur des histoires rocambolesques qui mettent les gens dans la merde sous une certaine voûte. La mienne d'histoire par exemple. Hanouna aussi, tiens. Le Baba, qui reçoit des black blocks ou des gilets jaunes. - D'ailleurs je vais faire une parenthèse avec cette question pour la justice pour d'autres qui me turlupine :

—Si le CSA condamne Hanouna à 3 M € pour une connerie de quelques secondes, qui en a fait marrer plus d'un et qui il y a quelques années encore, serait passée comme une lettre à la poste, alors combien devrais-je recevoir sur toute cette merde que l'on m'a, que l'on nous a déversé en toute impunité dessus et dont les conséquences encore nous tombe dessus pierre après pierre. Combien pour le préjudice de ces quinze dernières années ? Pour une escroquerie. Putain, 3 Million d'euros... Bref, fin de la parenthèse... -

Allez les voir nos médias, nos journalistes et chroniqueurs autant que nos politiques, nos élus le font. Moi j'aimerais regarder et entendre à la télévision ce que nos ministres ou présidentiables vous disent dans vos loges. Ouvrez-les, après

tout, ce qui se dit forcément nous touche et nous regarde. Vous on ne vous a pas élus alors si vous avez autant de poids que ça, raison de plus pour que l'on se connaisse non ?

Je suis dans un vrai monde de bisounours car au final même ce témoignage, je sais bien qu'il va finir sous un tapis. En tout cas, personne ne s'y intéressera “ *Ohh la franc maçonnerie, c'est un mythe.* “ Bah voyons. Et leur site internet c'est un mythe aussi ? Un peu fataliste, il me reste juste encore un tout petit peu de poudre d'espoir et par ce livre, je la jette. J'ai bien conscience que certains sujets ne seront jamais abordés, certaines personnes jamais mises en lumière. Pourquoi ? Ils ont peur ? Mais de quoi ? Aujourd'hui, en 2019, on est en plein dans internet, tout se dit et tout se sait. Alors démonter à chaque fois les théories du complot, c'est bien beau, mais si le mot "complot" a été inscrit dans le dico, c'est bien que ça existe, non ? Qu'y a-t-il vraiment à cacher. On parle de satanisme. Mon père, depuis des années, depuis le début d'ailleurs, me crie à la gueule qu'il est mon Diable. On parle de pédophilie. Mon père, je le connais, j'ai mes convictions. M^e Ange semble avoir les siennes. Et ce n'est pas la seule. C'est l'ère d'internet et ça devient difficile de garder tout ça secret. L'affaire Outreau, ou encore pour simple autre exemple l'affaire d'Alan Wright. Tiens j'ai entendu aussi parler d'un film de 2019 "*Grâce à Dieu*". Tant d'autres aussi. Je suis persuadé que certains reportages ou articles sont totalement vrais. Mais il ne faut surtout pas que ça se sache. Et encore moins que ça s'arrête ?

Satanisme, pédophilie, diable, rien de tout ça. Alors merde, au-delà de mon histoire, c'est quoi le truc ? Et revenu sur mon histoire, c'est qui ce père, comment il a pu faire tout ça ? Merde, sortez de vos cavernes, protégez les enfants plus que vos pouvoirs, votre secret et votre serment. M. Macron le disait dans son tweet du 7 Août 2017 “ *Les enfants sont notre avenir*”. Écoutez cette sage parole. Moi j'étais un enfant, aujourd'hui je n'ai plus d'avenir ! Merci à qui ? À quoi ? Trouvons-nous normal qu'un père, grâce à un tel outil, un tel réseau, un tel serment, qui est aussi le vôtre, chers initiés, offre un tel avenir à son seul fils ? Tout ça est dégueulasse. Mais comment vous croyez qu'on vit ces horreurs quand, en plus, c'est votre père qui vous les inflige ? Regardez comment votre serment a été manipulé, discrédité et réparez, bordel, notre vie en détend toujours autant. Alors oui, nous ne sommes pas Frères et Soeurs, mais pour nous foutre en l'air ça n'a pas dérangé alors merde, que ça aille dans les deux sens. Et quoi qu'il en soit, je veux récupérer mes droits de citoyen.

Arrêtez de nous faire gamberger et venez travailler avec nous autres citoyens, jour après jour. Réfléchissez, autour de votre crâne, votre épée, vos pierres où ce que vous voulez. Et enlevez le bandeau que notre Justice a sur les yeux. Dans certains états des États-Unis, il paraît que les francs-maçons fiers de l'être l'écrivent jusque sur leur plaque d'immatriculation. On le sait, les États-Unis ont été bâtis en grande partie par des francs-maçons. Tous les présidents sauf un étaient francs-maçons. Ok, je n'y vois pas de mal, mais ehhhh oh, on est en 2019, plus en 1800. Sortez de vos cavernes.

Mais bon, tout ça est bien un monde de bisounours car j'ai plutôt l'impression que pour avoir du pouvoir, de l'argent et réussir ses objectifs, il faut être un gros pourri. Pourtant moi, le pouvoir et l'argent à outrance, je n'en voulais même pas. Je voulais juste un foyer, des enfants, une maison et réussir ma vie sans m'appuyer sur les autres ou les détruire pour y parvenir mais au contraire, qu'on puisse s'élever tous ensemble. Moi qui aime le débat, la discussion, les échanges là, je suis plutôt dans une vie sombre où il m'est interdit de débattre, voire même de parler. On a décidé de ma vie et j'ai plus qu'à fermer ma gueule. Quand je vois aussi les dommages collatéraux, psychologiques et financiers ; ma mère et ma petite femme qui morflent un max, je me dis que vraiment, dans ce système, si des cons comme ça arrivent, en toute impunité, grâce à leur pouvoir et leur respectabilité de merde, à faire ce genre de choses contre un homme, et ben il y a beaucoup à revoir. Déjà, les têtes pensantes. Si un jour je devais découvrir dans mes effectifs une grappe pourrie, je me dirais "*Bon, des grappes pourries, il y en a partout et pour l'instant, on n'y peut rien. Par contre, JE N'EN VEUX PAS DANS MES RANGS*". Je regarderais aussi celui qui est à terre, touché et abattu au sol par ces mêmes pourris qui se sont servis de moi et je tendrais la main pour relever leur victime, pour leurs valeurs et ne serait-ce que pour l'image de « l'asso ». Ah oui c'est vrai, les Frangins appellent la franc-maçonnerie « l'asso ». Ça me fait bien rire, « L'association ». Et elle vient en aide aux gens, cette asso ? On la connaît ou elle est secrète ? Non parce que là, je vais lâcher un pet mais pour moi, simple petite merde citoyenne, je me dis qu'une association qui vit dans le secret mais œuvre tout autour de nous, ça ne porte pas vraiment le nom d'association. Là tout de suite, je lui donnerais plus un nom qui commence par la même lettre que serment. Putain mais c'est quoi la franc-maçonnerie ? J'en sais toujours foutre rien malgré tout ce que j'ai pu apprendre dans mon nid d'aigles. Avec toutes ces différentes obédiences et loges et surtout, ce secret, et le serment... je n'ai pas fait bac franc-maçon, moi.

C'est grâce à mon père que je suis tombé sur vous, chers Frères et Sœurs, cher serment. Me faut-il le remercier ? En tout cas je dois m'adresser à ce père, une dernière fois.

C'est vrai que sans lui, sa folie, ses "menaces" et son « chantage " dicit Mme la procureure, ce livre n'aurait jamais pu exister. L'ignorance m'aurait foutu en l'air il y a bien des années. Ce père m'a sorti de l'ignorance, m'a sauvé la vie, m'a permis de comprendre et de ne pas devenir fou. À toi père, que j'ai eu dans mes bras après 20 années d'absence. Mais quel choix, quel chemin as-tu pris, si tu savais. Tu le sais, forcément. "*Tu n'es pas mon fils tu n'es qu'une merde*". Si tu savais le mal que tu m'as fait avec cette simple phrase. Bordel si tu savais. Alors oui c'est vrai grâce à toi, je suis devenu une merde, je n'ai jamais réussi à construire quelque chose. J'ai tout perdu et je n'arriverai plus jamais à rien. Mais toi Jacques, comme le disait ma chère mère, tu as été un mauvais fils, puis un mauvais mari, un sale père et un traître de Frère. Bravo ! Sache pourtant que dans tes bras, j'ai cru avoir retrouvé un père avec qui j'aurais pu construire quelque chose, sans forcément pouvoir rattraper les années perdues. Je ne savais pas ton appartenance maçonnique à l'époque et si je l'avais su et que j'avais été sur leur site internet, regarder et lire leurs valeurs, j'aurais largement pensé que c'était faisable. Tu as dû rater quelques cours maçonniques. Celui de ne pas dénoncer tes Frères assurément. Pauvre de toi. Pauvre choix. Mais sois content. Tu peux passer au grade supérieur. Même au 34^e tiens. Mais réalise un peu ce que tu as fait à ton fils. Qui es-tu vraiment ? Peut-être que je ne le saurais jamais mais pauvre de toi, Jacques, que t'avais-je fait ? Et cette façon de le faire, les outils utilisés... Quel pouvoir as-tu réellement ? Juste la couleur de tes gants ? Juste ton serment ? Satanisme, pédophilie, dans quoi baignes-tu ? Les deux ? Pourtant, il te suffisait d'aimer l'enfant dont tu avais la photo sur ton bureau. De mon côté, je me souviens de quelques moments de mon enfance où il me semblait avoir un père. Aux Ménuires par exemple, rappelle-toi. Mais qu'es-tu devenu ? Dans quoi es-tu tombé ? Apprécies-tu le mal que tu m'as fait ? Tu as préféré le haïr cet enfant et, pire encore, l'anéantir. Le pire c'est que je me demande encore ce que tu as prévu comme merde pour moi, pour le jour de ton grand départ. Dommage Jacques, j'aurais pu être la pour toi... J'espère malgré tout que tu ne mourras pas seul. Et si tel devait être le cas, rappelle-toi que tu as rejeté mes bras. Et aujourd'hui, assurément, je n'en veux pas. Plus du tout. Tu peux les garder.



Dans quoi m'as-tu fais tomber, cher Diable, dans quoi ? Quelle vocation ce serment avait-il autour de mon placard, à m'épier ? Quel sont encore toutes les choses que tu as faites, derrière lesquelles tu étais mais que je n'ai pas découvertes, dont je n'ai pas fait le lien. Jusqu'où as-tu essayé d'aller, c'est aussi une grande question. Par qui m'as-tu fait approcher, nous as-tu fait approcher ? As-tu toujours ton tablier ?

Merde sérieusement les gars ! Débarrassez-moi de ce sale type et réparez ma vie, notre vie. Si un tout petit pourcentage de personnes de vos rangs peuvent le pire, à vous tous, vous pouvez le meilleur, j'en suis sûr. Mais entre pouvoir et vouloir, il y a un fossé. Qu'est-ce qui a causé ce fossé ? Je ne m'attends à rien. Rien du tout. J'entre dans ma bulle, dans notre bulle, je lâche tout et dans mes plus beaux rêves, j'imagine un monde de réflexion commune, de pouvoir commun. Un monde où le bien-être de la population, de la personne, de l'humain et du citoyen vaut plus que le pouvoir, le secret et le pouvoir du secret. Un monde de Bisounours me dirait-on !

Tiens, si j'avais accepté d'être intronisé, je proposerais à mes Frères de plancher sur un truc qui serait de créer une police de la Justice. Surtout si elle est indépendante, la Justice. Pas con non, il y a bien la police des polices ! Croyons en nos paroles, nos valeurs et l'espoir de ce que l'on veut laisser à vos enfants. Putain, soudons-nous plutôt que de toujours rabaisser, chercher la puissance, le

pouvoir, le pognon, la haine, les enfers. Bordel de merde, chacun, tout politique, élu, mouvement a raison sur un point et tort sur un autre. Trouvons des compromis, arrêtons de nous écraser les uns les autres. Soyons tout simplement intelligents et responsables. Expliquez-vous. Mettons les valeurs que vous affichez sur vos sites internet en avant, n'ayons plus ce classement dans la liste de pays les plus corrompus. Comprenez, Frères trois points, que si une personne ne veut pas que je rentre chez elle, il m'est difficile de la faire rentrer chez moi. Peut-être que le temps est venu de sortir et de nous parler. Qui sait ? On est déjà en 2019. Attention je ne dis pas que franc-maçon égale corruption, loin de là. Je dis que justement si vous avez tant de poids et de pouvoir, luttons ensemble contre ça, déjà ce sera pas mal non ?

Aussi prenons nos responsabilités, la seule chose qui nous fait devenir Homme, qui nous fait grandir, s'élever et ne pas reproduire. Ce n'est pas Churchill qui disait un truc comme “ *Prendre la responsabilité de nos fautes est une des grandes choses qui nous fait avancer* ”

Nous sommes fin juin et j'attends pour le 4 juillet ma condamnation à payer les impôts. Il ne saurait en être autrement et il me faudra faire appel. À la Cours d'Appel de Paris. Que je suis conntteeeeeent. Les conclusions pour l'appel du CIC c'est pour septembre. Mon courrier pour M. le président et mon dossier de demande de grâce sont partis en recommandé il y a deux semaines et pour être franc j'ai du mal à croire ne serait-ce qu'en une réponse. J'espère. Je le redis j'aime beaucoup le bonhomme, sa jeunesse assurément tant pis pour les détracteurs. Alors peut-être juste pour ça, j'espère. Le jugement sur l'appel du RSI, avec les vacances qui arrivent, ce sera pour la fin de l'année je pense. Pour le rendu de jugement en l'appel contre le CIC se sera assurément début 2020, tout comme celui des impôts. Baff en plein dans l'opération ou la convalescence de Nath. Allez on rallume le manège. Et pendant l'opération. Super. À qui ou quoi dois-je dire merci ? Comment passer cette épreuve et ne serait-ce que l'anticiper et l'appréhender sereinement. Vous, francs-mac' aux belles idées, planchez là-dessus et dites-moi, dites-nous comment ? On comprend mieux là mon cri, mon hurlement ? Car le tour de manège, tout et tout compris, c'est près de 150 000€ qui vont me tomber dessus, ce qui ne manquera pas de nous achever. Aucun moyen, aucune force, de refaire un tour de manège. On n'a plus la santé et la force pour ces conneries. On laisse ça aux jeunes. Il reste quelques mois alors en attendant, je rentre dans notre « bulle » et ne priorise qu'une chose, toi mon Ange. Ça y est, j'ai sorti ce poison qui me bouffait. Je ne me consacre

qu'à toi. À nous, notre foyer et ta santé. Pour toi je veux bien mourir mais aujourd'hui, pour toi mon Ange, je veux vivre. Je veux vivre.

Je le disais, il est certain que ce livre va en fâcher plus d'un. Tant pis, il ne fallait pas laisser le Diable aller aussi loin et surtout, il fallait agir et nous sortir de là. Il y a des années, notre souffrance a été mise sous un tapis. Maintenant elle est là, sur papier, avec toutes les questions que ça soulève. Mais merde, que l'on prenne enfin conscience de la force et la manière dont ce père a foutu notre vie en l'air. Des conséquences et de ces pierres que l'on se prend encore sur la tronche. Il n'est pas rentré chez nous avec un fusil. On parle d'autre chose là. Il a été trop loin et la façon dont il l'a fait, en manipulant nos règles, tribunaux et institutions, c'est inacceptable. Qu'on fasse des erreurs, je veux bien. Mais donner l'opportunité à un simple homme tel que ce père de pouvoir réaliser tout ça, de le laisser se prendre pour mon Diable, moi son esclave, c'est plus qu'honteux. C'est inacceptable, lamentable. J'ai l'impression de ne faire que subir subir et subir. 30, 31, 32 procédures, c'est ça ? J'ai l'impression d'assister à ma vie, comme à ma mort. Alors bien sûr peut-être que tout n'est pas à vous mettre sur le dos. Que ce père n'a peut-être pas réussi tout grâce à ce serment. Mais bordel, ne serait-ce que le minimum, en ben chapeau les gars pour la merde dans laquelle vous m'avez mis. Et le minimum, c'est déjà énorme ! Alors désolé si certains n'apprécient pas mes cris mais ce sont mes pensées, ma vie et si elle vous dérange moins que cette vérité, je vous la donne volontiers. Et vous ne pouvez pas dire que vous n'étiez pas au courant ! :

Laurent



*Grand Orient de France
Grand Maître du Grand Orient de France
Monsieur Daniel KELLER
16 Rue Cadet
75 009 Paris*

*Orléans,
Le 20 juin 2014*

Objet : SOS

Courrier recommandé avec accusé de réception

Monsieur KELLER,

Je tiens dans un premier temps à m'excuser de l'envoi de ce courrier que je vous adresse en recommandé avec accusé de réception. Cependant, vous découvrirez au fil de sa lecture, son caractère délicat m'insistant à prendre toutes précautions à ce que vous en soyez le seul et premier destinataire et par le fait, premier lecteur !

Je ne suis certes pas « Frère », mais comme beaucoup le disent, je pourrais et « le devrait ». Malgré tout, j'espère que vous comprendrez et retiendrez ce SOS et alors votre intervention en qualité « d'arbitrage ».

Ce SOS je l'espère, retiendra votre attention sur une monstruosité et en ma détermination quant à la réparation de celle-ci par un seul et unique homme, un de vos Frères, qui s'avère être également mon père.

Il est vrai que je pourrais m'adresser à d'autre instance, cependant vos apparitions et allocutions dans certaines émissions télévisées de ces derniers temps, m'ont convaincu de votre honnêteté et du fait que vous ne resterez pas insensible à notre détresse, causé par le pavé sombre de votre réseau et saurez prendre en considération ce cri de SOS, qui quoi qu'il en soit et sans intervention, se terminera mal ou tragiquement.

En plus de la présente, vous trouverez joint à ce courrier, de la relativité et du recul à tout cela, de la maturité et comme mes principes me l'obligent depuis toujours, de l'honnêteté et de la générosité. La sagesse m'a inspiré. Soyez alors rassuré sur le fait que ce courrier et sincèrement fait à l'abord des plus pacifiques.

Sûr de mes principes, des ensembles de preuves quant à un pavé sombre et, en la qualité de vos valeurs auxquelles j'aspire pour la plupart, je suis bien évidemment et comme ce le doit un « Arbitrage », disposé à une confrontation avec « mon Diable ».

Cela dit, et je pense que vous en conviendrez, si toutefois vous aviez quelques questions à me poser, et/ou, selon la façon dont vous souhaiteriez « Arbitrer » ce préjudice et mettre fin à cette tragédie, si toutefois vous accédiez à ma demande, ce que j'espère vivement, un premier rendez vous avec vous-même serait avec grand plaisir car vous le comprendrez, vital.

Convaincu que notre sagesse commune peu en toute discrétion arrêter cet homme, ce père, ce Frère, et nous faire renaitre, avant que l'acharnement de ce derniers ne pousse cette histoire, très rapidement, à se placer sur une scène judiciaire, politique et médiatique soit à cause d'un drame, ou parce qu'à aujourd'hui je ne vais avoir de choix de prendre ce chemin, face à ce système « d'entonnoir » monstrueux, ou ce Diable aveugle et fou, nous entraine tous les deux.

Dans l'attente, veuillez croire, Monsieur KELLER, en l'assurance de mes plus respectueuses salutations.

Laurent





*Le Grand Maître,
Président du Conseil de l'Ordre*



DK/CA/312

Paris le 130 juin 2014

Monsieur,

C'est avec attention que j'ai pris connaissance de votre courrier.

Vous comprendrez que le Grand Orient de France ne s'immisce pas dans les différends d'ordre privé.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur, l'expression de mes sincères salutations.

Daniel KELLER



*Grand Orient de France - 16, rue Caillat - 75439 Paris cedex 03
Tel. 01 42 33 75 57 - Fax 01 42 36 33 03 - Email: secretariat@gof.org*

Merci de m'avoir tenu debout



Merci de ne m'avoir pas rendu fou

Un grand merci tout d'abord à ma plume. Merci de faire en sorte que tous puissent comprendre cette histoire abracadabrante que j'ai tant de mal à raconter. Un père, une succession, deux entreprises, plus de 30 procédures, va comprendre quelque chose toi si en plus, celui qui écrit est celui qui pète les plombs ! ! ! À l'écrit ou à l'oral, c'est pareil. Chaque fois que je raconte mon histoire, personne n'y comprend rien. Même pas mes psys. Grâce à toi, je pense qu'on y voit maintenant un peu plus clair et que l'on comprendra aussi mieux mon lâcher prise. Merci, ma plume, d'avoir su mettre des mots sur mes émotions et mes maux.

_

Sur ces quinze dernières années, merci à tous ceux avec qui j'ai pu m'entretenir, ceux qui m'ont guidé, informé, aiguillé, Frangins ou citoyens. Merci à ceux sur qui j'ai pris appui, parfois malgré eux, pour ne pas me noyer. Merci à eux et encore mille excuses de m'être épanché sur votre épaule, le temps d'une heure ou d'un courrier.

Merci à ceux qui ont couru chez nous pour éteindre le feu. Francs-maçons ou pas, l'amitié, la sincérité, l'honnêteté et l'altruisme ont été au rendez-vous. Pour ces valeurs humaines qui réchauffent le cœur, merci.

Pour tout ceux qui nous ont pris pour des fous, qui nous ont fui, je vous souhaite une bonne lecture et vous laisse à votre bon jugement sur ce qui vous entoure, se trouve sous vos yeux mais que vous ne voulez pas regarder, trop occupés à vos tablettes ou vos amis virtuels et à donner votre avis sur tout et à tout le monde, certains que vous êtes de tout savoir. Si j'avais un message pour vous, ce serait d'arrêter de vous regarder le nombril, le monde est bien plus grand que le vôtre et bien plus vrai que les réseaux sociaux.

Merci à ces aigles qui parfois, rien que par leurs paroles, nous ont mis du baume au cœur, m'ont mis sur la voie, m'ont remis sur le droit chemin, m'aidant à ne pas sombrer dans la folie. Votre aide fut une bénédiction. Ce qui m'a sauvé la vie, c'est de savoir. Si ce père n'avait rien dit, comment aurais-je pu imaginer et comprendre ne serait-ce qu'une infime part de ce qui se jouait ? Impossible. Parfois, peut-être pour me relever, vous me remettiez sur le chemin du savoir, me sortiez de l'ignorance. Même par bribes. Me souteniez. Merci pour ces moments, mes aigles, amis malgré tout. Je sais, je ne suis pas Frère. J'ai découvert un serment bien plus fort que l'amitié ou même la famille.

:o) *-* (o :

Merci aux équipes MV et JDO et à tous les salariés, les fournisseurs, les partenaires et clients. Merci aux Luxembourgeois d'avoir cru en nous. On y arrivait et on a tout de même fait de très belles constructions. On a eu de beaux sourires de nos clients. Merci à vous, l'équipe, le petit noyau MV. J'espère que vous allez bien. Merci de tous vos efforts dans les moments difficiles. Maintenant vous savez pourquoi ils l'étaient. Désolé, je ne savais rien. Je n'ai pas su protéger l'entreprise dans cette obscurité.

Un grand grand grand merci aussi à Olivier, notre expert-comptable. Toi qui t'es toujours battu plus que tu ne l'aurais dû, mais écoeuré aussi de la situation. Des incompetents dirons-nous, et aveugles. Merci à toi, de nous avoir accompagné et tant aidé. Cette belle collaboration devenue amitié nous est précieuse. À quand le prochain apéro ?

Un grand merci aussi à mes avocats et avocates, anciens et nouveaux. Bon à part, on se doute, une d'entre elles. Merci de me soutenir, franc-mac' ou pas. Ce qui est dommage la aussi, c'est que vous ne puissiez tout dire à votre propre client, alors que lui, pour sa défense, doit tout vous dire, se confier et avoir

confiance. On a souvent craché sur vous, je vous ai souvent défendus, car je vous remercie d'être à nos côtés. De votre soutien. Encore une fois, pour certains et certaines, franc-mac' ou pas.

:o) * :o)



Merci à toi, Max, de m'avoir un jour pris sous ton aile alors que je cherchais un stage, puis, en 2002, un job à Paris. Merci de m'avoir fait grandir et d'avoir parfois endossé le rôle de père. Merci de t'être dévoilé dès le premier jour, lorsque ma mère est venue te voir et que tu as découvert mon histoire. Ce que me faisait mon vrai père. Merci pour tes paroles et merci de nous avoir mis dans ce nid d'aigles, où l'on a pu quelquefois se sentir comme dans un cocon. Même si nous n'avons pas vos gants, nous nous y sentions au chaud et nous avions avant tout besoin de ça. Grâce à ça, nous avons appris, grandi, et nous avons aussi tenu quelques temps. Nous sommes plus éclairés. Franc-maçon ou pas, Max, je m'en fous. Je te sais de l'autre côté du monde, je profite donc de cette ultime fois pour te dire merci d'avoir joué les «papa», l'homme qui sait venir au secours du gamin. Max, pour ce que tu représentes pour moi et pour toutes les années passées, tu me manques. Je sais que les forces étaient trop grandes pour toi. En plus, je ne suis pas Frangin. J'ai fait mes choix, toi les tiens. Mais merci mon poto, tu resteras toujours dans mon esprit et dans mon cœur.

- :o) :o) :o) *-*

Merci à nos amis, et particulièrement ceux qui nous entourent aujourd'hui, qui m'ont vu et supporté dans ma bulle, ma dépression, qui m'ont vu sombrer,

entraînant ma femme avec moi. Ceux qui ont su nous accueillir dans leur maison. Merci d'être encore là, d'avoir compris. Vous êtes ceux chez qui je peux craquer et pleurer. C'est important d'avoir ce genre d'amis. D'jé, Flo, Virginie, Nathou, Reynald, Eloise, Christophe, vous nous êtes inestimables. Merci à tous ceux que nous ne voyons plus. Un grand merci aussi à une troupe de théâtre, de belles personnes que je viens de croiser et qui, sans le savoir, m'ont apporté gros, ne serait-ce que la preuve que même différents, tous ensemble, en communiquant, on arrive à de très belles choses.

Manu aussi, qui m'a été indispensable. Merci Manu, que j'ai emmerdée des jours et des jours, des nuits et des nuits et qui m'a aidé dans mes conclusions, mes procédures, mes courriers. Merci Manu pour tout ce temps. Tout ça n'aura servi à rien. Tu avais raison, je ne suis rien qu'un simple pot de terre. Toi aussi, tu as vu ta meilleure amie dans des états de dépression extrême et j'en suis navré. Tu as fait tout ça pour moi, pour elle surtout mais malgré ta grande générosité, ton professionnalisme d'avocate pénaliste, ça aura été vain. Aussi et malgré parfois nos différends ma petite Manu, un grand Merci.

Merci à toi aussi, Steeve, pour avoir été là quand il le fallait. Je suis un gros con qui a fui. Mes angoisses, mes peurs m'ont fait fuir, mais je te recontacterai car toi aussi, tu nous es indispensable. J'espère que tu vas bien, que ta petite tribu va bien. Sans toi, je sais que nous n'en serions pas là. J'espère que tu comprendras mes frayeurs et rejets de l'époque, qui m'ont fait agir comme un vrai connard.

Fatima, tu me manques. Tu nous manques, où es-tu ?

Merci aux amis de ma petite mère pour l'avoir toujours soutenue. Frangins et Frangines, ou pas, qui n'ont pas hésité un jour à sauter dans leur voiture pour venir au secours de Nath.

Merci à tous ceux qui nous ont un jour aidés, écoutés, soutenus. Nous n'oublions pas ceux qui nous ont quittés trop tôt et pour qui nous avons chaque jour de belles pensées.

:o) :o) *-* :o) :o)

Merci à ma deuxième maman, qui m'a aussi élevé et qui a contribué à faire de moi ce que je suis. Ma nourrice, ma Tata. Merci à son mari, mon papa de cœur,

mon Tonton Jeannot, parti trop tôt. À ceux que j'appelle mon demi-frère et ma demi-sœur. Leurs parents et leurs voisins. Merci pour ces bons et beaux moments. Merci pour cette ignorance et ce sentiment que parfois nous faisons partie de quelque chose.

Merci aussi à ma tante et mon oncle. Tonton, mon témoin de mariage, tu es le père entrepreneur que j'aurais voulu avoir. Ma Tati, merci de nous avoir soutenu et aidé jusqu'à nous apporter à manger. Merci d'être présente pour Nath encore aujourd'hui.

Impossible de ne pas penser à toi, mémé Jeanine. Merci d'avoir été toujours là dans ma vie, d'avoir voulu me "gratifier" comme disent les juges. Merci aussi, peut-être, de m'avoir protégé du Diable. Qui sait. Ta plaque sera un jour remise mémé, je m'y engage. Tu peux t'en aller, désormais.

Merci aussi à vous, pépé et mémé, mes grands-parents maternels, dont la simple pensée m'a permis de tenir. Je vous aime, vous m'avez fait tenir et pour moi, c'est ça, le vrai sens de la famille : ne pas juger, écouter, épauler, soutenir, guider, rappeler, être là, simplement, même par une simple photo.

:o) :o)
:o)



Ma petite mère jolie, merci à toi qui as toujours su être là. Merci d'avoir demandé ma garde et de m'avoir élevé. Si j'avais été élevé par ce père, je me demande bien où j'en serais. Merci aussi de ne pas avoir insisté, quand j'avais huit ans, pour que je retourne chez lui. Merci d'avoir cru en moi en 2006 et d'avoir fait le choix de venir chez MV, d'avoir encore cru en moi avec JDO. Merci d'avoir toujours été là. Tu sais à quel point je t'aime, ma petite mère. Cet

homme, cet ex-mari, ce père, a foutu notre vie en l'air. De ton côté, tu essaies plus que tout de passer à autre chose et oublier, et tu as raison. On a la vie que l'on se donne, je le sais. Mais j'ai surtout eu la vie que ce connard de père m'a donnée. Sans lui, jamais nous n'en serions arrivés là. Malgré nos erreurs, mes erreurs. Tu as toujours été là et toi aussi, tu as tout perdu. Tu as cru en moi et à cause de cet homme, je n'ai rien su faire, rien su construire, jamais su te rassurer et te montrer que tu pouvais être fier de moi. Je n'ai subi que des merdes et on perdait tout petit à petit. On voyait ce château de cartes tomber sous le souffle de ce Diable. Pourquoi il a fait ça, nous n'en saurons jamais rien. Merci aussi d'aimer aussi fort que tu aimes Nath, que tu prends parfois trop pour ta fille tellement tu l'aimes. Tu sais combien elle a envie et besoin d'une mère, au sens littéral.

Merci ma petite mère jolie, je t'aime d'un amour dont tu n'as pas idée. Pour moi la famille, tu le sais, ça a toujours été quelque chose d'extrêmement sacré. Tu es mon idole, ma petite mère et toi aussi tu as subi les manigances de ce sale type. Tu n'as pas mérité tout ça. Les paroles de M. Leuff, les actions de M^e Couille, de cet ex-mari. Tu as assumé sa mère à sa place alors qu'il l'avait laissée seule depuis bien des années. Je crois que le jour où tu l'as rencontré, tu aurais mieux fait de te casser le bras à la place. Mais bon, je suis là et rien que pour ça, merci maman, ne regrette jamais rien. Tu as accompli la plus belle chose, un enfant, que tu as bien élevé et éduqué. N'aie pas peur pour moi, ma petite mère jolie, j'ai besoin de cette thérapie, de ce cri contre le monde entier, mais aussi les citoyens. Tu le sais, il me le faut, c'est comme ça que je fonctionne. Il me faut taper fort pour passer à autre chose.

N'aie pas peur pour moi, ma petite mère, le pire, c'est fermer sa gueule, se taire, rester dans le silence et se laisser mourir. Se mentir à soi-même. Excuse-moi aussi, je n'ai pas eu les épaules pour lutter contre ce serment, que je n'ai pas fait et dont j'ai subi le poids durant des années sans le savoir.

Même si je ne sais pas jusqu'où il ira et même si je ne forcerai rien, puisque ce ne sera plus ma priorité, j'ai besoin de l'aboutissement de ce cri. De vomir un bon coup tout ça. Une dernière fois. N'aie plus peur, je suis en toute confiance désormais et te dis une dernière fois, ma petite mère jolie, que je t'aime.

:o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o)



Ma petite femme, mon Amour, mon Ange. Merci d'être un jour tombée amoureuse de l'homme que j'étais et merci d'être restée avec celui que je suis devenu. Un mec dans une bulle qui n'a plus confiance en rien et surtout en personne mais qui pourtant, comme un couillon, y croit encore. Merci de voir cette petite étincelle d'espoir que j'ai encore et de l'illuminer. Merci d'avoir toujours été là, toi qui as aussi pris des coups de fou. Merci de m'avoir veillé toutes ces nuits, de m'avoir tiré vers le haut quand je m'allongeais sur le sol. J'en suis sûr, avec tout ce que l'on a vécu, car si je racontais tout, il faudrait trois fois l'annuaire de Paris, nous sommes faits pour être ensemble. Notre compatibilité en dit long et aujourd'hui, serein, je peux dire le plus posément du monde que je suis heureux et fier de toi, heureux et fier de tout ce que tu fais et heureux et fier d'être ton donneur, de pouvoir enfin te sécuriser. J'y vais sans la moindre crainte, en toute confiance et heureux de faire ça pour toi. Merci d'être ce que tu es, je t'aime, tu es ma vie, mon Amour. Mon seul regret, c'est de ne pas avoir vu ce que j'avais sous les yeux quand j'avais 16 ans et d'avoir attendu mes 27.

Nous nous sommes rencontrés jeunes et on s'est juré de ne plus se quitter le 23 janvier 2005. Trois semaines plus tard, mon père arrivait. Trois semaines plus tard, ma vie était jetée dans un placard et par ricochet, la tienne avec. Je suis désolé. Tu étais responsable d'une force de vente de plus de 100 personnes, tu as cru en moi, en mes aventures, MV puis JDO. Nous avions un foyer, des rêves, des objectifs de vie, une entreprise, on se battait comme des fous mais très très vite, on nous a fait un croche-pied et quinze ans plus tard, nous en sommes là. J'en suis infiniment désolé, mon Amour. Ce père, je le hais. Je ne pensais pas un tel truc possible, une vie entière de domination, jamais je n'aurais pu imaginer. Qui aurait pu ? Qu'est-ce que ce con est venu foutre dans ma vie ? Pourquoi ce sale type a foutu notre vie en l'air, comme il me le disait ? Je ne le saurai jamais.

Mais toi, mon Ange, tu as toujours été là. Uniquement trois semaines de bonheur et voilà, un père absent toute ma vie débarque et le brise. J'en suis désolé. Pourquoi on m'inflige cette vie de merde depuis déjà quinze ans, je n'en sais rien, mais mon Ange, je te remercie de l'avoir compris et supporté. Comment as-tu fais ? Toi aussi pourtant tu as tes problèmes avec tes propres parents. Je sais à quel point ta famille, mais surtout ton père te manque, au point que tu en parles parfois la nuit. Que tu lui parles. Jamais je ne pourrai le remplacer, mais je suis là mon Ange, je serai toujours là pour toi. Ils te savent malade, en attente de greffe. Toi aussi, tu as ton lot, mon amour, côté famille. Mais comme on a l'habitude de se dire, et quelque part je les remercie, mais eux au moins ils nous foutent la paix. Sur ce coup aussi, j'ai l'impression qu'on s'est bien trouvés, qu'on était vraiment fait pour être ensemble. C'est vrai comme le disait le chirurgien, nous avons sept points de compatibilité sur douze. Il en faut seulement quatre. Excuse-moi aussi, du plus profond de mon âme de t'avoir fait chuter, de t'avoir parfois tirée vers le bas. Notre néphro chirurgien nous demandait si nous n'étions pas du même village tellement notre compatibilité est forte. Évidemment non. La vie, mon Ange, nous sommes faits pour être ensemble, les années nous l'ont prouvé.

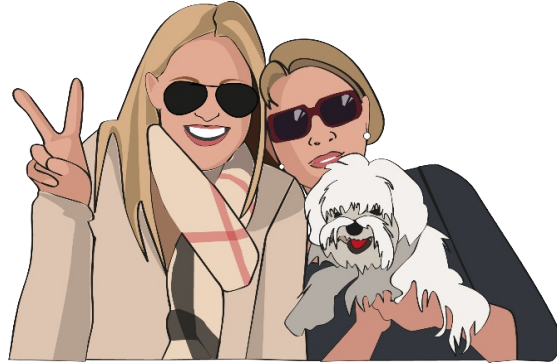
Nous avons subi toutes les épreuves ensemble, pris tous ces coups ensemble et plein d'autre individuellement. Rappelle-toi le déménagement de JDO sous la neige, tout les deux, ou encore du déménagement de la cave du petit studio de Livry Gargan. Nous avons aussi connu de beaux moments. Merci d'avoir toujours su malgré tout garder ton côté jovial, boute-en-train, avec ce sourire qui te caractérise. Il nous reste encore un combat. Pour se retrouver, vivants, et bâtir enfin notre vie. Nous avons tant à rattraper, tout à construire, reconstruire. Te souviens-tu de notre règle des 4 C ? Et des promesses, la moindre promesse, j'en suis incapable et j'en pleure.

:o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o) :o)

Mon Boubou, toi aussi, tu es rentré dans notre vie et tu es devenu rapidement la mascotte de MV. Tu avais plus de 1400m² pour toi, 1400m² d'atelier et hall d'expo, puis 1000m² de terrain chez JDO, puis 100m² de terrasse chez nous, puis aujourd'hui 40 m² de cailloux. J'ai envie de te dire merci pour ces années, merci de nous avoir sauvé la vie à plusieurs reprises. Merci d'être notre ciment et de nous faire la fête quand on rentre a la maison. Tu comptes aussi plus que tout dans notre vie. Tu as même réussi à éloigner ce sacré trou de balle de M^e Tonton

et à l'empêcher de rentrer dans notre maison. Toi et tes 3,5 kilos, vous avez aussi réussi ça. Merci mon Boubou, t'es notre héros.

Et là, j'entends dire « *Ben voilà qu'il parle à un chien maintenant, internéz-le !* ». Pourtant je l'assure, le chien est le meilleur ami de l'homme, assurément. Pourtant eux, on les pique.

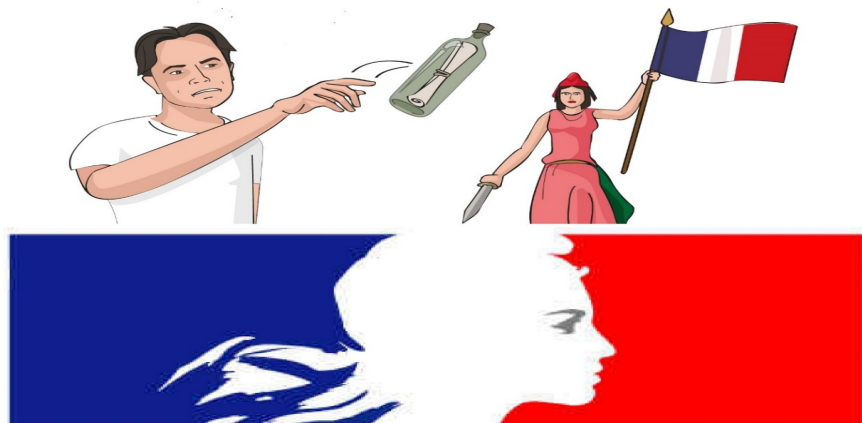


:o) :o) :o)
:o) :o)
:o)

Merci enfin à vous tous, Citoyens, Citoyennes, d'avoir lu ce témoignage. Maintenant, à vous d'en faire ce que vous voulez, de comprendre et d'imaginer ce que vous voulez. Le secret laisse beaucoup de place à l'imagination et à cette possibilité de croire en cette chose méconnue, ce serment au-dessus des lois. Êtes-vous Frangin ou Citoyen ?

Alors jugez, Citoyens. Faites ce que vous voulez de ce cri, de cette histoire. Faites le choix de mieux vous informer, de la relayer, elle comme d'autres, ou celui de mettre tout ça sous le tapis et accepter, comme d'autres.

**TIENS RÉPUBLIQUE, CITOYENS,
ATTRAPEZ LA BOUTEILLE, OU LA
PATATE CHAUDE COMME ON VEUT
MAIS CELA VOUS REGARDE AUSSI.
MAIS ATTENTION, ÇA BRULE !!**



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

*« Jacques,
Sois fier de ton fils,
Il vient d'écrire un livre. »*



ET C'EST QUOI CE BEAU SOLEIL LA ?



Dépôt Légal : Octobre 2019